

PAUL CHOISNARD

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

LANGAGE ASTRAL

(Traité sommaire. d'Astrologie scientifique)

SIXIÈME ÉDITION



PARIS

ÉDITIONS TRADITIONNELLES

11, Quai Saint-Michel

1963

LANGAGE ASTRAL

AUTRES OUVRAGES ÉCRITS PAR PAUL CHOISNARD :

I. — PHILOSOPHIE

- La chaîne des harmonies** (rôle de la spirale dans la nature) 2^e *édit.*
La loi de relation et l'erreur séparatiste, en science et en philosophie
Les probabilités en science d'observation

II. — PSYCHOLOGIE ET SOCIOLOGIE

- L'éducation psychologique**
L'amour et le mariage, d'après les principaux écrivains. 2^e *édit.*
Introduction à la psychologie comparée des caractères humains.
Entretiens sur la sociologie

III. — ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

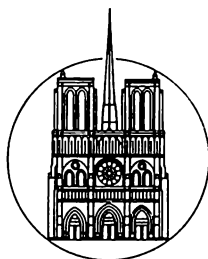
- Influence astrale** (Essai d'astrologie expérimentale) 3^e *édit.*
Langage astral (Traité sommaire d'astrologie scientifique) 5^e *édit.*
Etude nouvelle sur l'hérédité (hérédité astrale)
Preuves et bases de l'astrologie scientifique. 2^e *édit.*
Notions élémentaires d'astrologie scientifique. 2^e *édit.*
La portée de l'astrologie scientifique
Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie
Revue de l'influence astrale (10 numéros 1913-1914) la collection
La loi d'hérédité astrale (sa démonstration et ses objections
Entretiens sur l'astrologie
La représentation du ciel en astrologie scientifique
Qu'est-ce que l'astrologie scientifique ? 2^e *édit.*
L'astrologie et la logique
Mémoire sur l'astrologie scientifique (Congrès international de psych. expér.)
Tables des positions planétaires (de 1801 à 1940) (avec notions de cosmographie. 5^e *édit.*
Tables des positions planétaires (de 1941 à 1950)
Tables des positions planétaires depuis 1924 à 1940, chaque année
L'influence astrale et les probabilités origine, bilan et avenir de la question
Essai de psychologie astrale avec dictionnaire de psychologie astrale)
St Thomas d'Aquin et l'influence des astres
Les preuves de l'influence astrale chez l'homme (Conférence résumant la base expérimentale de l'astrologie)
Les objections contre l'astrologie (Réponses aux critiques anciennes et modernes)
Les Directions en astrologie
Les rapports entre l'astrologie et la métapsychique

PAUL CHOISNARD
ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

LANGAGE ASTRAL

(Traité sommaire d'Astrologie scientifique)

SIXIÈME ÉDITION



PARIS
ÉDITIONS TRADITIONNELLES
11, Quai Saint-Michel
1963

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés

NOTE DE L'ÉDITEUR

Langage astral, dont la cinquième édition parue en 1941 est épuisée depuis longtemps, nous est demandé par un public de plus en plus nombreux et nous avons annoncé sa réimpression depuis un certain temps déjà.

La présente édition, la sixième, est une reproduction fidèle de la cinquième, avec les préfaces écrites par Paul Choissard avant sa mort, jusqu'à la troisième édition incluse, - aux quatrième et cinquième il ne fut rien ajouté -, sans autres ajonctions.

Nous pensons ainsi donner satisfaction aux lecteurs auxquels il manque, dans leur bibliothèque, ce document recherché.

Juin 1963

ÉDITIONS TRADITIONNELLES

(successeurs de la Maison "Chacornac")

L'astrologie nouvelle et l'astrologie ancienne

I. — *Progrès et tradition. Néologisme.* — Comme il fallait s'y attendre, les *chercheurs de divination à tout prix*, uniquement préoccupés de collectionner des règles et de les appliquer, ont trouvé trop « court » mon exposé de *Langage astral*. D'autre part, les *traditionalistes* l'ont jugé trop « scientiste », alors que les *positivistes* novateurs ont affecté de croire que je ne m'étais basé que sur la tradition, ce qui est une erreur, car la définition du *fait astrologique*, ainsi que beaucoup de correspondances établies, — telles que la *loi des ascendants aériens* et la *loi d'hérédité astrale*, — n'ont fait appel, pour être tirées au clair, à aucune doctrine. En outre, la tradition n'a jamais indiqué — à ma connaissance du moins — un *procédé de contrôle impersonnel* relatif aux règles énoncées. Si quelque chercheur peut en découvrir un, je serai le premier à en profiter, s'il y a lieu, dès qu'il l'aura clairement exposé.

Quant aux propos des *négateurs systématiques* de l'astrologie, je n'insisterai pas sur eux dans cette nou-

velle préface, — plusieurs ouvrages leur ayant été déjà consacrés¹.

Ces deux courants d'idées, traditionaliste et positiviste, qu'on a souvent le tort d'opposer l'un à l'autre, devraient pourtant s'allier, en bonne logique. Car ce prétendu antagonisme tend à créer deux écueils : le premier qui consiste à ne viser que les *buts* sans se soucier de la valeur des *moyens* ; le second qui consiste à n'envisager que les *moyens* en perdant de vue les buts.

Tels sont respectivement les cas des *tireurs d'horoscopes* et des *statisticiens* collectionneurs de fiches, quand les uns et les autres sont dénués d'esprit critique et de méthode.

Leurs documents respectifs devraient pourtant se compléter, au même titre qu'un portrait complète avantageusement une fiche anthropométrique.

C'est d'ailleurs là l'éternelle histoire de la synthèse et de l'analyse, indispensables à toute œuvre durable ; et qu'on ne saurait opposer l'une à l'autre sans nuire aux deux. La science astrologique est entièrement à refaire — cela ne fait pas de doute — parce qu'aucune *définition* ni *preuve* du *fait astrologique* n'avaient encore été données sous forme contrôlable ; par suite, aucune *méthode scientifique*, à ce sujet, n'avait pu être avancée.

Tous les traités anciens sont faits d'aphorismes et de règles incohérentes ; et la plupart des traités modernes ont suivi leur exemple — sous prétexte de respecter la tradition.

Malgré tout, quand on a comme précurseurs, dans une science, tant d'esprits d'élite tels que Ptolémée, saint

¹. Voir principalement : *Les objections contre l'astrologie* ; *L'astrologie et la logique* ; *L'influence astrale et les probabilités*.

Thomas d'Aquin ou Képler, il serait impertinent — voire même ridicule, avouons-le, — de faire comme s'ils n'avaient rien dit. Et en admettant même qu'ils n'aient dit là-dessus que des sottises, comme la science officielle voudrait nous le faire croire, il ne manquerait pas d'intérêt d'être en mesure de le prouver, avant de le répéter avec tant d'assurance, — au risque de mériter soi-même le ridicule qu'on voudrait projeter sur les autres.

Il s'agissait donc de trouver une méthode claire et précise, basée sur des principes et des faits incontestables, qui permît à la fois de progresser et de distinguer la vérité de l'erreur dans le legs du passé.

Inutile, d'autre part, de chercher à donner aux choses anciennes des noms nouveaux ou des significations autres que celles qu'elles comportent ; surtout quand l'ancien « nom » est correct d'après son *étymologie* et *l'emploi* qu'en ont fait les esprits les plus compétents.

Vouloir habiller des idées anciennes avec des mots nouveaux, c'est une attitude prétentieuse et futile ; et c'est créer aussi des malentendus, là où il en existe déjà trop, car la confusion du langage entraîne toujours celle des idées. Le mot « astrologie » ne saurait être remplacé par un autre meilleur : il signifie « langage des astres », en tant qu'*indices* de relations que ceux-là peuvent avoir avec nous. Et il a le mérite de n'impliquer aucune hypothèse sur l'essence de ces relations. Vouloir l'abandonner pour un autre ne serait donc qu'une concession maladroite et peu courageuse faite aux ironistes et aux ignorants¹.

Les vrais savants ne sont jamais des *néologistes* pour le plaisir de l'être : quand ils forgent des mots nouveaux,

1. *L'influence astrale et les probabilités* (Chap. XI).

c'est qu'ils sont capables d'en montrer l'utilité ; et ils n'attendent pas non plus pour prouver celle-là qu'on la leur demande.

En astrologie, je crois qu'il y a fort peu de mots à créer et qu'il y aurait plutôt lieu de réduire les termes qui étaient jusqu'ici en usage. Toutefois un assez grand nombre d'entre eux (aspect, maison, signe zodiacal, ascendant, etc.) n'offrent aucun motif pour être abandonnés ou changés ; car ils ont un sens astronomique très net, et ils ont d'autre part, une valeur astrologique démontrable par l'expérience — et j'ose dire *démontrée*.

Je sais qu'on répond volontiers à cela qu'il faut des mots nouveaux à des *idées nouvelles*, et qu'on doit compter aussi avec *l'accueil* qu'elles peuvent rencontrer dans les différents milieux...

Cette réponse, en réalité, n'est qu'une échappatoire et un manque de courage en face de l'astrologie ; car, outre que beaucoup d'idées réputées « nouvelles » sont anciennes, il en est aussi de réellement nouvelles qu'on peut parfaitement exprimer dans le langage de tout le monde. *L'hérédité astrale*, par exemple, peut s'exposer tout au long, en tant que loi vérifiable, sans créer aucun terme nouveau. Et en ce qui concerne l'attitude à avoir vis-à-vis des divers milieux, l'homme de science véritable sait le cas qu'il faut en faire : il a d'abord à s'adresser à ceux qui, comme lui, *ne cherchent que la vérité*. Quant à la question de propagande, elle est une autre mission à remplir, pour laquelle d'autres peuvent être mieux faits que lui.

Ces considérations suffisent, je crois, pour légitimer l'alliance du *progrès* avec la *tradition*, en astrologie comme en plusieurs autres études anciennes. Et si j'in-

siste ici sur cet accord, c'est qu'il est loin d'être encore fait entre ceux qui s'occupent d'astrologie. Il est d'ailleurs rare de rencontrer quelqu'un qui soit en mesure de résumer ses opinions là-dessus sous forme claire et logique.

Les occultistes, d'une part, admettront difficilement que la science positive soit capable de reconstituer à elle seule une connaissance qu'ils jugent hiératique et dont ils croient détenir la clef.

D'autre part, les savants se résoudront encore plus difficilement à *se rétracter* pour avouer que « l'astrologie est fondée ».

C'est pourquoi, dans les deux camps, la critique tend actuellement à opposer l'astrologie « ancienne » à la « nouvelle » qu'elle ne peut réfuter, alors qu'elle ignore totalement les préceptes généraux des grands précurseurs, tels que Ptolémée, saint Thomas d'Aquin, Képler, etc.

Or, ces préceptes sont absolument d'accord avec l'astrologie que j'ai voulu rénover scientifiquement. L'astrologie ancienne telle que se l'imaginent les savants modernes n'est que la contrefaçon de la véritable astrologie qu'on a perdue de vue. Et celle-ci a toujours condamné celle-là. Il suffit de lire les vrais astrologues pour s'en rendre compte, en dépit des erreurs qui obscurcissent leurs œuvres ; — mais il est beaucoup plus facile de parodier que de réfuter.

*
**

II. — *Les points d'appui essentiels.* — Au milieu du fatras, véritablement rebutant, des documents anciens sur l'astrologie — ce qui a toujours éloigné d'elle les

gens sensés ignorant la question sans avoir le temps de l'approfondir pour la bien comprendre, — il y avait, je crois, quelque intérêt à dégager des notions claires et précises pouvant servir de point de départ à des études réellement scientifiques, et à l'obtention de preuves valables aux yeux de tous les chercheurs de bonne foi. Avant de s'occuper d'une question, il est toujours bon de s'assurer qu'on ne travaillera pas dans le vide.

Or, dans les études astrologiques modernes, assez peu répandues encore, la curiosité impartiale ne sait, le plus souvent, où se diriger ; et la bonne volonté des débutants se heurte d'ordinaire à des difficultés qui la paralysent ou qui lui font suivre une mauvaise voie sur laquelle, il est toujours difficile de revenir.

On ne saurait dire, à ce sujet, combien les faux départs. — et les faux traités qui en sont cause — ont nui à la véritable astrologie. J'appelle ici « faux traités » les « manuels de divination » qui sont dépourvus de sens critique, de logique, de méthode et de preuve ; ce sont ceux dont les auteurs enseignent une « doctrine » en s'imaginant avoir démontré une règle dès qu'ils l'ont énoncée ; et qui, avec quelques exemples à l'appui (toujours faciles à trouver) se croient dispensés de savoir distinguer la *coïncidence* de l'application de la *loi*. C'est ainsi qu'on a accumulé les règles les plus arbitraires depuis l'antiquité. Ces remarques justifient le fait de *limiter* provisoirement aux *notions essentielles* l'étude exposée ici.

Mais encore, fallait-il, pour dégager « l'essentiel » de ces notions, tâtonner, comme je l'ai fait, pendant assez longtemps ; et cela, à une époque (fin du XIX^e siècle) où nous n'avions encore pour nous éclairer que

les écrits du Moyen âge ou des manuels de divination modernes tout bonnement copiés sur eux, avec une surcharge de calculs presque tous inutiles¹.

N'oublions pas que c'était en 1902 que ce traité fut composé ; et ceux qui connaissent la genèse de l'astrologie scientifique savent où elle en était à cette époque, à l'étranger comme en France : en réalité, *elle n'était pas encore née*. Ceux qui se sont mis à l'étudier de nos jours et qui trouvent ses bases relativement simples, ne se doutent pas que ce qu'ils peuvent apprendre en huit jours a exigé plusieurs années de tâtonnements et d'étude pour être mis au point.

Maintes fois déjà, j'ai eu l'occasion de répondre à l'objection faite à propos du devoir de *se limiter*. Malheureusement, ici, on veut toujours tirer parti d'une notion scientifique, et la « vulgariser », avant d'être en mesure de prouver sa valeur. Or, le besoin aveugle de « pratique » conduit inévitablement à « pratiquer » l'erreur. En toute chose, l'action ne vaut que par l'idée qui la soutient.

Il conviendrait à ce sujet que le débutant retint une vérité trop méconnue : c'est que l'intérêt de l'astrologie — de même que la compétence de l'astrologue — ne saurait se mesurer au *nombre* des règles recueillies qu'on fait jouer dans les diagnostics et pronostics.

Il ne saurait plus être question ici d'enseigner de « doctrine » à moins d'être capable d'en prouver le bien-fondé. Ce qui revient à dire que le *bon sens expérimental* est la seule méthode à préconiser.

La base de tout, en effet, c'est le souci des *définitions*

1. Voir *Influence astrale* (recueil de mes premiers articles publiés de 1898 à 1900).

d'où l'on part, de la *logique* (art de raisonner juste) que l'on suit, et de l'esprit de *méthode* (art de raisonner avec précision et clarté) que l'on adopte, — tout cela en s'appuyant sur des *faits contrôlables* et sur des *principes incontestés*. — De telles choses appliquées à une dizaine de correspondances astrales ont certainement plus d'intérêt et de portée qu'un recueil de cent règles, d'origine inconnue, employées avec une intuition incohérente.

Il ne s'agit pas ici de répliquer, comme quelques-uns : « tout cela n'est que du rationalisme latin ». En science positive, les principes fondamentaux restent indépendants des nationalités. Et le devoir de s'en servir s'étend à tout le monde.

Je sais que les collectionneurs de règles astrologiques prétendent se fonder sur une « expérience » qui en prouve la valeur. Mais sont-ils à même d'exposer cette « expérience » sous forme impersonnelle, reproductible et probante ? C'est là toute la question. Et, à défaut d'observation directe, quels sont les livres sérieux qu'ils pourraient invoquer ? Les astrologues parlent toujours au nom de « l'expérience », mais ils ne la définissent jamais.

Or, de deux choses, l'une : ou ils chercheront à préciser un *contrôle* véritable, et ils seront conduits *malgré eux* à adopter la définition et le procédé que nous avons exposés tout au long ; ou alors ils se contenteront de répéter comme la plupart : « une règle se vérifie par l'application qu'on en fait », ce qui est la source — on l'a montré — de toutes les illusions sur ce terrain. Car la soi-disant application d'une règle, au milieu de tout le fatras de celles qu'on a érigées, ne peut

prouver quelque chose qu'à condition de démontrer que le but atteint est bien dû — au moins partiellement — au moyen employé. Et cela ramène au problème des connexions sur lequel je ne cesse d'insister, puisqu'il est fondamental et toujours éludé.

*
**

III. — *L'astrologie humaine et les diverses autres astrologies.* — Quelques lecteurs, à propos de mes exposés, se sont déclarés surpris de les voir limités à « l'astrologie humaine et individuelle ». En effet, comme je n'ai pas manqué de le faire observer, je me suis occupé jusqu'ici de l'être humain et principalement de *l'inégalité originelle des hommes entre eux révélée par les astres à leur naissance*.

Je n'empêche d'ailleurs personne d'étendre l'astrologie à d'autres questions et n'ai jamais prétendu à une compétence universelle. Mais ce que je soutiens, c'est que le principe de la méthode exposée dans mes différents livres¹ s'applique également à toute astrologie qui pourrait se fonder sur d'autres *correspondances réelles*, — mondiales ou individuelles, peu importe.

Je rappelle à ce sujet plusieurs remarques, faites depuis longtemps, qu'il ne faudrait jamais perdre de vue :

1° En dépit de ce qu'on a répété obstinément, *l'astrologie* et *l'astronomie* furent parfaitement distinctes quoique unies dans l'esprit des anciens. Ptolémée ne laisse aucun doute là-dessus dans ses deux ouvrages écrits respectivement sur les deux sciences sœurs : l'*Almageste* (traité d'astronomie) et la *Tétrabible* (traité d'as-

1. *Les probabilités en science d'observation ; Introduction à la psychologie comparée ; La loi de relation ; Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie.*

trologie.) On pourrait dire que l'astrologie est à l'astronomie ce que la *psycho-physiologie* moderne est à l'anatomie. Ptolémée déclare formellement : « Chacune de ces sciences a son art qui lui est propre... l'astronomie est la première en ordre et en certitude ¹ ». Et Képler a dit la même chose que lui.

2° Le fond des controverses astrologiques depuis l'antiquité a toujours visé sous une forme ou sous une autre la relation entre les astres et l'homme (en caractère ou en destinée) révélée par les astres à sa naissance.

On ne peut donc prétendre que ce soit là un « côté secondaire » de l'astrologie. L'astrologie « généthliaque et judiciaire » des anciens n'avait pas d'autre objet. Et tout le monde sait l'importance qu'elle avait prise.

3° Le principe des *probabilités comparées* (évaluées d'après fréquences expérimentales tirées de statistiques valables²) sur lequel je me suis basé est applicable — j'ose dire nécessairement — à toutes les astrologies qu'on voudra (mondiale, météorologique ou autres) à condition qu'elles visent des correspondances réelles entre les astres et ce qui nous entoure.

Quant à une *symbologie* qui serait faite de correspondances illusoires ou invérifiables, il est inutile d'en parler ici, — ceux qui la soutiennent se dérobaient à toute logique et même à toute définition.

Au cas, d'ailleurs, où ils consentiraient à raisonner sérieusement pour justifier de telles correspondances, ils ne pourraient le faire qu'en se fondant sur les principes admis en science — ce qui ferait alors rentrer ces

1. *Li Tétrabible*, Livre 1, Préface.

2. Statistiques qui peuvent revêtir, comme j'en l'ai montré, des formes géométriques ou numériques, peu importe ici (*Influence astrale; Preuves et bases de l'astrologie scientifique; Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie*).

correspondances dans le domaine de l'astrologie scientifique que nous défendons. L'occultisme n'a pas plus de raison d'accaparer l'astrologie que la chimie, la T. S. F. ou l'électricité.

4° En tant qu'astrologie « humaine », il y a à distinguer l'influence astrale s'exerçant sur l'homme *en général*, — tout au moins dans un certain milieu sinon dans l'humanité tout entière, — et sur l'homme *individuel* d'après son ciel de naissance. C'est ainsi que j'avais été conduit dès 1908 à distinguer la fréquence *astronomique* d'un facteur astral de sa fréquence *générale*, relative à l'ensemble des naissances humaines ¹, quoique dans la majorité des cas ces deux fréquences paraissent se confondre. Bref, il s'agit de savoir si *l'homme en général* peut venir au monde aussi normalement et aussi fréquemment sous un ciel que sous un autre.

5° En dehors des correspondances astrales avec les événements humains (d'ordre individuel ou collectif) et des influences évidentes de la Lune et du Soleil sur les marées, les saisons, etc., il n'a jamais été fourni encore de preuve d'une influence astrale généralisée aux villes, aux maisons, aux meubles, aux bateaux ou à des *objets artificiels* quelconques.

Je sais que Ptolémée, dans sa *Tétrabible* a consacré son Livre II aux « prédictions universelles » touchant les peuples, les diverses régions géographiques ou autres choses... d'après les éclipses, les comètes, etc.

Mais outre que ses données semblent arbitraires, il

1. Voir *Preuves et bases de l'astrologie scientifique*, chap. III, et *Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie*, chap. II. Cette question de l'influence astrale sur la généralité des naissances a fait l'objet de recherches statistiques récentes, très développées, relatives surtout aux influences solaires et lunaires. On peut consulter entre autres travaux ceux de A. Tchijevsky et de Ch. Krafft (voir l'*Index bibliographique*) qui confirment tout à fait le point de vue en question.

n'a fourni aucune méthode de vérification pour en apprécier la valeur ; car on ne peut appeler « méthode » un énoncé de recette de divination.

Ptolémée semble n'avoir fait là, d'ailleurs, qu'œuvre d'historien en nous rapportant une tradition ancienne dont la critique moderne ne peut plus guère faire état en matière scientifique. Képler l'avait déjà remarqué au nom de la science de son époque ¹.

Ce que Ptolémée dit des *éclipses* semble toutefois plus plausible, en tant que prédictions touchant les régions éclipsées. On peut fort bien, en effet, supposer avec Ptolémée que certaines influences cosmiques soient *d'ordre général* ; mais l'important est toujours de le démontrer.

Il est inutile de s'encombrer de suppositions ; et une montagne de possibilités ne vaudra jamais, en science, un atome de certitude.

Beaucoup d'astrologues ont appliqué, et appliquent encore, diverses données suspectes en croyant y trouver une « vérification ».

Seulement, il faut se méfier ici des prétendues « vérifications » qui ne sont pas mises au point et qui se résument, au fond, à des appréciations personnelles. Quand un esprit dénué de sens critique est envoûté par une règle, il en voit l'application partout. Et, pour peu qu'il ait du goût pour la méthode « anecdotique », il ne faut plus songer à poursuivre un raisonnement quelconque avec lui. — Il n'y a rien de fait en science, tant qu'un exposé logique n'est pas encore venu rendre communicable et reproductible la vérité soutenue.

1. Voir *L'astrologie de Jean Képler* par le Dr H.A. Strauss (Oldenbourg édit. Munich 1906).

Or, personne n'a jusqu'ici confirmé ou réfuté positivement la valeur de correspondance attribuée aux éclipses — ce qui ne veut pas dire qu'on n'y arrivera pas.

Toutefois, on ne peut y arriver qu'en posant le problème de corrélation sur ses vraies bases et en sachant faire d'abord la distinction entre la *coïncidence* fortuite et l'application de la *loi*, — sans quoi l'astrologie resterait un procédé divinatoire sans portée scientifique.

Des « coïncidences »... on en trouve — et surtout on en invente — autant qu'on veut. Elles mènent facilement à ces relations imaginaires sur lesquelles se fondent la plus grande partie de nos erreurs, et que nous trouvons plus commode de formuler avec notre intuition qu'avec notre raison. On est même arrivé à vouloir faire passer celle-là avant celle-ci. Seulement quand on prétend « raisonner contre la raison », il n'y a plus qu'à « tirer l'échelle » et toute discussion est close.

En ce qui concerne les *nations* et les *villes*, on pourrait, il est vrai, considérer les ciels de naissance de ceux qui les gouvernent ; mais ce serait alors retomber sur l'étude des nativités humaines dont nous nous occupons.

On oublie toujours, dans les prétendues vérifications des règles astrologiques de *comparer ce qu'on trouve avec ce qu'on pourrait trouver dans d'autres cas*... de sorte que, tout en croyant prouver, on ne démontre rien, par suite de la confusion que nous sommes toujours portés à faire entre la coïncidence et la loi.

Si, en effet, nous ne précisons rien dans l'appréciation des chances qu'on a dans un sens, puis dans un autre, nous ne parvenons qu'à jongler avec des possibilités vagues sans pouvoir formuler de loi.

J'ajoute encore que si l'astrologie relative aux nati-
vités a une signification parfaitement nette d'après la
loi d'hérédité astrale, elle n'en a aucune plausible, du
moins a priori, quand il s'agit d'un *objet artificiel*. Car
outre, que le « moment de naissance » est ici conven-
tionnel, sinon illusoire, une œuvre artificielle — une
œuvre d'art, je suppose, — en admettant même qu'elle
dérivât plus ou moins d'influences astrales que l'artiste
a subies en la créant, ne saurait être assimilée à un
être réel créé par la nature et « véritable instrument des
corps célestes », — suivant l'expression si suggestive
de saint Thomas d'Aquin. — Et, j'entends encore par
là : un être qui non seulement a telles prédispositions
parce qu'il naît sous tel ciel, mais que la *nature tend*
à faire naître sous tel ciel parce qu'il a déjà telles pré-
dispositions innées (loi d'hérédité astrale).

L'astrologie appliquée aux *choses artificielles* n'apparais-
sait à saint Thomas d'Aquin que comme une générali-
sation arbitraire ou une « vaine superstition¹ ».

Avant de connaître là-dessus l'opinion du grand
théologien, je l'avais formulée à plusieurs reprises, en
ne faisant appel qu'au bon sens et aux données expé-
rimentales. Je me suis expliqué longuement là-dessus,
dès 1913², sans avoir encore trouvé de contradicteur
sincère qui consente à prendre part à mon « enquête »
restant ouverte pour tous³.

**

IV. — *La tradition de Ptolémée*. — Dans cette troi-
sième édition, j'ai cru qu'il y avait un certain intérêt

1. Saint Thomas d'Aquin : *Opuscule XXIII, sur les opérations occultes de la nature*.

2. *Entretiens sur l'astrologie*.

3. *Les objections contre l'astrologie*, chap. XIII.

à ajouter en notes les données principales de Ptolémée, — je veux dire celles dont l'observation tend à prouver la valeur. — Ce n'est d'ailleurs que depuis quelques années que j'ai pu étudier sa *Tétrabible*.

Comme presque toutes les règles astrologiques du Moyen âge et des temps modernes en dérivent plus ou moins directement (avec des complications inutiles et arbitraires assez souvent), j'estime que les notes ajoutées pourront aider ceux qui s'intéressent à l'histoire de la question autant qu'à sa pratique. Elles éclairciront aussi les idées sur beaucoup de points.

La traduction française de Nicolas Bourdin, dont je me suis servi pour étudier la *Tétrabible* de Ptolémée, a été, je le sais, tenue pour défectueuse en certains détails, — ce que je ne conteste pas. — Remarquons toutefois qu'il est un peu de mode, à notre époque, de tenir en suspicion, tout document ancien ayant servi d'appui aux prédécesseurs ; et cela, avec cette illusion assez naïve qui consiste à croire qu'en face de toutes les autres opinions, le *doute* est seul dispensé d'argument — ce qui autorise, en apparence, à démolir tout ce qu'on veut ou à parler pour ne rien dire. — Ceux qui croiraient fausse la traduction visée n'ont qu'une façon de se justifier : c'est d'en prouver l'erreur. Et, dans le cas qui nous occupe, il faudrait, en outre, montrer que la rectification en vaut la peine. Sans quoi, c'est ergoter pour se dérober.

Au surplus, cette traduction de N. Bourdin, vieille de trois siècles, reste toujours un document intéressant. Et, chose qu'il ne faut pas oublier, je n'en ai guère fait mention que sur les points principaux où l'expérience m'a paru d'accord avec elle. Car, au lieu de partir de

la tradition, mon but a été plutôt d'y arriver sur les points contrôlables, en m'appuyant sur des données indépendantes de toute tradition.

Le fait de m'occuper à la fois de tradition et de science expérimentale ne saurait donc constituer une contradiction, pas plus que le fait, pour l'homme d'étude de parfaire son jugement par la science, et de parfaire la science par son jugement.

*
**

V. — *Langage astral est un traité sommaire et provisoire.* — Quelques-uns ont encore reproché à *Langage astral* de n'être qu'un « traité sommaire. »

Non seulement, je ne comprends pas très bien ce reproche, mais je crois que ceux qui l'ont avancé l'ont compris encore moins que moi, — à moins de confondre un « traité » avec un fatras de règles invérifiées et invérifiables. — Je n'ai jamais voulu faire, en effet, autre chose qu'un « traité sommaire », ainsi que le titre l'annonce. Et cela, pour deux raisons : d'abord, parce que le plus pressé, dans une science aussi embrouillée et aussi faussée que celle qui nous occupe, c'est de partir des données les moins suspectes, quitte à les étendre après peu à peu. Ensuite, parce qu'aucune preuve positive n'avait été donnée jusqu'ici du *fait astrologique* ; et qu'aucune définition n'avait même encore été proposée pour ce fait-là ; — or, il n'y a pas de science sans fait. — Sans cette définition, ni cette preuve, toutes les règles astrologiques resteront donc vaines en face de la science. Et ce n'est pas en accumulant celles des auteurs depuis Ptolémée jusqu'à nos jours, qu'on arrivera à voir clair dans une étude semblable, et à poser, comme il convient,

les questions qu'elle doit traiter. Le côté pratique n'y gagnerait rien non plus.

Le plus pressé m'a paru résider à la fois dans *l'esprit de méthode* à observer, puis dans une *pratique très étendue* mais roulant sur les observations de règles en nombre restreint et sélectionnées au fur et à mesure de la pratique elle-même.

C'est dans cet esprit-là que le traité de *Langage astral* avait été conçu en 1902. Il ne pouvait donc être — et ne peut être encore — que « sommaire », et j'ose même ajouter « provisoire ».

Je n'ai d'ailleurs aucune prétention d'affirmer que toutes les données qu'il contient ont une valeur définitivement vérifiée. J'ai simplement choisi celles qui m'ont paru les meilleures ou les plus vérifiables, et insisté sur quelques-unes dont le bien-fondé me semble désormais établi. La science astrologique étant presque toute à reconstruire, ce n'est pas un seul chercheur qui pourra s'en charger — dût-il y consacrer sa vie entière. — L'édifice ne pourra se bâtir que par un « Institut » analogue (mais en rapport avec le progrès scientifique) à celui du « Collège de Maître Gervais », collège astrologique que Charles V le Sage avait fondé à Paris, au xiv^e siècle avec le pape Urbain V ¹. Mais encore faudra-il que tous les membres de son comité rompus aux méthodes de la science et de la philosophie, sachent au moins ce qu'ils veulent faire et dire, puis adhèrent à un programme scientifique bien net fondé sur l'expérience et le bon sens, sans se dérober devant les définitions. Autrement, un institut d'astrologie ne peut devenir qu'une « foire aux

1. Voir *Saint Thomas d'Aquin et l'Influence des astres*, Chap. XIII.

idées » et une « cuisine de divination » dont la science véritable n'a pas à se mêler.

Nul auteur scientifique ne saurait donc écrire un *traité complet* d'astrologie à notre époque ; à moins d'appeler ainsi le recueil incohérent de tout ce que les astrologues nous ont laissé. Ce qui constituerait un chaos d'idées sans intérêt. Quelques auteurs l'ont déjà entrepris et n'ont fait qu'embrouiller la question en stérilisant les recherches qui doivent être son objet. Je ne cherche ici à désobliger personne. Ce que j'en dis est fait pour éviter du temps perdu aux débutants.

Le plus important est d'avancer prudemment avec clarté et méthode, au risque de retomber dans les errements anciens.

Je reste donc prêt à corriger et à étendre progressivement ce « traité sommaire », non seulement d'après mes observations personnelles, mais d'après celles que d'autres y apporteront dans l'avenir. J'en donne la preuve dans les additions assez nombreuses de cette troisième édition.

J'estime, cependant, que tel qu'il est déjà, et en dépit de ses imperfections, ce traité permet d'étudier les données anciennes qui en valent la peine, et d'en établir de nouvelles également.

C'est du moins l'avis à peu près unanime des lecteurs qui s'en sont servi pour se livrer à la pratique de l'astrologie. Il suffit, pour le constater, de voir aujourd'hui les procédés de ceux qui s'en occupent scientifiquement — qu'ils soient psychologues ou statisticiens.

J'ai été heureux, à ce sujet, de constater que nombre de lecteurs sont déjà parvenus *tout seuls* à s'initier à la pratique de l'astrologie scientifique sans autre ouvrage ni guide que la *Langage astral*.

Une fois qu'on tient la question par le bon bout, on ne saurait plus trouver de point d'attache étranger à celui que j'ai montré, — je veux dire à la définition du mot « correspondance », faite dans un sens contrôlable.

Dès lors, il ne doit plus être question, sur ce terrain, de « doctrine », ni « d'initiateur » et « d'initié »... Il y a des *principes* à reconnaître, et le *livre de la nature* à observer d'après eux.

Je note à ce propos que, depuis plusieurs années, des statisticiens de divers pays ont appliqué avec fruit le principe des fréquences comparées.

En Suisse¹, ainsi qu'en Allemagne², des écrits déjà nombreux ont confirmé et développé ce point de vue — à propos de *l'hérédité astrale*, en particulier. — Je constate également que des statistiques en astrologie mondiale se poursuivent aussi³ dans un sens qui prouve bien que le principe des fréquences expérimentales (en tant que base d'une loi) a fait déjà son chemin.



VI. — *L'objet de l'astrologie scientifique*. — En résumé, deux courants d'idées sont amorcés et déjà activement poursuivis dans l'astrologie scientifique : l'un considère une carte céleste en tant que *fiche de statistique* à enregistrer ; l'autre en tant que *résultante* de notes à apprécier.

Ces deux courants sont faits d'ailleurs pour se compléter ; et même ils le doivent au risque de tomber dans

1. Voir les travaux de Ch. Krafft (*Index bibliographique*).

2. Voir les divers livres en langue allemande de Von Klöckler, de E. Winkel, du Dr Schwab, du Dr Moufang, de K. Bayer, etc. (*Index bibliographique*).

3. Voir les études déjà importantes publiées en Russie par A. Tchijevsky sur l'influence des taches solaires, (*Index bibliographique*).

un écueil qui ne vaut pas mieux d'un côté que de l'autre. S'il est, en effet, illusoire de chercher à appliquer des règles dont on reste incapable de prouver la valeur — en dépit du succès d'intuition qu'on peut atteindre, — il est également vain de collectionner des fiches sans autre but que de parfaire des statistiques. Car une *statistique*, après tout, n'est qu'un *outil pour évaluer une fréquence* ; outil indispensable, sans doute, mais insuffisant pour atteindre le but réel d'une science d'observation qui est toujours faite, au fond, de relations basées sur la *supputation de fréquences justes comparées entre elles*.

La véritable astrologie nouvelle — qui peut d'ailleurs avoir ses spécialistes à tendances variées, dans l'un ou l'autre des deux courants, — devra forcément dans l'avenir parfaire et coordonner toutes les *données statistiques*, afin de développer le système des *correspondances réelles* qui forment son but. Cela devra permettre également de confirmer, de rectifier ou d'annuler, même, celles qu'une tradition confuse nous a léguées.

Je ne vise ici que des correspondances vraies et naturelles, en laissant de côté, comme je l'ai dit, les astrologies arbitraires et doctrinales (onomantique, cabalistique, occulte ou autre). Car, en admettant même que ces dernières renferment certaines vérités démontrables qui soient bonnes à retenir, l'étude de ces vérités rentrerait alors d'elle-même dans la science des correspondances réelles que nous avons exposée tout au long.

C'est pourquoi il est tout à fait impossible d'admettre une astrologie quelconque qui soit *valable* mais qui ne rentre pas dans l'*astrologie scientifique* que nous avons définie. Pour la bonne raison qu'il serait absurde de

vouloir démontrer « valable » une méthode sans faire appel à la science et à la raison ; ceux qui le croient n'ont qu'à l'essayer. C'est donc une plaisanterie, comme quelques critiques l'ont fait, de vouloir nous reprocher de « monopoliser la vérité » et de « proclamer qu'en dehors de notre chapelle il n'y a pas de salut » ; à moins de penser que le « salut », en science, puisse être étranger au *bon sens précisé par le calcul et développé aussi loin qu'on peut*. On ne saurait accuser quelqu'un de se renfermer dans un système quand il n'admet que celui du « bon sens expérimental » — puisque chacun s'appuie sur lui autant qu'il en est capable. — Tout ce qu'on peut faire pour le critiquer en pareil cas, c'est de relever ses contradictions s'il y a lieu, et de montrer où sa logique est en défaut. Une critique astrologique ne peut désormais être prise au sérieux que si elle est à même de fournir des preuves — dans un sens ou dans l'autre — en face de celles qui sont déjà établies.

*L'introduction des statistiques et probabilités*¹ en astrologie ne reçut au début qu'un accueil hostile et silencieux, — à commencer par les astrologues eux-mêmes qui, n'osant pas nier la méthode qui leur donne raison en général, préférèrent cependant la considérer comme chose à part, par crainte du contrôle positif qu'elle est à même de fournir. — Cependant, à moins d'être brouillé avec la logique ou d'ignorer complètement la question, personne n'oserait plus prendre parti contre cette innovation. Et si l'astrologie a déjà pris sa place dans la science positive, c'est bien à cela qu'elle le doit et qu'est dû son progrès, — progrès qui a fait un pas immense en ces dernières années, de la part de statisticiens des principaux

1. Voir le *Supplément* à la fin de ce livre.

pays d'Europe. — Jusqu'à présent les défenseurs et les adversaires de l'astrologie n'avaient pu avancer que des hypothèses, des analogies ou des faits anecdotiques de prédictions réalisées ou non. Les réponses de Képler aux objections de Pic de la Mirandole en sont des exemples ¹. Et, quelle que soit leur valeur, elles n'apportaient que des vraisemblances, mais jamais de preuve positive et impersonnelle du fait astrologique. Seule, l'introduction des statistiques et fréquences a pu trancher la question d'une façon qu'il faut avoir la franchise de reconnaître *définitive* aux yeux de tout expérimentateur de bonne foi.

*
**

VII. — *Nécessité d'étudier les travaux des prédécesseurs.* — On continuera longtemps encore, sans doute, en face de l'astrologie, à bégayer et à répéter superficiellement ce qui précède, — sans vouloir entrer dans le vif de la question, — ainsi que tant de critiques l'ont entrepris déjà, en faisant comme si personne n'en avait parlé avant eux d'une façon sensée.

La critique ne manquera pas d'affubler l'astrologie de chimères et les astrologues de chapeaux pointus.

En croyant avoir avancé ainsi des « arguments » victorieux et définitifs, elle répétera que « *nous croyons dur comme fer* que les astres influencent les événements humains », sans rien vouloir entendre ni discuter sur les bases de notre opinion. — Elle ajoutera, pour ne se compromettre dans aucun sens, que « si les relations supposées entre les astres et nous étaient démontrées réel-

1. Consulter *L'astrologie de Jean Képler* par le Dr H. Strauss (Oldenbourg édit. Munich, 1926).

les, la science n'aurait pas le droit de les mépriser » : et cela, en donnant à entendre, d'un air détaché, que les preuves dont il s'agit n'ont jamais été faites (alors qu'elles sont mises depuis longtemps à la portée de tout homme d'étude)...

Avec des attitudes, on peut toujours en imposer aux petits esprits du grand public, et surtout se sauver en apparence de la contradiction, ce qui est essentiel pour tous, en somme, même pour ceux qui, en littérature, prétendent « tolérer la contradiction ».

Mais la vraie critique, vis-à-vis d'une question *nouvelle* ou *renovée* doit faire état, autant qu'elle le peut, des choses essentielles publiées sur elle, au risque d'enfoncer des portes ouvertes ou — ce qui est encore plus fréquent — de parler pour ne rien dire. Ce n'est pas seulement là une question de probité scientifique, mais de pure logique ¹ : car, de même que, pour une science *constituée*, aucune discussion ne peut se poursuivre sans faire état des faits fondamentaux qui sont son objet, de même pour une science qui *se constitue*, on ne saurait en éluder l'origine et les travaux commencés ; travaux qu'on est forcément conduit à utiliser (souvent sans le savoir), puis à parfaire et à développer peu à peu, — chaque travailleur apportant sa pierre à l'édifice. — Si du moins les « tailleurs de pierre » peuvent rester indépendants, les « architectes » qui se succèdent ou qui collaborent entre eux, ne sauraient faire de même, au risque d'aboutir à une *tour de Babel*. La convergence des travaux isolés peut avoir son intérêt, mais cela ne dispense personne d'étudier ce qui est déjà acquis. Et notons-le

1. *L'influence astrale et les probabilités*, chap. IX, XII, XIV, XV.

bien en passant : pour que le système des « recoupe-
ments » fût démonstratif, en tant que vérité atteinte par
la *convergence de travaux isolés*, il faudrait pouvoir
prouver que cette « convergence » n'est pas due à une
même source. On sait, en effet, combien il est courant
de s'inspirer de faits et d'idées sans en connaître le pro-
moteur. Mais si l'on emprunte à un auteur son travail
pour le développer, il est de règle d'exposer sans équivo-
que possible, la base d'où l'on part ainsi que la partie
nouvelle qu'on prétend y apporter. Qu'une science soit,
d'ailleurs, ancienne ou nouvelle, celui qui veut la connaî-
tre doit évidemment commencer par l'étudier dans ses
parties essentielles déjà établies. C'est la seule façon
de pouvoir en coordonner les divers points, et par suite
de la développer dans le bon sens. Comme personne ne
peut tout approfondir, il est bien évident que le cher-
cheur se trouve souvent conduit à laisser de côté, au
moins provisoirement, des connaissances qui se ratta-
chent à son œuvre. Un chirurgien, par exemple, peut-
être un savant illustre et un grand praticien, sans con-
naître la fabrication des instruments de chirurgie. Et,
cela ne saurait rabaisser son mérite — ni le rehausser
non plus.

Il faut toujours savoir distinguer dans n'importe
quelle branche des connaissances humaines, ce qui est
accessoire de ce qui est en rapport direct avec le progrès
visé.

Mais le progrès, dans une voie, n'est réel et stable
qu'autant qu'il tient compte de ce qui a pu l'engendrer
et le précéder.

Si l'étude de l'*astronomie ancienne*, dans ce qu'elle a
de vrai, se réduit au fond à peu de chose, au moins est-

il nécessaire d'être en mesure de le prouver. Dans tous les cas, elle restera toujours utile pour calmer l'ardeur intempestive des néologistes ou des négateurs.

Quant aux travaux poursuivis en *astrologie nouvelle* depuis la fin du XIX^e siècle, je ne pense pas qu'aucun chercheur sérieux puisse faire comme s'ils n'existaient pas, à moins de s'en inspirer indirectement tout en croyant les ignorer — ainsi que cela s'est déjà présenté assez souvent en ces dernières années. — Parce que ses problèmes fondamentaux ont été déjà presque tous envisagés. Et s'ils sont loin d'être encore tous résolus, ils ont cependant, pour la plupart, été posés sur des bases positives dont on est bien obligé de tenir compte.

Pour les corriger, comme pour les développer, il est donc impossible d'éluder les exposés déjà fournis, aussi bien de la part des adversaires de l'astrologie que de ses partisans.



VIII. *Pas de vulgarisation, mais de la clarté.* — Certains lecteurs ont trouvé *Langage astral* trop « savant » et en auraient voulu une « vulgarisation » qui le rendît accessible à tous.

Cette monomanie de la vulgarisation à tout prix s'attaque aujourd'hui aux choses les plus diverses. Et l'on sait tout ce qu'elle a faussé. D'ailleurs il faut s'entendre : la vulgarisation a sa raison d'être quand elle vise une science établie et reconnue par tous, comme l'astronomie, la physique ou la photographie. Mais quand il s'agit — comme c'est le cas de l'astrologie — d'une science universellement contestée par les corps savants, n'y a-t-il pas contradiction à vouloir la « vulgariser » avant de l'« établir » ?

Que s'agirait-il de vulgariser ici ? ses côtés les plus pratiques ? Mais ce ne sera qu'après les avoir démontrés justes qu'on sera en droit de le faire, au risque de renoncer à toute critique ou de recommencer à discuter le bien-fondé de la science attaquée, ce qui ne peut qu'éterniser les débats. Car avant de rendre ces débats accessibles aux intelligences les moins évoluées (en admettant qu'ils puissent l'être) le bon sens nous commande de les soumettre aux intelligences cultivées et lucides qui ne visent que la vérité.

Ne cherchons pas de maquillage scientifique et soyons aussi clair que possible, c'est entendu ; mais ne sacrifions pas la vérité au besoin maladif de « vulgariser à tout prix ». Avant d'écrire pour les illettrés et les esprits incapables d'effort de pensée, écrivons pour les lecteurs intelligents — et ils sont légion aujourd'hui — qui cherchent à s'instruire au milieu de livres de sciences dont les trois quarts au moins sont beaucoup plus difficiles à saisir que *Langage astral*. Le véritable homme de science doit chercher à dire la vérité telle qu'elle est, sans souci de la vulgariser ni de la voiler. Et il sait que l'ignorance est encore plus répandue que la mauvaise volonté — bien que les deux se trouvent parfois unies.

Mais, sans *vulgariser*, on peut cependant chercher à *résumer* pour ceux qui n'ont pas le temps d'approfondir. C'est dans ce but que j'ai donné *Notions élémentaires d'astrologie scientifique* (résumé de *Langage astral*). Et celui qui veut approfondir une question a même parfois intérêt à saisir d'abord son ensemble, ce qui rend toujours plus cohérente l'étude des détails à entreprendre ensuite.

Toutefois, qu'il s'agisse d' « établir », de « vulgariser » ou de « résumer », n'oublions jamais qu'en science, il n'y a d'opinion fondée à émettre qu'à la condition de l'avoir exposée d'une façon *claire* et *vérifiable* et d'être à même de répondre aux *objections* principales qu'elle peut soulever.¹

C'est pourquoi l'astrologie *française* est bel et bien en avance de plus de vingt ans sur celle des autres pays, en tant que démonstration et critique scientifique. Ce qui a pu faire illusion sur ce point, c'est la profusion, à l'étranger, des écrits astrologiques. Mais à moins de mesurer la valeur d'un courant d'idées au nombre de pages écrites sur elles, celui qui étudiera la genèse de la question en cherchant la source des travaux produits constatera aisément ce que j'avance là sans crainte de démenti, — mais sans vouloir diminuer le mérite des travailleurs, quels qu'ils soient, concourant à l'œuvre entreprise.

P. C., 1928.

1. Il est clair que je n'entends pas blâmer ici les articles et conférences qui auraient pour but de résumer avec clarté les arguments qui peuvent faire saisir à un grand nombre le bien-fondé et la portée de l'astrologie.

PREFACE DE LA DEUXIÈME EDITION

La méthode logique en astrologie

I. — *Point de vue rationnel de la question.* — L'astrologie est essentiellement une science de *correspondances naturelles* basée sur des *données astronomiques*.

Ceux qui, de nos jours, ont cherché à la rendre *scientifique* ont bien fait porter la science sur ces « données astronomiques », mais la plupart semblent avoir complètement oublié d'employer celles-là pour démontrer la réalité des « correspondances » invoquées ; et ils n'ont même pas dit en quoi ces correspondances devaient consister.

Or il est clair qu'il n'y a « d'astrologie » que si ces correspondances sont réelles et définies, et que tout le luxe mathématique n'y fera rien autrement.

Aussi, les ouvrages d'astrologie publiés en France et à l'étranger depuis un quart de siècle (et ils sont déjà nombreux) n'apportent-ils pour la plupart aucune réponse à la question, malgré l'intérêt qu'ils peuvent avoir pour préciser ses données ou recueillir des documents anciens.

Au nom de la science, le nœud de la question est, en

effet, d'établir ces correspondances suivant des procédés accessibles à tous ceux qui veulent les étudier.

Jusqu'ici les astrologues ont habituellement répondu à cela que l'astrologie se vérifiait par l'application des règles anciennes dont ils éludent l'origine et le fondement, sans d'ailleurs fournir aucun mode de contrôle. Ils citent bien des exemples à l'appui de leur dire ; mais les exemples ne sauraient être des preuves sans la supputation des chances qui les concernent.

En effet, les procédés de divination, quels qu'ils soient, sont loin de pouvoir être justifiés uniquement par le succès apparent de leur emploi, comme je l'ai montré ailleurs¹. Sans même attaquer la bonne foi des astrologues, il faut avouer que la source de leurs jugements est presque toujours restée suspecte et obscure. Un peu d'attention scientifique montre en effet que si la *preuve* par la clairvoyance dans le présent, le passé ou le futur, peut devenir *valable*, ce n'est pas d'après le fait qu'on a deviné juste, mais bien parce que la *supputation des probabilités* est en faveur de la correspondance astrale visée².

Pour que ce fait de correspondance soit scientifique, il faut donc qu'il soit une réalité contrôlable sous forme impersonnelle, c'est-à-dire accessible à tout homme d'étude.

C'est d'après ces considérations que j'avais, en 1902 composé ce traité sommaire, en partant des données astronomiques les plus simples et les plus nettes qu'on

1. C'est un peu le cas de certains traitements en médecine dont le succès varie avec la mode et la mentalité de ceux qui les appliquent. Car si un malade se trouve guéri en un an, il resterait à savoir si un autre traitement — voire même la nature toute seule — ne l'aurait pas guéri tout aussi bien et peut-être plus rapidement encore.

2. Voir l'article sur la valeur des prédictions dans *Entretiens sur l'astrologie* ; *Les objections contre l'astrologie*, etc.

pouvait choisir. Imposées par les définitions elles-mêmes ces données comportent un contrôle accessible à tous.

On pourrait m'objecter qu'avant d'écrire un « traité » sur une science, j'eusse dû donner des preuves de son bien-fondé ; mais ces « preuves » publiées plus tard (en 1908¹) ne pouvaient être établies qu'au moyen d'un procédé qui formait justement l'objet essentiel de ce livre (*Langage astral*) publié en 1902.

Loin de prétendre recueillir ici, comme c'est l'usage le plus grand nombre possible de règles astrologiques pour en tirer des recettes de prédictions, ce traité fut écrit avant tout pour permettre d'obtenir des *preuves réelles et directes d'une correspondance entre les astres et l'homme d'après son ciel de naissance*, et de trouver progressivement les lois positives qui expriment ces rapports célestes. Mon double but était en somme ceci :

1° *Condenser le plus clairement les données traditionnelles* de l'astrologie, que la pratique m'avait déjà conduit à conserver, au moins provisoirement, — ne fût-ce que pour mieux comprendre les œuvres anciennes et permettre de les vérifier.

2° Donner en même temps un *procédé rationnel de représentation astronomique et d'interprétation astrologique* qui pût se passer de toute tradition, afin d'arriver, non seulement à vérifier les règles anciennes, mais surtout à établir n'importe quelle correspondance réelle entre les astres et nous.

Je me suis donc borné à mentionner les règles d'interprétation qui me paraissaient mériter d'être retenues, du moins à titre provisoire. Mais, avec le procédé

¹. Voir *Preuves et bases de l'astrologie scientifique ; La loi d'hérédité astrale ; Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie*, etc.

indiqué, le lecteur pourra en examiner beaucoup d'autres s'il le juge à propos. Il se rendra alors vite compte de la valeur de la question qui a généralement été faussée, au cours des siècles, par ceux qui l'ont défendue autant que par ceux qui l'ont attaquée.

Ceux-ci comme ceux-là ont presque toujours envisagé l'astrologie sous forme « d'art de prédictions », à règles incohérentes et souvent même contraires au bon sens, sans vouloir en discuter la source. On peut constater ce fait à peu près à toutes les époques de l'histoire. Et, c'est certainement le défaut de sens critique qui a le plus nui à l'astrologie.



II. — *L'Astrologie et la logique de Port-Royal.* — Au siècle de Louis XIV, où il y avait pourtant encore des astrologues illustres, comme Morin de Villefranche (docteur en médecine et professeur de mathématiques au collège de France), on trouve dans la *Logique de Port-Royal* cette tirade qui est un échantillon assez typique des attaques impuissantes dirigées alors contre l'astrologie ; on peut voir comment elle élude le fond de la question qui est en jeu, pour n'en retenir que l'apparence la plus bouffonne :

« Les plus ridicules sottises rencontrent toujours des esprits auxquels elles sont proportionnées. Après que l'on voit tant de gens infatués des folies de l'astrologie judiciaire, et que des personnes graves traitent cette matière sérieusement, on ne doit plus s'étonner de rien. Il y a une constellation dans le ciel qu'il a plu à quelques personnes de nommer la *Balance* et qui ressemble à une balance comme à un moulin à vent ; la balance est le symbole de la justice ; donc ceux qui naîtront sous cette constellation seront justes et équitables. Il y a trois autres signes dans le Zodiaque qu'on nomme l'un le *Bélier*, l'autre le

Taureau, l'autre le *Capricorne* et qu'on eût pu aussi bien appeler Éléphant, Crocodile et Rhinocéros ; le bélier, le taureau et le capricorne sont des animaux qui ruminent ; donc ceux qui prennent médecine lorsque la Lune est sous ces constellations sont en danger de la revomir. Quelque extravagants que soient ces raisonnements, il se trouve des personnes qui les débitent et d'autres qui s'en laissent persuader.... »

Et voilà comme quoi l'astrologie se trouve terrassée par la *logique* !... Ce qui devrait surprendre surtout ici, c'est de voir des esprits comme Arnauld et Nicole, — les auteurs de la *Logique de Port-Royal*. — s'en tenir, pour réfuter l'astrologie, à d'aussi misérables boniments, étant donné surtout qu'ils avouent être obligés de reconnaître que de hautes intelligences « traitent l'astrologie sérieusement »...

On pourrait se contenter de leur répondre que le bien-fondé d'une science ne saurait être réfuté par l'énoncé d'une absurdité de détail, dont ses interprètes sont seuls responsables, après tout. Que dirait-on de celui qui chercherait à discréditer toute la science médicale d'après la page d'un grimoire de sorcier ? — Le fait de caricaturer l'adversaire est un procédé indigne de l'homme de science.

A n'envisager que la *règle seule* qui est mise en cause par Arnauld, il n'y a, dans ce qui précède, qu'un jeu de mots et d'images, fait de badinage stérile pour éluder le véritable sens qu'elle recouvre. Précisons-la, en effet, car un grand nombre d'aphorismes anciens lui ressemblent : la signification de cette règle est d'établir (à tort ou à raison) une relation ou correspondance entre le signe de la *Balance* et la *tendance vers la justice* chez ceux qui sont nés sous ce signe — c'est-à-dire qui

sont nés avec la *Balance* pour *Ascendant*¹. En termes plus clairs, cela veut dire que ceux qui se distinguent par une aspiration innée vers la justice naissent sous le signe de la *Balance*, non pas toujours mais *plus fréquemment* que les gens quelconques sous le rapport de la justice ; ou encore — en termes scientifiquement précis cette fois : — que les pourcentages d'Ascendants en signe de Balance Q% et J% relatifs à des *gens quelconques* et à des gens *épris de justice* sont tels, qu'avec des statistiques progressives, J est manifestement plus grand que Q. Or, ces deux nombres J et Q n'ont rien d'occulte et de mystérieux. Il est très facile, astronomiquement, de calculer Q qui est compris entre 8 et 11 pour les latitudes géographiques de la zone tempérée : c'est en somme la chance qu'on a pour naître sous le signe de la Balance qui possède 30 degrés sur les 360 du Zodiaque (compte tenu de l'obliquité de l'Ecliptique sur l'Equateur, dans le mouvement diurne²).

Quant au nombre J, il suffit, pour l'obtenir, de calculer le pourcentage, en signe de Balance, des Ascendants d'un grand nombre d'individus manifestement épris de justice, en supposant que le choix de ces individus soit fait impartialement.

Si la loi est illusoire, J tendra forcément à devenir égal à Q après plusieurs centaines de cas. La fausseté de l'astrologie n'en sera pas démontrée pour cela, mais à coup sûr la règle en question ne méritera d'être retenue qu'à titre de document historique, tout au plus.

1. L'*Ascendant* est le point de l'Ecliptique qui se lève à l'Orient au lieu et au moment d'une naissance : il caractérise donc en partie l'aspect de la voûte céleste, dû au mouvement diurne, pour une nativité.

2. Voir pour la mise au point détaillée de cette question : *Preuves et bases de l'a. s.*, et *Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie*.

D'autre part, si J tend vers un nombre manifestement supérieur à Q, et se trouve compris par exemple entre 20 et 25 (d'après des statistiques valables), aucune raison au monde ne pourra alors prévaloir contre le fait établi d'une correspondance entre la *Balance* et le plan des facultés que j'ai attribuées à ceux qui sont *portés vers la justice*. Quel homme de bon sens pourrait, en effet, affirmer fausse une règle à laquelle les statistiques donneraient raison ? Et d'autre part, qui ne tiendrait pour un insensé l'astrologue qui voudrait soutenir que la loi en question est vraie si des statistiques valables démontraient que les gens épris de justice ne naissent pas plus souvent que les autres sous la Balance ? Au fond, on a toujours donné à la « correspondance » astrologique le sens qu'elle doit avoir, mais on a toujours omis de le préciser, peut-être parce que les statistiques valables étaient inaccessibles autrefois.

Nous avons, dans l'exemple précédent, une *variation de fréquence* d'un même élément astronomique (Ascendant dans la Balance) qui signifie naturellement *quelque chose* si elle est bien prouvée : cette « chose » est ce que j'appelle l'*Influence astrale* (c'est-à-dire influence exprimée par les astres).

Qu'il y ait là influence astrale directe ou effet concomitant d'une cause inconnue, travesti par le jargon astrologique sous forme ridicule, la correspondance est positive et le bien-fondé de l'astrologie démontré, au moins partiellement.

D'autre part, que ceux qui naissent sous la Balance s'appellent souvent des « justes » ou qu'on ait appelé « Balance » le signe sous lequel ceux-là naissaient le plus fréquemment..... tout cela importe peu et ne saurait.

servir d'échappatoire. On ne saurait annihiler le fait d'expérience en question, à moins de démontrer l'erreur de la statistique qui lui a servi de base, et de remplacer alors cette statistique par une autre meilleure.

En résumé, la question pour être tranchée scientifiquement doit résider et ne peut résider que dans le fait de réunir un nombre suffisant de *gens manifestement épris* de justice, et de comparer leurs Ascendants à ceux des *gens quelconques* sous ce rapport¹. C'est pour avoir négligé des mises au point semblables que les astrologues ont été presque autant responsables que leurs ennemis du ridicule qui a fini par les envelopper.

Dans le même ordre d'idées, on verra dans ce livre (2^{me} partie) comment on peut prouver l'influence manifestement exprimée par les signes de la *Balance*, du *Verseau* et des *Gémeaux*, relativement aux Ascendants *d'intelligence d'élite* (toujours d'après la méthode des fréquences comparées).

La *logique* de faits semblables vaut mieux que tous les discours. J'ignore quelle attitude la *Logique de Port-Royal* eût montrée en face de celle-là ; mais ce que je sais, c'est que l'argument en question — qu'elle n'avait pas soupçonné — n'a été réfuté encore par personne, et que j'attends patiemment depuis 23 ans qu'il le soit, pour la bonne raison qu'il y a mille manières de le confirmer par la science expérimentale ; tous les préjugés du monde n'y feront rien : car il ne s'agit pas ici d'une conviction, mais d'une réalité vérifiable pour tous sous forme impersonnelle.

1. Cette comparaison peut être établie soit d'après des *statistiques géométriques* en étudiant la répartition d'un élément astral, comme l'Ascendant, autour du Zodiaque ; soit d'après des *statistiques numériques* faites pour évaluer les fréquences en jeu. (Voir *Preuves et bases de l'astrologie scientifique*). J'ignore le résultat qu'elle peut donner.

Quant au « raisonnement extravagant », suivant Arnauld, qui concerne les signes appelés Bélier, Taureau et Capricorne, il est très probable en effet que l'influence astrale qu'ils peuvent exprimer a peu de chose à voir avec leurs *noms* ; et qu'on eût aussi bien pu les appeler « l'Eléphant, le Crocodile et le Rhinocéros, » — voire même la Punaise, le Chameau et l'Asticot, — sans que leur influence supposée en ressentit une modification quelconque... Et je crois aussi que les savants anciens, tels que Képler, étaient assez intelligents pour s'en être rendu compte en étudiant cette question. Mais on aurait beau consacrer dix pages à faire de l'esprit là-dessus qu'on n'en serait pas plus avancé en fait de réfutation scientifique de l'astrologie.

*
**

III. — *L'incohérence des attaques contre l'astrologie.* — M. C. Flamarion, qui a « préfacé » avec une certaine ironie un traité d'astrologie d'Ely Star¹, y déclare que « pour faire de l'astrologie, à notre époque, il faut avoir beaucoup d'esprit ». « L'esprit » est une arme à double tranchant, — d'assez peu de portée, d'ailleurs en science. — Mais il est au contraire manifeste, au sujet de l'astrologie, que ce sont beaucoup plus ses adversaires que ses défenseurs qui ont préféré avoir recours à « l'esprit » plutôt qu'à l'argument scientifique ; — et l'on peut ajouter : à un « esprit » fait pour éluder le fond des débats. — En bonne science, comme en bonne conscience, la question fondamentale se ramène ici

1. *Les mystères de l'horoscope* par Ely Star, chez Dentu 1888 (citation de H. Selva dans son *Traité d'astrologie généthliaque*).

à savoir si oui ou non il y a correspondance réelle entre l'homme et certains éléments astronomiques de son ciel de naissance. Et les prétendus succès des devins sont aussi incapables d'éclairer la chose que l'ironie de leurs détracteurs.

Il n'y a pas de doute possible : si la correspondance entre les astres et l'homme est démontrable comme il a été dit, elle est une réalité qui fait partie intégrante de l'ensemble des lois naturelles qui nous régissent. On ne saurait voir là une vérité *extra-scientifique*¹, comme affectent de le prétendre quelques-uns qui s'y intéressent volontiers en passant, mais qui se refusent carrément à abandonner leur scepticisme ou leur abstention.

Au reste, sans nier la haute valeur de beaucoup de personnalités modernes du monde scientifique, il faut avouer que les qualités de « professionnel » et d'« officiel » pour un savant sont loin de lui conférer une compétence propre à donner une consécration définitive à la vérité ou à l'erreur de l'astrologie.

Ce qu'il faudrait ici, de même que dans toutes les études qui dépassent la science officielle, ce serait un institut de recherches : comme le réclamait, pour les sciences psychiques, E. Boirac, recteur de l'Académie de Dijon, il serait à souhaiter qu'on créât un institut spécial² et que « des chercheurs préparés à ces travaux par une forte culture scientifique et philosophique, et traités par le public et les autres savants sur le même pied que les physiciens, les chimistes et les physiologistes »,

¹. Il n'y a aucune raison pour vouloir fourrer de la *magie* dans l'astrologie scientifique plutôt que dans la physique, dans la chimie ou dans la botanique.

². Institut qui s'est créé depuis la guerre et qui a pris le titre d'*Institut métapsychique international*. On connaît son extension actuelle dans tous les pays.

s'y consacraient à ces études nouvelles en se contrôlant les uns les autres. On ne saurait d'ailleurs — pas plus que dans une autre science — créer ici une « commission spéciale » de savants officiels, *ignorant la question*, et chargés en même temps de décider de sa valeur. La seule chose ici qu'on peut et qu'on doit exiger du chercheur, au point de vue de la publicité scientifique, c'est qu'il donne à tous le moyen de répéter ses expériences avec le plus de facilité possible. Or, je ne pense pas que celui qui me lira attentivement puisse m'accuser de m'être dérobé devant cette obligation ; car j'ai cherché au contraire à rendre manifeste ce souci-là à chaque page de mes écrits.

Si le point de vue que je défends paraît assez éloigné de celui des astronomes qui contemplent les astres au bout de leurs lunettes, sans pouvoir se faire à l'idée qu'ils aient une liaison avec nous, c'est uniquement parce que ces savants oublient la définition de l'astrologie et les méthodes positives qui peuvent en résulter.

Le voile burlesque sous lequel on a recouvert un grand nombre d'aphorismes anciens est sans doute à déplorer, mais la science ne saurait en être rendue responsable. Cela ne peut détourner du vrai but que les sectaires ignorants et les esprits frivoles.

Une chose reste cependant déconcertante ici pour un esprit de bonne foi et sans parti pris là-dessus : c'est de constater invariablement, chez tous les adversaires de l'astrologie, ce caractère agressif et haineux qui affecte de juger la question *indigne de réfutation sérieuse* et qui ne peut s'empêcher en même temps de reconnaître laconiquement (sans pouvoir se l'expliquer) qu'une foule d'esprits illustres y ont adhéré !

J'avoue, pour ma part, que c'est l'incohérence même de ces propos qui a été au début le principal mobile de mes recherches ; parce qu'une critique qui ne se soutient que par la contradiction doit toujours être tenue pour suspecte, et qu'on peut espérer alors découvrir dans les croyances qu'elle attaque des vérités qui sont bonnes à retenir.

Voilà plus de trois siècles que notre littérature se plaît à traîner sur l'astrologie des boutades injurieuses qui sont indignes de l'esprit scientifique, et elles ont pris un tel caractère d'envoûtement officiel et de dogme classique que l'opinion publique ne reviendra pas sur ce préjugé d'ici longtemps. Parce que l'amour-propre d'une collectivité officielle est plus intransigeant encore que celui de l'individu : ceux qui en font partie en arrivent à préférer se boucher les yeux et les oreilles, voire même mentir, plutôt que d'avouer qu'ils ont été dupes.

Ceux qui voudraient soutenir le contraire de ce que je dis là n'ont d'ailleurs qu'un moyen : c'est d'accepter une discussion scientifique de bonne foi, — et sur le terrain expérimental, — qui soit écrite et publique. Or, depuis vingt-trois ans, je n'ai encore rencontré personne y consentant et résolu en même temps à se renseigner sur les travaux publiés là-dessus. La critique hostile, non seulement n'a pu prouver jusqu'ici que son ignorance et son parti pris, mais, chose plus grave encore, elle a toujours éludé le *nœud de la question* précisé avec insistance dans tous mes écrits : je veux parler du *fait astrologique* (différence de fréquences) reproductible de maintes façons. Si aucun critique n'en a fait état, c'est probablement parce que tous ceux qui l'ont étudié l'ont reconnu fondé.

Cette terreur du « ridicule astrologique » est tellement vraie, comme je l'ai maintes fois constatée, que beaucoup de lecteurs, après avoir pris connaissance des arguments exposés dans mes livres et reconnu la réalité des correspondances astrales établies, — sans nier même la portée de leurs conséquences, — ne consentiront jamais à avouer tout simplement que « l'astrologie est autre chose qu'une chimère », conclusion qui est cependant ici — et pour cause — la première de toutes à formuler. C'est dans l'unique but, inavoué, de n'avoir pas à se contredire en apparence et de ne pas être inquiétés dans leur réputation.

Tous n'en sont pas là cependant ; et le revirement des idées s'accroît nettement, depuis plusieurs années, à ce sujet. Il s'en trouve heureusement pour qui la vérité, même honnie, a plus d'attrait que le mensonge des préjugés ; c'est parmi les intellectuels indépendants et les fonctionnaires en retraite qu'ils se recrutent surtout.

Quant à ceux qui, sans rien nier, voient tout cela d'un œil fataliste ou indifférent, et qui se posent en simples spectateurs de l'évolution humaine, ils seraient bien embarrassés de dire sur quoi ils se fondent pour ne pas traiter de même n'importe quelle autre question.

Ils répondent volontiers à cela que la mentalité contemporaine n'est pas encore mûre... qu'il y a utopie à vouloir la corriger de ses erreurs et réagir contre le courant des opinions, etc., etc... Or, je n'en crois rien, car la mentalité actuelle, toute imparfaite qu'elle est, se trouve, chez beaucoup, mieux disposée à la psychologie qu'elle n'a encore jamais été.

En outre, j'ai toujours observé que, pris *individuellement*, l'homme de science reconnaît très facilement au-

jourd'hui la raison d'être de l'astrologie, s'il peut s'affranchir du qu'en dira-t-on.

Le principal obstacle — sinon le seul, — je le répète, c'est qu'il y a un véritable danger professionnel à s'occuper d'astrologie si l'on ne possède pas une situation indépendante. Mais il faut dire aussi que cette condamnation injustifiée de l'astrologie, qui en éloigne tant d'elle, double l'attrait qu'elle a aux yeux de ceux qui ne craignent pas de s'y livrer dans le seul but de la vérité.

Depuis un quart de siècle que j'observe ces choses et le jeu des attitudes dans les milieux les plus divers, je suis maintenant fixé.

Les preuves ici sont simples et ne sauraient être confondues avec des prophéties mystérieuses ou des calculs transcendants ; et je serais heureux de savoir de quelle façon une commission officielle s'y prendrait pour montrer que nos points d'appui ne sont pas valables¹.

Ce n'est donc pas par l'absence de preuves scientifiques que l'astrologie reste une science occulte ou maudite, c'est uniquement parce que c'est encore *mal porté* d'en faire, bien que tous ceux qui se donnent la peine de l'étudier n'hésitent guère à reconnaître son intérêt de premier ordre.

On ne peut, en effet, se refuser à reconnaître que, si l'astrologie est vraie, elle renferme des données qui sont capitales pour tous, au point de vue de la connaissance de nous-mêmes et de l'éducation psychologique de notre raison.

On réplique encore à cela : « Vous pouvez avoir rai-

¹. Surtout si elle consentait à examiner les points sur lesquels j'ai insisté le plus et qui ont été en même temps le plus éludés : *la base d'une statistique valable scientifiquement, et le principe de toute connexion naturelle en science d'observation.*

son en croyant à l'astrologie, mais vous avez tort de heurter avec trop d'insistance l'esprit des autres... » Cela dépend du point de vue ; dans l'ordre intellectuel, il y a deux grandes classes de gens : *ceux qui cherchent la vérité et ceux qui cherchent autre chose*. Je ne veux désobliger personne ; mais, comme je suis des premiers et que je ne m'adresse qu'à eux, ce ne seront jamais ceux-là qui me reprocheront d'éviter les équivoques et les périphrases pour dire franchement ce qui est, — c'est-à-dire ce qu'ils pourront trouver aussi facilement que moi.

Comme d'autre part, en fait de science, je ne me crois détenteur d'aucun secret trop « formidable » pour être dit et écrit, je n'aurai jamais la prétention de voiler la vérité astrologique ; bien au contraire, je tiens à l'exposer avec toute la clarté que je peux, et avec d'autant moins de crainte *d'insister sur elle* que je la verrai attaquée injustement, — trop heureux si les parcelles de vérité que je puis trouver peuvent faire leur chemin pour en provoquer d'autres¹.

Comment, d'ailleurs, pourrait-on soutenir avec bon sens qu'il est déplacé d'insister sur la défense d'une vérité scientifique semblable, quand on la voit insultée partout ? Surtout si l'on songe à la valeur intellectuelle de ceux qui l'ont honorée et à l'ignorance coupable de ses ennemis qui n'ont jamais rien pu prouver contre elle. Il ne saurait être indifférent ici de savoir qui a raison : car, enfin, le fait de pouvoir établir une correspondance entre les astres et nous, qui puisse nous éclairer sur nos facultés et notre destinée, dès l'instant de notre naissance, ne peut être envisagé comme secondaire.

1. Ce qui a eu lieu et dépassé mes prévisions.

Et d'autre part, si l'astrologie était fausse, le fait de pouvoir le prouver ne manquerait pas d'intérêt non plus, étant donné le rôle qu'elle a eu jadis.

Il s'agit en somme ici de l'étude de *l'inégalité originelle* entre les hommes ; et aucune investigation du mouvement philosophique et scientifique de notre époque ne saurait s'en désintéresser.

L'important est, j'en conviens, de trouver des preuves réelles avant de discuter ; mais, quand on en possède de suffisantes, je ne pense pas qu'il soit plus utile d'en chercher des nouvelles que de défendre avec celles qu'on a la vérité contestée ; et cela, afin de rétablir le *prestige* qui lui est dû et qui, seul, la fera vraiment avancer. Car, franchement, en bonne logique, ce serait une plaisanterie que de se dérober à ces discussions en affectant de n'y voir qu'une dialectique originale et vaine, ou encore un prosélytisme de sectaire. Et ce serait tout aussi absurde, à notre époque, de prétendre occulter l'astrologie comme une science dangereuse ! Il serait plus logique, à ce point de vue, d'occulter la chimie.

Dans la science qui remplit sa mission, c'est-à-dire dans la recherche aussi complète et impartiale que possible de la vérité, il n'y a pas d'obstacle légitime pouvant provenir de la crainte du ridicule ou de la déconsidération professionnelle, crainte qui a été chez nous une maladie trop répandue.

Chez nos amis les Anglais et les Américains, on fait moins de simagrées pour regarder la vérité en face. Comme le disait le grand savant anglais W. Crookes : quand on a découvert une vérité scientifique, il ne faut pas hésiter à « la proclamer complètement et sans crainte, sans se préoccuper de ce qui fait autorité, de la mode ou

des préjugés ». Car la vérité fait toujours d'elle-même son chemin tôt ou tard ; et le plus beau rôle de l'homme est justement d'aller au devant d'elle et d'être un des premiers à l'honorer.

Beaucoup cependant se croient très avisés en venant les derniers pour cela, et en s'imaginant que le seul danger grave est de *croire*, mais qu'il est toujours permis de *nier*, tant qu'on n'a pas l'opinion publique avec soi. Il s'agit en somme là du préjugé courant — assez naïf en réalité, — qui estime que l'affirmation peut seule compromettre, mais que la négation ou le doute n'engagent à rien.

Dans les clichés courants faits pour discréditer l'astrologie, on trouve encore cette boutade assez pauvre, d'après laquelle « toutes les tentatives faites pour la faire renaître auraient échoué (?), et qu'elle est bien morte et enterrée à jamais... Ce qu'il en reste, dit l'un d'eux, ne suffirait pas au sophiste le plus intrépide¹ pour la rétablir » ; après quoi, on prend l'attitude du philosophe-athlète qui aurait écrasé l'adversaire en le jugeant indigne de réfutation logique²...

Je ne crois guère en effet que les « sophistes » même les plus « intrépides » soient capables de servir à quelque chose ici. Car leur « intrépidité » sur le terrain de la science expérimentale a toujours été assez faible ; et leur argumentation compte pour peu de chose en face de preuves démontrables scientifiquement par le calcul des probabilités.

1. *L'Astrologie grecque*, par M. Bouché-Leclercq, membre de l'Institut.
2. Le plus plaisant de l'affaire est que ceux qui lancent un tel défi gardent le plus complet silence sur la façon dont on l'a relevé depuis longtemps déjà.

De nos jours, comme autrefois, il semble que l'on se soit donné le mot pour entasser là-dessus toutes les absurdités qu'on peut. On se refuse positivement à comprendre les choses qu'on attaque, parce que ce n'est qu'avec des mots — et des mots d'esprit — qu'on songe à les juger. Quant aux objections (généralement réfutées depuis longtemps) qui ont cours, elles ne servent le plus souvent qu'à prouver l'ignorance complète de la question de la part de ceux qui les avancent. Et, chose singulière, c'est la *simplicité* même des preuves de l'astrologie qui accentuera peut-être la haine de ses ennemis. Ces ennemis-là sont ceux qui, d'avance, veulent que l'astrologie ne soit pas vraie, et qui sont résolus à rester sourds et aveugles en face de la question, après l'avoir jugée morte et enterrée¹. Cela paraît absurde mais c'est ainsi : ce fait-là a quelque analogie avec celui des coupables dont la haine envers les honnêtes gens s'accroît souvent avec la difficulté qu'ils ont pour les tromper. D'ordinaire l'homme en veut à celui qui lui a donné tort avec d'autant plus de rancune qu'il reconnaît que celui-ci a raison. C'est pourquoi, rien n'indispose les négateurs sectaires comme des articles *sensés* écrits en faveur de l'astrologie, ce qui leur fait dire « qu'il y a danger à l'habiller scientifiquement ». — Il peut être en effet gênant, pour quelques-uns, que le ridicule à ce sujet change de côté ; mais cela ne saurait empêcher l'astrologie d'entrer, sans la permission de personne, dans le domaine de la science positive ; et c'est d'ailleurs ce qu'elle a fait depuis vingt ans.

Les articles astrologiques sont devenus depuis quel-

1. Cette attitude s'est en effet accentuée en ces dernières années, du côté de la critique hostile, d'une façon qui justifie mes prévisions.

que temps assez courants dans la presse ; et presque tous les livres qui ont trait à l'histoire des sciences se croient obligés de mentionner au passage les soi-disant « chimères de l'astrologie » et la « crédulité des astrologues », sans faire preuve du moindre souci de définir et de réfuter ces choses sur le terrain expérimental¹.

On reste, en vérité, confondu de voir, par exemple, dans la grande presse, des colonnes entières de journaux ou de revues consacrées aux annonces de tireurs d'horoscopes ou encore à l'interview de tel ou tel devin professionnel qui se dit « astrologue », alors que ces mêmes journaux qui n'hésitent pas à publier de telles inepties, se croiraient presque déshonorés en insérant un article sérieux sur la question, surtout s'il émanait de quelqu'un de compétent mais sans prestige officiel.

Ce fait montre tout un côté de notre psychologie contemporaine. Comme s'écriait Huysmans : « Quelle drôle d'époque que la nôtre ; on ne croit plus à rien et l'on gobe tout² ! ».

*
**

IV. *La méthode rationnelle de l'astrologie scientifique.* — Il faut cependant reconnaître que le mouvement intellectuel qui s'accroît en astrologie scientifique a fait, depuis un quart de siècle, des progrès qu'il eût semblé téméraire d'espérer au début ; quand il s'agit d'une vérité démontrable, la « conspiration du silence » ne peut en effet régner toujours³.

Tout récemment encore, je recevais les lignes ci-après

1. Il faut avouer aussi que le défaut de sens critique des astrologues n'a pas été pour peu de chose là dedans.

2. Voir à ce sujet les lettres de Huysmans sur l'astrologie, publiées dans *Entretiens sur l'astrologie*.

3. Des sociétés d'astrologie scientifique se sont fondées récemment dans la plupart des Etats de l'Europe et de l'Amérique. Et il ne s'agit pas là de sectes d'illuminés comme on en rencontre trop souvent.

d'un membre de l'Université en retraite, M. Orliac, esprit lucide autant que pondéré. Ayant cru jusqu'à l'âge de 63 ans que l'astrologie était une chimère, il m'écrivait ce qui suit à la date du 5 janvier 1921 après quelques mois d'études entreprises, d'après mes livres, avec un de ses amis :

« On a fait des expériences d'hérédité, de cas extrêmes et opposés, et de transits de morts, de maladies ou d'accidents graves. Les résultats de ces expériences nous ont frappé, et, confirmant les vôtres, nous ont prouvé qu'il y a une correspondance entre les astres et l'homme. Toute personne doit en convenir, qui se donne la peine d'expérimenter avec méthode et sans parti pris... Je suis tombé dernièrement sur un cas très net d'hérédité astrale que je vous sou mets 1... »

Je pourrais citer cent lettres analogues, prouvant le caractère impersonnel des conclusions auxquelles je suis parvenu. Mais, au bout du compte, cela n'aboutirait qu'à un fatras de documents sans intérêt pour ceux qui sont résolus d'avance à la négation sourde et aveugle ; quant aux autres, ils atteindront beaucoup plus sûrement le but en *interrogeant directement la nature*, — comme l'a fait M. Orliac, — d'après le procédé qui suit 2.

Je ne reviens pas sur les hypothèses explicatives qu'on

1. Ce cas est relatif à un père et à son fils : le premier est né à Mouilleron-en-Pareds (Vendée) le 8 décembre 1846-2 heures du matin : et le second à Cozes (Charente-Inf.) le 2 décembre 1882-2 heures du matin. La similitude de ces deux ciels est en effet très remarquable.

2. Ils pourront également consulter les études que j'ai publiées concernant les preuves en question. (*Preuves et bases de l'a. s. : La loi d'hérédité astrale ; Le calcul des probabilités appliqué à l'a.*) Certains critiques, au jourd'hui comme il y a 20 ans, m'ont avancé, contre les statistiques de base, les objections même que j'avais discutées tout au long au début, et qui gravitent autour des deux seules conditions fondamentales qu'on peut exiger de la statistique, relativement au nombre insuffisant des cas retenus ou à leur choix suspect. Avant de poursuivre la discussion plus loin, je prierais ces critiques de relire les trois livres ci-dessus indiqués, ou mieux mes dernières mises au point : *L'influence astrale et les probabilités ; Essai de psychologie astrale ; Les preuves de l'influence astrale sur l'homme*.

peut concevoir au sujet du mode d'opération de l'influence astrale. Qu'il ne suffise de dire ici que toute chose qui est perçue par nos sens peut (et doit même dans une certaine mesure) avoir une influence ou correspondance pour nous ; mais la question qui prime tout est d'établir la loi de cette correspondance.

Je me suis gardé dans ce livre, d'imposer aucune *doctrine*, car j'estime qu'il y a beaucoup mieux à faire sur ce terrain : ce n'est pas en effet avec une « doctrine », pas plus qu'avec des hypothèses et des possibilités qu'une science se justifie ou se constitue ; mais avec des faits précis et le souci constant du sens critique, de la cohérence et de la logique, c'est-à dire avec l'enchaînement positif des éléments en jeu, en partant de définitions et de principes qui soient clairs pour tout le monde. N'importe quelle science véritable et progressive en est là aujourd'hui, si elle veut être d'accord avec l'expérience et la raison. Et, pour l'instant, il est beaucoup plus urgent de l'observer que de faire du prosélytisme tapageur. Les paroles de conférencier peuvent répandre avantageusement une vérité ; mais les écrits seuls la fixent et permettent de l'étudier.

Le choix des règles que j'ai admises, au moins provisoirement, n'est pas non plus tout à fait arbitraire ; car il découle de l'enseignement des *observations répétées* qui reposent en partie sur les similitudes héréditaires des ciels de naissance ¹.

Le mode de *représentation du ciel* que j'ai adopté dans ce livre a été critiqué par quelques-uns habitués aux ouvrages anciens (ou aux modernes qui sont copiés sur eux) ; mais je l'ai justifié suffisamment, je crois, en prou-

¹. Voir *La loi d'hérédité astrale*.

vant qu'il était inévitable — au moins mentalement, — en vertu même des définitions astronomiques employées ¹.

Si j'ai peu de chose à modifier aujourd'hui dans ce traité composé en 1902, il me serait pourtant facile d'en confirmer expérimentalement la plupart des lois indiquées.

La nouvelle mise au point que j'ai précisée en 1914 ² m'a en effet révélé des confirmations scientifiques de correspondances que je n'avais fait que soupçonner au début de mes travaux. Mais les principes et la méthode qui servent de base à ce traité ne sauraient en être modifiés pour cela. Et l'on aurait beau changer les éléments astronomiques de l'étude que cela ne modifierait en rien le principe des correspondances invoqué.

A supposer même que certains critiques entreprennent un jour la réfutation scientifique de l'astrologie, je ne crois pas possible (à moins de se dérober devant les définitions) qu'ils puissent imaginer un système étranger à celui que j'ai adopté pour en prouver le bien-fondé.

De quoi s'agit-il en effet ? Il s'agit, je le répète, de savoir si oui ou non il y a correspondance réelle entre *l'homme* et son *ciel de naissance*. Or, pour prouver comme pour réfuter une « correspondance » entre deux choses variables, — c'est-à-dire démontrer que les *variations de l'une entraînent ou non certaines variations de l'autre*, — il ne saurait y avoir trente-six méthodes si l'on ne veut pas embrouiller la proposition avec des hypothèses vaines et des questions à côté : une démonstration de correspondance entre deux choses n'est va-

1. *Preuves et bases de l'a. s.* ; et *La représentation du ciel en a. s.*

2. *Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie.*

lable scientifiquement qu'en établissant les *fréquences des éléments* en jeu et en les comparant entre elles ; la conclusion s'ensuit¹.

Il est impossible de soutenir la réalité d'une correspondance à laquelle le calcul des probabilités donnerait tort ; et, réciproquement, de la nier si celui-ci la prouve. Aucune échappatoire n'est permise sur ce point.

A ce sujet, on peut faire la remarque suivante : ce que certains esprits scientifiques appellent la méthode des « recoupements », est au fond la même que celle des probabilités ; du moins elle ne peut être démontrée valable qu'en s'appuyant précisément sur le calcul des *probabilités*. Qu'on le veuille ou non, toute tentative scientifique, ici, ne peut aboutir qu'à cela, sous sa forme la plus irréductible².

Plus j'étudie et plus je suis surpris de constater, dans les discussions sur les méthodes de la science positive, qu'on ait omis presque entièrement cette vérité essentielle. La méthode expérimentale moderne repose toute

1. On pourrait dire encore en style plus simple ceci :

Le fait de prétendre, à tort ou à raison, que « tel aspect astral d'un ciel de naissance correspond à telle faculté humaine », ne peut signifier évidemment qu'une chose contrôlable : c'est que cet aspect se rencontre *plus fréquemment* chez ceux qui sont doués de cette faculté, que chez les gens quelconques.

Telle est la définition première, unique base, en somme, sur laquelle j'ai voulu instituer une « méthode » de recherches qui n'a rien de personnel, si l'on peut appeler « méthode » le bon sens précisé par le calcul. Le reste en découle logiquement et comprend, par suite, l'étude comparative des *fréquences* des divers éléments astronomiques employés pour représenter la carte céleste d'une naissance.

Le fait d'influence astrale, reproductible à volonté, de façons variées, réside dès lors dans un écart démonstratif des *fréquences* d'un même élément, à révéler par statistiques comparées, entre deux catégories d'individus. Cette base de recherches dont la portée est facile à concevoir, a créée depuis le commencement du XX^e siècle un courant d'études qui comprend déjà une vingtaine d'auteurs scientifiques et une cinquantaine de publications diverses avec plusieurs revues qui ont été fondées sur ce sujet. (Voir mon *Index bibliographique*).

2. Il s'agit toujours en somme, d'apprécier la chance qu'on a pour qu'une direction nouvelle « recoupe » ou non le point de convergence déjà établi par d'autres moyens. A moins de faire rentrer la méthode des « recoupements » dans celle des probabilités, son application ne peut que rester vague et sans portée.

entière sur les *axiomes de causalité* : or, la *relation de cause à effet* est loin d'être toujours nette. Sa preuve réelle ne peut en tout cas être établie d'après un procédé étranger au *calcul des probabilités*. Cela devrait être l'axiome fondamental, sinon unique, de toute science positive... L'enchaînement des causes et des effets, loin d'être simple, renferme toujours des facteurs adjuvants dont un assez grand nombre peuvent nous être inconnus ; aussi est-ce à des *résultantes* variables, plus ou moins complexes, que nous avons affaire ; et pour en connaître certaines causes déterminantes, — c'est-à-dire établir des correspondances entre celles-ci et celles-là, — il n'y a qu'un moyen : c'est de comparer les fréquences des éléments en jeu ¹. Qu'on le fasse au sentiment ou bien *mathématiquement* (ce qui est encore plus sûr), c'est la seule façon d'arriver à prouver qu'on est en présence d'une *loi* et non d'une *coïncidence* fortuite ; autrement dit d'une observation qu'on peut répéter (au moins partiellement) et non d'un résultat dont toutes les causes nous échappent.

Dans le cas présent, les « éléments en jeu » pouvant permettre de conclure à une correspondance, sont constitués d'une part par les *facultés humaines* ou les événements humains, et d'une autre par les *données astronomiques* du ciel de naissance : la question essentielle est donc de montrer que la correspondance entre ces deux catégories de choses est réelle ou qu'elle ne l'est pas. Or, les traités d'astrologie, — invariablement composés de règles anciennes sans aucun souci de la critique scientifique, — n'ont jamais apporté aucune preuve

1. Voir : *L'éducation psychologique* ; *La loi de relation* ; *Les probabilités en science d'observation* ; *Introduction à la psychologie comparée*.

valable là-dessus ; car toute l'habileté des tireurs d'horoscopes ne fera rien à la vérité scientifique en jeu, vérité qui n'est démontrable que par le calcul des probabilités¹. Outre que les traités habituels se compliquent d'une foule de règles invérifiables, les astrologues ont d'ordinaire jugé bon de *s'entourer de tous les renseignements possibles*, même indépendants de l'astrologie, afin de mieux l'appliquer².

Cela peut être recommandable dans la pratique, mais s'il s'agit d'obtenir des *preuves* astrologiques, c'est vouloir embrouiller tout, et en arriver à la confusion la plus inextricable des sources de divination. Autre chose est de démontrer chacune de celles-ci, autre chose est de l'appliquer dans l'ensemble des autres pour juger un caractère humain ou sa destinée.

Un traité d'astrologie, acceptable sur le terrain scientifique, ne peut donc être fondé que sur deux bases essentielles :

1° Une *représentation du ciel* sous la forme qu'on voudra (opération purement astronomique) ;

2° L'*interprétation astrologique* de ces données, opération astrologique consistant à appliquer les lois de correspondances établies d'après des observations répétées et le calcul des probabilités. Il s'agit en somme de comparer ce qu'on trouve dans tel cas avec ce qu'on trouve dans d'autres.

En dehors de cela, tout ne peut être que chimère ou bien alors hypothèse et intuition à *contrôler* ; mais comme il est impossible d'envisager un mode de con-

1. Voir *Entretiens sur l'Astrologie*.

2. Voir la citation de Ptolémée par Fomalhaut dans son *Manuel d'astrologie* (page 323.)

trôle étranger à notre procédé, la conclusion qui s'impose est qu'il vaut mieux commencer par lui.

Ce qui pourra sembler d'une valeur scientifique suspecte a priori, c'est le *choix des facteurs astrologiques*, admis pour l'étude des correspondances.

Peut-être eût-on pu aussi en changer la forme ; mais je ne crois pas que le fond y eût gagné ; en tout cas les recherches historiques y eussent perdu. Quant au nombre de ces facteurs, rien n'empêche de l'étendre, mais il est, je crois, préférable de le limiter, au début.

Au reste le côté scientifique et expérimental de la méthode que j'ai adoptée réside avant tout dans le mode de contrôle de ces facteurs, d'après le *calcul des probabilités basé sur les fréquences provenant de statistiques valables*. C'est à cela que doit se ramener essentiellement tout contrôle expérimental en science d'observation : celui qui voudrait soutenir le contraire ne parviendrait qu'à s'enliser dans les contradictions. Je crois utile d'insister sur ce fait, omis jusqu'ici par tous les traités d'astrologie, parce qu'une science qui le méconnaît se condamne forcément à la stérilité, si ce n'est à l'absurdité ; et vraiment il y a trop à faire aujourd'hui pour qu'on risque ainsi de perdre son temps.

Un peu d'attention montrera que le genre de contrôle scientifique, que je défends ici, s'applique à toutes les sciences de *correspondances*, et en particulier aux sciences psychologiques dites divinatoires telles que la *phrénologie*, la *physiognomie*, la *graphologie* ou la *chiromancie*¹. Il suffit d'ouvrir un traité quelconque, ancien ou

1. La même critique serait à adresser aux défenseurs de ces sciences aussi bien qu'à leurs adversaires ; car les uns comme les autres n'ont eu d'autre idée que d'*appliquer des règles* pour voir si elles sont vraies, au lieu de les démontrer vraies avant de les appliquer. En terme vulgaire, on peut dire qu'ils « ont mis la charrue devant les bœufs ».

moderne, de ces sciences pour s'apercevoir que tout roule sur des règles dont le fondement reste à démontrer... Toutes reposent soi-disant sur des *observations*, c'est-à-dire, en somme, sur des *statistiques faites au sentiment*. Mais aucune n'est établie d'après statistiques, *valables scientifiquement* ; or le « sentiment », en science, ne saurait suffire. Celui qui contesterait ici la nécessité de la statistique serait en même posture que celui qui soutiendrait qu'une épidémie a fait plus de 2.000 victimes dans une ville, alors que la statistique médicale démontrerait qu'il y en a moins de 200¹.

Les dénominations astrologiques anciennes que j'ai admises n'ont pas besoin d'être changées puisque les facteurs qu'elles visent sont nets et capables d'être contrôlés. Si, malheureusement, les ignorants et les devins, qui ont voulu parler le langage astrologique, l'ont faussé, je ne trouve pas là de motif valable pour leur abandonner et en créer un autre. Nous devons surtout, chercher à le rectifier et à le compléter, s'il y a lieu ; mais l'hostilité systématique contre la tradition ne me semble pas plus légitime que le fait de la suivre aveuglément.

J'ai analysé, à la fin de ce livre, un recueil d'exemples typiques, non à titre de preuve proprement dite (puisqu'une preuve ne peut résulter ici que de statistiques) mais à titre d'indication pour la marche à suivre de l'interprétation.

Le « dictionnaire de psychologie astrale »² que j'ai amorcé au supplément de cette nouvelle édition, est de nature, je crois, à aider beaucoup les analyses.

1. Bien peu se rendent compte de l'illusion due au jeu de l'adaptation et à l'absence du souci de statistiques bien conduites. Cette illusion paraît avoir stérilisé la plupart des travaux de *psychologie comparée*, à l'étranger comme chez nous (Voir *La loi de relation* ; *Introduction à la psychologie comparée des caractères humains*).

2. Voir ce « dictionnaire » complété dans *Essai de psychologie astrale*.

J'ai en outre donné, dans cette édition quelques notes supplémentaires capables de faciliter l'étude de l'astrologie scientifique, en précisant utilement certains points restés obscurs dans la première édition.

Puisse ce livre engager dans une voie féconde de recherches psychologiques ceux qui s'y sentent attirés. Il n'y a guère, en psychologie, de recherche plus séduisante que celle qui permet de découvrir l'innéité de nos aptitudes au moyen d'indices naturels, et d'arriver à distinguer, dès leur naissance, les capacités d'individus opposés.

Je tiens aussi à rappeler aux étudiants qu'ils n'ont pas à s'épouvanter de l'aridité apparente du début. Si les mathématiques permettent d'approfondir certains problèmes astrologiques, c'est une erreur de croire qu'il est indispensable de savoir les logarithmes et la trigonométrie pour faire de l'astrologie ¹.

Au moyen de 3 ou 4 tables fort simples que nous donnons, l'astrologue peut aussi bien se dispenser de savoir la trigonométrie que le peintre de connaître les lois de l'optique qu'il utilise, — ce qui ne rabaisse d'ailleurs ni la peinture ni la physique, et ce qui ne supprime pas non plus les liens qu'elles peuvent avoir entre elles.

Tout se tient et s'enchaîne plus ou moins, c'est entendu, et notre volonté qui s'accroît par l'exercice, ne saurait être démontrée vaine d'après cela.

Mais comme le disait Voltaire à ce sujet : « Conso-lons-nous de ne pas savoir les rapports qui peuvent être entre une Araignée et l'Anneau de Saturne ; et conti-nuons à examiner ce qui est à notre portée. »

1. Les centaines de milliers de lecteurs qui prétendent avoir lu et compris des œuvres comme celles d'Einstein ou de Poincaré, pourront convenir sans peine que la difficulté scientifique de l'astrologie n'est qu'un jeu d'enfant à côté. Il faut se garder, en astrologie, de tout appa-

L'utilité (et souvent la nécessité) d'étudier les rapports mutuels des choses ne doit pas faire perdre de vue l'intérêt des connaissances partielles que chacun peut acquérir.

L'astrologie des nativités doit être considérée essentiellement comme un *problème psychologique* de correspondance à résoudre, — problème à données astronomiques, assez simples au fond. — Sa difficulté principale est donc beaucoup plus d'ordre philosophique que scientifique ; je l'ai toujours constaté chez eux qui s'y adonnent ¹.

Si la technique astrologique est peu connue, ce n'est aucunement à cause de sa difficulté, puisque celle-ci est moindre que celle de la musique, du dessin, de la physique, de la chimie et de la majeure partie des arts et des sciences qu'on enseigne couramment aux deux sexes aujourd'hui.

Pour étudier avec fruit aujourd'hui l'astrologie, il faut d'abord s'affranchir de la peur du ridicule et être résolu à s'éclairer avec persévérance en psychologie ; il est nécessaire aussi de *ne pas mettre la raison logique et la science de côté*. Le reste n'est qu'affaire de patience et de temps, mais sans cette dernière condition, qui constitue le véritable gouvernail de notre intuition, celle-ci navigue au gré des circonstances et s'en va bientôt, à la dérive, au pays des chimères d'où beaucoup ne reviennent pas.

Février 1921 P. C.

reil mathématique inutile et fait pour masquer l'indigence philosophique — ce qui ne peut en imposer qu'aux ignorants.

¹. Mœterlinck dans *Le Grand Secret* (page 221) souhaite, à propos des *Origines de l'alchimie* de Pierre Berthelot : « qu'un *grand astronome* philosophe nous donne sur l'astrologie le pendant de cet admirable travail ». Si Mœterlinck consent à étudier les travaux modernes sur l'astrologie scientifique, il conviendra sans peine qu'il n'est aucunement nécessaire d'être un « *grand astronome* » pour étudier avec fruit l'astrologie et pour démontrer son bien-fondé.

PREFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Psychologie astrale et psychologie courante.

Les instincts et les faits.

La traduction en langue courante des données du « langage astral » restera toujours incomplète. Si les mots peuvent décrire la *canalisation* des influences que nous subissons, ils ne sauraient exprimer la *valeur propre* de ces dernières ; leur insuffisance vis-à-vis d'elles est à peu près la même qu'en face d'un accord de notes musicales.

La psychologie courante reconnaît difficilement d'autre guide que l'*instinct* et d'autre appui que des faits anecdotiques, le plus souvent interprétés à la légère. Si l'on craint le ridicule, il y a même danger de chercher une base plus sérieuse.

Certes, notre jugement ne peut devenir indépendant de nos instincts ; mais il est bien sûr pourtant que l'astrologue, capable de dire d'avance en jugeant une personne, « qu'elle doit être née sous la quadrature de Mars et Saturne », je suppose, exprime là une prédisposition dont le jugement est soumis au contrôle de la science, par le fait même du langage employé. Il existe

donc une *vérité indépendante de ses instincts* que l'étude scientifique lui a apprise. Si l'argument est gênant pour quelques-uns, il n'en conserve pas moins sa valeur. Tout esprit sincère est forcé de reconnaître qu'il y a là un monde d'idées et une véritable mine philosophique à exploiter.

Nous pouvons être autre chose que le « jouet de nos instincts. »

Quelques-uns, n'osant pas nier, se dérobent sous prétexte que la science astrale est trop peu répandue ou trop difficile pour être invoquée comme argument philosophique !

Mais je ne puis comprendre pourquoi la valeur de celui-ci s'en trouverait diminuée. L'impartialité implique le devoir d'éluder le moins possible la vérité ; et l'éducation de la « raison humaine » ne saurait être indépendante des lumières accessibles à l'homme pour éclairer son jugement. Celui qui examine au nom de cette « raison » est donc forcé d'approfondir lui-même les difficultés qu'il rencontre, ou alors de s'en rapporter — au moins provisoirement, — à ceux qui l'ont fait. Si la critique l'observait, on ne verrait pas tant de trésors de style consacrés au kaléidoscope des jugements contradictoires et fantaisistes, qui alimentent une bonne partie de la littérature contemporaine !

Presque tous les esprits cultivés ont pour ambition plus ou moins consciente d'arriver à être de « grands juges d'hommes », mais beaucoup restent des écoliers sur ce terrain malgré leur subtilité de langage ; et quelques-uns, découragés, en arrivent à considérer le « doute » comme la quintessence de l'esprit d'examen, — ce qui dispense de beaucoup de labeurs.

La maxime ancienne de « connais-toi toi-même » posait bien la question, mais ne la résolvait pas. Il n'y manquait que l'indication du chemin à suivre pour arriver au but.

La « connaissance de soi-même et des autres » ne forme qu'une seule science, et la première de toutes — puisque c'est la science même du jugement ¹ ».

On a vu des savants passer par beaucoup de voies pour arriver à cette connaissance-là ; mais on n'en pourrait citer un seul qui ait abandonné la vraie psychologie pour consacrer le reste de son existence à des occupations sans rapport avec elle.

Aujourd'hui la science est assez mûre pour qu'on ne borne plus son application au côté matériel de la vie. Il faut chercher son rôle dans les choses de l'esprit par *l'étude des correspondances et de la chaîne illimitée des vérités*. Le nombre des savants qui s'en préoccupent s'accroît heureusement chaque jour.

Les jongleurs d'idées auront beau répéter qu'en philosophie « tout est affaire d'appréciation et de témoignage individuels », et que, chacun peut dire uniquement « comment la nature vient se briser contre lui... », cela non seulement n'éclaire pas la raison, mais vient à l'encontre de certaines données positives de la science, dont personne ne connaît les limites.

Toutes les vérités se complètent ou du moins peuvent s'entr'aider ; et, comme il est logique d'admettre que deux vérités ne peuvent s'opposer l'une à l'autre, le choix n'est pas toujours si difficile qu'on affecte de le croire,

1. Il est devenu de mode d'accuser avec assurance quelqu'un, de *s'attribuer un caractère autre que celui qu'il a*. Mais si nous sommes incapables de définir avec justesse celui qu'il a, sur quoi pouvons-nous baser notre opinion et la faire prévaloir sur la sienne ? En réalité le problème du critérium psychologique reste ici tout entier en question

sinon pour atteindre un but, du moins pour s'orienter vers lui.

Les partisans systématiques de « l'instinct » ou de l'« intuition » ne peuvent se permettre une critique sans être en désaccord avec eux-mêmes. Victor Cousin leur faisait cette réplique qui est toujours d'actualité :

« Vous me dites je suppose que je n'ai pas de goût, de jugement... qu'est-ce à dire ? n'ai-je pas des sens comme vous ?... d'où vient donc que vous avez raison, vous qui ne faites qu'exprimer l'impression que vous ressentez, et que j'ai tort, moi qui fais précisément la même chose ?... Si le jugement des gens et des choses se résout dans une *sensation*, comme il n'y a rien en ce monde, dans l'infinie diversité de nos dispositions, qui ne puisse plaire à quelqu'un, il n'y aura rien qui ne soit vrai, ou pour mieux dire il n'y aura ni vrai ni faux, ni bien ni mal, ni beau ni laid... L'absurdité des conséquences démontre celle du principe ».

L'effort et la critique n'ont en effet aucune raison d'être si la vérité réside dans l'instinct seul ou bien dans l'intuition.

Malgré notre ignorance, notre nature à chaque instant proclame l'existence de vérités immuables qui nous dominent, que nous sentons d'une façon plus ou moins confuse, et qu'il est permis d'entrevoir au moyen d'une certaine culture du jugement. N'est-ce pas un devoir de chercher ces vérités et un aveu d'impuissance d'y renoncer ?

Si les contradictions sont si communes dans la psychologie courante, c'est aussi parce que le côté anecdotique encombre tout sans éclairer grand' chose. Il faut être déjà psychologue pour interpréter les *faits*.

Les prétendus « faits » que nous observons chez les autres pour les juger, se réduisent le plus souvent à des vibrations sympathiques ou antipathiques que nous res-

sentons à leur approche, et qui nous font agir comme des machines.

Un ensemble de faits n'est le plus souvent qu'un leurre, parce qu'il n'émane jamais d'une *seule individualité* ; c'est le truit très complexe de plusieurs. Aussi les responsabilités engagées sont-elles parfois impossibles à démêler.

Autre chose est de juger un acte, autre chose est d'en juger le prétendu auteur. Quand on ne sait pas ce que *pense* quelqu'un, il est toujours téméraire de le juger parce qu'il *dit* ou par ce qu'il *fait*¹.

La vraie connaissance des autres vise surtout leurs tendances et leurs disponibilités. Il y en a tant qui ne sont pas « eux-mêmes » quand ils agissent !

C'est pour cela que varient si souvent les opinions des gens les uns sur les autres, et qu'on assiste à toutes les surprises des courants magnétiques... c'est-à-dire des vents de sympathie ou d'antipathie qui soufflent au hasard des circonstances. Certes, les faits sont à observer et la psychologie éclairée en tient compte, mais elle en parle peu.

Il est décourageant de voir sans cesse interpréter les mêmes *faits* avec des conclusions opposées, sur le ton d'un rigorisme aveugle ! Et souvent par des esprits élevés, qui se croient également détenteurs de la sage mesure ! Cela est un « fait », dont il faut bien tenir compte quand on a le souci des données positives. Et ce fait-là — le plus réel peut-être de tous — est, certes, de nature à préoccuper le chercheur d'impartialité.

Où peut en être l'explication si ce n'est dans l'escla-

1. S'il est possible parfois d'émettre une opinion juste sur un grand criminel ou sur un grand philanthrope, d'après la réputation seule de leurs actes, cela ne signifie nullement que ces actes connus doivent suffire pour savoir les juger dans leur innéité totale ou dans leur caractère vrai.

vage où nous vivons vis-à-vis des influences de sympathie et d'antipathie ? Si la science astrale le vérifie expérimentalement, le simple bon sens peut le faire admettre. Dans la psychologie courante, on se tire d'affaire en parlant « des points de vue auxquels on se place... » Mais ce n'est pas résoudre la difficulté de la question ; c'est à peine la déplacer, puisque tout revient à choisir ces « points de vue ».

Ce qui montre encore que les *tendances* doivent primer les faits anecdotiques, en psychologie, c'est que le caractère le plus pervers peut être capable d'action la plus belle à être racontée ; mais s'agit-il de *ressentir* ou de *discuter* de nobles tendances, celui-ci est aussitôt démasqué¹.

En somme, le point capital à observer, pour le psychologue, est la *disponibilité* générale du caractère ; non pas le fruit avorte d'un effort paralysé très souvent par les circonstances extérieures.

La psychologie astrale sous ce rapport possède un privilège incomparable par ses correspondances mathématiques, quoique peu de gens admettent ici l'intervention des sciences exactes ! L'étude est très complexe, car elle embrasse à la fois toutes les *fonctions vitales* ; et le classement de celles-ci dans la pratique n'est pas toujours aussi simple que dans les traités de philosophie ou de physiologie.

Le mot « psychologie » qui effraye quelques-uns, concerne pourtant la majeure partie des préoccupations humaines ! Quel est l'homme, même le moins cultivé, qui

1. Pour que le jugement qui repose sur les *faits* eût quelque valeur, il faudrait d'ailleurs connaître les faits et gestes les plus intimes de l'individu. Or quelle importance peut bien avoir, dans la plupart des cas, l'ensemble des faits qu'on juge en face de tous ceux qu'on étudie ?

n'a pas le souci du jugement des autres et des questions qui en dépendent ? Nous passons les trois quarts de notre temps à nous juger les uns les autres ; et presque tous nous dédaignons avec ironie la vraie lumière pour nous guider !

La psychologie ne saurait être une étude à part, puisque chacun en fait à tout propos ; l'éternel problème de son critérium est un obstacle inévitable devant la recherche de la vérité. Le dédain de la psychologie ne peut donc être qu'un non-sens, puisqu'elle enseigne l'impartialité nécessaire pour juger n'importe quelle production humaine, en art comme en philosophie.

J'en vois d'ici quelques-uns accuser l'astrologue de « se renfermer lui-même dans un système » ! Précieux système en vérité que celui qui a justement pour but *d'étudier tous les systèmes*. Il serait difficile d'en citer beaucoup d'autres ayant ce caractère, et qui fussent une meilleure école pour affranchir l'esprit d'étroitesse spécialiste !

Aussi, à moins de nier de parti pris l'astrologie, est-on forcé de reconnaître sa portée, dès l'instant qu'on est fixé sur sa définition. Il n'y a pas de « mathématique » qui puisse servir de prétexte pour se dérober. Les sciences exactes sont indispensables, mais cela ne prouve-t-il pas une fois de plus leur rôle nécessaire dans la philosophie ? Cela donne-t-il raison à ceux qui ont créé leur antagonisme ou leur indépendance à l'égard du reste de nos spéculations ?

Je n'ai jamais bien compris pourquoi « l'ignorance en mathématiques » est d'un aveu si répandu et passe pour une excuse aussi légitime, empreinte même d'un certain bon ton ; tandis que le « droit à la faute d'ortho-

graphe », défendu par quelques écrivains, est une idée qui indigne beaucoup d'esprits cultivés ! L'homme a trop à apprendre pour que son ignorance en quelque chose le déshonore, mais il est bon d'être juste.

Si la « mathématique » est nécessaire à la psychologie astrale, la portée philosophique de celle-ci peut très bien être envisagée sans elle : cela n'implique nullement la croyance à l'*infaillibilité* de l'astrologue, mais simplement celle à sa *bonne foi*, c'est-à-dire aux faits précis qu'il avance. Comme toutes les autres sciences, l'astrologie demande une préparation plus ou moins longue et quelques aptitudes spéciales ; et le *nombre* des initiés qui la vérifient n'a rien à voir avec la preuve des vérités qu'elle contient.

Ne voit-on pas tous les jours des esprits reculer devant les mathématiques transcendantes, sans pourtant cesser d'y croire ? On ne peut invoquer raisonnablement la difficulté de l'astrologie et l'ignorance qu'on a sur elle, pour l'éluder, dans les spéculations philosophiques. Il faut savoir profiter des lumières de chacun, qu'elles viennent de la science, de l'art ou de la philosophie, car tout se tient de plus ou moins près.

Celui qui se drapé dans ses instincts et ne croit qu'à son expérimentation personnelle, peut faire œuvre de spécialiste ; mais il n'a pas voix à la discussion des idées quand il n'a pu les approfondir lui-même.

L'exposé des correspondances expérimentales qu'on va donner nous paraît la meilleure preuve de l'enchaînement des sciences exactes avec les fonctions vitales qu'étudie la physiologie, ainsi qu'avec les tendances humaines qu'étudie la psychologie ; et nous ne craignons pas d'ajouter : avec les productions humaines qu'étudie l'art.

Ce qui le prouve, c'est la résolution de problèmes vérificateurs permettant, je suppose, de déterminer à l'avance les notes astrales qui caractérisent un artiste, par la *connaissance seule de son œuvre*. Si le fruit donne la valeur de l'arbre, l'arbre peut aussi faire prévoir celle du fruit. Loin d'être nuisible à l'art et de restreindre ses droits cette remarque ne fait qu'indiquer des lumières pour nous éclairer. Elle montre en même temps le parti qu'on pourrait tirer de la psychologie scientifique pour ne pas faire fausse route dans le choix d'une carrière.

Le « langage astral » a malheureusement été faussé par la plupart des vulgarisateurs, ignorant presque totalement l'astronomie qui en est la base, et la méthode scientifique qui en est la garantie.

Cela explique un peu la répulsion qu'éprouvent, pour l'astrologie, ceux qui ne la connaissent qu'à travers les faux traités et ce qu'en disent les dictionnaires. L'astrologie véritable, celle qui étudie le magnétisme humain dans son essence astrale¹, est une *science naturelle* qui n'a besoin d'aucun secours des sciences dites « occultes », mais qui pourrait peut-être les régir toutes.

La vraie science ne doit pas être « occultée ». Quant aux objections dirigées contre l'astrologie par ceux qui ne l'ont pas étudiée comme il faut, elles ont été déjà réfutées en détail².

Le *livre de la nature* étant le meilleur de tous, le nôtre a pour but d'apprendre à le lire en en respectant soigneusement la lettre.

Avril 1902

P. C.

1. Il est clair que je ne veux rien préjuger en ce qui concerne les hypothèses à faire sur la nature et le mode d'opération des influences exprimées par les astres.

2. Voir : *Influence astrale; Preuves et bases de l'a.s.; Les objections contre l'astrologie.*

PREMIÈRE PARTIE

REPRESENTATION DU CIEL DE NATIVITE

Toute l'astrologie scientifique repose sur la figure céleste pour un *moment* et pour un *lieu* donnés.

Le schéma classique, aux douze triangles groupés en un carré, ¹semble difficile à comprendre par son allure cabalistique, mais il est au fond très simple. Il correspond à une réalité qu'on va exposer ².

Pour plus de clarté nous prendrons tout de suite un exemple, celui de la nativité de Gambetta, dont les données sont : Cahors — 2 avril 1838 — 8 h. soir (h. locale).

ZODIAQUE ET PLANETES

Sur la sphère céleste, et indépendamment du mouvement diurne, les planètes nous semblent décrire des

1. Voir plus loin la fig. 6.

2. Bien que la méthode donnée ici pour cette représentation graphique ne figure dans aucun traité ancien ou moderne antérieur à 1900, je ne saurais en faire une invention personnelle puisqu'elle ne fait que traduire graphiquement la définition des éléments astronomiques employés universellement. J'ai exposé pour la première fois cette méthode en 1900 dans la revue du *Monde Invisible* (articles reproduits en 1901 dans *Influence astrale*).

Cette figure, malgré les diverses méthodes employées pour l'ériger, a toujours consisté à noter graphiquement deux catégories générales d'éléments astronomiques :

1° les positions zodiacales correspondant à la projection orthogonale des astres sur l'Ecliptique ;

cercles très rapprochés, et limités par une sorte de ceinture appelée le *Zodiaque* qui a pour circonférence médiane l'*Ecliptique*.

Je trace un cercle à douze secteurs égaux figurant, par sa circonférence, l'*Ecliptique* (ou orbite apparente du Soleil) avec ses *douze signes*¹ du *Zodiaque* (fig. 1).



Fig. 1.

Cette représentation est, si l'on veut, une section plane de la sphère céleste, assimilée ici à une orange à 12 tranches égales ayant pour axe une perpendiculaire à l'*Ecliptique*, et coupée par un plan suivant l'*Ecliptique*. Pour figurer les positions zodiacales des planètes du moment, je cherche leurs *longitudes* soit dans la *Connaissance des temps*, soit dans les *Ephémérides de Raphael*, ou encore dans les *Tables simplifiées* que j'ai publiées à cet effet². Ces dernières tables donnent la longi-

2° les *maisons astrologiques* correspondant aux situations de ces positions zodiacales par rapport au méridien et à l'horizon, dans le mouvement diurne.

Nous renvoyons aux notions de cosmographie exposées dans nos *Tables des positions planétaires*.

1. Les 12 signes sont les suivants, à partir de la flèche de la figure 2 (page 70) : Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Verseau, Poissons.

2. *Tables des positions planétaires et notions sommaires de cosmographie*, 5^e édition (Chacornac, édit.). Ce livre indique très simplement le mode d'emploi de ces tables qui permettent d'ériger en quelques minutes une carte céleste de naissance.

tude géocentrique (de 10 en 10 jours) des planètes pour le midi moyen du méridien de Paris ; un calcul facile permet d'obtenir la longitude pour le moment et le lieu choisis. Connaissant, en effet, la longitude géographique du lieu de naissance, on en déduit par sa différence avec la longitude de Paris *l'heure qu'il était à Paris* au moment de la naissance. Et c'est pour cette heure-là que les longitudes géocentriques des planètes sont calculées ¹. La représentation ci-dessous (fig. 2) est celle des positions planétaires de la nativité de Gambetta, en se servant des signes conventionnels qu'on trouve dans tous les ouvrages d'astronomie ². Les planètes qu'on rencontre ici en cheminant sur le cercle à partir du Bélier sont ³ : Mars, le Soleil, Mercure, la Lune, Jupiter, Saturne, Neptune, Vénus et Uranus ⁴.

1. Voir également la note sur l'emploi des *Ephémérides de Raphael* (au supplément).

2. Les longitudes de la fig. 2 sont calculées exactement d'après la *Connaissance des temps*. Nos tables, donnant seulement les planètes de 10 en 10 jours, ne les fournissent qu'avec une approximation qui suffit en général.

3. Pour ne pas embrouiller la figure, les planètes ont été représentées à l'extérieur du cercle, et un trait, correspondant à chacune, indique le point d'Ecliptique qui est sa position du moment.

4. Rappelons tout de suite quelques définitions pouvant servir :

— La *latitude* et la *longitude géographiques* sont deux coordonnées déterminant un point sur la *sphère terrestre* par rapport à l'*Equateur terrestre*.

— La *déclinaison* et l'*ascension droite* sont des coordonnées semblables pour un point de la *sphère céleste* par rapport à l'*Equateur céleste*.

— La *latitude* et la *longitude géocentriques* sont encore des arcs analogues sur la *sphère céleste*, mais par rapport à l'*Ecliptique* au lieu de l'être par rapport à l'*Equateur*.

Ces six coordonnées, d'un usage fréquent en astrologie, seront désignées respectivement, et dans l'ordre qui précède, par λ , — δ , α — lat, L.

On a donc ainsi déjà une représentation des planètes par leur projection sur l'Ecliptique ¹. Pour que les positions angulaires réelles des planètes sur la sphère céles-

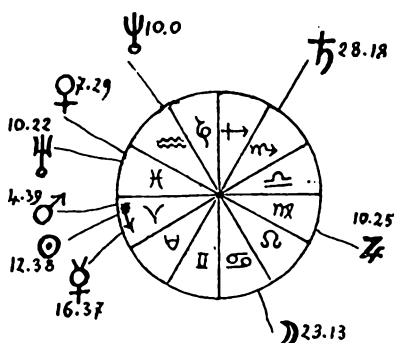


Fig. 2

te soient complètement notées, certains astrologues ont été amenés à considérer pour elles un autre système de coordonnées : les *déclinaisons* (distances à l'équateur) caractéristiques des *parallèles* ou cercles que les planètes semblent décrire sur la sphère céleste par le mouvement diurne.

Les déclinaisons des planètes qui sont utiles mais non indispensables pour étudier l'astrologie, se trouvent, comme les longitudes géocentriques dans les Ephémérides de *Raphael* ou dans la *Connaissance des temps* ².

— Si l'heure de naissance était inconnue (comme c'est

¹. Quoique, en principe, tout soit ramené à une projection sur l'Ecliptique, nous verrons plus loin (pour la Lune en particulier) qu'il y a lieu parfois d'envisager les positions réelles sur la sphère céleste (voir les « directions », 3^e partie).

². Afin de simplifier les éléments d'étude, les déclinaisons n'ont pas été portées dans nos *Tables des positions planétaires*.

souvent le cas) la représentation du ciel de naissance se terminerait là, en convenant de prendre pour *longitudes* et *déclinaisons* planétaires celles qu'on aurait calculées pour *midi*. Ce mode de *représentation du ciel pour une journée* est utile à toutes sortes de recherches en astrologie scientifique, comme on le verra plus loin, bien qu'aucun traité ancien ou moderne n'en fasse mention.

MILIEU DU CIEL, ASCENDANT
ET MAISONS ASTROLOGIQUES¹

1° *Détermination de MC et As.* — Ayant figuré le Zodiaque de nativité avec ses planètes, il reste à indiquer son orientation dans le ciel, due au mouvement diurne, pour le moment et le lieu donnés.

Cette orientation sera caractérisée par le *Milieu du Ciel* (MC) et l'Ascendant (As) qui sont respectivement les points de l'Ecliptique passant au méridien supérieur et à l'horizon oriental, à l'instant précis de la nativité.

On trouve, à ce sujet, dans les *Tables des positions planétaires*, les renseignements dispensant de tout calcul astronomique. Ils donnent pour le midi moyen de Paris, et de 10 en 10 jours, l'ascension droite du milieu du ciel, en heures et minutes² ; pour avoir, au moment de la naissance, approximativement l'ascension droite du MC (A MC) arrondie en minutes horaires, il suffit de prendre l'ascension droite du Soleil moyen à ce mo-

1. Tout ce chapitre a été remanié dans cette nouvelle édition pour bien mettre au point la méthode classique et rationnelle de Ptolémée.

2. Voir la colonne qui a pour titre T. S., c'est-à-dire *Temps sidéral* : à midi moyen, T. S., ou ascension droite du milieu du ciel, se confond pour ce moment-là avec l'ascension droite du Soleil moyen.

ment-là puis d'y ajouter le temps écoulé depuis le midi moyen précédent jusqu'à la naissance (temps local). Pour l'exemple de Gambetta, on trouve tout de suite à vue 8 h. 42 m., en considérant 8 h. comme *l'heure locale* de Cahors.

La formule générale donnant l'ascension droite du Milieu du ciel ($\mathcal{R} M C$) est :

$\mathcal{R} M C = \mathcal{R} S M + H$ où $\mathcal{R} S M$ est l'ascension droite du Soleil moyen (variant de 4 m. par jour environ) calculée pour le moment de naissance. H est le temps écoulé depuis le *midi précédant la naissance* ¹.

Dans l'exemple choisi, on a :

$$\mathcal{R} M C = 0 \text{ h. } 42 \text{ m.} + 8 \text{ h.} = 8 \text{ h. } 42 \text{ m.}$$

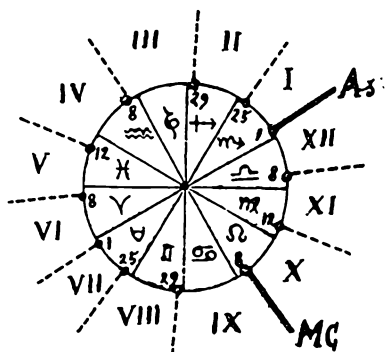


Fig. 3

A la fin des *Tables des positions planétaires*, nous avons donné la table indiquant MC et As, relativement

¹ Voir pour plus de détails la note concernant *l'heure de naissance* (au supplément de ce livre) ainsi que les *Tables des positions planétaires*.

aux latitudes géographiques de 5 en 5 degrés, ce qui suffit à l'interpolation.

Cette table permet d'obtenir rapidement la longitude géocentrique de MC et de As, d'après l'AMC calculé comme il a été dit. On trouve ainsi le 8° degré du Lion et le 1^{er} degré du Scorpion dans l'exemple qui nous occupe. En outre, on peut calculer approximativement MC (à 3 ou 4° près) d'après la position solaire de la figure 2. Il suffit de se rappeler, selon la signification même de l'heure de naissance, que le MC a une distance angulaire au delà du Soleil à peu près égale au nombre de fois 15° qu'il y a d'heures écoulées depuis le midi précédant la naissance.

Dans l'exemple choisi, 8 h. soir correspondrait donc environ à 8×15 en 120° au-delà du Soleil, soit 12° du Lion (au lieu de 8° exactement).

Ce procédé rapide permet en tout cas de dégrossir d'avance les calculs et d'éviter par suite des erreurs importantes auxquelles on se heurte souvent au début ¹.

Avec les deux points calculés et leurs symétriques sur la circonférence zodiacale, je figure les 4 points de l'Ecliptique coupé par le méridien et l'horizon.

¹ Les longitudes des deux points de l'Ecliptique (MC et As) peuvent être d'ailleurs calculées directement par les formules trigonométriques suivantes où λ représente la latitude géographique et φ un angle auxiliaire :

$$\begin{aligned} \operatorname{tg} \text{LMC} &= \frac{\operatorname{tg} \text{AMC}}{\cos 23^{\circ} 27'} \\ \operatorname{cotg} \text{LAs} &= \frac{\operatorname{cotg} (\text{AMC} + 90) \cos (23^{\circ} 27' + \varphi)}{\cos \varphi} \\ \operatorname{tg} \varphi &= \frac{\operatorname{tg} \lambda}{\cos (\text{AMC} + 90)} \end{aligned}$$

2^e Détermination des douze maisons astrologiques. —

Notre Zodiaque est alors orienté et partagé en 4 secteurs. Le schéma complet du ciel pourrait à la rigueur s'arrêter là, et, pour l'instant du moins, la reconstitution scientifique de l'astrologie aurait, à mon avis, fort peu à en souffrir. Toutefois, pour permettre d'étudier les ouvrages anciens, je crois devoir indiquer le mode rationnel de division des 4 secteurs zodiacaux qui précèdent ; cela revient à diviser en trois secteurs chacun des 4 précédents de façon à avoir les 12 secteurs célestes dits « maisons astrologiques », admis par les anciens.

L'expérience ayant montré que les influences des planètes variaient avec les positions de celles-là par rapport aux plans du *méridien* et de l'*horizon*, on a été amené à partager en trois chacun des 4 fuseaux de la sphère céleste que ces plans découpent.

De même que les 12 signes du Zodiaque permettent de situer les planètes d'après leur mouvement propre en longitude sur l'Ecliptique, de même les 12 maisons astrologiques servent de leur côté à les situer par rapport au mouvement diurne et au lieu terrestre considéré.

— La seule méthode rationnelle de partage des 4 fuseaux précédents doit donc forcément être liée au mouvement diurne. Or, la mesure commune du mouvement diurne pour tous les points du ciel, c'est le *temps*, ou les arcs qui lui correspondent. Il s'ensuit que deux points quelconques du ciel seront dits avoir la *même position*, d'après le mouvement diurne, par rapport au méridien et à l'horizon, quand ces deux points auront décrits respectivement des arcs de mouvement diurne « analogues », entre l'horizon et le méridien. Nous allons préciser ce terme d'« analogue » d'après un exemple : si deux points

depuis leur lever à l'orient jusqu'à leur passage au méridien supérieur ont décrit, à un moment donné et pour le même lieu terrestre, le tiers de leur course entre l'horizon et le méridien, ils seront dits en « même position ».

Pour mieux faire saisir la chose, représentons (fig. 4) la partie orientale de la sphère céleste, avec la Terre réduite à un point T au centre. MC — As — FC figurent

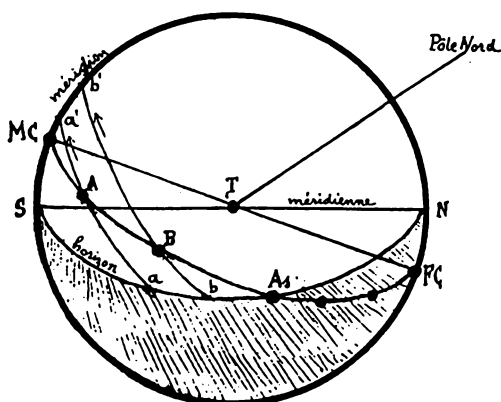


Fig. 4

l'Ecliptique. La partie couverte de hachures est celle de la sphère céleste qui est en dessous de l'horizon. Le mouvement diurne entraîne les points de l'Ecliptique tels que A et B. en leur faisant décrire des parallèles dans le sens des flèches. La notion des *semi-arcs* et *distances méridiennes* s'ensuit. Nous en parlerons plus longuement à propos des *Directions* ; mais il convient d'en donner tout de suite la définition.

Appelons SA (semi-arc) l'arc de mouvement diurne décrit par un point A entre l'horizon et le méridien (arc a a' dans la fig. 4). C'est la moitié de l'arc diurne décrit par A. — On appelle « arc diurne » l'arc décrit au-dessus de l'horizon.

Soit DM (distance méridienne) l'arc de mouvement diurne décrit par le même point entre sa position actuelle et le méridien (arc Aa' de la fig. 4). Pour un autre point quelconque A' du ciel (non représenté dans la figure) on aurait d'autres arcs analogues SA' et DM'.

On dira que A' et A sont en « même position » par rapport au méridien et à l'horizon quand : $\frac{SA}{DM} = \frac{SA'}{DM'}$

Les semi-arcs et distances méridiennes sont ici exprimés en *angles*, c'est-à-dire en degrés et fractions de degré comptés sur les parallèles que décrivent les points considérés.

Les trois autres quadrants du ciel comporteraient les mêmes remarques. Nous y reviendrons à propos des *Directions*. La définition qui précède est capitale, car toute la théorie des *maisons astrologiques* et des *directions* qu'on verra plus loin résulte de la considération essentielle qu'on vient d'exposer.

C'est celle, en somme, de Ptolémée, sans aucun doute, et que celui-là déclare être « la seule qui doit être mise en avant pour celui qui considère physiquement ces choses ». Ce même auteur dit également plus loin : « les lieux seront *semblables* et les *mêmes* qui se trouveront en *pareille distance* tant de l'horizon que du méridien ». (*Tétrabible*, livre III, chap. xv.) Le mot « distance » employé ici par le traducteur (Nicolas Bourdin) ne veut pas dire « longueur de parcours », mais bien « durée

de passage » (mesurée par un arc de cercle) d'un point du ciel entraîné par le mouvement diurne.

Je ne sais pourquoi M. Selva, dans son livre de la *Domification* confère la paternité de cette méthode au moine Placide (astrologue du XVII^e siècle) alors que celui-ci l'attribue modestement lui-même — et avec raison — à Ptolémée.

Ptolémée n'avait d'ailleurs fait là que rapporter la tradition des anciens, tradition qui remonte sans doute à la plus haute antiquité, et qui est en outre conforme au bon sens.

Fomalhaut, dans son *Manuel d'astrologie* (publié en 1897) a exposé cette méthode avec beaucoup de détails pour calculer les divisions des maisons ainsi que les directions. Mais, dans la pratique, tout cela peut être réduit à une simple formule (pour les directions) et à une table de quelques pages (pour la domification).

Les 12 maisons astrologiques, obtenues en divisant en 3 chacun des 4 quadrants précédents ont été numérotés depuis l'antiquité de I à XII à partir de l'horizon oriental ou Ascendant, en suivant l'ordre des signes du Zodiaque, ou ce qui revient au même, de XII à I, dans le sens du mouvement diurne et à partir de l'Ascendant.

D'après ce qui précède, la XII^e maison comprendra tous les points du ciel qui, s'étant levés à l'orient, ont parcouru moins du 1/3 de leur course entre l'horizon et le méridien supérieur.

La XI^e maison comprendra les points qui auront parcouru plus du 1/3 et moins des 2/3 de leur course ; la X^e ceux qui auront parcouru plus des 2/3 de leur course sans être encore parvenus au méridien, et ainsi de suite pour toutes les autres maisons... La maison I sera celle des points qui, entre le méridien inférieur et l'horizon,

auront dépassé les $\frac{2}{3}$ de leur course dans ce dernier quadrant sans s'être levés encore à l'orient.

La définition précédente est générale pour les points quelconques de la sphère céleste. Mais d'ordinaire, en astrologie, on considère les points seuls de l'*Ecliptique* pour les placer dans les maisons, bien que certains astres (comme la Lune), d'après leurs positions célestes réelles, peuvent différer légèrement comme « position réelle en maison ».

— Le calcul des maisons astrologiques, ou « domification » d'un thème céleste consistera par suite à déterminer les limites, dans l'Ecliptique, des points séparant les diverses maisons. Chacun de ces points (dont font partie MC et As) a reçu le nom de *cusptide* ou *pointe*¹ de la maison qui suit dans l'ordre des signes du Zodiaque. Ainsi, dans la fig. 4, si A et B représentent les pointes des maisons XI et XII et aa' et bb' leurs parcours respectifs entre l'horizon et le méridien, Aa' devra alors être égal à $\frac{2}{3}$ de aa' et Bb à $\frac{1}{3}$ de bb'.

Dans l'exemple choisi pour Gambetta, le 12° degré de la Vierge sera la pointe de la maison XI, etc...

Des tables de maisons ont été dressées pour la plupart des latitudes géographiques ; elles permettent d'obtenir immédiatement, pour un Λ MC donné, toutes les pointes des maisons².

A titre d'exemple, nous donnons ci-après une portion de ces tables, relative à la latitude de 45° qui peut servir pour l'établissement du ciel de naissance de Gambetta.³

1. Les pointes des maisons sont inégalement réparties mais diamétralement opposées 2 à 2.

2. On pourra consulter à ce sujet les *Tables de Dalton* ou mieux les *Tables de Raphael* allant de 2° à 60° de latitude (Foulsham édit. Londres).

3. Si la fig. 3 ne correspond pas exactement au tableau, c'est qu'elle avait été dressée par interpolation d'après des tables voisines.

Sidereal time	10 Lion	11 Vierge	12 Balance	Ascendant Balance	2 Scorpion	3 Capricorne
8 h. 37 m. 37 s.	7°	11	8°	29° 55'	28°	1°
8 h. 41 m. 41 s.	8°	12°	9°	0° 36' Scorpion	28°	2°
8 h. 45 m. 45 s.	9°	13°	10°	1° 22'	29°	3°

Si l'on ne possède pas ces tables, on peut, sans grande erreur, se contenter de *partager en 3 parties égales*, chacun des 4 arcs d'Ecliptique correspondant à la division du ciel faite déjà avec le méridien et l'horizon.

Plusieurs auteurs anciens avaient adopté ce mode de domification simplifiée. Quant aux divers autres procédés de divisions du ciel qui furent imaginés jadis par Mont-Royal et autres astrologues, ils ne répondent à aucune considération logique et expérimentale et semblent résulter de l'ignorance en astronomie de leurs auteurs. Sans utilité ici, ces diverses méthodes ne peuvent intéresser désormais que l'histoire de l'astrologie. Ceux que n'effrayent pas les mathématiques pourront d'ailleurs consulter avec fruit, à ce propos, *La domification en astrologie* (Vigot, édition 1917) de M. Selva. L'auteur a traité à fond cette question spéciale avec une grande compétence — question qui offre d'ailleurs des aperçus intéressants et qui surtout permet de mieux comprendre certains ouvrages du Moyen âge.

Le procédé de Ptolémée simplifié (division en 3 parties égales de chacun des 4 quadrants déterminés par le méridien et l'horizon) semble très suffisant dans l'état actuel de la question. Il est à conseiller, en pratique, à ceux qui, sans rechercher des détails superflus, veulent attaquer la question astrologique par ses côtés essentiels, avec le moins de calculs possible. C'est celui que

nous avons indiqué dans nos *Tables des positions planétaires*.

Au surplus, l'important, en pratique surtout, est d'adopter toujours le *même* procédé en vue des *études comparatives*. C'est la seule façon de pouvoir constater la valeur distinctive des maisons pour les planètes qui s'y trouvent placées.

MC et As marquent, en tout cas, des divisions invariables et indépendantes des diverses méthodes. Les tables anglaises (conformes à la méthode classique de Ptolémée), adoptées par la plupart et que j'ai admises jusqu'ici dans mes travaux, donnent, avec une approximation suffisante, les points intermédiaires de l'Ecliptique qu'on calcule à vue à 2 ou 3 degrés près.

Dans la domification cherchée, j'ai représenté (fig. 3) par des points sur l'Ecliptique, les limites des maisons astrologiques, calculées pour la latitude de Cahors qui est de 44° 27' nord.

— D'après ce qu'on a vu, MC et As sont respectivement les pointes des maisons X et I. La figure à laquelle on arrive naturellement par les procédés astronomiques représente alors une réalité facile à saisir : pour un observateur situé à Cahors le 2 avril 1838, à 8 h. du soir, et regardant le Sud, la Lune et Jupiter eussent été vus comme ci-dessous ; et la circonférence de l'Ecliptique, supposée lumineuse, se serait présentée comme l'indique la figure montrant les planètes, les signes du Zodiaque et les maisons de la partie au-dessus de l'horizon.

Le mouvement diurne, indiqué par la flèche, est de sens contraire à celui des longitudes. Il est facile d'en déduire le reste du Zodiaque qui se trouve en-dessous

de l'horizon, en se reportant au schéma complet du ciel de Gambetta.

Les « maisons astrologiques » doivent être, en somme, envisagées comme de simples repères conventionnels

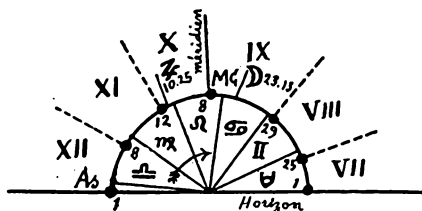


Fig. 5

pour permettre de caractériser les propriétés des planètes ou des lieux du Zodiaque, dues à leur position par rapport au *méridien* et à l'*horizon*, dans le mouvement diurne. Quant au *symbolisme* que certains astrologues attribuent à ces « maisons », il est bon d'attendre qu'on ait prouvé sa valeur pour l'admettre dans un traité scientifique.

— Remarquons enfin qu'on a souvent avancé comme objection contre la domification précédente (et certains autres procédés aussi) la difficulté de les appliquer rigoureusement aux latitudes géographiques voisines des pôles, parce que certaines parties du Zodiaque restent au-dessus ou bien au-dessous de l'horizon. Mais cela n'empêche pas de caractériser une carte céleste d'après les positions zodiacales des planètes, de MC et de As, ce qui est l'essentiel ¹.

1. Voir le détail de cette question dans *Tables des positions planétaires*, 5^e édit. ; *Les objections contre l'astrologie* ; *Les directions en astrologie*.

REMARQUES SUR LE CHOIX DE LA FIGURE

Au lieu de la figure circulaire, les anciens astrologues employaient la figure carrée aux 12 triangles qui n'est qu'un mode graphique différent ¹. La comparaison des figures, à elle seule, devrait dispenser d'explication pour choisir le procédé le plus clair.

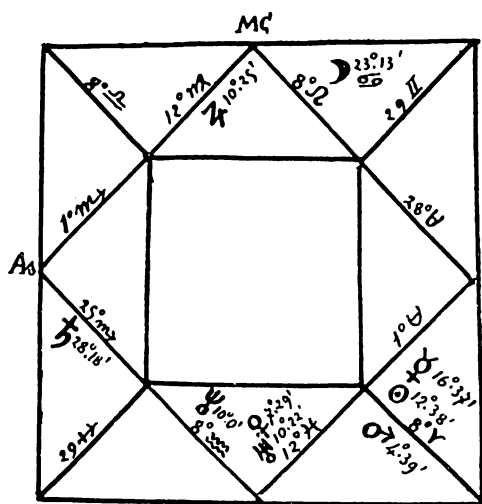


Fig. 6

Cette figure ancienne a une expression peu scientifique ; son principal défaut est d'attacher aux *maisons* la première importance. Or les *lois d'harmonie données par les aspects entre les planètes, MC et As* qui sem-

1. Afin de permettre au lecteur de comprendre les divers ouvrages écrits jusqu'à ce jour en astrologie, nous avons cru utile de rapporter sommairement les deux procédés graphiques généralement employés.

blent devoir primer tout, comme on le verra, sautent aux yeux dans la figure circulaire de l'Ecliptique. Il est commode en outre de disposer, sur le papier, les signes du Zodiaque d'une façon *invariable*, ce qui favorise beaucoup les études comparatives.

D'autre part, les analyses astrologiques nécessitent

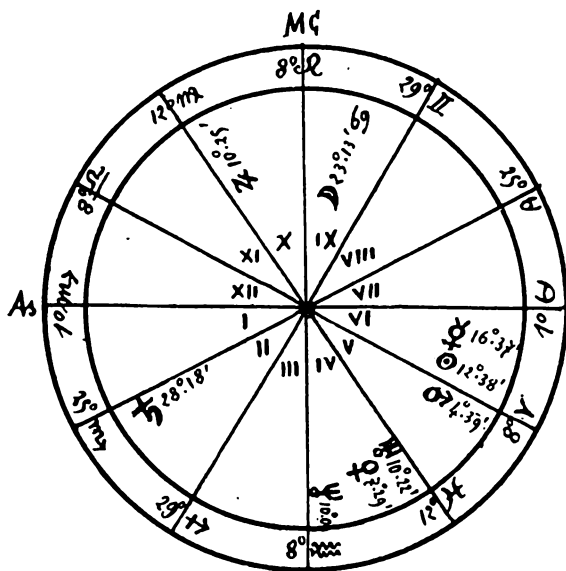


Fig. 7

à chaque instant la représentation des planètes d'une journée, indépendamment de l'heure ; la figure d'un *Zodiaque fixe* s'imposant, quoi qu'on fasse, il semble donc superflu d'en employer une autre¹.

1. Voir la discussion détaillée, concernant le choix de la figure céleste dans *La représentation du ciel en astrologie scientifique*, et dans *Preuves et bases de l'Astrologie scientifique*.

Beaucoup d'astrologues modernes ¹ remplacent la figure ancienne par une variante *circulaire* qu'il ne faut pas confondre avec la *roue zodiacale*. Elle a en effet douze compartiments fixes destinés aux *maisons astrologiques*. La seule différence entre ces représentations, carrée et circulaire, est que, chez l'une, les compartiments sont des *triangles*, tandis que chez l'autre, ils sont formés par des *secteurs circulaires*. Cette variante moderne et circulaire de l'ancienne figure n'élimine donc aucun des inconvénients signalés. Nous donnons ci-contre la figure en question ², correspondant au thème de Gambetta.

REPRESENTATION DU CIEL DE NATIVITE DE GAMBETTA

. — Les éléments célestes qui servent de base à l'étude astrologique se trouvent donc figurés complètement par le schéma zodiacal suivant ³ qui correspond à l'exemple choisi :

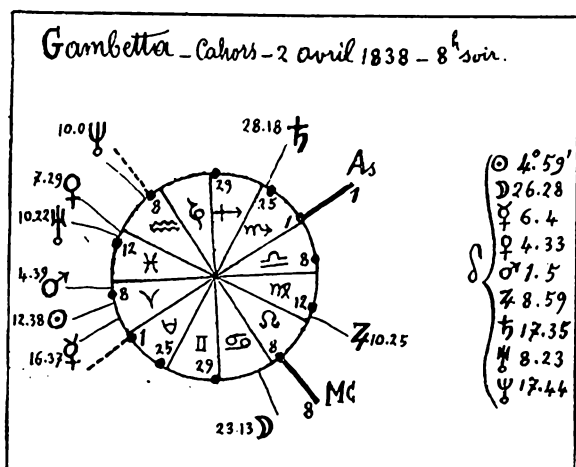
Là s'arrête le côté mathématique du thème réduit à sa plus simple expression, si l'on veut se borner à l'interprétation psychologique sans calculer les périodes d'influences astrales des phases de destinée ⁴.

¹. Voir entre autres traités modernes, celui de Fomalhaut édité en 1897.

². En définitive, il n'y a que deux méthodes graphiques à envisager, en dehors de toutes leurs variantes : l'ancienne avec le cadran fixe des 12 maisons astrologiques ; la nouvelle (celle que j'ai préconisée en 1900) avec le cadran fixe aux 12 signes du Zodiaque. A vrai dire, j'estime que cette dernière est *obligatoire* en astrologie scientifique, puisque même si on l'abandonne graphiquement, on la fait toujours mentalement.

³. Pour simplifier la lecture du thème, un procédé commode consiste encore à inscrire la *déclinaison* de chaque planète entre parenthèses, et à côté du chiffre indiquant sa longitude : d'un seul coup d'œil on a ainsi toutes les données à observer, ce qui permet de les faire mieux jouer ensemble pour apprécier les résultantes, comme on le verra plus loin.

⁴. Voir au supplément les « variations » des facteurs astrologiques dont il est indispensable d'avoir la notion pour l'appréciation de leurs *fréquences*, et par suite de leur rencontre dans l'étude comparative des *nativités*.



REMARQUES DIVERSES

sur des éléments astronomiques secondaires et douteux.

L'emploi des *Tables des positions planétaires* dispense de longs calculs trigonométriques, et permet en quelques minutes de représenter la figure précédente ¹. Cette rapidité est de première importance : on peut ainsi multiplier facilement les observations, jamais trop nombreuses dans une science expérimentale, encore en enfance pour nous. Les travaux des prédécesseurs ne sont pas à négliger, mais une loi ne peut être enregistrée scientifiquement que si des observations répétées en permettent un contrôle rigoureux. Comme, dans la reconstruction de

¹ Un procédé pratique fort commode consiste à utiliser à ce sujet un *tampon* représentant la roue zodiacale, autour de laquelle il n'y a plus qu'à inscrire les éléments calculés.

l'édifice astrologique véritable, on en est encore à peine aux fondations, il importe cette fois que les matériaux du socle soient solides et impersonnels.

— Beaucoup d'astrologues ont tenu compte des *étoiles fixes*, ¹ ; mais nous croyons inutile d'en parler, même en admettant qu'elles nous influencent d'une façon appréciable, — ce qui n'est pas démontré. — La figure admise les fait d'ailleurs intervenir implicitement, puisqu'elle dépend de l'orientation du Zodiaque et de ses différentes zones. Il est donc inutile, sinon illusoire, de compliquer les éléments astronomiques de l'étude, du moins pour le moment ².

— On pourrait, à la rigueur, en dire autant des *maisons astrologiques*, puisque leur détermination découle des positions de MC et As ; mais elles sont à conserver au point de vue de la division commode du ciel et servent de repères importants pour exprimer les variations d'influences locales des planètes ³.

— La *Part de Fortune*, autre élément très employé par Ptolémée et par presque tous les astrologues anciens, est le point de l'Ecliptique qui est situé par rapport à la Lune comme l'As est situé par rapport au Soleil. Ce qui avait fait appeler ce point, suivant Ptolémée : « l'ascendant lunaire ». (*Tétrabible*, livre III, chap. XIII).

¹ Ptolémée leur a attaché une grosse importance, en attribuant d'ailleurs aux signes du Zodiaque des influences cosmiques indépendantes des étoiles fixes (*Tétrabible*, livre I, chap. XVIII et XIX).

² Quelques-uns objectent à cela qu'on ne saurait utiliser les étoiles fixes comme les planètes à cause de leur trop grande distance à l'Ecliptique et se contenter de les projeter sur celui-ci ; que les signes du Zodiaque ne peuvent par suite les remplacer et qu'il y a lieu de tenir compte de leurs positions réelles sur la sphère céleste... mais tout cela c'est de la théorie, et leur prétendu rôle dans l'analyse d'un thème ne saurait être démontré autrement qu'avec le procédé général du calcul des probabilités, seul mode impersonnel d'appréciation.

³ Variations qui correspondent bien à des réalités comme le démontrent certaines statistiques.

L'expérience tend à prouver, en effet, l'importance de ce lieu. Toutefois, comme ce facteur n'est, en réalité, qu'une combinaison particulière de 3 autres employés par tous les astrologues (Soleil, Lune et As), je me bornerai simplement à le mentionner sans en tenir compte dans la pratique de l'interprétation. Mais le fait que cet élément soit « fictif » n'est aucunement un motif pour le dédaigner. Comme tous les facteurs astrologiques, il représente une *distance angulaire* dans le ciel, et rien ne dit a priori qu'il n'exprime pas une influence mieux qu'un autre élément. C'est à l'observation statistique seule à trancher la question.

— Même remarque au sujet des *nœuds de la Lune* (nœud ascendant et nœud descendant) qui correspondent aux intersections variables de l'Ecliptique avec l'orbite lunaire. Le nœud ascendant, à marche rétrograde est donné dans diverses tables astronomiques (*Connaissance des Temps* ou *Ephémérides de Raphael*.)

J'avoue n'avoir pu faire jusqu'à présent aucune remarque intéressante sur ces deux éléments ¹.

Ptolémée leur attribue une certaine importance (*Tétrabible*, livre III, chap. XVIII).

EXEMPLES D'EPHEMERIDE ET DE TABLE

Nous donnons, à titre d'exemples pour les *Ephémérides de Raphael*, les deux pages relatives au mois d'avril de l'année 1838 correspondant à l'exemple cité, ce qui permettra au lecteur de suivre tous les calculs ; puis, pour les *Tables des positions planétaires*, la page de l'année 1838.

1. Ch. Krafft a entrepris une statistique des positions zodiacales des nœuds de la Lune, relative à l'hérédité astrale, qui tendrait à prouver la valeur de ces éléments en tant que similitude héréditaire.

Hérédité des constellations du ciel de naissance, Linser-Verlag, Berlin 1927)

8 RAPHAEL'S ASTRONOMICAL EPHEMERIS. [1838.]									
APRIL XXX DAYS.									
D M	Neptune.		Herschel.		Saturn.		Jupiter.		
	Long.	Declin.	Lat.	Declin.	Lat.	Declin.	Lat.	Declin.	
	° ' "	° ' "	° ' "	° ' "	° ' "	° ' "	° ' "	° ' "	
1	9=58	17 S 44	0 S 44	8 S 24	2 N 16	17 S 35	1 N 27	8 N 57	
4	10	2 17 42	0 44	8 21	2 16	17 34	1 26	9 3	
7	10	6 17 41	0 44	8 18	2 17	17 31	1 26	9 9	
10	10	9 17 40	0 45	8 14	2 18	17 29	1 26	9 14	
13	10	12 17 40	0 45	8 11	2 18	17 27	1 25	9 18	
16	10	14 17 39	0 45	8 8	2 19	17 24	1 25	9 22	
19	10	17 17 38	0 45	8 5	2 19	17 22	1 25	9 25	
22	10	19 17 38	0 45	8 2	2 19	17 19	1 24	9 28	
25	10	21 17 37	0 45	8 0	2 19	17 16	1 24	9 30	
28	10	23 17 37	0 45	7 57	2 19	17 13	1 23	9 31	

D	D	Sidereal	☉	☉	♂	♂	♂	♂	♂
M	W	Time.	Long.	Declin.	Long.	Lat.	Declin.	Long.	Lat.
		H. M. S.	° ' "	° ' "	° ' "	° ' "	° ' "	° ' "	° ' "
1	S	0 37 35	11 19 9	4 N 29	6 54 3	5 N 16	28 N 33	10 18	18
2	M	0 41 32	12 18 15	4 52	19 11	5 16	27 18	10 21	
3	Tu	0 45 29	13 17 19	5 15	1 22	5 24	47	10 24	
4	W	0 49 25	14 16 21	5 38	13 21	4 35	21 13	10 26	
5	Th	0 53 22	15 15 20	6 12	5 14	3 56	16 50	10 29	
6	F	0 57 18	16 14 17	6 24	7 2	3 8	11 50	10 32	
7	S	1 1 15	17 13 12	6 46	18 51	2 11	6 26	10 35	
8	S	1 5 11	18 12 5	7 9	0 43	1 9	0 46	10 38	
9	M	1 9 8	19 10 55	7 31	12 40	0 3	4 S 58	10 41	
10	Tu	1 13 5	20 9 44	7 53	24 46	1 S 4	10 35	10 43	
11	W	1 17 2	21 8 31	8 15	7 0	2 8	15 53	10 46	
12	Th	1 20 58	22 7 15	8 37	19 26	3 8	20 37	10 49	
13	F	1 24 54	23 5 58	8 59	2 5	3 59	24 30	10 52	
14	S	1 28 50	24 4 40	9 21	14 57	4 39	27 14	10 55	
15	S	1 32 47	25 3 20	9 42	28 4	5 6	28 33	10 58	
16	M	1 36 43	26 1 58	10 4	11 27	5 16	28 13	11 0	
17	Tu	1 40 40	27 0 34	10 25	25 8	5 10	26 12	11 3	
18	W	1 44 37	27 59 9	10 46	9 6	4 45	22 34	11 5	
19	Th	1 48 34	28 57 42	11 7	23 20	4 2	17 33	11 8	
20	F	1 52 30	29 56 13	11 28	7 50	3 3	11 28	11 11	
21	S	1 56 27	0 54 43	11 48	22 30	1 52	4 41	11 13	
22	S	2 0 23	1 53 10	12 8	7 16	0 32	2 N 23	11 16	
23	M	2 4 20	2 51 36	12 29	22 1	0 N 49	9 21	11 18	
24	Tu	2 8 17	3 50 11	12 48	6 40	2 6	15 44	11 21	
25	W	2 12 13	4 48 23	13 8	21 3	3 14	21 10	11 23	
26	Th	2 16 9	5 46 44	13 28	5 7	4 9	25 15	11 26	
27	F	2 20 6	6 45 3	13 47	18 48	4 47	27 45	11 28	
28	S	2 24 3	7 43 20	14 6	2 4	5 9	28 36	11 31	
29	S	2 27 59	8 41 35	14 25	14 56	5 14	27 50	11 33	
30	M	2 31 55	9 39 48	14 43	27 27	5 4	25 40	11 35	

1838.]		RAPHAEL'S ASTRONOMICAL EPHEMERIS.										9			
APRIL XXX DAYS.															
D M	Mars.		Venus.				Mercury.				Moon's Node.				
	Lat.	Declin.	Lat.	Declin.	Lat.	Declin.	Lat.	Declin.							
									°	'		°	'	°	'
1	OS 50	ON 40	4 N 47	4 S 28	OS 44	4 N 48	13	30							
4	0 49	1 37	4 10	4 42	0 14	7 38	13	20							
7	0 48	2 33	3 35	4 49	ON 19	10 27	13	11							
10	0 46	3 29	3 2	4 49	0 53	13 6	13	1							
13	0 45	4 24	2 30	4 42	1 25	15 32	12	52							
16	0 43	5 19	2 0	4 28	1 55	17 39	12	42							
19	0 42	6 13	1 32	4 8	2 19	19 24	12	33							
22	0 40	7 7	1 5	3 42	2 36	20 45	12	23							
25	0 39	8 0	0 40	3 12	2 44	21 43	12	14							
28	0 37	8 52	0 17	2 36	2 44	22 18	12	4							
D M	h Long.	M Long.	J Long.	S Long.	Q Long.	P Long.	Mutual Aspts.	Lunar Aspects.							
								☉	☿	♈	♉	♊	♋	♌	♍
1	28 m 21	10 m 33	3 7 37	7 8 13	r 52			☐	Δ	*	☐	Δ	☐		
2	28 B 19	10 B 27	4 24 7	24 15 56											
3	28 16 10	21 5 10	7 41 18	0 4 18			♀ ♀ h			Δ		Δ			
4	28 14 10	16 5 56	8 20 20	5 9 5				Δ							
5	28 11 10	11 6 42	8 21 22	9 5						☐				Δ	
6	28 9 10	6 7 29	8 44 24	13 13						♈		♉		♈	
7	28 6 10	1 8 15	9 9 28	16 16											
8	28 3 9	56 9 1	9 35 28	18 18							*				
9	28 0 9	51 9 47	10 3 0	19 19	♀ ♀ h							♈			
10	27 57 9	47 10 34	10 32 2	18 18	♀ ☉ h	♈				♈					
11	27 54 9	43 11 20	11 3 4	14 9						Δ		*		Δ ♈	
12	27 51 9	39 12 6	11 35 6	14 9											
13	27 48 9	35 12 52	12 9 8	0 10											
14	27 45 9	30 13 38	12 44 9	48 48	♀ Δ h					☐		☐	☐	☐	
15	27 41 9	26 14 24	13 20 11	33 33	♀ * h	Δ				Δ					
16	27 38 9	22 15 10	13 36 13	14 14						*		Δ	☐	*	
17	27 34 9	19 15 56	14 36 14	52 52						☐	*	*			
18	27 30 9	16 16 42	15 16 16	25 25											
19	27 27 9	13 17 28	15 57 17	53 53						*		☐		☐	
20	27 23 9	10 18 13	16 39 19	18 18						♈		♈			
21	27 19 9	7 18 59	17 22 20	38 38							Δ			♈ *	
22	27 16 9	5 19 45	18 6 21	52 52											
23	27 11 9	2 20 31	18 51 23	3 3								♈			
24	27 7 9	0 21 16	19 37 24	8 8						♈ *		Δ			
25	27 4 8	58 22 12	24 25 8								♈		*	♈	
26	27 0 8	56 22 47	21 11 26	3 3						☐		☐			
27	26 56 8	54 23 32	21 59 26	53 53	♀ ♀ h					*			*	☐	
28	26 52 8	53 24 17	22 48 27	37 37							*				
29	26 48 8	52 25 32	23 38 28	16 16	☉ Δ h					Δ		*			
30	26 43 8	51 25 48	24 28 28	50 50								☐	Δ	*	

DATES	T.S	☉	☾	♀	♀	♂	♂	♂	♂	♂	♂
7 janv	h m 19.6	286.49,1	68.5	305.3	333.2	297.6	168.7	235.9	363.8	307.1	
17 --	19.46	297 0.1	190	301.8	341.4	305.4	168.5	236.8	336.2	307.5	
27 --	20.25	307.10,4	327.2	291.1	347.8	313.4	167.9	237.5	336.7	307.9	
6 fév.	21. 5	317 19	103.2	292.3	351.7	321.2	167	238	337.3	308.2	
16 --	21.44	327.25,2	223	301.5	352.1	329.1	165.9	238.5	337.8	308.6	
26 --	22.24	337.29,2	5.6	314.4	348.4	337	164.7	238.7	338.4	308.9	
8 mars	23 3	347 30	136.4	329.5	342.3	344.9	163.4	238.8	339	309.3	
18 --	23.42	357.27,5	257.9	346.6	337.5	352.7	102.1	238.7	330.5	309.6	
28 --	0.22	7 22	43	5.7	336.5	0.5	161	238.5	340.1	309.8	
7 avril	1.1	17 12.6	168.7	26.3	339.1	8.2	160	238.1	340.6	310.1	
17 --	1.41	27 0.2	295	44.9	344.6	15.9	159.3	237.6	341	310.2	
27 --	2.20	36.44 6	78.7	56.9	352	23.5	158.9	236.9	341.5	310.3	
7 mai	3	46.26	201.1	60.3	0.6	31	158.8	236.2	341.8	310.4	
17 --	3.39	56 4 5	333.8	56.3	10.1	38.5	159	235.5	342.1	310.4	
27 --	4.18	65 41.1	112.8	51.8	20.2	45.8	159.5	234.7	342.3	310.4	
6 juin	4.58	75.15 6	234.4	53.5	30.8	53.1	160.3	234	342.4	310.3	
16 --	5.37	84.48,7	13	62.1	41.7	60.3	161.3	233.4	342.5	310.1	
26 --	6.17	94.21,2	145.5	76.7	52.9	67.3	162.5	232.9	342.4	309.9	
6 juil	6.56	103.53,1	269.5	96.1	64.2	74.3	164	230.5	342.3	309.7	
16 --	7.35	113.25,3	51.5	117.5	75.7	81.2	165.5	232.2	342.1	309.5	
26 --	8.15	122.58,4	177.4	137.1	87.4	87.9	167.3	232.1	341.9	309.3	
5 août	8.54	132.32,6	306.4	154	99.2	94.6	169.2	232.3	341.6	309	
15 --	9.34	142 8.5	88.3	168.1	111.1	101.2	171.1	232.5	341.2	308.7	
25 --	10.13	151.46,8	209.5	179	123.1	107.6	173.2	232.9	340.8	308.4	
4 sept.	10.53	161.27,5	344.7	184.5	135.2	114	175.3	233.4	340.5	308.1	
14 --	11.32	171.11,1	123.1	181	147.5	120.2	177.4	234.1	340.1	308	
24 --	12.11	180.58,1	242.6	171.3	159.7	126.4	179.6	234.9	339.7	307.8	
4 oct	12.51	190.48,2	23.3	172.9	172.1	132.4	181.7	235.8	339.3	307.7	
14 --	13.30	200.41,7	156.2	186.6	184.6	138.2	183.9	236.8	339	307.6	
24 --	14.10	210.38,9	277.5	203.4	197	143.9	186	237.8	338.8	307.7	
3 nov.	14.49	220.39	61	220	209.6	149.3	188	238.9	338.6	307.8	
13 --	15.29	230.42,1	188.3	235.9	222.1	154.6	189.9	340.1	338.5	307.9	
23 --	16. 8	240.48,2	314.5	251.4	234.7	159.6	191.7	241.3	338.6	308	
3 déc.	16.47	250.56,1	97.2	266.5	247.3	164.3	193.4	242.5	338.6	308.2	
13 --	17.27	261.6	220.3	280.6	259.9	168.6	194.9	243.7	338.8	308.4	
23 --	18.6	271.17,1	353	289.8	272.5	172.4	196.1	244.8	339.1	308.6	

DEUXIÈME PARTIE

INTERPRETATION DU CIEL DE NATIVITE

Après avoir représenté le ciel de nativité, nous avons à donner l'exposé sommaire de ses correspondances. Il sera question, avant tout, de celles que l'observation nous a permis de vérifier le plus nettement, sur un recueil de plusieurs milliers de thèmes généthliques. Nous ne ferons appel à aucune méthode particulière, tout en conservant autant que possible les éléments astrologiques généralement admis.

Le défaut de presque tous les traités d'astrologie est de recueillir indistinctement une foule de règles dont la valeur expérimentale est douteuse ; nous croyons préférable — sans opinion exclusive d'ailleurs — de nous en tenir provisoirement aux observations positives, avec nombreux exemples à l'appui ; nous donnerons l'analyse de quelques-uns d'entre eux.

En astrologie, comme en art, les procédés de détail peuvent différer sans s'exclure ; et deux portraits peuvent également représenter la personne visée, sans avoir tous les points communs.

En principe, nous n'admettrons vérifiée qu'une loi permettant d'être contrôlée par les statistiques et fréquences,

et, en particulier, une loi au moyen de laquelle il est possible de résoudre d'une façon répétée le *problème inverse* de celui qu'on se propose en astrologie. Si, par exemple, avant l'inspection du thème d'une personne connue, j'attribue à celle-là une nativité sous l'opposition de la Lune et de Mars, et que ma prévision tombe juste, j'aurai le droit d'enregistrer scientifiquement la loi psychologique correspondante ; mais il va sans dire qu'une réussite isolée ne suffit pas, et que des expériences nombreuses sont nécessaires pour permettre une affirmation basée sur la notion fondamentale des probabilités ¹.

Beaucoup de lois incertaines ou variables ne comportant pas cette précision de contrôle, il nous arrivera d'en mentionner quelques-unes qui ne semblent pas négligeables, sans toutefois permettre un énoncé rigoureux.

Le point délicat dans l'établissement des lois de l'interprétation réside dans la difficulté d'étudier séparément

1. On m'a objecté qu'au point de vue des lois d'interprétation, les *écarts de fréquences* obtenus par les statistiques étaient trop faibles pour permettre à ces lois d'avoir un caractère réellement distinctif. Exemple : si l'aspect entre la Lune et Mercure donne une fréquence de 50% chez les gens *quelconques* et une autre de 77% dans le cas des *philosophes*, le fait d'en compter seulement 27 de plus dans le cas des derniers prouve bien quelque influence de l'aspect, mais permettra-t-il de les distinguer aisément d'après leur ciel de naissance ?

Cela semblerait en effet douteux si l'esprit « philosophique » n'était dû astrologiquement qu'à l'aspect entre la Lune et Mercure ; mais, en réalité, toute aptitude humaine correspond à plusieurs notes astrales que les statistiques peuvent révéler ; et c'est la *convergence des probabilités* qui permet seule ici d'asseoir le jugement.

Or il est facile de se rendre compte qu'avec une dizaine de notes par exemple indiquant la tendance à l'esprit philosophique, — et aussi significatives que l'aspect Lune-Mercure comme écart de fréquences, — on pourra souvent trouver dans un thème une convergence autorisant un jugement fondé (voir *Essai de psychologie astrale*).

Si des notes parfois contradictoires rendent difficile le problème, il est pourtant des cas où la résultante est facile à apprécier. Or c'est dans ces cas-là que réside le véritable mode d'éducation du jugement astrologique. La distinction des nuances s'acquiert ensuite peu à peu.

les données de l'analyse ¹. Une longue expérience peut seule éclairer l'appréciation des *résultantes*.

Nous simplifierons, autant que possible, la partie mathématique en abandonnant toute recherche de *précision illusoire* ². Au point où en est la science astrale pour nous, la précision des calculs de la plupart des traités, nous a paru assez secondaire, surtout quand elle est destinée à éliminer des erreurs complètement négligeables par rapport à d'autres dont on ne peut s'affranchir, — comme celle due à l'incertitude du caractère normal et de l'heure exacte de naissance. — Notre but n'est d'ailleurs pas ici de dresser un manuel complet de « tireur d'horoscopes » ; nous chercherons avant tout à dégager les lois principales d'influences, en permettant au lecteur de les vérifier lui-même, d'en comprendre l'analyse sur des exemples, puis d'étendre ses recherches s'il le désire.

Nous exposerons donc d'abord les *lois générales d'influences* et donnerons, après, le *procédé d'interprétation* suivi de l'application à l'exemple choisi déjà.

Les dénominations anciennes sont conservées pour la plupart, autant pour leur valeur réelle que pour la commodité qui en résulte dans l'étude des ouvrages anciens.

LOIS GENERALES D'INFLUENCES

Les considérations astrologiques nécessaires pour exprimer les lois générales d'influences peuvent se diviser

1. Cette difficulté ne peut être résolue qu'à l'aide des probabilités fondées sur statistiques valables. Sans prétendre « isoler » un facteur astrologique (qui n'est évidemment jamais isolable) l'étude des fréquences expérimentales permet néanmoins d'*apprécier séparément* son rôle, d'après sa mesure de répétition dans tel ou tel cas.

2. Voir au supplément la note relative aux *Précisions illusoires*.

en trois parties concernant les éléments suivants : § I le *Zodiaque*, § II les *maisons astrologiques*, § III les *planètes* ¹.

§ I. — ZODIAQUE

1° LES QUATRE TRIPLICITES

Les douzes signes du Zodiaque ont été classés en quatre triplicités, comprenant chacune trois signes dont les milieux sont en triangle équilatéral. La parenté des trois signes ainsi constitués peut se concevoir par la liaison harmonique de leurs aspects trigones (voir plus loin les aspects).

On a de plus attribué les influences masculines à l'Air et au Feu, et féminines à la Terre et à l'Eau.

Ces classements sont commodes à conserver comme dénominations, indépendamment de toute idée préconçue ; les quatre triplicités sont :

{ Béliér, Lion, Sagittaire :	triplicité de Feu	{ signes
{ Gémeaux, Balance, Verseau :	triplicité d'Air	{ masculins
{ Taureau, Vierge, Capricorne :	triplicité de Terre	{ signes
{ Cancer, Scorpion, Poissons :	triplicité d'Eau	{ féminins

1. A un point de vue peut-être plus méthodique, comme nous l'avons fait depuis dans plusieurs études, on pourrait considérer les *facteurs astrologiques* au lieu des éléments qui les constituent et diviser ces facteurs en 3 catégories : les *positions zodiacales*, les *positions en maisons* et les *distances angulaires* entre les 9 planètes, MC et As, ce qui correspond à 74 facteurs astrologiques (voir : *Essai de psychologie astrale* ; *Les preuves de l'influence astrale sur l'homme*).

2° INFLUENCE DES DIVERSES RÉGIONS DU ZODIAQUE

La correspondance céleste des diverses régions du Zodiaque a trait : 1° aux *planètes* qui s'y trouvent et que nous étudierons plus loin ¹ ; 2° aux différentes *points* des maisons astrologiques, particulièrement de X et I (qui sont MC et As comme on l'a vu.)

+ *Les significations de MC* correspondent surtout aux *aspects planétaires* qu'il reçoit ; certains astrologues considèrent aussi la valeur de la *planète maîtresse* de X qui sera analysée dans la suite.

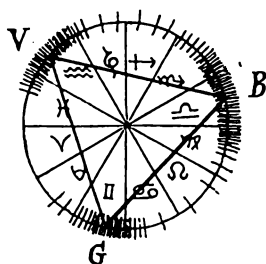


Fig. 9

+ *Loi des Ascendants aériens* ².— En dehors de ses *aspects* et de la *planète* qui le gouverne, la *place de l'As* dans le *Zodiaque* a une importance réelle, comme le prouve l'observation suivante consignée déjà dans le livre *Influence astrale* (chapitre V) : si l'on prend les As d'un

1. Chaque planète prend une valeur d'influence particulière suivant la région zodiacale qu'elle occupe. La loi d'hérédité astrale en est une preuve.

2. Pour plus de détails voir : *Preuves et bases de l'astrologie*; *Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie*.

très grand nombre d'esprits nettement supérieurs ¹ et à facultés créatrices, en science, philosophie ou art, — de deux ou trois cents par exemple (comme nous l'avons fait), — et qu'on les indique à leurs places respectives du Zodiaque par des hachures, on obtient le schéma ci-dessus montrant le groupement remarquable de ces As sur la triplicité d'Air étendue, du côté de la Balance, sur le Scorpion et la Vierge. En prenant à vue les centres de gravité des trois groupes de hachures, on obtient approximativement un triangle équilatéral BVG appuyé entre les 15° et 20° degrés des trois signes d'Air.

Les quelques exceptions, en dehors de la triple zone, ont toujours, comme compensation, des notes brillantes d'un autre ordre qu'on verra ailleurs. La zone de la Balance est la plus fournie et s'étend de la fin du Lion à la fin du Scorpion. Les signes du Sagittaire, du Capricorne, et surtout ceux des Poissons, du Bélier et du Taureau ne possèdent presque rien ².

Nous pouvons donc conclure que l'As (et par conséquent l'*orientation de tout le Zodiaque* à la nativité) marque une sorte de tonalité générale des facultés. C'est

1. L'objection qu'on pourrait faire en contestant la « supériorité » en question n'infirmerait en rien l'argument scientifique en vue. Si la répartition des ascendants n'a pas trait à des supériorités réelles, elle vise en tout cas une catégorie *spéciale* de gens jugés a priori « supérieurs », à tort ou à raison, par l'observateur, et non choisis d'avance pour les besoins de la cause.

2. Il est clair que cette loi exposée *géométriquement* d'après une répartition des ascendants qui saute aux yeux, peut se formuler *numériquement* aussi, ce qui est même préférable au sujet de l'étude comparative des lois astrales. Pour 300 cas nous avons ainsi trouvé 75% (fréquence spéciale) alors que la fréquence générale est de 45%. (Voir : *Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie.*)

une des lois astrales les plus saillantes, et qui n'a été précisée par aucun traité ¹.

Cette loi nous a permis un certain nombre de fois de résoudre le problème vérificateur de l'heure retrouvée pour plusieurs célébrités contemporaines.

Remarques. — Les anciens auteurs avaient admis, entre les signes du Zodiaque et les différentes parties du corps humain, des correspondances physiques d'une valeur expérimentale assez douteuse. Le Bélier gouvernait la tête ; le Taureau le cou ²; les Gémeaux les bras ; le Cancer et le Lion la partie thoracique ; la Vierge, la Balance et le Scorpion la partie abdominale ; le Sagittaire, le Capricorne et le Verseau les jambes ; les Poissons les pieds.

Les signes du Cancer et du Lion paraissent, en effet, souvent gouverner la partie thoracique, et le signe de la Vierge l'abdomen. Il faut entendre par là que si l'As, je suppose (qui est un significateur vital important), se trouve dans la Vierge et est maléficié, les maladies auront trait surtout aux régions abdominales.

1. J'ai trouvé récemment dans Ptolémée une règle assez d'accord avec celle des « ascendants aériens » et formulée ainsi :

« Les signes des Gémeaux, de la Vierge, de la Balance et du Verseau et la première partie du Sagittaire portent aux sciences et aux arts qui sont propres à l'usage des hommes. » (*Tétrabible*, livre IV, chap. IV.)

Notons en outre qu'un aphorisme ancien qu'on retrouve dans certains ouvrages du Moyen âge affirmait que « les esprits supérieurs étaient caractérisés par beaucoup de planètes dans la triplicité d'air ». Sous une forme sans doute plus juste, il faudrait dire qu'ils sont « caractérisés par l'Ascendant en triplicité d'air (étendue sur la Vierge et le Scorpion) avec aspects trigones de planètes sur lui.

2. D'après les données anciennes, le signe du Taureau par exemple gouverne le cou, ce qui paraît se vérifier assez souvent. L'exemple suivant est frappant : il correspond à une personne morte à vingt ans d'une maladie de cou. L'Ascendant, le Soleil et la Lune (les 3 facteurs de vitalité physique) étaient en conjonction avec Mars et Mercure dans le Taureau. Cette personne, Mlle J. C., est née à Besançon le 22 mai 1887 à 4 h. du matin. La mort survint le 29 janvier 1907.

— A notre avis, les influences propres au Zodiaque dépendent beaucoup moins des constellations, légèrement variables, qui les caractérisent (précession des équinoxes) que de la *division mathématique et invariable* du ciel, résultant de la gravitation apparente du Soleil, autour de la Terre ¹. Ainsi le Bélier reste toujours la douzième partie du Zodiaque que parcourt le Soleil après l'équinoxe de printemps ².

Nous n'avons pas de traités astrologiques assez anciens pour connaître les variations possibles, sous d'autres rapports, des influences zodiacales.

— Quant aux *termes* et aux *décans* — parties de chaque signe du Zodiaque réputées gouvernées par une des cinq planètes anciennes, il suffit de les mentionner à simple titre de document historique ³.

§ II. — MAISONS ASTROLOGIQUES

1° LES TROIS CLASSES DES MAISONS ASTROLOGIQUES

Les douze maisons astrologiques ont reçu les dénominations suivantes :

+ Maisons *cardinales* : I, IV, VII, X, qui ont leurs pointes sur le méridien et l'horizon.

¹. Les signes du Zodiaque pourraient ainsi correspondre à des zones d'influences spéciales de l'espace. C'est d'ailleurs, on l'a déjà mentionné, ce qu'avait affirmé Ptolémée. (*Tétrabible*, livre I, chap. VIII et XIX.)

². Quelques astrologues modernes ont cherché une division du Zodiaque différente de celle des signes traditionnels. Tout cela ne change en rien le fond de la question, c'est-à-dire la définition et la preuve d'une correspondance astrale.

³. Ptolémée leur a consacré de nombreuses pages en parlant des traditions égyptienne et chaldéo-assyrienne, sans être affirmatif sur la valeur de ces éléments. Leur signification ancienne se dérobe d'ailleurs à tout contrôle. (*Tétrabible*, livre I, chap. XVIII et XIX.)

+ Maisons *cadentes* : III, VI, IX, XII où « tombent » les planètes dans leur mouvement diurne après leur sortie des cardinales.

+ Maisons *succédentes* : II, V, VIII, XI où se trouvent les planètes avant leur entrée en cardinales : elles « succèdent » dans l'ordre des signes du Zodiaque, aux cardinales.

2° SIGNIFICATIONS PRINCIPALES DES MAISONS

La figure suivante représente la disposition des maisons d'un thème quelconque. Les planètes sont entraînées avec le Zodiaque par le mouvement diurne dans le sens de la flèche, les maisons restant liées aux plans du méridien et de l'horizon. Les pointes sont comptées dans le sens opposé à la flèche. Les significations principales des maisons sont celles inscrites sur la figure. On aurait tort de s'y attacher aveuglément, mais il est incontestable qu'il y a un fond de vérité, malgré une apparence de fantaisie qui fait sourire.

Si presque tous les astrologues l'ont reconnu ¹, cela n'oblige personne à l'admettre à l'avance, l'astrologie pouvant exister sans cela ; mais il faut songer que la forme de canalisation humaine des influences astrales vis-à-vis de la destinée ne peut recevoir de dénomination qu'à travers les événements coutumiers de la vie, dans un

1. Il est intéressant de signaler l'opinion de Képler qui faisait justement des réserves sur ce point, à propos de l'horoscope de Wallenstein : « Les astrologues, dit-il, ont divisé le ciel en 12 maisons d'après lesquelles il leur est possible de répondre aux différentes sortes de questions intéressantes les affaires humaines ; je ne suis pas complètement de leur avis, et il me semble qu'il y a là une certaine superstition... J'ai l'habitude de ne pas tenir compte des différentes maisons, et de ne pas traiter ces questions spéciales ». (*L'astrologie de Jean Képler* par le Dr Strauss.)

milieu social donné. La signification inscrite en VII, par exemple, veut dire que si Mars et Saturne y sont en conjonction, je suppose, ces deux planètes seront la

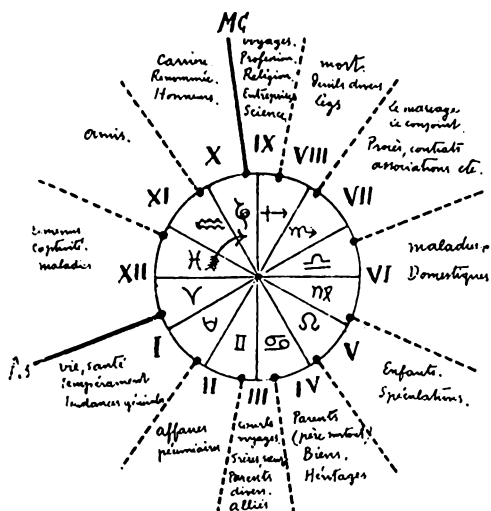


Fig. 10

source d'influences maléfiques ayant trait, le plus communément pour nous, au mariage, aux conjoints, aux procès, aux contrats, aux associations, etc. On le comprendra mieux plus loin dans l'étude consacrée aux périodes d'influences¹.

1. Beaucoup de lecteurs seront tentés de demander le « pourquoi » de cette signification avant de savoir si elle est réelle. Mais j'estime qu'il vaut mieux chercher à savoir si elle est « réelle » avant d'expliquer le « pourquoi » et le « comment » de la correspondance. Or une correspondance, sur le terrain de l'observation des faits, ne peut être démontrée réelle qu'à l'aide des fréquences comparées, seul procédé pour démontrer une relation entre les aspects d'astres à la naissance et les événements humains. Événements que nous ne pouvons spécifier dans le langage courant qu'au moyen de termes analogues à ceux qui sont inscrits dans la fig. 10.

La signification de IX nous a permis ainsi de trouver à l'avance l'heure de nativité de l'amiral Courbet, ayant pressenti que la plupart de ses planètes, qui sont groupées dans le Cancer, devaient être situées dans la maison astrologique en question (IX).

Remarques. — Les aspects des planètes sur MC et As ont une grande influence pour l'évolution générale des facultés comme pour leur qualité innée. Nous en parlerons autre part avec détails.

Beaucoup d'astrologues étudient, comme As et MC, toutes les autres pointes des maisons. Nos observations, les ont peu visées jusqu'ici ; quoique leur importance semble moindre, il est possible que leur étude ne soit pas négligeable.

§ III. — PLANETES

Les influences planétaires dépendent de quatre sources principales, qui sont :

- 1° Les aspects entre les planètes, MC et As.
- 2° Les places des planètes dans le Zodiaque.
- 3° Les places des planètes dans les maisons astrologiques.
- 4° Les qualités propres des planètes.

1° ASPECTS

+ *Définitions des Aspects* ². — Deux planètes, ou points de l'Ecliptique, sont dits *en aspect* quand l'arc

1. Né à Abbeville le 26 juin 1827 à 2 heures du solr.

² Képler a appelé « aspect » en astrologie « un angle planétaire capable de stimuler la nature sublunaire » (*Epitomes astronomiæ*, liv. VI). Autrement dit, les « aspects » sont les distances angulaires capables de révéler le mieux l'influence astrale. Et, chose à remarquer, ils correspondent à des côtés de polygones réguliers inscrits dans le cercle.

d'Ecliptique qui les sépare dans la figure zodiacale correspond à l'une des valeurs ci-après déterminées ¹.

L'expérience ne nous a pas encore prouvé l'importance du sens *direct* ou *rétrograde* dans lequel l'aspect peut être compté ².

Les aspects constituent comme une liaison harmonique ou dissonante dans le rayonnement réciproque des planètes. Cette liaison est réputée d'autant plus forte que l'aspect est plus exact et sur le point de s'opérer (*application*) ; si les planètes tendent à s'éloigner de leur aspect (*séparation*), leur liaison semble diminuer de valeur.

Ce changement d'intensité, relatif à l'application et à la séparation, est un sujet controversé sur lequel nous ne nous étendrons pas, car il paraît secondaire. Les principaux aspects sont les suivants ³ :

Aspects harmoniques	{	trigone (120° ou 1/3 de cercle).
ou bénéfiques		sextil (60° ou 1/6 de cercle).
Aspects dissonants	{	opposition (180° ou 1/2 de cercle).
ou maléfiques		quadrature (90° ou 1/4 de cercle.)

Le plus puissant aspect, la *conjonction* ⁴, correspond

1. D'une façon générale on peut étudier toutes les *distances angulaires* qui séparent les éléments du Zodiaque deux à deux (voir *Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie*).

2. L'observation statistique, et en particulier la loi d'hérédité astrale (établie d'après elle), m'a jusqu'ici porté à juger secondaire, sinon illusoire cette considération.

3. La notion de l'*harmonie planétaire* découle des lois de correspondance qui inclinent l'homme vers l'harmonie de son évolution terrestre. L'analyse des exemples, avec l'étude des phases de destinée, précisera dans la suite cette harmonie.

4. Ptolémée est partisan d'observer les latitudes des planètes pour la conjonction seule, mais non pour les autres aspects (*Tétrabible*, livre I, chap. XXI).

Ce qui revient, en ce qui concerne les luminaires, à distinguer l'*éclipse* des autres *nouvelles Lunes* ordinaires.

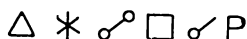
à deux planètes ayant la même longitude. La conjonction est bénéfique avec Vénus et Jupiter, et maléfique avec Mars et Saturne.

Un aspect d'un autre genre que les aspects zodiacaux, et qui n'est plus une distance angulaire zodiacale, est l'aspect dit « *parallèle* » (P) ; il est constitué par deux planètes ayant *même déclinaison*, — sans distinction de la région boréale ou australe où chacune d'elles peut se trouver.

Les planètes ainsi en rapport sont celles qui décrivent dans le mouvement diurne des cercles *parallèles* égaux, (d'où ce nom d'aspect) dans le même hémisphère ou dans les deux hémisphères célestes.

Cet aspect qui semble d'une certaine importance (quoique négligé par beaucoup d'auteurs) doit être étudié dans le sens de la conjonction, en lui attribuant toutefois une valeur moindre.

Tels sont les *six aspects majeurs* qui sont les plus puissants. Leurs signes représentatifs admis en astronomie sont les suivants d'après l'ordre de l'exposé précédent :



D'autres aspects appelés « *mineurs* », et dont se servait Képler, paraissent d'importance assez vague. En tout cas, ils ne semblent appréciables que si les planètes, très fortes, sont voisines du méridien ou de l'horizon ; tels sont, entre autres, les aspects maléfiques de *semi-quadrature* (45°) et de *sesqui-quadrature* (135°) ainsi que les aspects bénéfiques de *dodecile* (30°) et de *quinile* (72°), que nous ne faisons que mentionner.

Toutefois, les aspects *antice* (a) et *contre-antice* (c. a) semblent moins négligeables que les autres aspects secondaires :

a est constitué par deux points du Zodiaque symétriques par rapport à l'axe des solstices (0° Cancer — 0° Capricorne).

c. a est constitué par deux points du Zodiaque symétriques par rapport à l'axe des équinoxes (0° Bélier — 0° Balance).

Les a et c. a correspondent en somme à l'aspect P de points dans le Zodiaque, puisque les déclinaisons des points zodiacaux sont en symétrie par rapport aux deux axes précédents ¹. Il nous semble donc plus juste de les étudier comme P, sans faire correspondre comme certains auteurs a à la conjonction et c. a à l'opposition.

+ *Orbes*. — Dans la pratique, un aspect n'étant généralement pas exact, on a été conduit par l'observation à entrevoir avec vraisemblance les limites d'influences du rayonnement réciproque des planètes constitué avant et après l'aspect exact ².

Cette limite d'appréciation d'influence pour les aspects a été appelée *orbe*, légèrement variable avec chaque planète ; elle diffère un peu suivant les auteurs.

Ce désaccord apparent entre les astrologues tient probablement à ce que l'orbe varie avec la nature de

1. Ptolémée avait mentionné l'aspect parallèle dans le Zodiaque seulement, ce qui revient aux aspects antice et contre-antice, sous les noms de lieux « commandants » et « obéissants », lieux qui se « regardent » et « équivalents ». Il appelait lieux « inconjoints » ceux qui n'ont aucune familiarité d'aspect entre eux. (*Tétrabible*, livre I, chap. XII, XIII, XIV.)

2. Quand la conjonction astronomique s'opère, l'application a lieu si la planète la plus rapide se rapproche ; la défluxion (ou séparation) correspond au cas où elle s'éloigne. (Ptolémée : *Tétrabible*, livre I, chap. XXI.)

l'aspect, avec la place zodiacale de la planète, et surtout avec sa position en maison astrologique (c'est-à-dire avec l'intensité planétaire).

A notre avis, il faut être d'autant plus large pour les limites des orbes que les planètes ont plus d'importance en intensité.

Notons aussi que l'influence, dont on cherche la limite appréciable, n'a peut-être pas d'arrêt brusque.

Les orbes moyennes que l'expérience nous porte à admettre, au moins provisoirement, sont indiquées par le tableau qui suit ¹ :

Soleil	Lune	Mercure	Vénus	Mars	Jupiter	Saturne	Uranus	Neptune	As	Mc
17°	13°	8°	10°	8°	10°	10°	8°	8°	10°	10°

Pour voir si deux planètes sont réellement en aspect valable, la règle est la suivante : on prend la demi-somme de leurs orbes et on la compare avec l'écart de l'aspect. Si celui-ci est au plus égal à la demi-somme des orbes, l'aspect est considéré comme existant. Exemple : Mercure au 25° du Verseau et Uranus au 2° degré du Cancer sont en *trigone* à 7° près, car la demi-somme des orbes est ici $\frac{8 + 8}{2} = 8$. L'aspect Mercure-trigone-Uranus sera d'autant plus fort que les planètes seront

1. Il faut voir dans la notion de l'orbe non pas un mode arbitraire d'appréciation, mais un simple moyen de préciser et de limiter, au moins provisoirement, les recherches astrologiques basées sur des comparaisons. (Voir *Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie*.)

elles-mêmes plus puissantes ; l'application, si elle a lieu, renforçant aussi sa valeur.

Jusqu'à 8° près — et même 10° à notre avis — tout aspect entre les planètes, MC et As doit donc être reconnu valable ; et, au delà, il est bon de faire à vue le calcul précédent ¹.

— Pour l'aspect P, il semble qu'on puisse aller jusqu'à des déclinaisons semblables à 2° ou 3° près en valeur absolue (même quand elles sont dans des hémisphères opposés).

Quand il s'agit d'un aspect P avec la Lune, on peut, semble-t-il, admettre 4° comme limite

— Pour les a et c. a ainsi que pour les autres aspects secondaires, nous admettrons des orbes de 4° environ.

+ *Qualité des aspects.* — Le tableau ci-dessous donne en harmonie décroissante, et d'après nos observations, la valeur des rayons planétaires reçus par une planète ou par un point quelconque de l'Ecliptique ² :

1. Dans la pratique actuelle il est commode et suffisant d'admettre l'orbe moyenne de 10° dans tous les cas et pour toutes les planètes, comme j'avais proposé de le faire dès le début de mes travaux (*Influence astrale*, chap. V). Cela a l'avantage de permettre de voir beaucoup plus clair dans l'étude des fréquences et probabilités. Rien n'empêche d'ailleurs ensuite de restreindre les limites de l'orbe si on le juge à propos. La méthode ne s'en trouve pas moins applicable pour cela. Les chiffres sont simplement modifiés en conséquence. Une « orbe » est avant tout une base de comparaison, retenons-le bien.

2. Inutile de dire que ce tableau, assez d'accord avec les remarques anciennes, n'a rien de définitif. Certaines études statistiques ultérieures pourront fort bien le modifier en quelques détails."

Qualité	Aspect	Planète
Très bons	conjonction* trigone . sextil. parallèle	Jupiter, Vénus.
Bons	trigone, sextil	Soleil, Lune, Mercure.
Assez bons....	trigone, sextil	Mars, Saturne, Uranus.
Douteux	opposition, quadrat* ..	Jupiter, Vénus.
	conjonction, parallèle	Soleil, Lune, Mercure. (si ces astres sont harmoniques).
Mauvais	opposition, quadrat* .	Soleil, Lune, Mercure.
	conjonction, parallèle	Soleil, Lune, Mercure. (si ces astres sont dissonants).
	conjonction, opposition quadrature, parallèle .	Uranus.
Très mauvais .	conjonction, quadrat* opposition, parallèle .	Saturne, Mars.

— La conjonction de Saturne ou de Mars, quoique plus forte que l'opposition et la quadrature, est d'une nature moins dissonante dans son rôle psychologique¹.

— Les conjonctions, quadratures et oppositions entre le Soleil et la Lune sont toujours fâcheuses ; les trigones et sextils semblent toujours très bons.

— Nous n'avons porté dans le tableau précédent que les aspects majeurs. Les qualités des autres (a, c. a et

1. En direction ou transit, la conjonction du Soleil avec Mars est une des notes les plus caractéristiques de la mort (voir plus loin). Ptolémée mentionne à ce sujet « Mars qui contrarie l'influence du Soleil ». (*Tétrabible*, livre I, chap. XVI.)

mineurs s'en déduiraient aisément d'après ce qui a été dit.

— La valeur des rayons issus d'une planète dépend non seulement de l'*aspect* de celle-là, mais encore de la nature que cette planète acquiert *par les autres radiations* qu'elle reçoit ; sa *force momentanée*, qu'on étudiera autre part avec détails, joue encore un grand rôle.

— Dans une conjonction, la planète qui l'emporte en « dignité » donne, selon la tradition, sa note principale¹.

— Les valeurs d'harmonie données précédemment sont plus facilement applicables aux influences de détail qu'on étudie dans la *destinée*, qu'à l'appréciation psychologique de l'*ensemble des facultés*². En beaucoup de cas, la dissonance partielle, mise au service d'harmonie d'ensemble, produit, non pas un caractère *maléficié*, mais un caractère *passionné* ; la passion non viciée étant presque toujours la *dissonance résolue par l'harmonie*. En musique la « résolution des dissonances » est une transposition exacte du mouvement passionnel qui nous est cher, comme nous rapprochant d'un monde qui nous serait inaccessible par l'abord de l'harmonie pure. L'utilisation des dissonances serait ainsi une sorte de concession faite à notre imperfection humaine : le chercheur d'idéal, pour ne pas être découragé par l'abîme à franchir, a besoin d'*humaniser*, sinon de *désharmoniser*, le but suprême. — L'individu sans la moindre dissonance n'aurait sans doute aucun souci de la logique et de la persuasion et serait

¹. Voir la « dignité » des planètes, page suivante.

². Pour tout ce qui concerne la notion des *harmonies* et des *dissonances* en astrologie, voir : *Influence astrale*, chap. V ; *Preuves et bases de l'astrologie scientifique*, chap. VI ; *Essai de psychologie astrale*, chap. II et III ; *Les objections contre l'astrologie*, chap. XI.

incapable d'œuvrer au milieu des autres¹.

Quant au groupement des planètes, en triangle équilatéral de trigones, nous renvoyons à l'étude faite à ce sujet dans « Influence astrale », où nous avons vu qu'il caractérise le plus souvent les divers types de génies²

2° PLACES DANS LE ZODIAQUE

+ *Dignité, trigonocratie, débilité, pérégrinité*. — Les planètes varient d'influence avec leur état *céleste*, caractérisé par les positions du Zodiaque où elles se trouvent. Le schéma suivant résume les observations anciennes les plus utiles à retenir, mais assez douteuses, au sujet de la valeur des signes zodiacaux ; on peut toujours les prendre à titre de dénominations ou d'hypothèses à vérifier :

Dignité	{	Maison céleste principale	————— >
		Maison céleste secondaire	—————
		Exaltation	-----
Trigonocratie	{	Les triplicités où la planète possède une maison céleste.	
Débilité	{	Exil : signe opposé à l'une des maisons célestes.	
		Chute : signe opposé à l'exaltation.	
Pérégrinité		Les autres signes.	

1. Dans la pratique il y a réel avantage graphique à représenter les aspects dans le Zodiaque par des cordes correspondantes qu'on tire au crayon *bleu* ou *rouge* suivant que les aspects sont harmoniques ou dissonants ; le *violet* résultant de la superposition des 2 couleurs peut représenter les aspects douteux. D'un seul coup d'œil on arrive par là à juger très vite les résultantes. A défaut de couleurs, on peut encore remplacer les traits bleus par des traits pleins et les rouges par des traits discontinus.

2. Ptolémée mentionne la figure du *triangle équilatéral* comme « figure qui convient grandement » dans les aspects planétaires (*Tétrabible*, livre I, chap. XVI).

- Uranus et Neptune ne sont pas encore assez étudiés pour qu'on leur affecte des dignités et débilités ¹.
- Les *maisons célestes* renforcent et harmonisent la

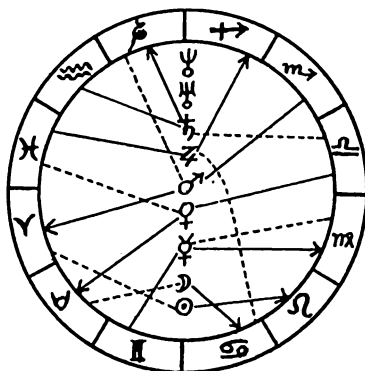


Fig. 11

planète, qui, de plus, est dite *maîtresse* de ces signes ou des planètes situées en ceux-ci.

— L'*exaltation* augmente simplement l'importance et l'harmonie de la planète sans lui attribuer, d'une façon appréciable, de *maîtrise* sur ce signe ou sur les planètes situées en celui-ci.

— La *trigonocratie* ² constitue une puissance qui vient après ; exemple : Saturne dans le Taureau.

— L'*exil* ou *détriment* tend à maléficier plus ou moins l'influence planétaire, et la diminue en même temps.

— La *chute* tend simplement à l'amoindrir, à moins

1. Il conviendrait même auparavant de démontrer scientifiquement la valeur générale des « dignités et débilités » planétaires relativement aux signes du Zodiaque.

2. Ou « triangle » d'après Ptolémée.

que la planète n'y soit trigonocrate, comme c'est le cas par exemple pour Vénus dans la Vierge et pour Mars dans le Cancer.

— La *pérégrinité* n'offre aucune remarque saillante à faire.

+ *Planètes en triplicité d'air*. — En dehors des lois de détail précédentes, nous ferons pour les planètes la même remarque générale que pour les As en triplicité d'air ; d'après un aphorisme ancien, nous l'avons vu, « les esprits supérieurs sont caractérisés par beaucoup de planètes dans les signes d'air ».

+ *Planète gouvernée par une autre*. — Toute planète située dans un signe en dehors de ses maisons célestes est dite *gouvernée* par celle qui a l'une de ses maisons en ce signe. Exemple : Vénus dans le Verseau est dite gouvernée par Saturne. On dit encore ici que Saturne est le maître de Vénus. Et l'influence vénusienne du thème dépendra plus ou moins de la valeur que Saturne y possède. — Avouons, toutefois, que les *lois de maîtrise* des planètes entre elles restent un peu vagues dans la pratique, pour ne pas dire invérifiables ; nous ne ferons guère que les mentionner¹

+ *Planète reçue par une autre*. — Si une première planète, en dehors de ses dignités, a un aspect avec une deuxième planète qui possède une dignité (maîtrise ou exaltation) dans le signe de la première, la première planète est dite *reçue* par la deuxième. Exemple : si l'on a Mars à 18° des Gémeaux avec Mercure à 20° du Ver-

1. Morin de Villefranche semble y avoir attaché la plus grande importance. Nous renvoyons à ce sujet à l'étude fort complète donnée par H. Selva : *La théorie des déterminations astrologiques de Morin de Villefranche*. Voir également la critique que nous avons faite à ce propos dans *Essai de psychologie astrale* (livre II, chap. XI).

seau, on dira qu'il y a réception entre Mercure et Mars dans l'aspect Mercure-trigone-Mars, et Mars sera dit reçu par Mercure, qui a une maison dans les Gémeaux. Mercure reçoit ainsi des rayons de Mars possédant une « nature mercurienne » — si l'on peut dire — qui donne une liaison plus importante, en intensité et harmonie, entre les rayons planétaires.

La *réception réciproque* entre deux planètes a lieu quand le signe de la première est dignité de la deuxième et réciproquement. Exemple : Mercure-sextil-Mars avec Mercure à 7° du Bélier et Mars à 10° des Gémeaux.

+ *Planète maîtresse d'une maison astrologique.* — La planète dite *maîtresse d'une maison astrologique* est celle qui a l'une de ses maisons célestes dans le signe où se trouve la pointe de la maison. On dit encore que la planète *gouverne* cette maison. Ainsi, dans le thème de Gambetta, Mars est maître de la maison I et le Soleil est maître de la maison X.

Dans le cas où la pointe se trouve sur la fin d'un signe, il est bon de considérer de plus, comme deuxième maîtresse de la maison, la planète qui est maîtresse du signe zodiacal qui suit et participe à la maison considérée.

Ainsi, dans le thème précédent, la maison III, qui a pour pointe 29° du Sagittaire, aura pour maîtres Jupiter et Saturne, le Capricorne qui fait suite étant gouverné par ce dernier.

Dans certaines domifications où une maison astrologique comprend deux signes zodiacaux presque au complet, on est encore amené à considérer deux maîtres.

N'hésitons pas encore à avouer ici que les lois de *maîtrise* des planètes sur les maisons nous paraissent difficiles à enregistrer scientifiquement. Provisoirement,

nous n'attacherons d'importance qu'à celles relatives aux maisons I et X, quoi qu'en disent les anciens traités.

Remarque. — La *vitesse* et le *sens* (direct ou rétrograde) de marche apparente d'une planète dans le Zodiaque ont des valeurs à étudier et sur lesquelles nous n'osons encore nous prononcer.

Il en est de même des positions *orientales* et *occidentales* par rapport au Soleil et à la Lune que mentionnent la plupart des ouvrages anciens¹.

D'une façon générale, nous pouvons admettre qu'une planète, de même que l'Ascendant, n'a pas la même influence à telle position zodiacale qu'à telle autre. La loi d'hérédité astrale (voir plus loin) montre en effet l'importance de ces positions. L'expérience devra donc peu à peu établir des lois à ce sujet, analogues à celle que nous avons exposée pour les *As aériens*.

Quant aux lois de *dignité* et de *maîtrise* précédentes, j'avoue n'avoir pu encore en vérifier nettement la valeur, malgré toute la bonne volonté possible. Aussi ne les ai-je rapportées qu'à titre de document traditionnel à contrôler sans leur attacher plus d'importance qu'elles n'en méritent². — Pour le moment, ces lois « obscures » ne sont guère faites que pour ceux qui veulent se dérober au contrôle. Et d'ailleurs le mode de division du Zodiaque est secondaire.

1. Voir au supplément le *Vocabulaire des termes courants*, pour la signification de ces termes. Ptolémée attribue à une planète *orientale* et *directe* une puissance plus grande que celle d'une planète *occidentale* et *rétrograde* (*Tétrabible*, livre I, Epilogue).

2. J'en ai mentionné çà et là l'application dans les exemples du recueil, mais la valeur probante de ceux-ci est, à mon avis, ailleurs.

3^o PLACES DANS LES MAISONS ASTROLOGIQUES ¹.

+ *Significations dues aux maisons.* — Les planètes varient avec leur état *terrestre et local*. Une planète tend à prendre dans chaque maison astrologique une signification correspondant à cette dernière, d'une façon plus importante que la planète maîtresse de la maison (si cette dernière planète est ailleurs). Ceci a trait surtout à l'évolution des facultés et aux périodes d'influences qu'on analysera dans la suite.

+ *Intensités dues aux maisons.* — En dehors de la signification précédente, l'*intensité* des rayons de la planète dépend manifestement de sa position dans les maisons astrologiques :

— 1^o Le *maximum d'intensité* correspond au voisinage du *méridien* ou de l'*horizon* à 10° près environ (en maisons cardinales ou bien cadentes). MC et As offrent les places les plus importantes à cet égard². — Mars et Saturne, dans l'une quelconque de ces quatre positions dites *angulaires*, sont mauvais. — Jupiter ou Vénus, en MC et As, sont bons.

— 2^o Les régions les plus importantes après les quatre places angulaires sont les maisons cardinales I, IV, VII,

¹ Les positions en maisons pourraient s'apprécier, comme les autres facteurs avec des arcs de cercle du mouvement diurne ; mais leur *variation* beaucoup plus *rapide* a fait négliger cette précision qui semblerait illusoire. dans la pratique.

² Ptolémée l'affirme dans sa *Tétrabible* (Livre III, chap. III), et l'expérience le vérifie d'ailleurs nettement, en particulier pour Mercure, significateur de l'intelligence. Voir les statistiques, à ce sujet, dans *Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie ; L'influence astrale et les probabilités ; Essai de psychologie astrale*.

X¹. La maison I semble un peu plus puissante que les trois autres. Quant à ces dernières, nous ne voyons entre elles qu'une différence insignifiante au point de vue de l'intensité psychique des influx planétaires. Ce n'est qu'au point de vue de la vitalité physique que IV semble donner moins d'importance aux planètes.

Le Soleil et la Lune, en particulier, dans la maison IV, auront pour la vitalité physique une importance moindre.

— 3° Les maisons IX et XI viennent après, dans l'ordre d'intensité décroissante ; elles offrent un peu moins de puissance que VII, mais sont encore remarquables.

— 4° Enfin, les autres maisons (en dehors des portions réservées aux places angulaires) offrent un minimum d'intensité.

La figure ci-dessous représente la disposition des maisons d'un thème quelconque ; elle rend compte de l'intensité relative due aux maisons.

Le resserrement des hachures est proportionné à cette intensité².

+ *Hyleg* ou significateur de santé. *Anœrète*. — L'*Hyleg* (appelée encore *Aphète*³, prorogateur ou donneur de vie) est le point du Zodiaque qui marque spécialement la vitalité physique chez l'individu. A notre avis l'As,

1. Ce sont en somme les lieux du ciel où se trouvent les planètes sur le point de passer au méridien ou à l'horizon. Et l'on conçoit qu'une influence qui *croît* imprime au nouveau-né une orientation plus forte qu'une influence qui *s'efface*.

2. Cette loi d'intensité en maisons astrologiques se vérifie par l'expérience ; certaines statistiques établissent indubitablement l'importance de la position d'une planète par rapport à l'horizon et au méridien. On conçoit ainsi, d'après l'intensité perpétuellement variable des planètes, que leur résultante puisse avoir des variations brusques ou lentes suivant le passage des planètes à travers les positions angulaires ou dans les autres régions du ciel.

3. D'après Ptolémée l'Aphète est le « gouverneur de vie ».

le *Soleil* et la *Lune* sont les trois significateurs de santé à observer dans tous les cas ¹. Autrement dit, si, dans un thème, ils sont harmoniques, par leurs aspects surtout, la santé est bonne ; et, s'ils sont fortement malé-

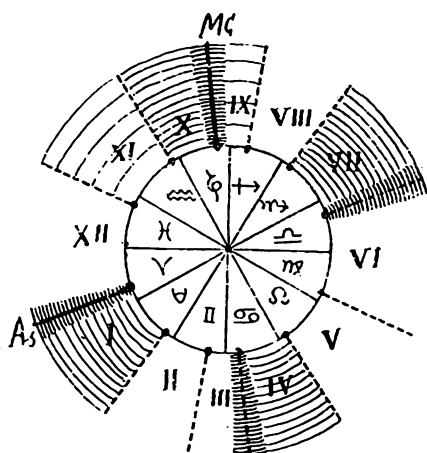


Fig. 12

ficiés tous trois (comme, par exemple, As, Soleil, Lune, Mars et Saturne en conjonction tous ensemble), la santé est précaire. Toutefois, nous reconnaissons, avec la plupart des traités, que la *maison IV* et toutes les régions sans hachures de la figure précédente diminue l'importance de signification vitale pour le Soleil et la Lune qui les occupent. Dans ces cas-là, l'As peut devenir sinon Hyleg uniquement, du moins le principal facteur de celui-

1. Ptolémée y ajoute la *Partie de fortune* ainsi que les planètes qui sont « *Selgneurs* » de ces aphètes — c'est-à-dire qui gouvernent les lieux de ces aphètes. (*Tétrabible*, livre III. chap. XI.)

ci. Les lieux dits « aphétiques », suivant Ptolémée, sont ceux où les Aphètes prennent le plus d'importance : ce sont par ordre de valeur les cinq positions suivantes :

MC, As, puis les XI^e, VII^e et IX^e maisons.

Le lieu *Anœrète* (c'est-à-dire destructeur de vie) était considéré, pour chaque thème en particulier, comme celui où l'*Aphète* arrive par direction (voir plus loin) pour menacer de mort. L'*Anœrète* doit être ou une planète maléfique importante ou un point en mauvais aspect avec elle, surtout si cette planète est en mauvais aspect elle-même avec les luminaires ou l'As. L'époque de mort peut être prévue avec quelque vraisemblance par la direction de l'*Aphète* à l'*Anœrète*. Exemple : la mort de Pic de la Mirandole avait été pressentie longtemps d'avance par plusieurs astrologues d'après la direction de l'As (Aphète) à Mars (Anœrète) en maison I. (Il était né près de Modène le 24 février 1463 vers 8 h. 15 m. soir.)

4^e QUALITÉS PROPRES DES PLANÈTES

+ *Correspondances planétaires les plus saillantes.* — Les planètes changent tellement de valeur avec les aspects, la place dans le Zodiaque et la maison astrologique, que leurs qualités propres sont difficiles à saisir. Les correspondances les plus d'accord avec l'observation nous paraissent les suivantes, en supposant chaque planète puissante, principalement d'après son *intensité*, ce qui met le mieux en lumière ses qualités essentielles. Quant aux caractères viciés qu'elle peut acquérir, il sera inutile de les exposer en détail ; car ils peuvent être imaginés facilement, d'après les lois qui précèdent. Les qua-

lités suivantes sont, avant tout, d'ordre expérimental ; on en tirera les conclusions qu'on voudra sur les remarques mythologiques qu'on serait porté à faire, — peu nous importe ici ¹.

SOLEIL. — Facteur important de vitalité (v. Hyleg) et marquant principalement l'essor des facultés.

Il donne, par ses aspects harmoniques avec les planètes, As et MC, beaucoup d'aspiration, d'éclat et de noblesse au caractère.

Il pousse à l'ambition, aux honneurs, à la célébrité, surtout s'il est en aspect bénéfique avec Jupiter ou bien en conjonction avec Vénus.

Le Soleil harmonique a un grand rôle dans la marche en avant de toutes les facultés.

Fortement maléficié, surtout par Mars, il devient le principal facteur du scepticisme et du recul de l'esprit, si des notes contraires n'interviennent pas ².

1. Il est certain que bien des rapports existent entre les *influences planétaires* vérifiables expérimentalement et les attributions données aux *dieux de l'antiquité*, ayant des noms semblables aux planètes. Les faux astrologues ainsi que les adorateurs des faux dieux ont vraisemblablement embrouillé ces rapports au cours des siècles, mais il est probable aussi que, primitivement, les païens avaient cherché à *diviniser les planètes d'après leurs influences*.

N'oublions pas, à ce sujet, la notion chrétienne des « anges moteurs des corps célestes » (voir *Saint Thomas d'Aquin et l'influence des astres*) qui, sans légitimer aucunement le polythéisme, l'explique chez les natures incultes de l'antiquité païenne comme chez celles des sauvages d'aujourd'hui. Les rapports entre les *influences générales des planètes* et les *dieux païens*, qui portaient respectivement le même nom, ne sont pas contestables. Et saint Thomas y fait nettement allusion à propos de l'établissement de refuge pour les pauvres, dits « *hôtels de Jupiter*, comme on peut le lire dans le second livre des *Macchabées*, à cause d'un sentiment de bienveillance et d'humanité qui est attribué à l'influence de la planète Jupiter, selon les astrologues » (opuscule XX, livre II, chap. XV).

² On est souvent porté à croire que le Soleil, sous prétexte qu'il régit notre système planétaire, doit l'emporter sur toutes les autres considérations du ciel de naissance. Mais c'est là, je crois, une erreur : car en tant

— Les lois d'atavisme astral montrent que le Soleil a souvent trait aux parents, et au père en particulier.

— Chez la *femme*, il est le premier significateur du mariage, surtout s'il est Hyleg ou s'il se trouve en maison VII.

LUNE. — La Lune est, avec le Soleil, le principal facteur d'évolution, mais surtout du côté *instinctif* ; elle a trait en même temps à la vitalité physique (v. Hyleg).

Elle est le significateur intellectuel le plus important avec Mercure, mais dans un sens plus passif que ce dernier. En liaison avec lui, elle accentue l'équilibre des facultés et élève l'imagination. La valeur d'affectivité de l'individu dépend principalement du degré d'harmonie de la Lune dans son thème. L'idéalisme a aussi pour source principale la Lune harmonique. Tous ses aspects sont très importants et donnent de l'étoffe aux facultés.

La Lune dominant trop à l'exclusion des autres planètes, et si Mars est faible, prédispose à la mélancolie et à la paresse. Fortement maléficiée par Mars, elle porte au scepticisme et rend l'humeur agressive ou pessimiste.

— Les lois d'atavisme astral montrent que la Lune a souvent trait aux parents, et à la mère en particulier.

— Chez l'*homme*, elle est le premier significateur du mariage, surtout si elle est importante, et en maison VII¹.

que *valeur distinctive* entre les hommes, son rôle est plutôt secondaire, justement parce qu'il a un rôle biologique trop important et surtout *trop général* sur nous tous. Ce sont surtout ses aspects planétaires qui importent en *psychologie*. Toutefois sa prédominance comme *facteur vital* est prouvée par les directions et les transits. (Voir plus loin.)

1. Ptolémée attribue l'inconstance des mœurs à la Lune loin de ses nœuds, et l'adresse et l'invention de l'esprit à la Lune quand elle est dans

MERCURE. — Principal significateur d'intellectualité raisonnante (surtout s'il est en aspect avec la Lune, Uranus, Saturne et As). Angulaire ou simplement en maison cardinale, il donne l'ouverture de l'intelligence.

Par la multiplicité de ses aspects avec les planètes et As, il montre l'étoffe du jugement, la capacité générale de l'esprit.

Avec Mercure puissant, l'homme est porté à communiquer avec ses semblables par la parole ou l'écriture et se trouve tourné vers la science, la philosophie ou l'art.

Mercure en harmonie avec Saturne donne du poids à l'imagination et au jugement¹. Mercure en dissonance avec Saturne, mais glorifié par d'autres planètes, donne le souci de l'analyse et de la logique. En maison de Saturne (Capricorne ou Verseau), Mercure est scientifique et philosophique. Dans les Gémeaux il est favorable à l'imagination ; dans le Cancer (maison de la Lune) également.

Dans la Vierge, il nous semble puissant, mais sans richesse spéciale, indépendante des aspects.

En rapport avec Vénus, il porte spécialement aux arts si Vénus est importante.

En rapport avec Mars et en triplicité de Feu, il caractérise souvent l'orateur ou l'homme d'action.

Fortement maléficié par Mars, il prédispose au scepticisme et apporte toujours au caractère quelque note mauvaise d'âpreté et de causticité.

ses nœuds. (*Tétrahible*, livre III, chap. XVIII). D'après certains astrologues anciens le nœud ascendant était bénéfique et le nœud descendant maléfique.

1. Le trigone de Saturne sur Mercure, et sur la Lune aussi, est un indice d'aptitude à la poésie.

VÉNUS. — Principal facteur de la sensualité et de l'art, rendant l'individu sensible aux harmonies concrètes, surtout si Vénus est en aspect avec la Lune ou Mercure.

La bienveillance et la bonté résultent beaucoup de ses aspects bénéfiques avec le Soleil, la Lune et Mercure. La sensualité est plutôt féminine et passive sans le secours de Mars. — La note passionnelle est avant tout donnée par la liaison entre Vénus et Mars ; elle semble aussi accrue par le concours d'Uranus¹.

En aspect avec Jupiter, Vénus porte aux arts (à la poésie en particulier) surtout si elle est en liaison en même temps avec Mercure et la Lune.

— Elle est un significateur partiel de mariage pour les deux sexes, particulièrement quand elle est en VII.

— Par atavisme, on trouve que Vénus correspond souvent à la mère.

MARS. — Prédispose avant tout à l'action et, s'il est harmonique, à l'aisance dans la manifestation des facultés vis-à-vis des autres. En harmonie avec Saturne, il engendre la possession de soi-même (note qu'on rencontre souvent chez les acteurs). En dissonance avec Saturne, il donne une note inquiète et facilement rancuneuse du caractère.

A Mars correspond la combativité, le courage, l'activité générale du sujet.

Les dissonances de Mars avec Mercure et la Lune portent très souvent à l'esprit critique et ergoteur.

Une dissonance martienne, quand elle prédomine, tend toujours à enrayer l'imagination idéaliste et à prendre volontiers l'âpreté pour la raison.

1. Elle donne, en outre, le sens de la psychologie, si l'étoffe intellectuelle s'y prête.

JUPITER. — Donne avant tout beaucoup de santé aux facultés physiques et morales. C'est la meilleure planète pour l'harmonie des significateurs de caractère et de destinée. Il donne franchise, loyauté, élévation d'esprit, ambition, ainsi qu'amour-propre et réserve s'il est en aspect avec Saturne. Avec les rayons de Saturne et de Vénus en même temps, il prédispose à la religiosité. — Beaucoup de personnes, à vocation religieuse typique, ont la triple conjonction de Jupiter, Saturne et Vénus¹.

Les aspects dissonants de Jupiter avec Mercure et la Lune engendrent souvent l'amour de la plaisanterie et la gaîté. Jupiter pousse aux honneurs et aux richesses, surtout s'il envoie de bons rayons à MC, au Soleil ou à la Lune.

Il a trait souvent, par atavisme, aux enfants.

SATURNE. — Donne les tendances à la concentration, à l'étude, à la réflexion, à la solitude ; apportant toujours du poids au jugement et de la solidité à l'imagination.

C'est l'ennemi du caractère primesautier et expansif.

Il rend circonspect et parfois craintif s'il est très important (dans l'As, par exemple) et que Mars est faible. Il est nécessaire à la logique et à la philosophie.

En dissonance avec Mercure, la Lune ou le Soleil, il porte aux ennuis intérieurs et au découragement facile, quand ces planètes n'ont pas de rayons protecteurs.

Les lois d'atavisme planétaire le font en général correspondre au père.

Saturne a souvent trait aux ressources matérielles de toutes sortes.

1. Voir *Essai de psychologie astrale* (Exemples.)

URANUS. — Les traités anciens étant muets sur l'influence de cette planète, son étude nous a paru du plus haut intérêt.

De même que Mercure et la Lune, cette planète semble devoir être étudiée comme significateur intellectuel d'ordre supérieur. L'originalité et l'élévation des tendances paraissent ses caractéristiques principales.

Ses liaisons avec Mercure et la Lune étoffent l'intellectualité, particulièrement du côté des sciences psychiques et de la métaphysique¹.

Ses harmonies avec Mercure, la Lune, le Soleil ou l'As donnent de l'ampleur à l'imagination.

Avec Mars, il donne de l'indépendance au caractère et de l'adresse dans l'action²; avec Saturne, l'esprit de création et de découverte ; avec Jupiter, l'idéalisme philosophique ou religieux³.

Avec Vénus, il paraît constituer un des facteurs principaux des tendances *musicales* ou *mathématiques*⁴ ; Saturne est toutefois nécessaire aux mathématiques. — Ces observations nous ont permis plusieurs fois de résoudre des problèmes vérificateurs.

Vénus, par sa liaison avec Uranus, semble permettre

1. Une statistique portant sur 500 célébrités intellectuelles m'a fourni vis-à-vis de toutes les planètes des fréquences d'aspects d'Uranus manifestement plus grandes que celles du cas général.

2. Nous avons montré aussi, avec statistique à l'appui, que Uranus en aspect avec Mars était un des indices de la carrière militaire. (*Preuves et bases de l'astrologie scientifique*, chap. III.)

3. Beaucoup de peintres présentent également un aspect important (surtout de conjonction) entre Jupiter et Uranus.

4. Des statistiques faites sur les musiciens professionnels m'ont nettement conduit à cette remarque (voir *Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie*). Cette correspondance, du côté musical, a été confirmée par certains statisticiens d'après des observations récentes très étendues (voir les travaux de Ch. Krafft).

à l'influence uranienne d'opérer plus librement sur les facultés humaines, et dans un mode plus passionnel.

— Les dissonances d'Uranus paraissent maléfiques en destinée, mais sans gravité quand elles sont isolées ; elles ont souvent trait aux choses imprévues et aux accidents divers. Elles renforcent les mauvais aspects de Mars et de Saturne pour la *prédisposition aux accidents*, — qui n'est pas un vain mot, comme le prouve l'expérience.

L'influence astrale, en certains cas, peut très bien jouer vis-à-vis des facultés humaines le même rôle qu'une suggestion hypnotique, sorte de puissance enregistrée potentiellement et quelquefois longtemps avant d'être convertie en acte. Si le magnétiseur peut produire, par la « suggestion à échéance », des événements qui, pour beaucoup, seraient attribués à ce qu'on nomme le *hasard*, il n'est pas invraisemblable d'admettre que les potentialités innées de l'homme le portent à accomplir, sous l'influence des astres, des faits analogues dont les causes échappent à la plupart¹.

NEPTUNE. — Semble donner l'intuition et les facultés médiumniques. Plusieurs clairvoyants que nous avons eu l'occasion d'étudier avaient Neptune en puissant aspect. Toutefois, Neptune est encore trop peu étudiée pour nous permettre de formuler des correspondances précises². De plus, il n'est pas prouvé que la nature

1. Et l'homme sera d'autant plus gouverné par les astres que son absence d'éducation morale l'y portera (Remarques faites par Ptolémée et saint Thomas d'Aquin).

2. Je crois que les écrits modernes sur cette planète ont conclu un peu à la légère, — l'observation statistique bien conduite étant toujours indispensable pour formuler une loi. — Cependant sur une statistique de 108 individus doués de *facultés supranormales* diverses, j'ai pu constater que les aspects de Neptune sur la Lune, Mercure et Uranus étaient

humaine soit aussi sensible (pour le moment, du moins) à ses influences autant qu'à celles des autres planètes ¹.

+ *Planètes bénéfiques et maléfiques ; masculines et féminines.* — Les planètes, au point de vue de leur caractère bénéfique propre, peuvent être classées comme il suit :

(bénéfiques : Vénus, Jupiter.
maléfiques : Mars, Saturne, Uranus.
neutres : Soleil, Mercure, Lune (bénéfiques ou maléfiques, suivant la résultante des aspects qu'elles reçoivent).

— Quant au sexe, on a classé les planètes, comme les signes du Zodiaque, en *masculines* (Saturne, Jupiter, Mars, Soleil) et en *féminines* (Lune, Vénus, Mercure), en raison de leurs correspondances générales.

Suivant l'avis de quelques-uns, la concordance du sexe entre la planète et le signe où elle se trouve tend à renforcer cette dernière.

— En ce qui concerne la détermination de « la planète qui gouverne l'heure » — appelée par les anciens « seigneur de l'heure » —, nous ne faisons que la mentionner sans y attacher la moindre importance ; du moins tant qu'on n'aura pas défini exactement ici le sens de « gouverner » et surtout qu'on n'aura pas démontré la *correspondance planétaire* visée ni donné un moyen de la *contrôler*.

manifestement plus fréquents que dans le cas général. La même remarque a été faite sur la position angulaire de Neptune.

1. Nous renvoyons au « Dictionnaire de psychologie astrale », (dans *Essai de psychologie astrale*), pour l'ensemble des notes astrales correspondant à chaque faculté.

PROCEDE D'INTERPRETATION

Nous indiquerons seulement la marche générale à suivre. L'expérience seule peut apprendre l'appréciation des résultantes, qui varie avec chaque cas particulier.

L'astrologie, répétons-le, est une « graphologie céleste ». Les facteurs astrologiques qui nous ont paru les plus importants et qui ont une valeur démontrable sont : les *aspects majeurs*, les *positions zodiacales de l'As et des planètes*, puis les *positions en maisons* envisagées surtout au point de vue de l'intensité planétaire.

1. CARACTÈRE ¹.

1° Considérer As, Lune, Mercure et Uranus comme les quatre significateurs du caractère ; As et Lune au point de vue instinctif surtout ; Mercure et Uranus au point de vue de l'intellectualité raisonnée.

1. Ptolémée déclare à ce sujet : « *Les qualités de l'âme* qui appartiennent à l'entendement et au raisonnement se prennent, en chacun, de la condition de *Mercur*.

Où celles qui touchent les mœurs et les puissances inférieures, se tirent des astres, dont les corps sont plus grossiers, c'est-à-dire de la *Lune*, et de ceux qui lui sont configurés soit par conjonction, soit par aspect... Les signes dans lesquels *Mercur* et la *Lune* se rencontrent contribuent beaucoup aux qualités de l'âme, et beaucoup aussi les *aspects des astres avec le Soleil et avec les angles* ; et la nature de quelque planète que ce soit par le rapport qu'elle a avec certaine inclination de l'âme. » (*Tétrabible*, livre III, chap. XVIII, trad. de N. Bourdin.)

«... D'autant que le discours des principales *maladies de l'esprit* suit en quelque sorte celui des qualités de l'âme, il est à propos de remarquer et d'observer généralement *Mercur* et la *Lune*, quel regard ils ont *entre-eux*, ou avec les *angles* ou avec les *astres maléfiques*.

Car alors que *Mercur* et la *Lune* ne sont *pas liés ensemble*, ou quand, en l'horizon oriental, ils sont surmontés et obsédés des maléfiques, ou que ces maléfiques leur sont opposés ou placés en mauvais aspect, ils sont cause de beaucoup de maladies qui arrivent à l'esprit. » (*Tétrabible*, livre III, chap. XIX.)

Se reporter à la loi des As aériens pour juger la valeur propre de l'As et le plan probable des facultés ¹.

— EQUILIBRE : observer les liaisons (principalement d'aspects harmoniques) entre les quatre points précédents du Zodiaque, ce qui révèle en partie la liaison des facultés et leur équilibre.

— HARMONIE : apprécier l'harmonie résultante de chacun des quatre signifiateurs (surtout de la Lune et de Mercure).

— ETOFFE : noter avec soin les aspects de toutes les autres planètes avec ces quatre signifiateurs, surtout les rayons planétaires reçus par Mercure et la Lune, en observant toujours les lois d'influences générales exposées précédemment.

— INTENSITÉ : étudier l'intensité des quatre signifiateurs relative à leurs maisons astrologiques et à leurs signes du Zodiaque. Si les maîtres de ces signifiateurs sont puissants, l'importance de ceux-ci pourrait être encore harmonisée et renforcée.

2° Noter attentivement le Soleil comme principal facteur d'évolution des facultés (surtout s'il est en maison cardinale) en cherchant sa valeur d'après les règles prescrites.

3° Observer les *rayons des autres planètes*, en appréciant chacune d'elles suivant les lois générales ; tenir surtout compte de celles qui sont intenses ou en aspect important avec Mercure et la Lune, ce sont elles qui jouent le principal rôle dans le caractère.

4° Toute *planète en maison I*, et peut-être aussi la

1. Il est clair que tout cela est provisoire et nullement exclusif : autrement dit que d'autres lois aussi importantes que celle des As aériens pourront modifier peu à peu et compléter cet exposé.

planète maîtresse de I (si elle est autre part qu'en I), acquiert une importance particulière dans le thème.

Cette importance est, en partie, transmise aux planètes qui sont en aspect avec elle.

REMARQUES. — Les planètes, réparties en plusieurs endroits du Zodiaque et en aspect entre elles, marquent plus d'universalité de tendances que si elles sont groupées dans un ou deux signes seulement. Ce dernier cas correspond souvent à un esprit sectaire et à vue bornée quoique pouvant être doué d'une puissance spéciale.

— Les rayons harmoniques reçus des luminaires (Soleil, Lune) amplifient et harmonisent beaucoup les facultés ; toute configuration d'aspect avec les luminaires est importante ¹.

— La liaison entre Mercure et la Lune doit être observée avec le plus grand soin. La meilleure correspond aux aspects trigone, conjonction, sextil. L'aspect de quadrature porte souvent à l'esprit badin ; il engendre aussi l'analyse plutôt que la synthèse. L'aspect d'opposition donne parfois de la turbulence dans l'imagination et un caractère entreprenant, surtout si les deux planètes sont dissonantes ².

— La Lune et Mars semblent caractériser les tendances aux *voyages*, s'ils sont en maisons cadentes (IX et III principalement). Toute planète en ces deux maisons tend à signifier le besoin de déplacement approprié à sa nature ³.

1. Ptolémée (*Tétrabible*, livre III, chap. XVI).

2. D'une façon générale, un aspect quelconque entre Mercure et la Lune coordonne les facultés intellectuelles avantageusement et semble un des indices les plus nets du *jugement*.

3. Il est souvent utile aussi d'étudier l'orientation du thème par rapport aux moments voisins de la naissance (avant et après). En comparant

II. SANTÉ

+ Observer les qualités du Soleil, de la Lune et de l'As comme il a été dit pour l'Hyleg¹. Pour les maladies de l'esprit, il est bon aussi d'observer *Mercur*².

III. DESTINÉE

+ L'analyse astrale porte à classer les facultés humaines en *facultés innées* et en *potentialités d'évolution* à travers les âges de la vie, celles-ci pouvant être plus ou moins distincte des premières. Les 4 significateurs principaux de cette évolution qui devra tonaliser la destinée sont : Soleil, Lune, As, MC.

— As est relatif à la vitalité générale des facultés et aux voyages. Le Soleil et la Lune ont des correspondances variant avec leur état céleste et leur état terrestre. D'ordinaire le Soleil a trait aux honneurs et à la gloire ; et la Lune aux mœurs et aux sentiments.

— MC concerne principalement la carrière et le prestige vis-à-vis des autres. Ses harmonies avec Jupiter³,

ces moments entre eux, on voit en quelque sorte *ce que la nature a paru vouloir exprimer le mieux qu'elle a pu* à l'époque considérée. C'est en hérité astrale surtout que cette considération prend de l'importance pour apprécier les *maximus* et *minimus* d'influences. (Voir pour le détail : *Essai de psychologie astrale*, chap. VI.)

¹. Il y aurait aussi une étude à entreprendre sur les *types physiques* du caractère ; et le rôle de l'astrologie en *médecine* offre également un champ d'investigation illimité. La médecine astrologique fut très en honneur chez les Egyptiens, rapporte Ptolémée. Les Romains semblent s'y être adonnés aussi, car Plinius le naturaliste écrit que le plus célèbre des médecins de son temps « Crinas de Marseille réunit deux sciences à la fois et sut se donner la réputation d'un homme circonspect et scrupuleux, en réglant la nourriture de ses malades sur le calcul des heures et sur les *mouvements des astres* ». (*Histoire naturelle*, livre XXIX.)

². Ptolémée (*Tétrabible*, livre III, chap. XIX).

³. Ptolémée (*Tétrabible*, livre IV, chap. IV).

Soleil, Lune, Vénus, sont très bénéfiques ; surtout quand la conjonction d'une des 4 planètes se présente avec lui :
— Les trigones et sextils de Mars sont également très bons.

Le MC a trait encore, d'après Ptolémée, à la procréation des enfants¹.

— La qualité du maître de MC, c'est-à-dire de la maison X, peut être prise aussi en considération dans les pronostics de destinée.

L'*harmonie* et l'*intensité* des significateurs permettent, en suivant toutes les règles indiquées, d'en tirer la résultante générale².

La *part de Fortune* semble signifier, selon la tradition de Ptolémée, les richesses et les biens (*Tétrabible*, livre IV, chap. VI et XI).

IV. ATAVISME ASTRAL³

+ Comme il a été dit au chapitre IV d'*Influence astrale*, la comparaison des figures de nativité entre membres d'une même famille montre des analogies ataviques portant sur As et MC aussi bien que sur les planètes, relativement à tous les éléments qui nous ont servi à les étudier⁴.

1. *Tétrabible* (Livre IV, chap. VI et XI).

2. Comme Ptolémée l'a mentionné avec raison, la réunion de plusieurs significateurs et en général d'un groupe de planètes, indique d'ordinaire des phases importantes de destinée, bonnes ou mauvaises selon l'harmonie et l'intensité des planètes (*Tétrabible*, livre IV, chap. XI).

3. Voir la mise au point détaillée de cette question dans : *La loi d'hérédité astrale* ; *L'astrologie et la logique* ; *L'influence astrale et les probabilités*.

4. Une découverte bibliographique récente (1927) a prouvé que Képler avait assez longuement mentionné ces *similitudes héréditaires* des ciels de naissance sans en avoir pourtant établi la loi et le contrôle. (Voir *Les preuves de l'influence astrale sur l'homme*, chap. V.).

Nous donnons comme exemples le roi Alphonse XIII et son fils aîné. Les deux données de naissances sont : Madrid 17 mai 1886 midi, et Madrid 10 mai 1907 midi 35 m.

Les principales analogies héréditaires ont été indiquées en traits renforcés dans les figures.

On peut dire ici que la naissance du fils s'est opérée dans le *quart d'heure* le plus favorable à la ressemblance, parmi les 96 possibles de la journée. Notons également que la *journée* était également, dans l'année, une de celles qui pouvaient réaliser le plus de ressemblance avec le père. — Nous avons déjà publié un grand nombre d'exemples analogues, notamment dans *Etude nouvelle sur l'hérédité*.

Les correspondances avec le père et la mère ont souvent trait :

pour le père	{	au Soleil
		à Saturne
		à la maison IV
Pour la mère	{	à la Lune
		à Vénus
		à la maison X

Les lois d'atavisme entraînent presque toujours des concordances de périodes d'influences entre parents¹ : on le comprendra au sujet des *transits* des planètes.

1. Remarque déjà faite dans *Influence astrale*. Un exemple en donnera une idée : les deux frères Coquelin, acteurs, sont morts en 1909 à quelques jours d'intervalle. L'hérédité leur donnait même *horizon* et le transit de mars (qu'on étudiera plus loin) en opposition de As chez l'aîné correspondait à la conjonction de As chez le cadet. La note atavique commune entraînait ainsi une concordance de phases maléfiques chez les deux frères vers la fin de janvier 1909. Les deux frères sont nés à Boulogne-sur-mer l'un le 23 janvier 1841 à midi 30, l'autre le 15 mai 1848 à 9 h. du soir. L'aîné mourut subitement le 27 janvier 1909 et le cadet le 8 février 1909.

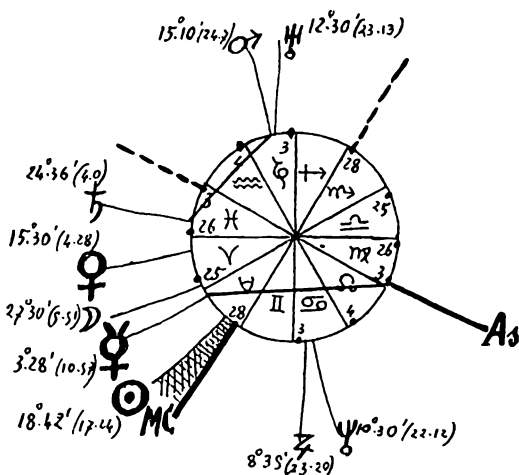
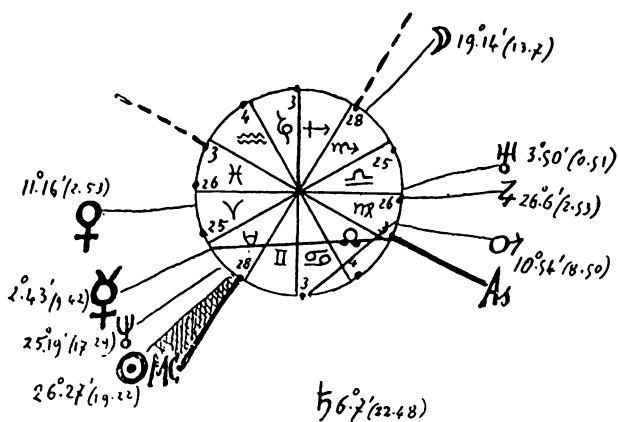


Fig. 13

Des remarques semblables peuvent être faites pour les lois de sympathie qu'on va analyser. On conçoit donc que les *deuils*, même d'amis, puissent être une forme de canalisation fréquente de certaines influences. La signification de la maison VIII relative aux *deuils divers* n'est donc pas à rejeter *a priori*. L'expérience, à notre avis, tend à confirmer sa valeur.

V. SYMPATHIE ET ANTIPATHIE.

ATTRACTION SEXUELLE

1° *La sympathie* réside avant tout dans les lois suivantes, étant donné deux personnes A et B :

A éprouvera une sympathie instinctive pour B si Vénus ou Jupiter de B est en relation harmonique (trigone, sextil parallèle et surtout conjonction) avec l'As ou la Lune de A (par la superposition des deux figures de nativité).

La sympathie est accentuée si la réciprocité a lieu et si, de plus, la forme générale des caractères produit des tendances parallèles chez les deux sujets (point très important) : comme Mercure ou la Lune au même endroit du Zodiaque ou quelque autre analogie de significateurs intellectuels¹.

— D'autres notes de sympathie peuvent encore être relevées :

— Les As dans le même signe sont une bonne note,

1. Ptolémée mentionne principalement les similitudes des 4 significateurs : Soleil, Lune, As et Part de Fortune, et leurs aspects harmoniques. (*Tétrabible*, livre IV, chap. V et VII. Voir également le *Centiloque*, 32^e aphorisme).

et s'ils sont les mêmes ou bien opposés à 10 degrés près, c'est un cas de sympathie majeure¹.

— Les rapports harmoniques des deux As sont également favorables.

— Notons encore : Jupiter de l'un occupant la place de Saturne de l'autre ou même simplement en aspect harmonique quelconque ; le Soleil au même lieu, etc..

2° Pour l'*antipathie*, les lois sont analogues en observant les mauvais rayons de Mars et de Saturne.

A éprouvera de l'antipathie instinctive pour B si Mars ou Saturne de B est en aspect dissonant (conjonction, opposition, quadrature, parallèle) avec l'As ou la Lune de A.

— De même les rapports dissonants (sauf l'opposition) des deux As augmentent l'antipathie.

— Les tendances opposées des facultés d'ensemble sont également à observer.

— Les rapports dissonants entre Mars et Saturne de deux horoscopes renforcent encore l'antipathie.

3° *Remarque.* — Il ne faut pas oublier que tout cela dépend beaucoup de la valeur (surtout de l'intensité) des planètes considérées (Lune, Vénus, Jupiter, Mars et Saturne). Là comme partout ailleurs en astrologie, c'est une *résultante* de notes très complexes, et souvent contradictoires, qu'il s'agit d'apprécier ; il est même parfois impossible de la formuler en langage courant. Beaucoup

1. En réalité la *même ligne d'horizon* à 10° près (avec les As égaux ou opposés) est une des notes les plus saillantes de sympathie, d'après de nombreuses remarques.

Ptolémée, à ce sujet, paraît avoir été induit en erreur, car il mentionne l'*opposition des ascendants* comme une « cause d'inimitiés et de discorde ». (*Tétrabible*, livre IV, chap. VII.)

d'autres lois que l'expérience laisse entrevoir seraient encore à vérifier sur ce terrain si important de l'attraction innée des individus. — Il est à noter que les lois de sympathie découlent souvent de celles d'atavisme.

4° En ce qui concerne l'*attraction sexuelle*, les rapports harmoniques entre Vénus de l'un et Mars de l'autre paraissent favorables.¹

Les As semblables ou opposés sont aussi une note puissante d'attraction.

Enfin les significateurs respectifs du mariage (la Lune pour l'homme et le Soleil pour la femme) sont à observer dans leurs rapports harmoniques, surtout s'ils occupent le même lieu du Zodiaque.

Les éléments d'interprétation du ciel de nativité sont résumés par le tableau récapitulatif qui suit :

1. Mars de l'un occupant la place de Vénus de l'autre ou réciproquement sont caractéristiques à ce sujet.

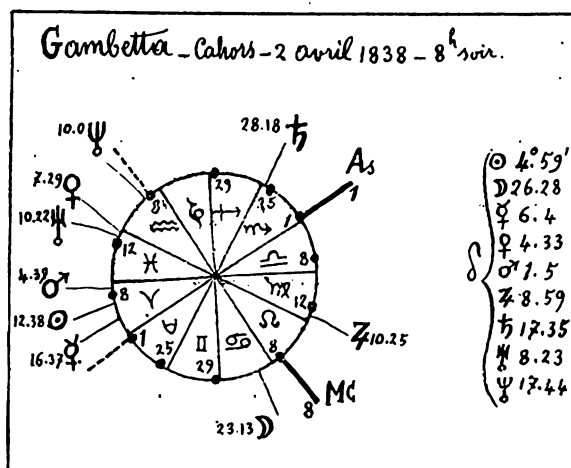
Tableau récapitulatif des Éléments d'Interprétation du Ciel de Nativité

Lois générales d'Influences	§ I <i>Zodiaque</i>	+ 1° Les 4 triplicités	Feu } Signes masculins. Air } Terre } Signes féminins. Eau }
		+ Influence des diverses régions.	+ MC. + Loi des As en triplicité d'Air.
	§ II. <i>Maisons astrologiques.</i>	+ 1° Les 3 classes des maisons.	+ Cardinales. + Cadentes. + Succédentes.
		+ 2° Significations principales des maisons.	
		+ 1° Aspects.	+ Définition des aspects. + Orbes. + Qualité des aspects.
	§ III <i>Planètes</i>	+ 2° Places dans le Zodiaque.	+ Dignité, Trigonocratie, Débilité, Pèrègrinité. + Planètes en triplicité d'Air.
			+ Planète gouvernée par une autre. + Planète reçue par une autre. + Planète maîtresse d'une maison astrologique.
		+ 3° Places dans les maisons astrologiques.	+ Significations dues aux maisons. + Intensité dues aux maisons. + Hyleg ou signifiéur de santé. Amortère.
		+ 4° Qualités propres des planètes.	+ Correspondances planétaires les plus saillantes. + Planètes bénéfiques et maléfiques : masculines et féminines.
Procédé d'interprétation	I. + Caractère	1° + As, Lune, Mercure, Uranus.	
		2° + Soleil.	
		3° + Rayons des autres planètes.	
		1° + Les planètes en maison I et le maître de la maison I.	
	II. + Santé (As, Soleil, Lune).		
	III. + Destinée (MC, As, Soleil, Lune).		
	IV. + Atavisme astral.		
	V. + Sympathie et antipathie, attraction sexuelle		

INTERPRETATION DU CIEL DE NATIVITÉ DE GAMBETTA¹

1° CARACTÈRE

+ L'As est très bien situé dans le Zodiaque et d'une résultante d'aspects nettement harmonisée par le trigone



de Vénus très puissante en IV (et en exaltation) et par le sextil de Jupiter.

+ La Lune (dans sa maison le Cancer) est en IX, assez voisine de MC, et très importante par conséquent. Elle est sans rayons dangereux ; son trigone de Saturne est

1. Les longitudes ont été ainsi que les déclinaisons calculées exactement dans la *Connaissance des temps*, nos *Tables des positions planétaires* donneraient ici pour la Lune 20° environ du Cancer et quelques minutes de différence pour Mercure et Vénus.

favorable au poids de l'imagination, et sa liaison (bien que dissonante) avec Mercure accentue l'intellectualité ; sa faible quadrature du Soleil la gêne un peu.

Mars, qui est presque en trigone de la Lune, est une amorce de combativité (il est en « maison principale »).

+ Mercure est assez faible en maison astrologique, et rendu dissonant par la conjonction du Soleil, qui lui transmet une influence martienne violente ; l'inspiration lunarienne domine la faculté raisonnante, en intensité autant qu'en harmonie. Du reste, Mercure n'a pas de rayon saturnien et, dans le Bélier, n'a pas de puissance spéciale. Ses aspects P avec Jupiter et Vénus rendent sa valeur mixte, il est vrai, mais Mars (qui le gouverne) paraît lui donner la note principale.

+ Uranus joue un rôle important par sa conjonction de Vénus. C'est bien là l'Uranus d'un remueur d'idées et d'un indépendant ascensionnel.

En somme, les significateurs intellectuels sont assez remarquables comme étoffe, intensité et harmonie, mais de bonnes liaisons manquent entre eux. La Lune, qui semble le nœud principal des facultés, montre l'inspiration primant le raisonnement, avec une harmonie saturnienne qui lui donne du poids.

+ Le Soleil, peu important comme Hyleg, en VI, a une certaine valeur par sa conjonction de Mars qui en bénéficie. Malgré son aspect P avec Vénus, sa conjonction de Mars le rend peu favorable comme significateur d'évolution ; par contre, il harmonise puissamment avec trigone, le MC qu'il gouverne.

+ Vénus est en cardinale (dans son exaltation) et en trigone de As. Elle est en aspect majeur avec toutes les planètes, sauf la Lune. Sa conjonction avec Uranus et

son P avec Mars sont des marques de sensualité, de passion et d'art ; son aspect avec Jupiter (qui est reçu par elle) accentue la note artistique.

+ Mars en conjonction du Soleil est assez important malgré sa place en VI, (il gouverne la maison I et se trouve en maison céleste principale). De plus, il ne reçoit que des rayons bénéfiques. Son trigone de Saturne (avec réception martienne) marque le courage réfléchi et la possession de soi-même. Il n'a pas d'aspects très nets avec Mercure et la Lune, mais leur transmet en quelque sorte son influence, par l'intermédiaire du Soleil.

Mercure et Mars dans le Bélier (et en général Mars lié harmoniquement avec la Lune ou Mercure en triplé de Feu) montre une prédisposition caractéristique de l'orateur, comme le prouvent beaucoup d'exemples (Mirabeau, Robespierre, Lamartine, Jules Lemaître, le père Didon, etc.) dans lesquels nous l'avons rencontrée.

+ Jupiter (quoique en exil) acquiert de la valeur par la maison X (et peut-être aussi par ses réceptions avec Vénus et Mercure).

En résumé : caractère ayant de l'étoffe (beaucoup d'aspects importants et As en bonne position zodiacale), en même temps que doué d'intensités partielles remarquables, en ce qui concerne surtout le Soleil, la Lune, Vénus et Mars (tous les quatre dans leurs dignités essentielles).

Signalons aussi les quatre significateurs intellectuels qui ont pour maîtresses des planètes harmoniques et plusieurs aspects avec réception. Un accord partiel d'harmonies, où tout le génie spécialiste de l'orateur semble résider, est donné par le schéma ci-dessous, qui montre 4 planètes et MC formant à peu près triangle équilatéral

de trigones sur la limite des triplicités d'Eau et de Feu.

La Lune, beaucoup plus puissante que Mercure, montre l'instinct dominant la raison, plutôt que le souci de l'analyse logique ; mais elle dénote une imagination entreprenante et réfléchie, capable d'inspiration élevée

Uranus donne de la marche en avant aux facultés ; et Vénus est celle d'un artiste idéaliste et sensuel. De nombreux signes concordent à une grande impulsion,

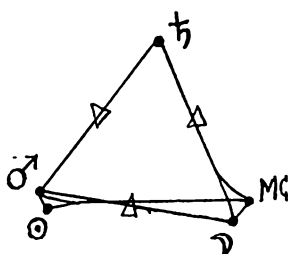


Fig. 15

accompagnée de réserve saturnienne en même temps que d'une note maladive, due au Soleil maléficié.

Les signes de bienveillance naturelle et de l'esprit de justice ne sont pas absents ; ils peuvent être caractérisés par Vénus et Jupiter puissants. Mais la dissonance martienne du Soleil et de Mercure, ainsi que la quadrature de la Lune sur ces deux planètes, tendent à rabaisser les facultés. Il manque à ce caractère, supérieur en certains points, un Soleil bénéfique propre à donner une harmonie stable dans les tendances. On voudrait voir aussi un Mercure plus scientifique et plus philosophique, ainsi que des liaisons planétaires plus nombreuses avec As.

La Lune manque de rayons directs de Vénus et de Jupiter ; elle ne marque aucune richesse spéciale du côté du sentiment élevé et de la philosophie.

2° SANTÉ

+ La vitalité générale est surtout indiquée ici par la Lune et l'As. Elle serait bonne sans la prédisposition fâcheuse due au Soleil, d'où viendra la chute vitale (comme on le verra plus loin). Le Soleil avec Mars à l'entrée de la VI^e maison (qu'on a appelée quelquefois « l'hôpital du Zodiaque ») menace la vie par des maladies et accidents divers, sans que le fond de santé innée paraisse vicié pour cela.

3° DESTINÉE

+ Les notes de destinée sont brillantes et montrent l'accès possible à la célébrité :

— MC est très bénéfique avec ses trigones de Mars et du Soleil ; aucun rayon mauvais ne vient enrayer ces bonnes notes.

— Jupiter en maison X est favorable à la notoriété.

— As, par son trigone de Vénus, est très harmonique.

— La Lune est puissante et plutôt bonne ; en maison IX elle marquera l'esprit entreprenant et les tendances aux voyages.

— Le Soleil est le seul significateur de destinée dangereuse ; mais, par sa place en VI, il fait peu d'obstacle à l'ascension de destinée.

TROISIÈME PARTIE

PERIODES D'INFLUENCES

L'analyse des périodes d'influences d'un thème de nativité a pour but de rechercher les époques de la vie où les puissances astrales, enregistrées à la naissance, auront leurs phases d'évolution les plus saillantes, par suite d'un état céleste favorable. Ces énergies latentes, donnant la tonique de la destinée humaine, se convertissent en actes suivant des lois appropriées à l'éducation, au milieu, etc.. — Du moins les choses semblent se passer ainsi.

Tout d'abord, l'observation astrologique montre, d'une façon nette, que la marche des planètes à travers le Zodiaque n'est pas indifférente aux événements habituels de la vie de l'homme. Si, par exemple, au moment de la mort ou de la maladie grave de quelqu'un, on compare son ciel de nativité avec le ciel de l'époque néfaste, on trouve presque toujours son Hyleg en aspects dissonants avec les positions de Mars et de Saturne relatives à ce mauvais passage¹. Une longue série de remarques analogues a pu dégager certaines lois générales dont la

1. Des statistiques précises établissent ce fait. Voir *Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie ; Preuves et bases de l'astrologie scientifique*.

valeur s'impose, mais dont l'application, hâtons-nous de le dire, se trouve hérissée de difficultés. A notre avis ces lois peuvent être résumées d'après les considérations suivantes, dans l'ordre d'importance croissante :

- I. — Les Révolutions solaires ;
- II. — Les Transits des planètes ;
- III. — Les Directions.

1. RÉVOLUTIONS SOLAIRES

Etant donné un thème généthliaque, celui de Gambetta par exemple, la figure de *révolution solaire* d'une année quelconque est la représentation du ciel, au lieu de naissance, pour le moment précis de l'anniversaire où le Soleil revient à la *longitude exacte* qu'il avait à la nativité. Dans le cas présent, le Soleil est à 12°38' du Bélier. Pour dresser la révolution solaire de l'année 1870, je suppose, on calculera, d'après l'éphéméride de cette année-là, l'*heure précise* à laquelle le Soleil arrivait à la dite longitude. On trouve ainsi 2 avril 1870 — 2 h. 12 m. soir, date et heure pouvant être différentes de celles de la naissance, par suite des conventions admises, dans la mesure du temps, pour le Soleil moyen et le Soleil vrai ¹.

En représentant, comme pour une nativité, le ciel correspondant aux données ci-dessus, on obtient la figure de révolution solaire de l'année 1870. (Voir plus loin fig. 22.)

1. Je crois inutile d'entrer ici dans le détail des calculs qui se comprennent tout de suite : il s'agit là en somme d'un calcul inverse de celui de l'interpolation ordinaire des tables : de même qu'à une date correspond une longitude solaire, de même à une longitude solaire correspond une date. L'inconnue à calculer peut être ici aussi bien la date que la longitude.

L'importance de cette figure pour chaque révolution solaire est assez admissible si l'on songe que le Soleil est le principal régulateur de notre système planétaire. On a donc été amené à considérer l'aspect du ciel au moment où, chaque année, il revient à la place de natalité, et apporte comme un essor nouveau aux facultés latentes, — ce qui est assez conforme aux lois naturelles de l'évolution périodique des êtres en général.

La *valeur propre* de ce thème auxiliaire et surtout sa *comparaison avec celui de natalité* peuvent servir à apprécier les périodes bonnes ou mauvaises de l'année qui suit.

Toutes les règles d'observation reposent encore sur les lois fondamentales d'harmonie planétaire, résumées dans « l'interprétation du ciel de natalité », surtout en ce qui concerne la « qualité des aspects ».

1° Le jugement d'une révolution solaire a beaucoup moins trait au côté psychologique de la figure qu'à celui de la destinée, indiqué par la valeur *des significateurs* (Soleil, Lune, As, MC), dont le caractère bénéfique paraît nécessaire pour une bonne révolution.

2° Il faut voir comment les significateurs de révolution *harmonisent ceux de la natalité* ; on devra pour cela observer le jeu complet des aspects entre les significateurs des deux thèmes superposés.

3° Il est bon d'étudier de même les aspects *des autres planètes* de la révolution vis-à-vis des significateurs de la natalité.

4° D'une façon générale, *tous les aspects planétaires* résultant des deux figures superposées peuvent avoir une valeur à noter, d'après les *lois générales d'influences*.

5° Les *maisons astrologiques* de la révolution tendent

à donner aux planètes qui s'y trouvent accidentellement les significations générales propres à ces maisons. Mais il serait vain, à notre avis, pour les planètes d'une révolution, de leur faire jouer un rôle quelconque de « maîtrise » dans le thème auxiliaire.

Tels sont les points principaux à observer. Comme on le voit, l'étude n'est pas simple si l'on veut s'attacher aux détails ; mais l'important serait ici d'arriver à pouvoir distinguer une révolution très favorable d'une autre très mauvaise ¹.

Remarques. — La *Connaissance des temps*, ou les éphémérides diverses n'étant établies par les astronomes que deux ou trois ans à l'avance, il est difficile d'analyser par ce procédé les phases futures d'une destinée.

Toutefois certaines remarques expérimentales permettent d'esquisser les figures de révolution solaire assez longtemps d'avance ².

— L'expérience montre, par exemple, que d'une année à la suivante, le MC de révolution solaire avance d'environ 90 degrés sur l'Ecliptique, à 8 ou 10 degrés près.

— Pour la Lune, il existe une règle expérimentale très commode à appliquer : sa longitude, un jour quelconque à midi, s'obtient en ajoutant 121° 8' à la longitude qu'elle avait à midi, exactement 12 ans moins 57 jours

1. Sans être affirmatif sur la valeur de tous les éléments de la révolution solaire, j'estime pourtant que quelques-uns méritent d'être étudiés : notamment les passages d'astres sur les signifiants de destinée. Voir, par exemple, la statistique entreprise sur la conjonction de Mars et du Soleil en révolution solaire (*Preuves et bases de l'astrologie scientifique*, chap. III). La révolution solaire ne semble donc pas tout-à-fait un mythe.

2. Voir à ce sujet les *Cycles planétaires*, au supplément de ce livre, les *Ephémérides perpétuelles* de E. Caslant peuvent être également d'une grande utilité pour l'érection de toute figure céleste du passé ou de l'avenir à des époques même très éloignées de nous.

avant le moment considéré¹. On a ainsi la place zodiacale de la Lune à quelques minutes près. Avec les éphémérides, on se rapporte donc 12 ans en arrière *jour pour jour* ; on ajoute 57 jours à cette date-là et on a ainsi la journée où la Lune possède la longitude qui doit être augmentée de $121^{\circ} 8'$, pour avoir le résultat cherché. Notons que cette règle n'est pas applicable à la *déclinaison* de la Lune.

— On peut également repérer longtemps d'avance, par les cycles, et à quelques degrés près, les longitudes de Mercure, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune².

— Vénus est la planète la plus difficile à calculer sans le secours des éphémérides ; toutefois des formules assez simples permettent de l'obtenir si le calcul logarithmique n'effraye pas³.

— Plusieurs auteurs dressent mensuellement les *révolutions lunaires* en opérant pour la Lune comme on a fait pour le Soleil. Leur utilité est douteuse.

II. TRANSITS OU PASSAGES DES PLANÈTES

Les *transits* sont les *passages* des planètes sur les points importants non seulement du ciel de *nativité*, mais encore du ciel de *révolution solaire* pour l'époque correspondant à l'observation.

Ces points importants comportent à la fois MC, As et les planètes, ainsi que tous les points fictifs du Zodia-

1. Tenir bien compte des années bissextiles pour éviter des erreurs importantes. (Voir *Tables des positions planétaires*.) Ce cycle de 12 ans moins 57 jours doit toujours traverser trois 29 février.

2. Consulter à ce sujet les *Longitudes de Neptune, Uranus, Saturne, Jupiter et Mars* de 1900 à 2.001 par Raphael. (Foulsham, édit., Londres.)

3. Voir *Tables des positions planétaires*, 2^e édition.

que en aspects avec les premiers. Les *significateurs de destinée* devront être ici examinés avant tous les autres points. Il est bon aussi, je crois, de tenir compte des transits (conjonction principalement) des planètes sur les *prometteurs* comme sur les *significateurs* (voir plus loin les *Directions*).

Les transits les plus puissants, et qui se font sentir presque toujours, sont ceux de *Saturne* et de *Jupiter*, surtout quand ces planètes sont puissantes à la Nativité ¹. *Uranus*, *Mars*, le *Soleil* et la *Lune* sont encore à noter.

Mercure et *Vénus* ont ici une influence moindre. Toutes les lois des transits sont comprises dans les lois générales d'influences, et principalement dans celles des *aspects*. La valeur accidentelle de la planète de passage doit être notée en même temps.

— Il est bon d'ajouter que la planète acquiert d'autant plus de puissance dans son transit qu'elle en possède dans le thème de nativité ; ce qui peut se concevoir par la parenté magnétique qui en résulte entre la constitution astrale de l'individu et les radiations du transit planétaire. Cette remarque peut s'appliquer sans doute aux révolutions solaires et aux directions.

Remarques. — Certains astrologues étudient tout particulièrement les *transits qui suivent de près la naissance*, ainsi que les divers aspects exacts que viennent former les planètes entre elles, vers cette époque-là : ces aspects, appelés *Directions secondaires* par certains auteurs, ne sont peut-être pas négligeables. L'observation

1. Ptolémée insiste avec raison sur ces « passages » et en général sur tous les passages de planètes sur les lieux principaux de la carte de naissance. (*Tétrabible*, livre IV, chap. XI.)

a conduit à faire correspondre *un jour* après la naissance à *une année* pour l'éclosion de l'influence enregistrée ; deux jours à deux années, etc. Il nous est impossible encore d'émettre d'opinion arrêtée là-dessus, mais ne confondons par ces données suspectes avec les *directions proprement dites* et traditionnelles de Ptolémée qu'on étudiera plus loin.

— Les *Transits* constituent en somme la preuve la plus accessible de l'influence planétaire sur les phases de la destinée humaine. Il est probable qu'avec les lois d'*atavisme astral*, celles des transits ont été, à l'origine, le point de départ de la science astrologique : les premières pour l'*orientation inné* des facultés, les secondes pour l'*évolution* de celles-ci à travers les âges de la vie ¹.

— Quant à la *Profection annuelle* ou *Progression*, c'est un élément qui paraît d'une valeur arbitraire malgré le dire de Ptolémée ². Elle n'a aucun rapport avec un mouvement astronomique. Les anciens astrologues supposaient à ce sujet que chaque lieu du Zodiaque parcourait 30° de l'Ecliptique en une année pour revenir au même point après 12 ans par conséquent. Il était ainsi facile de calculer le point où une planète ou élément du Zodiaque « arrivait par profection » à une époque déterminée.

III. DIRECTIONS

Définition des directions, des semi-arcs et des distances méridiennes. + On appelle, en astrologie, « direction » entre deux points célestes qui se suivent dans l'or-

1. Des statistiques précises établissent la valeur des transits (voir *Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie*).

2. *Centiloque* (Aphor. LXVI et LXXVII) et *Tétrabible* (Livre IV, chap. XI).

dre des signes du Zodiaque, l'arc de mouvement diurne décrit par le second pour atteindre une position semblable à celle qu'occupe le premier ; la définition s'applique aussi à un point fictif du ciel, par exemple à l'aspect zodiacal d'une planète. Quelques considérations astronomiques sont nécessaires avant d'aller plus loin : la figure ci-dessous représente la moitié orientale de la sphère céleste ; la partie couverte de hachures est située

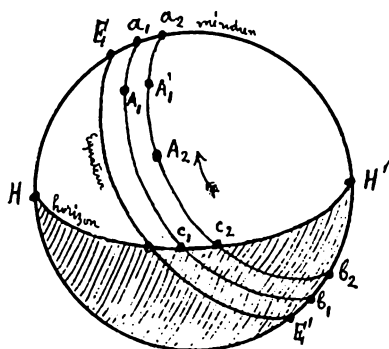


Fig. 16

sous l'horizon ; le méridien coïncide avec le plan du papier.

EE' figure l'équateur ou grand cercle de la sphère perpendiculaire à l'axe des pôles (non tracé).

A₁ et A₂ sont deux planètes ou points du ciel, entraînés comme l'indique la flèche, par le mouvement diurne. Ils décriront des *parallèles* (ou petits cercles parallèles à l'équateur) figurés par b₁ c₁ a₁ et b₂ c₂ a₂. Les points c₁ et a₁ marquent pour A₁ les positions où celui-ci passe à l'horizon oriental et au méridien supé-

rieur. L'arc $c_1 a_1$, qui est la moitié de l'arc total décrit par le point A_1 quand celui-ci se trouve au-dessus de l'horizon, est appelé *semi-arc diurne*, comme on l'a vu précédemment ; nous le désignons par SA dans notre étude. De même $b c_1$ est appelé *semi-arc nocturne*. L'arc $A_1 a_1$ qui sépare le point A_1 de son passage au méridien supérieur est appelé *Distance méridienne diurne* que nous désignons par DM. L'autre distance méridienne (nocturne) relative au méridien inférieur est $A_1 b_1$. Tous les calculs de directions reposent sur les deux arcs SA et DM comptés diurnes ou nocturnes ¹ (tous ensemble dans le même calcul) suivant la place, au-dessus ou au-dessous de l'horizon, du premier A_1 des deux points ².

Formule générale des directions. + Diriger un point A_1 sur un point A_2 qui le suit dans l'ordre des signes du Zodiaque (c'est-à-dire qui passe après lui dans l'horizon ou le méridien), c'est calculer l'arc du mouvement diurne parcouru par A_2 pour arriver à une position A'_1 semblable à A_1 (voir ce qui a été dit précédemment pour les positions semblables par rapport au méridien et à l'horizon, dans la 1^{re} partie.)

Cet arc de direction figuré par $A'_1 A_2$ est donc compté sur le semi-arc de A_2 .

Appelons DM_1 et SA_1 la distance méridienne et le semi-arc de A_1 puis DM_2 et SA_2 les arcs analogues de A_2 . En représentant par x la distance méridienne $a_2 A'_1$

1. SA et DM ne sont pas ici comptés en grandeur linéaire mais évalués en nombre de degrés et fractions de degrés angulaires sur le parallèle décrit par le point ; on indiquera plus loin le moyen de les calculer.

2. Remarquons que les point A_1 et A_2 peuvent avoir trait aussi bien aux corps célestes eux-mêmes qu'à leur projection sur l'Ecliptique ou encore à leur aspect zodiacal.

du point fictif A'_1 , on déterminera cette distance méridienne d'après la proportion suivante qui établit à A'_1 sur le semi-arc $a_2 c_2$ une position semblable à celle que possède A_1 sur le semi-arc $a_1 c_1$:

$$\frac{SA_1}{DM_1} = \frac{SA_2}{x}$$

La valeur de l'arc de direction cherché étant :

$A'_1 A_2 = a_2 A_2 - a_2 A'_1$ on aura :

Arc de direction = $DM_2 - x$.

Les formules d'une direction peuvent donc se réduire aux deux équations précédentes ¹.

Remarque importante. — Les SA et DM des deux points sont toujours comptés *diurnes* si le premier point A_1 est *au-dessus* de l'horizon, même si le deuxième est au-dessous. Ils sont tous comptés *nocturnes* si le premier point A_1 est *au-dessous* de l'horizon, quelle que soit la position du deuxième point A_2 .

Dans le cas où A_1 et A_2 sont de part et d'autre du méridien, on voit, d'après la figure, que l'arc de direction s'obtiendra en prenant la *somme*, (au lieu de la différence), des deux quantités DM_2 et x . La formule

1. La plupart des traites (dérivant tous plus ou moins de Ptolémée) donnent une théorie des directions qui aboutit au même résultat, mais à travers un amoncellement de formules et de chiffres qui semble fait pour rebuter les mathématiciens eux-mêmes. Sans perdre le souci de l'exactitude, je crois qu'il est bon ici d'être aussi simple et clair qu'on peut. En tout cas « pour celui, dit Ptolémée, qui considère physiquement ces choses, il n'y a qu'une seule méthode qui doit être mise en avant » et c'est celle que nous donnons. La *Tétrabible* (Livre III, chap. XV) ne laisse aucun doute à ce sujet. Et ce qu'elle en dit prouve en outre que dans l'antiquité, comme aujourd'hui, les procédés fantaisistes qui avaient remplacé le vrai s'étaient accrédités par l'ignorance, la superstition et le défaut de sens critique. Loin d'être une « méthode personnelle », notre procédé de calcul n'est que la traduction directe de la définition d'une direction.

générale est donc donnée par les deux équations suivantes : ¹

$$\left\{ \begin{array}{l} \frac{SA_1}{DM_1} = \frac{SA_2}{x} \\ \text{arc de Direction} = DM_2 \mp x. \end{array} \right.$$

Significateurs et prometteurs. + Tous les calculs des directions sont basés sur cette double formule que nous appliquerons aux quatre cas où les *significateurs* MC, As, Soleil, Lune marquent une des limites de l'arc à calculer.

L'autre extrémité de l'arc, que nous appellerons *prometteur*², peut coïncider soit avec la conjonction, soit avec tout autre aspect zodiacal d'une planète.

Les directions relatives à d'autres significateurs que les quatre précédents (si l'on prend, par exemple, des planètes ou cuspidés divers), et dont l'observation nous paraît secondaire, seront écartées de notre étude. Toutefois, nous n'en condamnons pas l'emploi systématiquement.

Remarques sur les Directions dans le Zodiaque. + La définition précédente est générale pour tout point de la sphère céleste. Toutefois, dans ce qui suit, — et sauf indication contraire, — les significateurs et les prometteurs des directions n'auront trait qu'à des points ayant une latitude géocentrique égale à zéro, c'est-à-dire à des *points du Zodiaque* situés sur l'Ecliptique même (et

1. On calculera cet arc en valeur absolue, en prenant le signe — si les deux points sont d'un même côté du méridien, et le signe + s'ils sont de part et d'autre.

2. Les éléments nommés « Prometteurs » depuis le Moyen âge correspondent à ce que Ptolémée avait désigné sous le nom d'« arbitres du temps ». (*Tétrabible*, livre IV, chap. XI.)

qui ont des longitudes égales à celles des points réels auxquels ils peuvent être substitués).

Certains auteurs ont cru devoir observer une autre classe de directions plus générales appelées « directions dans le monde »¹ qui, ne ramenant pas tout au Zodiaque comme les précédentes, ont trait aux *lieux célestes réels* à travers l'espace, ainsi qu'à leurs aspects relatifs non plus aux divisions du Zodiaque, mais à celles des maisons astrologiques ; les SA et DM sont alors calculés en conséquence et de la même façon. Cela complique un peu l'analyse sans avoir d'utilité démontrée². Il n'en sera pas question dans la présente étude³, sauf en ce qui concerne la Lune (voir plus loin⁴).

Directions directes et converses des significateurs. + En réalité l'arc de direction est compté dans le sens *direct* (ordre des signes du Zodiaque). Mais au lieu de dire « qu'on dirige un prometteur sur un significateur », on

1. Il y a là matière à confusion, car certains astrologues ont appelé position « dans le monde » la position de la planète dans le Zodiaque, et position « dans le thème » sa situation en maison astrologique. (Voir le *Manuel de Fomalhaut*, par exemple.) Quoi qu'il en soit, il y a lieu ici d'envisager les directions relatives soit à des *points du Zodiaque*, soit à d'autres points quelconques de la sphère céleste. Mais la définition générale et le calcul des directions restent toujours les mêmes.

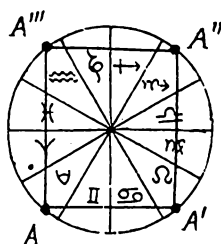
2. La figure céleste de l'astrologie a toujours envisagé avant tout la projection des astres sur l'Ecliptique.

3. Le prestige de l'astrologie se rétablira, à mon avis, beaucoup plus par la simplicité des preuves que par un luxe mathématique dont le but reste en définitive à démontrer. Je ne prétends pas blâmer les calculs et les formules indispensables à la mise au point de certaines recherches spéciales ; cependant j'estime qu'un « traité sommaire », c'est-à-dire un moyen pratique d'aborder l'astrologie scientifique aujourd'hui, ne doit pas être fait pour donner aux profanes des cauchemars de mathématiques, mais bien pour leur permettre d'obtenir des preuves simples et de comprendre les livres anciens.

4. Nous donnons plus loin la table III permettant de calculer $\mathcal{R}$ d'après L. et lat ce qui rendra facile le calcul des directions entre points quelconques du ciel si l'on possède lat. (La lat est donnée soit par la *Connaissance des temps* soit par les *Ephémérides de Raphael*.)

convient d'appeler l'arc correspondant la *direction converse* (sens opposé au direct) du significateur sur le prometteur. Nous distinguerons par les lettres *d* et *c* le sens direct ou converse des directions. Ainsi, dans le thème de Gambetta, la direction de Vénus à la conjonction du Soleil sera appelée direction converse du Soleil à la conjonction de Vénus et exprimée dans le langage astral par Soleil-conjonction-Vénus (*c*) = 36,6 environ, comme on le verra dans la suite.

Directions aux aspects P des planètes. + La planète dont on prend l'aspect parallèle doit avoir une déclinaison inférieure, en valeur absolue, à 23° 28' qui est le maximum de déclinaison des points de l'Ecliptique. Le



F.g. 17

prometteur, dans ce cas, sera l'un des quatre points symétriques du Zodiaque, tels que A A' A'' A''', qui ont même déclinaison en valeur absolue que la planète.

Dans l'exemple analysé, on trouvera ainsi que la direction du Soleil au premier point zodiacal en parallèle de Saturne est : Soleil-parallèle-Saturne (*d*) = 44,8. Le point A, et par symétrie les trois autres A' A'' A''' ont des longitudes et ascensions droites obtenues par la table I que nous donnons plus loin.

Directions du milieu du ciel. + Dans le calcul des directions directes, la formule générale devient : arc direction = DM_2 car DM_1 et x sont nuls.

Dans le cas des directions converses, c'est-à-dire si le prometteur s'éloigne du méridien par le mouvement diurne, on a $DM_2 = 0$. Comme le deuxième point est fictif dans le méridien, on convient de prendre pour MC, non pas le point de l'Ecliptique, mais celui qui a même semi-arc que le premier point, d'où $SA_2 = SA_1$. On aura donc en comptant toujours l'arc en valeur absolue :

$$\text{arc de direction} = DM_1$$

D'où la règle très simple à appliquer pour les directions du MC : *l'arc de direction cherché est toujours égal à la distance méridienne diurne du prometteur.*

Directions de l'Ascendant. + Dans le cas des directions directes, c'est-à-dire de l'As dirigé vers un point en dessous de l'horizon, la formule générale se réduit à :

$$\text{arc de direction} = SA_2 \mp DM_2$$

car le premier point, qui est ici l'As lui-même, donne $SA_1 = DM_1$, ce que l'on voit aisément d'après la figure employée pour la définition des directions. x est alors égal à SA_2 .

Le semi-arc et la distance méridienne sont ici comptés *nocturnes* (arcs séparant les points du méridien inférieur).

— Pour les directions converses, on opère comme pour celles du MC en convenant de remplacer le point fictif de l'As par l'autre point voisin dans l'horizon, qui a même semi-arc que le prometteur.

On aura donc, en prenant les SA et DM *diurnes*

$$\text{arc de direction} = SA_1 \mp DM_1$$

D'où la règle très simple à appliquer pour les directions de l'As : *l'arc de direction cherché est égal à la différence (ou la somme) du semi-arc et de la distance méridienne du prometteur*. On aura soin de calculer SA et DM nocturnes ou diurnes, suivant que le prometteur est au-dessous ou au-dessus de l'horizon ; la différence entre ces deux quantités étant prise en valeur absolue.

Remarque. — L'incertitude règne encore pour nous sur la valeur des directions *converses* de MC et As. Ces significateurs sont des points fictifs : leur entraînement par le mouvement diurne n'a donc pas le sens précis de celui des planètes ou de leurs aspects. Sauf preuve contraire, nous ne conseillons ici que des directions *directes* pour MC et As.

Directions du Soleil et de la Lune. — On appliquera la formule générale, en ayant soin de calculer les SA et DM comme il a été dit ; c'est le premier point de l'arc de direction qui indique toujours le sens nocturne ou diurne des quantités à introduire dans le calcul.

Remarques. — La Lune ayant une orbite assez écartée de l'Écliptique, quelques astrologues ont cru devoir, dans les directions lunaires, calculer SA et DM d'après la position réelle de la Lune dans le ciel et non sur l'Écliptique ; parce que la Lune a parfois une ascension droite et une déclinaison assez différentes du point zodiacal qu'on lui substitue dans la méthode courante.

L'observation permet difficilement de trancher la question, car dans un grand nombre de cas, les directions calculées par les deux procédés sont trop voisines. Dans les directions *directes* de la Lune, quelques auteurs prennent en outre le prometteur lui-même, non plus dans le Zodiaque, mais *dans l'orbite lunaire*, à la position qu'aura la Lune quand elle arrivera à la *longitude choisie* pour ce prometteur. L'ascension droite et la déclinaison de ce dernier point (servant à calculer DM et SA) sont alors prises dans les coordonnées relatives à l'orbite de la Lune, que donnent les *Ephémérides* ou la *Connaissance des temps*¹.

— De même les *directions directes de la Lune aux aspects parallèles* des planètes sont quelquefois calculées en prenant pour prometteur le point de l'orbite lunaire (et non de l'Ecliptique) ayant même déclinaison, en valeur absolue, que la planète dont on choisit l'aspect parallèle.

— En somme, pour ce qui a trait aux directions de la Lune, il reste des incertitudes², bien que l'heure précise de naissance influe beaucoup moins sur elles que sur celles de MC ou As.

Les directions les plus sûres sont celles *directes ou*

1. En réalité ce procédé pour les directions directes de la Lune paraît donner des correspondances plus précises qu'avec la méthode générale consistant à tout ramener au Zodiaque.

2. D'après des expériences assez nombreuses, nous conseillons de prendre SA et DM de la Lune toujours dans l'*orbite lunaire* ; de prendre, dans les *directions directes* le prometteur également dans l'orbite lunaire ; puis dans les *directions converses* le prometteur dans le Zodiaque.

Cela ne présente aucune difficulté si l'on a des tables donnant R et δ de la Lune dans son orbite. A défaut de la *Connaissance des temps* où on les trouve directement, on peut obtenir R d'après la table III (voir plus loin) en partant de L et lat que fournissent les *Ephémérides de Raphael*.

converses du Soleil ; puis viennent celles de la *Lune*, et enfin les *directions directes de MC et As* (quand on a l'heure exacte de naissance).

Calcul des semi-arcs et des distances méridiennes.
Calcul de SA. + En reprenant la figure de la sphère céleste avec un point A décrivant, dans le mouvement diurne, le parallèle *bca*, nous voyons que le SA diurne de A est un arc d'un nombre de degrés d'autant plus grand qu'il s'éloigne de l'Equateur dans l'hémisphère

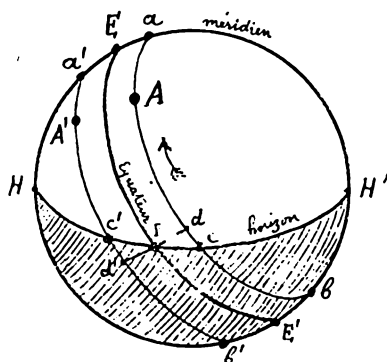


Fig. 18

boréal (du côté droit), et d'autant plus petit qu'il s'en éloigne dans l'hémisphère austral (du côté gauche). Quant aux points de l'Equateur (coupé en deux parties égales par le cercle d'horizon) leur $SA = 90^\circ$, qu'ils soient nocturnes ou diurnes, car on voit sur la figure que $EB = E'B = 90^\circ$.

La différence entre EB et ac , évaluée en degrés, est appelée *différence ascensionnelle*, que nous désignerons par D et qui est toujours calculée en valeur absolue. La

longueur cd la représente sur la figure, Bd faisant partie d'un grand cercle de la sphère, défini par le point B et l'axe des pôles non figuré. Pour le point A , le SA diurne sera donc $SA = 90^\circ + D$ si A a une déclinaison boréale, et $SA = 90^\circ - D$ si A a une déclinaison australe (c'est le cas du point A' de la fig. 18.)

Pour le SA nocturne, ce serait l'inverse. La règle est donc la suivante :

$$\begin{array}{lcl} \text{SA diurne} & \left\{ \begin{array}{l} 90 + D \text{ pour } \delta \text{ boréale} \\ 90 - D \text{ pour } \delta \text{ australe} \end{array} \right. \\ \text{SA nocturne} & \left\{ \begin{array}{l} 90 - D \text{ pour } \delta \text{ boréale} \\ 90 + D \text{ pour } \delta \text{ australe} \end{array} \right. \end{array}$$

La différence ascensionnelle D d'un point A dépend de deux quantités : la déclinaison du point (δ) et la latitude géographique du lieu (λ).

La table I donne δ pour un point quelconque du Zodiaque.

La table II, à double entrée¹, donne les diverses valeurs de D , calculées par la trigonométrie, pour les δ et les λ les plus usuelles. δ étant tiré de la table I et λ étant fixe pour le thème, on obtient très facilement à vue la quantité D que l'on cherche pour calculer ensuite les SA des prometteurs et des significateurs.

Calcul de DM. + Pour la distance méridienne d'un point, il suffit de prendre en valeur absolue la différence entre l'ascension droite du point considéré et l'ascension droite du méridien (supérieur ou inférieur, d'après la règle prescrite au sujet des DM diurnes ou nocturnes).

La table I donne pour les différents points du Zodia-

1. Extraite de l'ancienne table de Mont-Royal.

que la correspondance entre les longitudes (L) et les ascensions droites (A).

Pour avoir A du méridien inférieur, appelé encore *Fond du ciel* (opposé au milieu du ciel), il suffit d'ajouter 180° à A MC, on a donc en désignant par FC le fond du ciel :

$$AFC = AMC + 180^{\circ}$$

Remarque. — Dans tous les calculs astrologiques d'angles, il faut avoir soin d'ajouter 360° pour rendre les soustractions possibles quand c'est nécessaire, et de retirer 360° si le résultat est plus grand que le cercle complet.

TABLES DE CALCULS

TABLE I

donnant les coordonnées du Zodiaque (L R δ)
et leurs correspondances entre elles.

	L.	R.	δ		L.	R.	δ
	0	0 0	0 0		0	0 0	0 0
Bélier.	0	0 0	0 0	Gémeaux	46	43 31	16 39
	2	1 50	0 48		48	45 31	17 13
	4	3 40	1 36		50	47 32	17 45
	6	5 30	2 24		52	49 34	18 17
	8	7 21	3 11		54	51 36	18 47
	10	9 11	3 58		56	53 40	19 17
	12	11 2	4 45		58	55 44	19 44
	14	12 53	5 32		60	57 48	20 10
	16	14 44	6 18		62	59 53	20 35
	18	16 35	7 4		64	61 59	20 58
	20	18 27	7 50		66	64 6	21 20
	22	20 20	8 35		68	66 13	21 40
Taureau	24	22 12	9 19		70	68 21	21 58
	26	24 6	10 3		72	70 29	22 15
	28	25 59	10 46		74	72 38	22 30
	30	27 54	11 29		76	74 47	22 44
	32	29 49	12 11		78	76 57	22 56
	34	31 44	12 52		80	79 7	23 6
	36	33 40	13 32		82	81 17	23 14
	38	35 37	14 11		84	83 28	23 20
	40	37 34	14 50		86	85 38	23 24
	42	39 33	15 27		88	87 49	23 26
	44	41 31	16 3		90	90 0	23 28

La table I est dressée au moyen des formules trigonométriques suivantes reliant les trois sortes de coordonnées de l'Ecliptique que nous utilisons (L R δ) :

$$\left. \begin{array}{l} \text{tg } R = \text{tg } L \cos 23^{\circ} 27' \\ \sin \delta = \sin L \sin 23^{\circ} 27' \end{array} \right\}$$

La table I donne de 2 en 2 degrés la correspondance entre L , R et z pour le premier quart de l'Ecliptique. Ces éléments zodiacaux étant en symétrie par rapport aux deux axes $0^\circ - 180^\circ$ et $90^\circ - 270^\circ$, on pourra toujours ramener les calculs à un arc tel que γA plus petit que 90° , et en déduire les coordonnées que l'on cherche.

Remarque : de 0° à 180° z est boréale, et de 180° à 360° z est australe.

Exemple : Prenons le point A dont $L = 60^\circ$

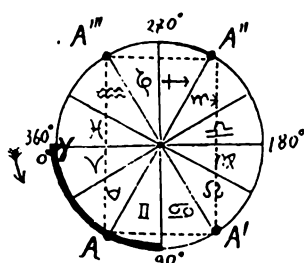


Fig. 19

pour $\gamma A = 60^\circ$ on a $\left\{ \begin{array}{l} R = 57^\circ 48' \\ z = 20^\circ 10' \text{ boréale.} \end{array} \right.$

par symétrie on a :

$\gamma A' = 120^\circ$ avec $\left\{ \begin{array}{l} R = 180^\circ - 57^\circ 48' = 122^\circ 12' \\ z = 20^\circ 10' \text{ boréale} \end{array} \right.$

$\gamma A'' = 240^\circ$ avec $\left\{ \begin{array}{l} R = 180^\circ + 57^\circ 48' = 237^\circ 48' \\ z = 20^\circ 10' \text{ australe} \end{array} \right.$

$\gamma A''' = 300^\circ$ avec $\left\{ \begin{array}{l} R = 360^\circ - 57^\circ 48' = 302^\circ 12' \\ z = 20^\circ 10' \text{ australe} \end{array} \right.$

TABLE II
Donnant D d'après λ et δ .

δ											
λ		1°	3°	5°	7°	9°	11°	13°	15°	17°	19°
	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°
	1	0. 1	0. 3	0. 5	0. 7	0. 9	0.12	0.14	0.16	0.18	0.21
	3	0. 3	0. 9	0.16	0.22	0.29	0.35	0.42	0.48	0.55	1. 2
	5	0. 5	0.16	0.26	0.37	0.48	0.58	1. 9	1.21	1.32	1.44
	7	0. 7	0.22	0.37	0.52	1. 7	1.22	1.37	1.53	2. 9	2.25
	9	0. 9	0.29	0.48	1. 7	1.26	1.46	2. 6	2.26	2.47	3. 8
	11	0.12	0.35	0.58	1.22	1.46	2.10	2.34	2.59	3.24	3.50
	13	0.14	0.42	1. 9	1.37	2. 6	2.34	3. 3	3.33	4. 3	4.34
	15	0.16	0.48	1.21	1.53	2.26	2.59	3.33	4. 7	4.42	5.18
	17	0.18	0.55	1.32	2. 9	2.47	3.24	4. 3	4.42	5.22	6. 2
	19	0.21	1. 2	1.44	2.25	3. 8	3.50	4.34	5.18	6. 3	6.49
	21	0.23	1. 9	1.55	2.42	3.29	4.17	5. 5	5.54	6.44	7.36
	23	0.25	1.17	2. 8	2.59	3.51	4.44	5.37	6.32	7.27	8.24
	25	0.28	1.24	2.20	3.17	4.14	5.12	6.11	7.11	8.12	9.14
	27	0.31	1.32	2.33	3.35	4.38	5.41	6.45	7.51	8.58	10. 6
	29	0.33	1.40	2.47	3.54	5. 2	6.11	7.21	8.32	9.45	11. 0
	31	0.36	1.48	3. 1	4.14	5.28	6.43	7.58	9.16	10.35	11.56

TABLE II (Suite)

δ											
λ		21°	23°	25°	27°	29°	31°	33°	35°	37°	39°
	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°
1	0.23	0.25	0.28	0.31	0.33	0.36	0.39	0.42	0.45	0.49	
3	1. 9	1.17	1.24	1.32	1.40	1.48	1.57	2. 6	2.16	2.26	
5	1.55	2. 8	2.20	2.33	2.47	3. 1	3.15	3.31	3.47	4. 4	
7	2.42	2.59	3.17	3.35	3.54	4.14	4.34	4.56	5.19	5.42	
9	3.29	3.51	4.14	4.38	5. 2	5.28	5.54	6.22	6.51	7.22	
11	4.17	4.44	5.12	5.41	6.11	6.42	7.15	7.50	8.25	9. 4	
13	5. 5	5.38	6.11	6.45	7.21	7.58	8.38	9.18	10. 1	10.46	
15	5.54	6.32	7.11	7.51	8.32	9.16	10. 1	10.49	11.39	12.32	
17	6.44	7.27	8.12	8.58	9.45	10.35	11.27	12.22	13.19	14.20	
19	7.36	8.24	9.14	10. 6	11	11.57	12.55	13.57	15. 2	16.11	
21	8.28	9.23	10.19	11.17	12.17	13.20	14.26	15.36	16.49	18. 7	
23	9.22	10.23	11.25	12.29	13.36	14.47	16	17.18	18.39	20. 6	
25	10.19	11.25	12.34	13.45	14.59	16.16	17.38	19. 3	20.34	22.11	
27	11.17	12.30	13.45	15. 3	16.24	17.50	19.19	20.54	22.35	24.22	
29	12.17	13.37	14.59	16.24	17.54	19.27	21. 6	22.50	24.41	26.40	
31	13.20	14.47	16.16	17.50	19.27	21.10	22.58	24.53	26.55	29. 7	

TABLE II (suite)

δ											
λ		41°	43°	45°	47°	49°	51°	53°	55°	57°	59°
	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°
1	0.52	0.56	1. 0	1. 4	1. 9	1.14	1.20	1.26	1.32	1.40	
3	2.37	2.48	3	3.13	3.27	3.43	3.59	4.17	4.38	5	
5	4.22	4.41	5. 1	5.23	5.47	6.12	6.40	7.11	7.44	8.22	
7	6. 8	6.34	7. 3	7.34	8. 7	8.43	9.23	10. 6	10.54	11.47	
9	7.55	8.30	9. 7	9.47	10.30	11.17	12. 8	13.4	14. 7	15.17	
11	9.44	10.27	11.12	12. 2	12.55	12.53	14.57	16. 7	17.25	18.53	
13	11.35	12.26	13.21	14.20	15.24	16.34	17.50	19.15	20.50	22.36	
15	13.28	14.28	15.32	16.42	17.57	19.19	20.50	22.30	24.22	26.29	
17	15.25	16.34	17.48	19. 8	20.36	22.11	23.56	25.53	28. 5	20.35	
19	17.25	19.44	20. 9	21.40	23.20	25.10	27.11	29.27	32. 1	34.58	
21	19.30	20.59	22.35	24.18	26.12	28.18	30.37	33.15	36.14	39.42	
23	21.39	23.19	25. 7	27. 5	29.14	31.37	34.17	37.19	40.49	44.57	
25	23.55	25.47	27.48	30	32.26	35.10	38.14	41.45	45.54	50.54	
27	26.17	28.22	30.38	33. 7	35.53	39	42.33	46.41	51.41	58	
29	29.48	31. 8	33.40	36.28	39.37	43.12	47.21	52.20	58.36	67.18	
31	31.29	34. 5	36.56	40. 7	43.44	47.54	52.53	59. 6	67.42	90	

La table II repose sur la formule $\sin D = \operatorname{tg} \lambda \operatorname{tg} \delta$. Elle est conforme à celle de Mont Royal qui donne pour chaque degré les λ de 1° à 60° et les δ de 1° à 32°. Nous l'avons limitée aux λ et aux δ de 2 en 2 degrés, ce qui suffit amplement pour les calculs courants.

On peut donc calculer la *différence ascension-*

nelle (D) d'un point par interpolation avec une approximation satisfaisante. λ peut se trouver dans la table des positions géographiques de la *Connaissance des temps*, ou encore dans la table abrégée que j'ai portée à la fin des *Tables des positions planétaires*. Un atlas géographique quelconque permet aussi d'apprécier λ à quelques minutes près pour un point quelconque du globe.

Quant à z , il sera donné soit par notre table I précédente si le point est dans l'Ecliptique ; soit d'après la *Connaissance des temps* ou encore les *Ephémérides de Raphael* si l'on tient à considérer un astre ou lieu céleste en dehors de l'Ecliptique.

TABLE III

donnant les R les plus usuelles (d'après L et lat).

Lat	L	Lat. Sud			Lat. Nord		
		- 6°	- 4°	- 2°	0°	+ 2°	+ 4°
Bélier	0	2.25	1.35	0.50	0. 0	359.15	358.25
	2	4.15	3.25	2.40	1.50	1. 3	0.15
	4	6. 5	5.15	4.30	3.40	2.55	2. 5
	6	7.55	7. 6	6.20	5.30	4.45	3.55
	8	9.45	8.55	8.10	7.20	6.35	5.45
	10	11.35	10.45	10. 0	9.10	8.25	7.35
	12	13.25	12.35	11.50	11. 0	10.15	9.30
	14	15.15	14.25	13.40	12.55	12. 5	11.20
	16	17. 5	16.15	15.30	14.45	14. 0	13.10
	18	18.55	18. 5	17.20	16.35	15.50	15. 0
	20	20.45	20. 0	19.15	18.30	17.40	16.55
	22	22.35	21.50	21. 5	20.20	19.35	18.50
	24	24.25	23.40	23. 0	22.10	21.30	20.40
	26	26.15	25.35	24.50	24. 5	23.20	22.35
	28	28.10	27.25	26.45	26. 0	25.15	24.30
Taureau	30	30. 0	29.20	28.40	27.55	27.10	26.40
	32	31.55	31.15	30.30	29.50	29. 5	28.25
	34	33.50	33. 5	32.25	31.45	31. 0	30.20
	36	35.40	35. 0	34.20	33.40	33. 0	32.15
	38	37.35	36.55	36.15	35.40	35. 0	34.15
	40	39.30	38.50	38.15	37.35	36. 5	36.15
	42	41.25	40.50	40.10	39.35	38.55	38.15
	44	43.20	42.45	42.10	41.30	40.55	40.15

TABLE III (suite)

[illegible]

La table III donne $\mathcal{R}$ (à 5' près) pour les L et lat de 2 en 2 degrés. La correspondance de cette table repose sur les formules suivantes :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{tg } \mathcal{R} = \text{tg } L \cdot \frac{\cos (\varphi + 23^{\circ} 27')}{\cos \varphi} \\ \text{tg } \varphi = \frac{\text{tg } \text{lat}}{\sin L} \end{array} \right.$$

Nous n'avons envisagé que les latitudes géocentriques usuelles comprises entre 6" Sud et 6" Nord. Cette table est particulièrement utile pour la Lune si l'on possède les *Ephémérides de Raphael* (renfermant L et lat).

Elle permet d'obtenir $\mathcal{R}$ à moins de $\frac{1}{2}$ degré près, ce qui suffit pour les calculs de directions.

On procédera exactement comme avec la table I, pour les trois autres quadrants du Zodiaque situés au-delà de 90°.

On observera la symétrie déjà signalée, mais en tenant compte des lat Nord et Sud indiquées respectivement par les signes + et — dans le tableau.

Si l'on a un point compris entre 0° et 180° $\mathcal{R}$ s'obtiendra comme avec la table I. Si l'on a affaire à un point compris entre 180° et 360°, il faut inverser le sens + ou — de la latitude pour le calcul à effectuer dans le premier quadrant.

— Les 3 tables qui précèdent suffisent, à notre avis, pour tous les calculs valant la peine d'être entrepris. Les tables de logarithmes ou autres, que certains traités modernes renferment, permettent peut-être à quelqu'un d'exercé de faire des calculs plus rapides ; mais elles augmentent aussi les chances d'erreurs toujours à craindre dans un outillage compliqué.

REMARQUES GÉNÉRALES SUR LES DIRECTIONS

Correspondance entre les directions et les âges de la vie. + L'influence d'une direction peut être envisagée comme une énergie astrale, enregistrée dans le voisinage de la naissance, par la superposition brusque de deux influx planétaires ¹ résultant de l'arrivée de la deuxième planète à la position de la première ; cette puissance magnétique semble devoir éclore, d'après l'observation, à une époque d'autant plus reculée que l'*arc de direction* est plus grand ².

Le nombre de degrés de cet arc doit correspondre à peu de chose près, au nombre des années qui s'écoulent entre la naissance et l'effet de la direction. Cette correspondance n'a rien de contraire au bon sens et qui permette de nier *a priori* : outre sa valeur expérimentale, il ne faut pas oublier que les lois solaires du zodiaque et de la rotation de la terre sont toutes liées à la mesure conventionnelle du temps par les arcs d'Ecliptique ou d'Equateur ³. Certains auteurs ne font pas correspondre le *degré* et l'*année* dans les directions, à cause de la marche irrégulière du Soleil vrai, et ont dressé des tables en conséquence. Jusqu'à nouvel ordre, nous négligeons

1. Le point A₁ de la figure 16 page 150 est donc sensé être celui pour lequel A₂, sur son trajet diurne se superpose à A₁ au point de vue de l'influence astrale.

2. L'*influx à échéance* de la direction rappelle beaucoup certains faits du magnétisme et de l'hypnotisme.

3. Nous engageons ceux qui auraient des doutes, à faire les calculs complets pour des thèmes où l'heure de naissance peut être certifiée exacte à 4 ou 5 minutes près. — Cette correspondance du degré et de l'année se rencontre dans la marche apparente du Soleil : Chaque jour, celui-ci avance d'environ *un degré* sur l'Ecliptique, pendant que le mouvement diurne lui fait décrire 360 degrés ou une circonférence complète, qui est la valeur de son trajet zodiacal pour une *année*.

les erreurs qui en résultent, en préférant les éliminer par une autre voie qu'on montrera plus loin¹.

Influence des directions. + Pour juger la valeur d'une direction, on devra apprécier le *significateur* et le *prometteur* d'après le *lois générales d'influences* : leur harmonie, leur intensité, leur complexité et leur rôle en maisons astrologiques pourront définir la nature de cette direction.

Directions bénéfiques et maléfiques. + En principe, les *directions bénéfiques* sont les directions des signifi-
cateurs vers la *conjonction*, le *trigone*, le *sextil* et le *parallèle de Jupiter et de Vénus*, ou bien vers les aspects harmoniques des autres planètes.

Les *directions maléfiques* sont les directions des signifi-
cateurs vers la *conjonction*, l'*opposition*, la *quadrature* et le *parallèle de Mars, de Saturne et d'Uranus*, ou bien vers les aspects dissonants de quelques autres planètes qui peuvent être accidentellement de nature viciée. Exemple : la direction Soleil-quadrature-Saturne (c) = 44,5 de l'horoscope de Gambetta, concordait avec sa mort survenue dans la 45^e année (31 décembre 1882).

Variations des directions avec l'heure de nativité. + Il est facile de voir, d'après le procédé même des calculs, que les directions de MC et As varient d'une année pour quatre minutes (ou un degré) d'ascension droite du milieu du ciel. Ceci complique beaucoup l'analyse des périodes d'influences ; car il est difficile, dans la plupart des cas, de pouvoir répondre d'un moment précis de nativité. D'autre part, des naissances souvent *anormales* peuvent altérer le sens des significations astrologiques.

1. Voir *Les Directions en astrologie* (Chacornac édit. 1927).

Les directions du Soleil et de la Lune, variant beaucoup moins avec l'heure de naissance, sont donc à ce point de vue les meilleures pour l'analyse.

PROCÉDÉ D'ANALYSE DES PÉRIODES D'INFLUENCES

+ On calculera toutes les directions embrassant au moins les âges à étudier, en les écrivant par ordre de grandeur croissante ; celles du Soleil et de la Lune étant groupées à part. Parmi celles de MC et de As, il est commode de faire précéder du signe — les directions directes, et du signe + les directions converses ; ces signes — et + indiquent le sens dans lequel il faut les faire varier respectivement quand, dans les tâtonnements de l'analyse, *on augmente* l'heure de nativité, c'est-à-dire quand augmente $\propto$ MC de la même quantité. Si l'on diminue celle-ci, il est clair que les variations précédentes devront être inversées.

— Les directions peuvent jusqu'à un certain point permettre de *rectifier* l'heure normale de la naissance, si l'on connaît l'époque d'une phase très marquante de la destinée et qu'on a affaire à une naissance normale.

— Cette double liste de directions établie, on notera avec soin les âges où la *convergence de plusieurs*¹ paraît se produire, surtout pour celles (très légèrement variables) du Soleil et de la Lune. Les variations possibles des autres qui s'enchevêtrent, rendront plus ou moins nettes les appréciations fournies de l'autre côté. — Si le Soleil et la Lune sont très importants dans le thème, leurs

1. Le cas de significateurs réunis, avec convergence de directions a été signalé par Ptolémée comme caractéristique d'événements importants dans la vie. (*Tétrabible*, livre IV, chap. XI.)

directions primeront sans doute les autres avec avantage pour l'examen.

— Les significateurs très maléficiels seront à noter par l'importance de leurs directions maléfiques ; et les significateurs très bénéfiques le seront également pour les bonnes périodes.

— Ce premier travail assez long pour celui qui n'a pas l'habitude des tables de calculs, permet de dégrossir l'analyse des périodes d'influences ; généralement notre procédé ne donne les directions qu'à un ou deux ans près, surtout quand l'arc dépasse 50 ou 60 degrés.

Les *révolutions solaires*, et surtout les *transits*, permettent un dernier triage, et semblent convertir en acte le pouvoir latent des directions, imprimé à la naissance.

Si, par exemple, entre 20 et 25 ans on trouve une convergence remarquable de directions maléfiques, plus ou moins mitigées avec des bonnes, les révolutions solaires indiqueront quelquefois l'année la plus néfaste des cinq ; mais ce sont principalement les transits qui permettront de préciser davantage et d'aller jusqu'au mois, jusqu'à la semaine, et même parfois jusqu'au jour (transit lunaire ¹).

— Suivant toute probabilité, les effets des directions convergentes peuvent se superposer, se renforcer ou se détruire, selon les cas (loi des composants et du composé ²).

1. Les transits dissonants de *Saturne* et *Mars* pour les périodes maléfiques, et les transits harmoniques de *Jupiter* pour les périodes bénéfiques sont les principaux transits à observer.

2. Ici, comme ailleurs, il faut toujours, suivant l'expression de Ptolémée « avoir égard à la mixtion des planètes ». (*Tétrabible*, livre III, chap. IV.)

Tel est le procédé d'analyse qui nous a donné les meilleurs résultats ; mais nous n'hésitons pas à reconnaître combien ce chapitre de l'astrologie nécessiterait d'étude pour être mis scientifiquement au clair. — Notre exposé n'est qu'un guide provisoire ¹

PÉRIODES D'INFLUENCES DU THÈME DE NATIVITÉ
DE GAMBETTA.

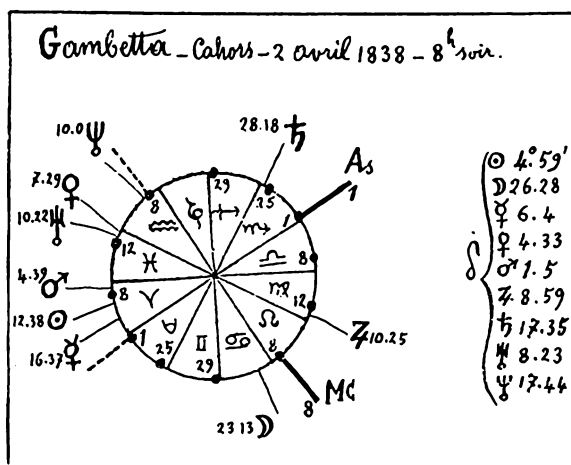


Fig. 20

Nous joignons à la figure du thème les données essentielles ci-dessous qui servent au calcul des directions au moyen de tables ².

1. J'ai établi en 1927 une méthode de contrôle impersonnel qui justifie les directions en tant que correspondance réelle avec certains événements humains. (Voir *Les directions en astrologie*.)

2. La Lune a été prise sur le Zodiaque ; sauf avis contraire les directions calculées seront prises entre points du Zodiaque.

$$\begin{array}{l}
 \lambda = 44^{\circ}27' (N) \\
 RMC = 131^{\circ}23' \\
 RFC = 31^{\circ}42'
 \end{array}
 \left\{ \begin{array}{l}
 \text{Soleil} \\
 \left\{ \begin{array}{l}
 R = 11^{\circ}37' \\
 \delta = 4^{\circ}59' \\
 D = 4^{\circ}54' \\
 DM = 61^{\circ}14' \\
 SA = 85^{\circ}06'
 \end{array} \right.
 \end{array} \right.
 \left\{ \begin{array}{l}
 \text{Lune} \\
 \left\{ \begin{array}{l}
 R = 115^{\circ}0' \\
 \delta = 21^{\circ}27' \\
 D = 22^{\circ}40' \\
 DM = 15^{\circ}25' \\
 SA = 112^{\circ}40'
 \end{array} \right.
 \end{array} \right.
 \left. \begin{array}{l}
 \\
 \\
 \end{array} \right\} \begin{array}{l}
 \\
 \text{nocturnes} \\
 \text{diar-} \\
 \text{nes}
 \end{array}$$

λ est la latitude géographique de Cahors.

RMC et RFC sont les ascensions droites du milieu du ciel et du fond du ciel que nous exprimons en degrés et minutes, en faisant correspondre, suivant la règle astronomique, le cercle entier à 24 heures, c'est-à-dire 15° à 1 heure, $15'$ à 1 m. et $15''$ à 1 s. (en temps sidéral).

Nous avons ensuite calculé les semi-arcs et distances méridiennes des significateurs Soleil et Lune.

1° DIRECTIONS

+ Pour la commodité des calculs, on prend les arcs en degrés et *fractions décimales* de degré, ce qui se fait à vue très rapidement. 0.1 correspond à $6'$.

Ainsi, pour DM du Soleil nous prenons $61, 2$ au lieu de $61^{\circ} 14'$.

A titre d'exemple on calculera les trois directions suivantes :

+ MC-quadrature-Saturne (d) — La longitude du prometteur est ici $28^{\circ} 18'$ du Lion, c'est-à-dire $148^{\circ} 18'$. D'après les tables, on trouve que le point symétrique qui a une longitude $L = 31^{\circ} 42'$, a pour ascension droite $R = 29^{\circ} 30'$; l'ascension droite du prometteur sera donc $180 - 29,5 = 150,5$ et comme celle du milieu du ciel est $130,4$ la différence $20,1$ sera la direction cherchée :

$$\begin{array}{rcl}
 R \text{ du prometteur} & = & 150,5 \\
 RMC & = & 130,4 \\
 DM & = & 20,1
 \end{array}$$

La direction directe du milieu du ciel à la quadrature de Saturne s'exprime par MC-quadrature-Saturne (d) = 20,1.

+ As-conjonction-Saturne (d) — Comme Saturne, qui est ici prometteur, est en dessous de l'horizon, on prendra ses SA et DM nocturnes, c'est-à-dire par rapport au fond du ciel. On trouve environ :

$$\begin{aligned} DM &= 310^{\circ} 23' - 236^{\circ} 2' = 71^{\circ} 21' = 71,1 \\ SA &= 99^{\circ} + 20^{\circ} 15' = 119^{\circ} 15' = 119,8 \end{aligned}$$

en faisant la différence : 36,1
 d'où As-conjonction-Saturne (d) = 36,1.

+ Soleil-quadrature-Saturne (c). — Avec les tables nous trouvons comme coordonnées du prometteur et du significateur,

Prometteur	{	L. = 328° 18'	Significateur	{	L. = 12° 38'
		R. = 330° 30'			R. = 11° 37'
		♌ = 12° 5'			♌ = 4° 59'
		D. = 12° 8'			D. = 4° 54'
		DM = 20,1 nocturnes			DM = 61,2 nocturnes
		SA = 102,1			SA = 85,1

En appliquant la formule générale des directions on a :

$$\left\{ \begin{aligned} \frac{102,1}{20,1} &= \frac{85,1}{x} \\ \text{arc direction} &= 61,2 - x \text{ (en valeur absolue)} \end{aligned} \right. \text{ D'où l'on tire :}$$

$$\text{Soleil-quadrature-Saturne (c)} = 61,2 - 20,1 \times \frac{85,1}{102,1} = 44,5.$$

— Quand on a obtenu de la sorte un certain nombre de directions, on repère facilement à vue les autres à calculer pour l'étude d'une période.

Le tableau suivant montre les directions majeures s'étendant de 25 à 45 ans.

A lui seul, il indique déjà pas mal de correspondances vraisemblables avec les phases principales de la vie de Gambetta.

Nous avons souligné les directions maléfiques pour les distinguer d'un seul coup d'œil des bénéfiques.

DIRECTIONS DANS LE ZODIAQUE

(De 25 à 45 ans)

Phases principales de la vie	MC et As	Soleil et Lune
	+ AsP♀ _c = 23,3	
— Il entre avec succès dans la politique vers 25 et 26 ans (1863).	+ MC□☉ _c = 26,6	☉P♀ _c = 26
	— MCP♂ _d = 28,3	☉P☉ _c = 28
	+ MC*♂ _c = 29,2	
	+ MC△♂ _c = 29,2	
— Il devient très populaire vers 29 et 30 ans (1868).	— As♂♂ _d = 29,7	
	— MCP♂ _d = 29,7	☉*♀ _d = 30
	— MC♂♂ _d = 31,7	☉P♀ _c = 30
— Il est élu député entre 31 et 32 ans (1869) et est malade la même année (laryngite).	— MC♂♂ _d = 31,7	
	+ MC△♀ _c = 32,2	☉♂♂ _c = 33
— Il est nommé ministre entre 32 et 33 ans (1870).		☉♂♂ _c = 33
		☉△♂ _d = 33,5
— Il est réélu entre 33 et 34 ans (2 juillet 1871).		☉*♂♂ _d = 33,5
	+ As♂♂♂ _c = 34,2	☉□♂ _d = 34
	+ MC□♂♂ _c = 35,3	☉P♂♂ _c = 35
	— MCP♀ _d = 35,4	
— Il est élu député de Paris entre 37 et 38 ans (20 février 1876).	— As♂♂♂ _d = 36,4	☉♂♀ _c = 36,6
	+ AsP♂♂ _c = 36,9	☉P♂♂ _c = 37
Il voyage en Italie entre 39 et 40 ans.		☉*♀ _c = 40
	— MCP☉ _d = 38	☉P♂♂ _c = 41,8
— Il est élu président de la chambre des députés vers 41 ans (1 ^{er} fév. 1879).	— MCP♀ _d = 39	☉P♂♂ _d = 43
	+ As*♂ _c = 42,5	☉*☉ _c = 43,2
	— MC*♂♂ _d = 43,3	☉□♂ _d = 44,5
	— As△♂♂ _d = 44,3	☉P♂♂ _d = 44,8
— Il meurt entre 44 et 45 ans (31 déc 1882).	+ AsP♂♂ _c = 44	☉♂♂♂ _d = 44,9

1. La notation, généralement admise pour les directions, qui a été employée dans ce tableau est la plus commode à adopter pratiquement ; ce

2° RÉVOLUTIONS SOLAIRES ET TRANSITS.

+ Les révolutions solaires et les transits renforcent les indications précédentes.

Dans le courant de l'analyse, il nous arrivera de distinguer respectivement par les indices n et r les éléments de *nativité* et de *révolution*, pour la commodité de l'exposé.

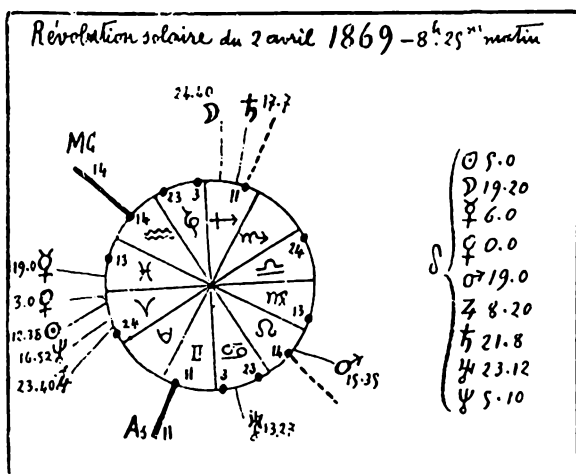


Fig. 21

— Les années 1868 et 1869 où Gambetta devient populaire, de 30 à 32 ans, sont marquées spécialement par le *transit de Jupiter* sur le Soleil de *nativité*. Vénus

n'est qu'en raison des difficultés typographiques que nous en avons adopté une autre dans le texte de cette édition ; mais le lecteur pourra sans peine opérer lui-même la transposition, s'il le juge à propos, en signes astronomiques.

vient même s'y joindre dans la révolution de 1869, année où il est élu député.

Le Soleil est donc devenu extrêmement favorable et harmonise MC^r par sextil et MCⁿ par trigone.

En révolution, le Soleil bénéfique dans la maison XI est propre à attirer de hautes amitiés protectrices. La bonne évolution semble toutefois atténuée par la conjonction de la Lune et de Saturne en maison VII, ainsi que par la position de Mars dans le Méridien ; mais il faut remarquer que ces trois planètes forment un triangle équilatéral de trigones avec la conjonction très bénéfique du Bélier. Saturne, maléficiant l'Ascendant et la Lune, indiquait cependant quelque orage possible dans la vitalité physique ; mais sans gravité si l'heure de naissance est exacte, car les directions sont bonnes vers cette époque : MC-conjonction-Jupiter (d) et MC-trigone-Vénus (c) marquent en effet des influences très bénéfiques (voir l'étude faite sur les planètes de nativité).

— La révolution solaire de 1870 accroît le caractère bénéfique des directions.

Jupiter et Vénus sont ici angulaires et dominant tout.

Jupiter au Milieu du ciel est en sextil de la Lune de nativité.

La Lune de révolution est en maison IX et en trigone de Saturne, comme en nativité, ce qui lui donne une signification renforcée ; elle est de plus rendue bonne par le sextil de Vénus qui occupe la même place qu'en nativité, ce qui double sa valeur.

Les trois astres, Mercure, Mars et Soleil, en conjonction dans le Bélier, comme en nativité, doublent l'harmonie de MCⁿ

Le Soleil n'est pas meilleur, mais en maison VIII de

As^r est en conjonction de Luneⁿ, note qui peut avoir trait à la santé, à la suite des transits mauvais. Mars de révolution arrive en conjonction de Luneⁿ et est en parallèle avec celle-ci.

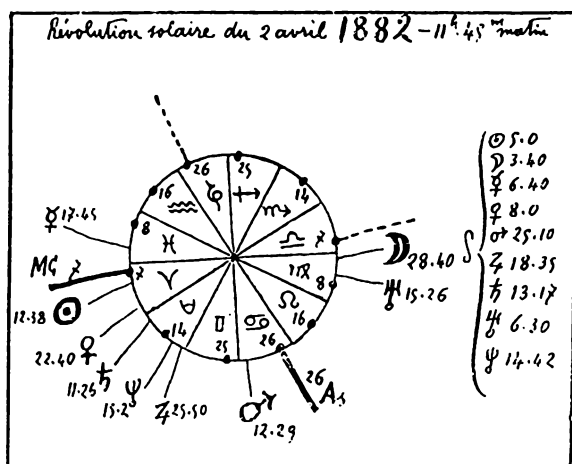


Fig. 23

D'autres aspects mauvais pour la vitalité apparaissent encore tels que Asⁿ-quadrature-As^r et Lune^r-opposition-Marsⁿ; puis Saturne^r est presque en opposition de Asⁿ.

Jupiter a de bons rayons avec la Lune et l'Ascendant ; mais il est trop faible pour détruire ce qui précède.

En résumé Lune^r-opposition-Soleil^r dans le méridien montre les menaces des luminaires maléficiés et dominant tout le thème de 1882. De plus, tout ce qui a trait à la Lune, au Soleil et à l'As (de nativité et de révolution) offre de graves dissonances. La vitalité semblait donc en danger.

Observons maintenant les transits marquant la mort. Ce ciel comparé à ceux de nativité et de révolution est encore très particulier :

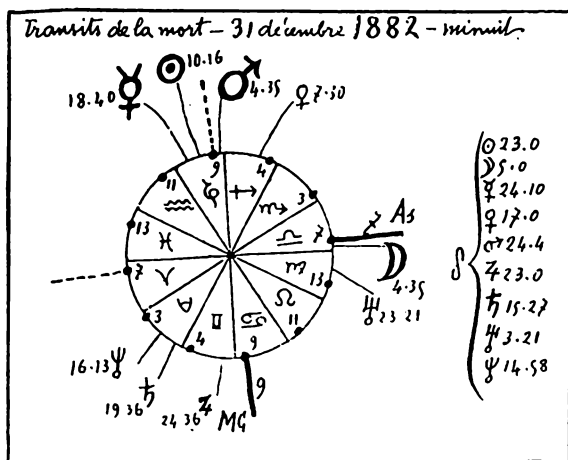


Fig. 24

Les trois planètes Mercure, Mars et Soleil sont en conjonction dans le méridien avec quadrature partielle sur le Soleil et la Lune de révolution.

La Lune, revenue à la place menaçante de révolution, est nettement dissonante par sa quadrature exacte de Mars du transit et de Mars de révolution, en même temps que par son opposition de Mars de nativité.

Mars, si maléfique à l'égard des luminaires, est de plus en exaltation et en maison saturnienne, ce qui accentue son caractère mauvais.

Son rôle frappant, ici, est de maléficier à la fois toutes les positions du Soleil et de la Lune relatives à la nativité,

à la révolution et au transit. L'aspect parallèle de Jupiter avec le Soleil semblait incapable de relever la dissonance solaire. Jupiter en exil avait peu d'intensité; tandis que la triple conjonction du Capricorne avait une dissonance franchement martienne (Mars étant angulaire et dans son exaltation).

Le moment de la mort montre l'importance de la conjonction de Mercure, Mars et Soleil (triple point maléfique de la nativité) qui réapparaît avec une gravité exceptionnelle. Si les directions apportèrent de mauvaises influences de Saturne, la révolution solaire et les transits amenèrent celles de Mars.

Aucune autre phase de la destinée de Gambetta ne présente une semblable convergence de dissonances. *A priori* les directions seules pouvaient faire prévoir un orage vital au moins très grave vers la 45^e année.

— Dans l'analyse, l'attention pouvait encore se porter sur la période mauvaise indiquée entre 33 et 36 ans. Mais remarquons tout de suite que les directions de cette époque ont trait à la Lune et à l'Ascendant qui sont harmoniques en nativité; elles n'ont donc pas le caractère dangereux de celles du Soleil.

La révolution solaire de l'année 1872 paraît la plus inquiétante de cette période. Mais, comme on va le voir, les bonnes influences s'équilibrent avec les mauvaises.

La conjonction de la Lune et de Saturne en maison I frappe tout d'abord. La quadrature de Mars ne l'harmonise guère d'autre part. On peut même dire que la Lune de révolution est aussi mauvaise que possible. Par contre, la Lune de nativité, sur laquelle Jupiter est en transit dans la révolution, se trouve puissamment secourue : Jupiter est en cardinale et en exaltation, avec trigone

de Vénus (exaltée aussi et reçue par lui). Les dissonances de Mars et de Saturne de révolution sur la Lune de nativité ne pouvaient sans doute détruire l'harmonie précédente, la conjonction étant plus forte que tout autre aspect.

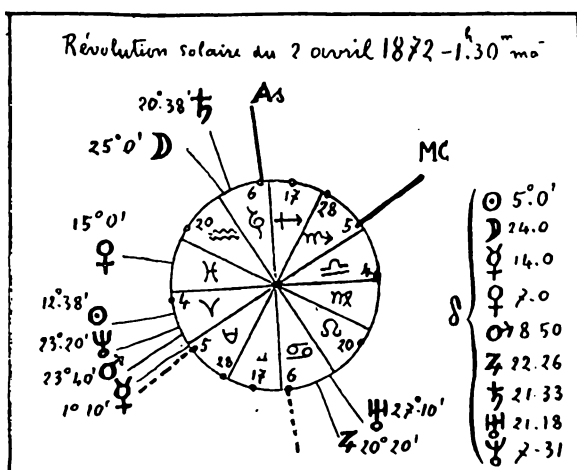


Fig. 25

Malgré cela, les notes violentes de Mars et de Saturne, tous les deux en maisons célestes principales, ont dû se faire sentir en 1872. — Le Soleil et l'Ascendant de cette révolution offrent des résultantes mixtes.

En résumé Lune^r était maléfique, mais Luneⁿ très bénéfique, a pu sauver tout.

A d'autres égards l'année 1872 était bonne par le transit de Jupiter sur MCⁿ. (en juillet, août et septembre), qui marqua pour Gambetta des succès politiques précisément à cette époque.

RECUEIL
D'EXEMPLES CÉLÈBRES

Recueil d'exemples célèbres

Ce recueil est un choix des types les plus divers et les plus accusés. Les criminels unis aux moralistes ne doivent donc pas surprendre ici.

Les heures de nativité ont été recherchées avec soin. Faute de mieux, les actes de naissance ont servi de base pour la plupart¹. La vraisemblance qui en résulte permet de les supposer très voisines de la réalité.

Cependant je suis tout disposé à reconnaître une erreur dont on aurait la preuve. Les erreurs de ce genre conduisent généralement à une invraisemblance qui les fait découvrir ; mais un portrait astrologique peut quelquefois être vrai pour plusieurs sans l'être pour tous.

Il y aurait là coïncidence et non mystification, puisque les remarques suivantes sont basées sur des calculs mathématiques, et font appel aux correspondances générales de l'interprétation qui ont été précédemment exposées.

1. Sauf avis contraire, tout thème représenté dans la suite sera basé sur les données provenant de l'*acte de naissance* et sur une *domification* conforme à la tradition de Ptolémée (Tables de Raphael.)

VACHER Joseph
dit le Tueur de bergers

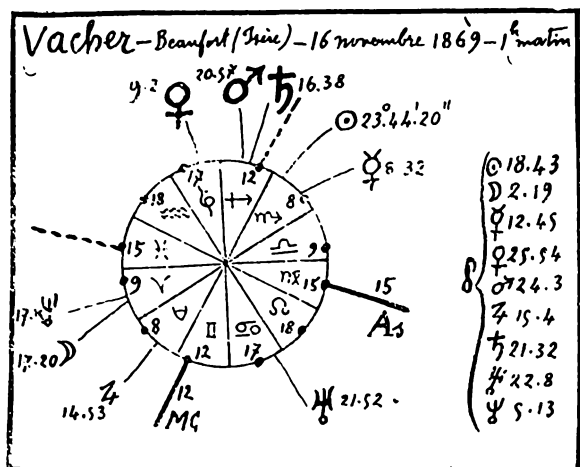


Fig. 26

Les données servant de bases au calcul des directions sont les suivantes :

$$\begin{array}{l}
 \lambda = 45^{\circ}0' (N) \\
 \text{R.M.C.} = 69^{\circ}36'
 \end{array}
 \left\{ \begin{array}{l}
 \text{Soleil} \left\{ \begin{array}{l}
 R = 231^{\circ}20' \\
 \delta = 18^{\circ}43' \\
 D = 19^{\circ}52' \\
 DM = 18^{\circ}16' \\
 SA = 109^{\circ}52'
 \end{array} \right.
 \end{array} \right.
 \left\{ \begin{array}{l}
 \text{Lune} \left\{ \begin{array}{l}
 R = 16^{\circ}0' \\
 \delta = 6^{\circ}49' \\
 D = 6^{\circ}52' \\
 DM = 53^{\circ}36' \\
 SA = 96^{\circ}52'
 \end{array} \right.
 \end{array} \right.
 \left. \begin{array}{l}
 \text{nocturnes} \\
 \text{diurnes}
 \end{array} \right.$$

Cet exemple est très instructif au point de vue de la criminalité. La meilleure analyse qu'on puisse en donner est l'exposé même des considérations astrologiques qui nous ont conduit, à elles seules, à trouver l'heure de la naissance.

N'ayant tout d'abord, comme donnée, que la *journée* de nativité, nous avons figuré le Zodiaque du 16 novembre 1869, en marquant simplement les planètes que donnent les éphémérides pour ce jour-là à midi. On sait que, dans l'espace d'une journée, les planètes varient peu, sauf la Lune qui avance environ de 30' par heure sur le Zodiaque.

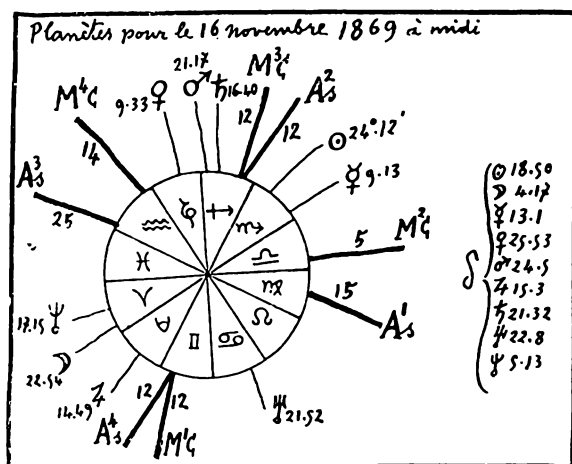


Fig. 27

Cette figure montrant les luminaires (Soleil et Lune) à l'abri de mauvais rayons, il semblait nécessaire, pour rendre le thème acceptable, que les deux autres signifi-
 cateurs de destinée (MC et A_s) fussent aussi mauvais que possible. La conjonction néfaste de Mars avec Saturne attirait l'attention : il était à prévoir que c'était elle qui devait tout briser. Son passage au méridien ou à l'horizon s'imposait donc pour le moment cherché.

Avec l'habitude des domifications relatives aux latitudes géographiques courantes, on voit tout de suite que les quatre moments probables étaient les suivants ; nous avons marqué sur la figure les MC et As qui leur correspondent :

1° (M¹ CA₁) — vers 1 h. du matin, au moment où la conjonction arrivait en opposition du Milieu du ciel.

2° (M² CA₂) — vers 8 h. 30 du matin, avec l'arrivée de la conjonction dans l'Ascendant.

3° (M³ CA₃) — vers 1 h. du soir avec l'arrivée de la conjonction au Milieu du ciel.

4° (M⁴ CA₄) — vers 5 h. 30 du soir avec l'arrivée de la conjonction en opposition de l'Ascendant.

Les heures précédentes sont choisies comme moments précis où Saturne et Mars commencent à *maléficier ensemble* l'horizon ou le méridien, par leur position angulaire. Saturne traversait ces deux plans environ un quart d'heure après les moments indiqués. Aussitôt après, Saturne passait en maison cadente et diminuait un peu d'intensité. En s'appuyant sur les lois d'influences, il est donc établi que 4 *moments d'un quart d'heure* chacun environ, à partir des heures ci-dessus, étaient à prévoir comme les plus néfastes pour les significateurs de destinée.

Cherchons maintenant le plus mauvais des quatre :

On voit aisément qu'il n'y en a qu'un, le premier, où MC et As se trouvent à la fois maléficiés (par opposition et quadrature respectivement) ; pour chacun des trois autres, les aspects mauvais de la conjonction ne portaient que sur un seul des deux significateurs.

En attribuant à Vacher une destinée aussi maléficiée que pouvait le comporter sa journée de naissance, la

conclusion astrologique qui s'imposait était donc de le faire naître entre 1 h. et 1 h. 15 du matin, à peu de chose près.

— Passons maintenant aux notes astrales qui peuvent avoir trait à une *sensualité anormale* :

Les planètes du 16 novembre montrent Vénus (principal facteur de sensualité) en aspect majeur avec toutes les planètes, sauf les lumineuses. Gouvernée par Saturne, et en exaltation de Mars, qui la maléficie par P et par antice presque exact, Vénus, malgré son trigone de Jupiter, présentait *a priori* des radiations inquiétantes ; celles-ci n'eussent pu avoir de résultante bonne, qu'avec Jupiter dominant.

D'après les lois astrales, la nature la plus mauvaise de Vénus coïncidait avec l'une des positions angulaires de la conjonction de Mars avec Saturne. Si, de plus, Vénus pouvait dans l'un des quatre cas se trouver en *maison cardinale*, cette note augmentait son importance.

On trouve que les deux premiers cas seuls lui donnaient cette position dans les maisons astrologiques.

— A d'autres égards, l'importance, sinon la disharmonie vénusienne, devait être renforcée si l'instant de la nativité donnait à la Lune un aspect majeur avec Vénus. Or, parmi les quatre moments répétés, un seul, le premier, avait ce privilège. La Lune à 17° 20' du Bélier est encore en *quadrature de Vénus*, mais à 8 h. 30 du matin (2^e cas) elle a perdu tout aspect vénusien pour la journée.

On trouve ainsi que le premier cas, pour 1 h. du matin environ, donnait le *maximum d'intensité et de dissonance vénusienne*, et coïncidait d'une façon singulière avec celui de la destinée mauvaise.

— En résumé, sous le rapport de la *destinée* et de la *sensualité*, un seul moment de la nativité était acceptable, si l'on attribuait à Vacher un caractère aussi vicié que possible pour la journée où il est né¹.

L'acte de naissance, comme nous l'avons *vérifié après*, donnait raison aux prévisions astrologiques.

Caractère général. — Le thème dressé pour 1 heure du matin montre un tempérament assez complexe. La conjonction de Mars avec Saturne angulaire domine tout : c'est la double mauvaise étoile de l'individu.

Une seule autre planète est en maison cardinale, c'est Vénus. Toute la personnalité est dans ces deux notes fondamentales. Nous n'en concluons pas ses crimes et son châtimement écrit d'avance. Mais il semble permis, d'après la discussion qui précède, d'admettre que le criminel était né à l'heure de la journée atténuant le plus sa responsabilité.

Les données mathématiques du langage des astres valent certainement les analyses anatomiques faites sur le cerveau de Vacher.

— Quelques notes secondaires peuvent étonner dans le thème par leur harmonie, comme le triangle de trigones constitué par l'Ascendant, Vénus et Jupiter, ainsi que l'absence de rayons maléfiques de Mars et de Saturne sur Mercure et la Lune (avec Mercure maître de la maison I).

Cela tendrait à prouver que le côté intellectuel, assez peu ouvert du reste, n'était pas en accord avec le tempérament et avec les influences de destinée.

1. On se trouve là en présence d'un *maximum* de sensualité et de destinée mauvaise. (Voir *Essai de psychologie astrale*.)

Rien ne prouvait, ajoutons-le, que cette amorce d'harmonie, malgré sa faiblesse, n'eût pu permettre à l'individu de se relever à travers une autre éducation ou un autre milieu.

Ce qui peut-être encore diminuait l'harmonie du Soleil et de la Lune, c'était leur présence en maison de Mars, qui les gouvernait avec une maîtrise inquiétante.

La Lune sans rayon maléfique de Mars et de Saturne et avec son trigone sur leur conjonction était plus vraisemblable qu'une Lune maléficiée qui indique très souvent de la faiblesse orageuse ou du découragement.

Il y avait dans ce caractère peu d'ouverture et peu de franchise ; mais beaucoup d'indépendance et de passion, régies par une circonspection innée, très entreprenante. L'aspect trigone entre la Lune et Mars avec réception martienne, dans la triplicité de Feu, est une note de haute combativité. Mais l'essor des facultés vicié par la conjonction néfaste devait amener de violents orages, d'une nature difficile à prévoir.

Périodes d'influences. — Le calcul des directions donne, entre 25 et 30 ans, un « train » de directions maléfiques des plus graves.

D'une façon générale, les directions maléfiques avec Mars et Saturne, ou avec leurs aspects comme promoteurs, devaient primer toutes les autres.

Les directions les plus dangereuses, qui s'imposent à première vue, sont celles du Soleil aux conjonctions de Mars et de Saturne. Les résultats suivants sont ceux du calcul s'étendant de 25 à 33 ans.

maléfiques sur le Soleil. C'est celle de l'année 1897. On sait que 1897 et 1898 sont les années les plus mouvementées de l'existence du criminel qui fut arrêté dans le courant de 1898 et exécuté quelques mois après, dans sa 30^e année (décembre 1898).

Ici, comme en beaucoup d'autres cas, nous retrouvons des concordances significatives entre la nature des directions et celle des aspects fournis par la révolution solaire.

Nous voyons par exemple concorder, avec la conjonction du Soleil et Mars en révolution, la direction Soleil-conj-Mars (d) = 29,7 qui pouvait vraisemblablement se faire sentir en 1898 ou 1899.

La révolution ci-dessus, de la 29^e année, montrait encore MC de révolution en quadrature de Mars et de Saturne de nativité.

D'autre part, la Lune de révolution est maléficiée par les aspects parallèles ou antices de toutes les planètes de la conjonction solaire.

Remarquons encore les dissonances de l'Ascendant de révolution qui est en quadrature de la Lune de nativité, et en contre-antice de Mars de nativité.

Les influences de Jupiter et de Vénus qu'on peut trouver dans les directions ou les révolutions solaires ont si peu d'importance, en comparaison de celles de Mars et de Saturne dominateurs en nativité, qu'il est à peine besoin d'en tenir compte.

Dans la 29^e année, le transit de Saturne, qui revient pour la première fois de l'existence dans le fond du ciel de nativité (au cours de 1898), était fort caractéristique.

— La révolution solaire de la 30^e année (1898) montre

l'Ascendant et Saturne revenus à leur place si dange-
reuse de nativité.

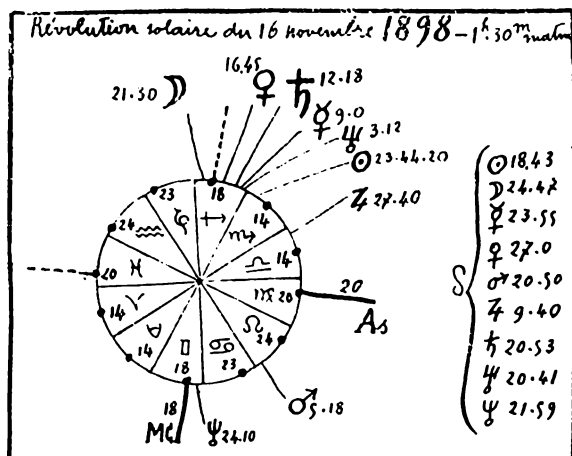


Fig. 29

Les prédispositions inquiétantes de l'individu sem-
blaient encore renforcées par la présence de la Lune
angulaire de révolution, sur la place de la conjonction
néfaste de la naissance.

ROBESPIERRE

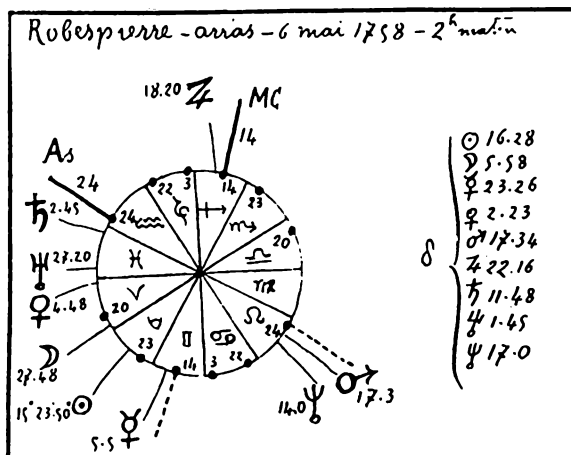


Fig. 30

Les données servant de bases au calcul des directions sont les suivantes :

$$\begin{aligned}
 \lambda &= 51^{\circ}17' \text{ (N)} \\
 \text{A.M.C.} &= 253^{\circ}16'
 \end{aligned}
 \begin{cases}
 \text{Soleil} \left\{ \begin{aligned}
 \text{AR} &= 42^{\circ}55' \\
 \delta &= 16^{\circ}28' \\
 D &= 20^{\circ}52' \\
 \text{DM} &= 37^{\circ}21' \\
 \text{SA} &= 69^{\circ}8'
 \end{aligned} \right.
 \end{cases}
 \begin{cases}
 \text{Lune} \left\{ \begin{aligned}
 \text{AR} &= 25^{\circ}48' \\
 \delta &= 10^{\circ}40' \\
 D &= 13^{\circ}6' \\
 \text{DM} &= 47^{\circ}25' \\
 \text{SA} &= 76^{\circ}54'
 \end{aligned} \right.
 \end{cases}
 \begin{matrix}
 \text{nocturnes} \\
 \text{nocturnes}
 \end{matrix}$$

Ce thème nous a paru remarquable entre tous comme facultés et destinée.

Caractère. + La grande puissance des facultés frappe tout d'abord par cinq planètes angulaires dont deux (Jupiter et Mercure) sont en maison céleste ; trois autres sont en maison I. La Lune est très importante à d'autres égards. Le Soleil seul est faible.

As, Lune, Mercure, Uranus. — *L'Ascendant* est brillant comme région zodiacale et possède pas mal d'aspects ; mais ses sextils de Jupiter et de la Lune ne peuvent détruire ses dissonances de Saturne et de Mars angulaires.

— La *Lune*, sur la pointe de la maison II, est d'intensité moyenne, mais, formant triangle de trigones avec Jupiter et Mars en pleine triplicité de Feu, elle est caractéristique du prestige génial de l'orateur. Dépourvue de mauvais rayons, ses aspects (sextil avec Saturne et l'Ascendant, trigone avec Jupiter et Mars, et parallèle avec Vénus) la rendent très harmonique ; elle dénote beaucoup d'ascension combative.

Mercure est très fort et imagitatif¹ ; ses aspects parallèle de Jupiter, sextil de Vénus et sextil d'Uranus sont très bons et marqueraient une harmonie intellectuelle de premier ordre si la quadrature de Saturne, angulaire et dans l'Ascendant, ne venait le maléficier.

Toutefois sa résultante est mixte comme harmonie, et montre une note philosophique très saillante.

— *Uranus* a de l'importance par sa conjonction de Vénus en maison I ; son sextil de Mercure rehausse l'ensemble des facultés.

Les quatre significateurs d'intellectualité offrent tous des notes supérieures d'une assez grande puissance ; l'Ascendant seul est dissonant.

Soleil. — Le Soleil est malheureusement très mauvais par sa quadrature et son parallèle de Mars ; il est sans

1. Il est à remarquer que J. J. Rousseau (né à Genève le 28 juin 1712) avait beaucoup de notes semblables ; entre autre Mercure et la Lune aux mêmes endroits, notes de sympathie prononcée. Or, Rousseau fut l'auteur de prédilection de Robespierre.

secours des bénéfiques, et isolé dans une région faible. Tout le mauvais côté d'évolution des facultés viendra de lui et de l'Ascendant.

— En résumé, on voit tout d'abord qu'on a affaire à une intellectualité brillante et très réfléchie, aussi capable d'imagination idéaliste que d'analyse pondérée.

Le caractère est d'une grande indépendance et d'une combativité exceptionnelle, comme le montre surtout le trigone presque exact de Mars avec Jupiter, tous les deux angulaires.

Mais Saturne dans l'Ascendant et en quadrature de Mercure rend l'individu capable de beaucoup de circonspection. Les traits supérieurs du caractère semblent

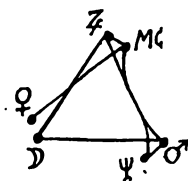


Fig. 31

exprimés par le schéma suivant, montrant MC et cinq planètes liées par sept trigones, formant presque un triangle équilatéral en triplicité de Feu. L'As et Mercure en triplicité d'air marquent, d'autre part, un caractère capable de s'exercer dans un plan supérieur.

Saturne et Mars dans l'horizon maléficient trop l'Ascendant et le Soleil pour permettre une stabilité de hautes tendances, qu'indiquerait la présence si bénéfique de Jupiter au Milieu du ciel. On comprend par ce thème la réputation d'austérité et de vertu que beaucoup ont attribuée à Robespierre :

Jupiter et Saturne, aussi forts, étaient propres à donner une rigidité sincère dans le caractère, et un enthousiasme réfléchi bien fait pour le prestige de l'orateur. — Mais on s'explique un peu aussi qu'avec l'énergie des passions qui l'ont dominé et leurs signifiants d'évolution inquiétants, celui-ci ait pu joindre, à une grandeur parfois imposante, une cruauté tyrannique en désaccord avec elle. Il ne faut pas oublier que Robespierre a laissé, comme écrivain, des pages où une sensibilité spirituelle est manifeste.

Les circonstances certainement ne font pas les hommes à elles seules, mais il est vraisemblable qu'elles les modifient beaucoup. Toutefois l'astrologie écarte sans hésitation l'hypothèse aveugle « des hommes célèbres bâtis comme tous les autres ». — « Retirez, dit Charles Nordier, la Révolution de l'histoire, et Robespierre ne sera très probablement qu'un avocat de province, tout au plus digne de l'académie d'Arras... La *nature n'avait rien fait* pour lui qui semblât le prédestiner aux succès de l'orateur... » — Comme notre étude tend à le prouver, la nature avait au contraire bâti Robespierre comme orateur et avec une étoffe très propre sans doute à la convergence du magnétisme des foules. Cela montre une fois de plus combien l'astrologie est nécessaire à la science du « jugeur d'hommes ».

Au surplus, rien ne prouve que Robespierre fût le *seul* de son époque agitée capable de jouer ce rôle de « chef d'orchestre » du magnétisme collectif. Mais, selon toute vraisemblance, son organisation particulière n'a pu être indépendante de son privilège de célébrité.

Il avait en germe cette faculté de concentrer le rayonnement des multitudes et de leur restituer par son verbe.

C'est le secret probable de beaucoup de grands hommes dont le pouvoir *émissif* et le pouvoir *réceptif* finissent par se compléter et se renforcer l'un l'autre.

La psychologie de l'homme célèbre en politique est d'un ordre tout à fait spécial, car ses facultés innées évoluent à travers les fluctuations d'un magnétisme collectif qu'il subit et qu'il rayonne en même temps.

Cela peut éclairer le problème de la responsabilité mais ne le tranche pas.

Destinée et santé. + Comme significateurs de destinée, nous en trouvons deux très maléfiques : l'Ascendant et surtout le Soleil. Les deux autres, la Lune et surtout le Milieu du ciel, sont très bénéfiques.

Jupiter en maison X et au Milieu du ciel est la note la plus favorable à la célébrité. De plus, Jupiter, à l'abri de tout rayon mauvais, est en maison céleste principale (Sagittaire), avec les aspects harmoniques du sextil de l'Ascendant et des trigones de la Lune et de Mars ; on peut dire que tout le côté brillant de la destinée est là, ce que prouve l'analyse qu'on va faire.

L'Ascendant, vicié par la conjonction de Saturne qui est maître de la maison I, montre une constitution physique assez mauvaise, car la Lune et le Soleil sont rejetés dans des régions où leur signification vitale est faible.

Au reste, le Soleil est plus malfaisant encore que l'Ascendant. L'opposition de ce dernier avec Mars, qui est en maison VI, accentue encore le côté maléfique de la santé.

D'une façon générale, on pouvait prévoir que l'individu n'était pas destiné à une vie de longue durée, et qu'il était prédisposé nettement aux accidents capables d'entraîner une mort violente.

Notons encore le Soleil maléficié en maison II, pouvant correspondre à une vie qui n'était pas à l'abri des soucis pécuniaires.

Périodes d'influence. + Jusqu'à 30 ans, Robespierre ne remporte que des succès privés. La fin de ses études, assez brillante, le conduit à la carrière d'avocat. Vers 17 et 18 ans, de bonnes directions (comme prometteurs) donnent une réussite vraisemblable : Soleil-trig-Jupiter (c) = 17,4 et Soleil-trig-Mars (c) = 18.

Vers 26 ans, il remporte un succès assez important (prix littéraire de l'Académie d'Arras en 1784). Ce fut l'année du transit de Jupiter sur son Ascendant.

Sa célébrité véritable s'établit vers 1789 et surtout en 1790, c'est-à-dire autour de 30, 31 et 32 ans. Les directions bénéfiques vers l'époque étaient :

As-conj-Lune (d) = 29,4	Soleil-sext-Mars (d) = 29
As-sext-Saturne (d) = 32	Lune-sext-Lune (c) = 29
MC-sext-Soleil (d) = 33,1	Soleil-sext-Soleil (c) = 31,3
	Soleil-par-Lune (c) = 31,5

La révolution solaire de 1789, calculée d'après les éphémérides, donne d'ailleurs des influences bénéfiques : on y trouve la conjonction du Soleil et de Vénus en maison vénusienne (Taureau), puis Jupiter en exaltation (Cancer) harmonisant par ses aspects le Soleil et la Lune de révolution.

— La révolution solaire de 1790 est beaucoup plus significative encore : nous en donnons la figure qui montre tout d'abord la conjonction de Jupiter et de Mars au Milieu du ciel. Cette conjonction est à la place de Mars de nativité, c'est-à-dire en trigone avec la Lune et MC de nativité ; elle domine tout par sa puissance,

et, en triplicité de feu, constitue une influence de haute combativité rendant l'esprit très entreprenant. Le thème de 1790 montre également beaucoup de luttes possibles d'après les quadratures et oppositions formées par la

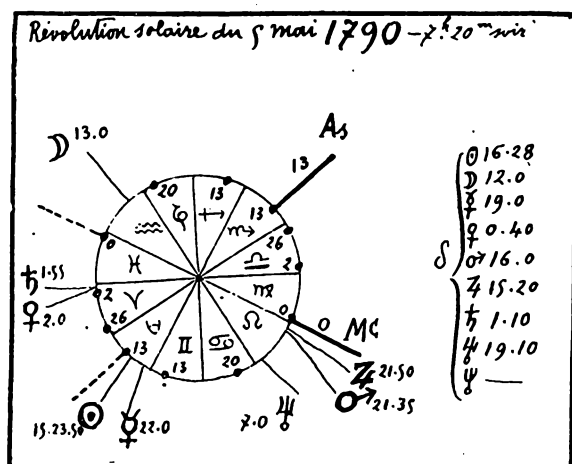


Fig. 32

Lune, le Soleil, Mercure et Mars. Saturne, rejeté dans une région peu importante du ciel, et ne donnant aucun rayon maléfique, est heureusement sans danger.

Entre 34 et 36 ans, de bonnes directions jupitériennes arrivent encore :

$$\text{Lune-sext-Jupiter (r)} = 31.7$$

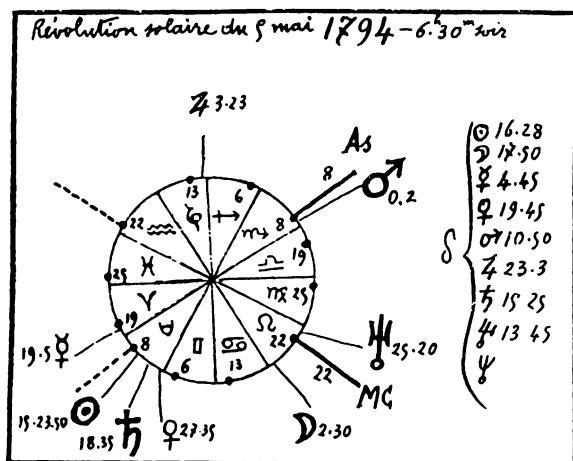
$$\text{Lune-par-Jupiter (d)} = 31.7$$

$$\text{MC-par-Jupiter (d)} = 36$$

Signalons de plus le transit important de Jupiter sur le MC de nativité, qui arrive à la fin de 1793 et en 1794,

pendant la période finale qui précède la mort de Robespierre, et où celui-ci devient tout-puissant. Mais la direction maléfique capitale de tout le thème Soleil-conj-Saturne (c) = 36,2 coïncide exactement avec l'époque fatale.

— La révolution solaire de 1794 (année de mort) est nettement mauvaise par les dissonances de tous les maléfiques, malgré le transit de Jupiter, qui est rejeté en



maison II. La conjonction du Soleil et de Saturne frappe ici par sa coïncidence avec la direction de même nature ; si l'on songe que cette conjonction est en maison VII et en opposition de l'Ascendant de révolution, on voit quelle signification elle pouvait comporter.

Elle maléficie encore, par quadrature, As de nativité et MC de révolution.

Mars en révolution est aussi très caractéristique : en maison céleste (Scorpion) et angulaire, il maléficie l'As et la Lune de révolution, et se trouve en opposition de la Lune de nativité (gouvernée par lui).

Uranus paraît jouer aussi un rôle dans la mauvaise chance par sa position angulaire, en conjonction avec MC de révolution et en opposition avec As de nativité.

En résumé, les trois planètes maléfiques sont ici

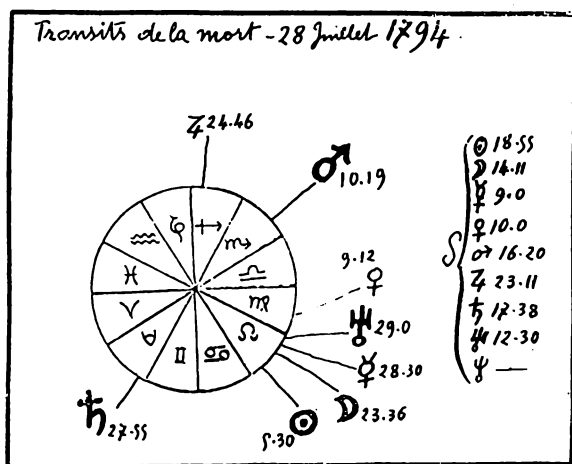


Fig. 34

angulaires et maléficient, aussi fortement que possible, tous les signifiants de vitalité (en révolution comme en nativité).

— Il suffit de jeter un coup d'œil sur le ciel du 28 juillet (jour où Robespierre est décapité) pour constater une fois de plus que si nous avons une liberté « relative », il existe le plus souvent des correspondance

astrales qui ne sont pas étrangères aux événements humains.

On voit ici le Soleil parvenu en quadrature de Mars et de sa position de nativité ; il arrive de plus en conjonction de Mars de nativité, en même temps que la Lune du transit. — Celle-ci est encore maléficiée par Saturne et Uranus de révolution ainsi que par l'opposition de Saturne de nativité. Les dissonances de Mars portent encore sur le Soleil de révolution ; et celles de Saturne et d'Uranus, sur l'Ascendant de nativité.

Comme directions voisines de 1794 nous avons la direction capitale du Soleil-conj-Saturne = 36,2, la plus maléfique de tout le thème, encadrée par les suivantes :

As-conj-Soleil (<i>d</i>) = 38,7	Soleil-quad-Mercure (<i>c</i>) = 35
As-quad-Mars (<i>d</i>) = 39,7	Lune-opp-Mars (<i>c</i>) = 35,1
	Soleil-conj-Saturne (<i>c</i>) = 36,2
	Lune-quad-Soleil (<i>c</i>) = 36,5
	Soleil-par-Saturne (<i>c</i>) = 37
	Lune-par-Soleil (<i>c</i>) = 37,1

Ces résultats donnent à réfléchir à celui qui s'intéresse à l'étude de la destinée humaine. — Si les conclusions peuvent varier, il reste un fait mathématiquement certain : c'est que, conformément aux lois astrologiques exposées, Robespierre était, à 36 ans, sous le coup d'une convergence exceptionnelle de dissonances astrales, capables d'apporter l'orage vital le plus violent que pouvait comprendre le thème de sa naissance.

Tout le jeu des mauvais rayons entre les significateurs de vitalité et les planètes maléfiques passait par un maximum d'intensité dans les directions, la révolution solaire et les transits.


$$\begin{aligned} \lambda = 48^{\circ}51' (N) \\ \text{MIC} = 25^{\circ}35' \end{aligned} \quad \left\{ \begin{array}{l} \text{Solil} \\ \text{Alt} = 10^{\circ}35' \\ \lambda = 23^{\circ}6' \\ D = 2^{\circ}12' \\ DM = 25^{\circ}0' \\ SA = 60^{\circ}48' \end{array} \right. \quad \left\{ \begin{array}{l} \text{Lune} \\ R = 24^{\circ}42' \\ \lambda = 10^{\circ}18' \\ D = 12^{\circ}0' \\ DM = 59^{\circ}54' \\ SA = 78^{\circ}0' \end{array} \right. \quad \left\{ \begin{array}{l} \text{nocturne} \\ \text{nocturne} \end{array} \right.$$

1. L'heure de naissance adoptée résulte d'un renseignement biographique de famille.

six cents contemporains célèbres de notre recueil. Les femmes de génie sont d'ailleurs assez rares pour que l'on s'attende à trouver là quelque chose de très particulier.

Si le génie n'est pas uniquement d'essence astrale, il est pourtant manifeste qu'il correspond à des *harmonies* ou à des intensité exceptionnelles.

Caractère. + Notons d'abord la répartition des planètes avec As et MC sur toutes les triplicités, montrant une grande universalité de tendances ; puis leurs rayons harmoniques de *dix aspects trigones* et de *neuf aspects sextils* formant deux triangles équilatéraux dont l'un en triplicité d'air est presque doublé : tout le génie du grand écrivain idéaliste paraît être là au point de vue astrologique.

As, Lune, Mercure, Uranus. — L'*Ascendant* est aussi favorable que possible pour la journée de nativité. La fin du Verseau est une des régions les meilleures. Ses aspects probables de trigones avec Jupiter, Mercure et Soleil, et son sextil de la Lune, le rehaussent encore. Sa quadrature de Mars, faible, ne peut guère le maléfier dans la résultante des autres notes (Mars est en exil et à la fin de la maison II).

— La *Lune* vers la fin de la maison I a une intensité moyenne, mais elle est bonne comme aspects :

Ses sextils de l'*Ascendant*, de Mercure et du Soleil, ses trigones de Vénus et du MC, son opposition de Jupiter et ses parallèles de Vénus et de Neptune la rendent très riche d'étoffe.

Sa seule note mauvaise est un faible parallèle de Mars, à peu près négligeable en face de toutes les autres.

— *Mercury* est la planète la plus remarquable et domine le thème. Angulaire et en sa maison céleste, il est

harmonique et très puissant. Ses trigones avec As, Uranus et Jupiter, puis ses sextils avec la Lune et Vénus montrent une capacité peu ordinaire. Ses dissonances partielles du parallèle de Mars, et surtout de la quadrature de Saturne, apportent vraisemblablement ici de l'activité mentale, en même temps que le besoin d'analyse et de critique.

— *Uranus* est en cardinale, et ses aspects de trigone avec Mercure, et de sextil avec Vénus, sont des notes de brillante imagination.

En somme, les significateurs intellectuels sont bons sous tous les rapports, et offrent surtout des liaisons harmoniques de premier ordre.

Soleil. — Le Soleil est la planète la moins bénéfique, mais aussi la plus faible avec Mars. Ses seuls bons rayons sont ceux de la Lune (réception réciproque) et ceux de Jupiter : ces derniers (trigone à 13 ou 14 degrés près) sont assez faibles, et les quadratures de Saturne et d'Uranus donnent plutôt au Soleil une résultante fâcheuse ; d'autre part, en maison V, il y a peu d'intensité. Ce Soleil n'est pas celui d'une personne ambitieuse ou favorisée par le sort ; mais il n'est pas assez puissant pour enrayeur les hautes aspirations marquées par les significateurs du caractère.

Planètes diverses. — *Vénus*, presque angulaire, est en aspect avec toutes les planètes, sauf le Soleil et Saturne. Ses harmonies avec la Lune, Mercure et Jupiter sont des notes d'art prononcées, et son sextil d'Uranus indique des facultés musicales. Vénus en quadrature et parallèle de Mars (avec réception vénusienne, Mars étant dans le Taureau) est une note sensuelle très favorable à la passion du sentiment et au sens de la psychologie,

étant donné le plan des facultés où elle joue son rôle.

Les harmonies vénusiennes, données par le trigone et le parallèle de la Lune, ainsi que par le sextil de Mercure, produisent ici une grande bienveillance du caractère et plutôt de la douceur, car Mars est faible.

— *Jupiter*, par ses harmonies avec Mercure et Vénus, accentue beaucoup les aspirations idéalistes. Son opposition de la Lune est une note de gaieté, voilée sous la mélancolie saturnienne qui la domine.

— *Saturne*, en cardinale et en réception de Mercure, envoie à celui-ci des rayons assez importants de quadrature, quoique à 9 degrés près. Son trigone de Mars apporte au caractère un courage réfléchi, de la persévérance et la possession de soi-même.

— *Mars*, faible, dénote un caractère moins porté à l'action qu'à la pensée.

Planète et maîtres de la maison I. — Le maître de I est Saturne qui est plutôt bon en valeur propre, quoique en légère dissonance avec Mercure et le Soleil.

Le signe des Poissons étant compris en entier dans la maison I, Jupiter pourra être considéré, autant que Saturne, comme gouvernant cette maison. Il est essentiellement harmonique dans le thème par son sextil de Vénus (avec réception).

Toutes les planètes sont en aspect avec l'un au moins des deux maîtres de I, et la plupart en liaison avec As et avec la Lune qui est en I.

— Des notes multiples d'intellectualité supérieure sont donc manifestes ; elles montrent une *imagination idéaliste* capable de progresser sans cesse à travers beaucoup de tendances, comme l'ont prouvé, dans l'œuvre de l'écrivain, toutes ses conceptions sur l'art, la philo-

sophie, l'amour, la poésie de la nature, etc. La faculté d'analyse pouvait avoir des faiblesses, mais le *souci de la raison et du réel* devait accompagner le mouvement passionnel à ses plus hauts sommets. George Sand a toujours cherché à élever le réel à l'idéal possible, sans vouloir reconnaître à tout ce qui est réel le droit d'entraver l'idéal. Sa correspondance avec Flaubert en particulier montre assez nettement quelles étaient ses opinions là-dessus, ainsi que la valeur de son esprit spéculatif. Si elle n'a pas toujours atteint son but, elle l'a du moins toujours cherché.

Du côté imaginaire et sentimental, l'étoffe des facultés est d'une harmonie exceptionnelle : un caractère impressionnable et d'une grande sincérité devait en résulter. — Sa bienveillance naturelle, qui était notoire, fut la principale source de ses faiblesses.

La sensualité et l'attrait pour les plaisirs matériels se joignaient à l'ensemble des tendances spiritualistes. Des luttes passionnelles étaient donc à prévoir ; mais le grand fond d'harmonie qui l'emportait pouvait prévenir l'écueil de la philosophie d'excuse. Une des thèses favorites de l'écrivain était que l'homme doit s'élever à la philosophie et non la rabaisser à lui.

— La dissonance partielle du Soleil explique un peu les controverses psychologiques sur G. Sand : sa notoriété d'esprit a été due avant tout à sa pensée solitaire, à son besoin d'idéal et au travail personnel étranger à toute ambition proprement dite ; elle eut à vaincre beaucoup d'orages du cœur et de profonds découragements. Sa célébrité ne s'est pas établie fatalement, comme chez Balzac, par exemple, qui, bien qu'étant un intellectuel et un laborieux, était avant tout le type du solarien : beau-

coup moins animé par le souci de la logique et de l'idéal philosophique que par le besoin d'ambition — légitime d'ailleurs — et de rayonnement qui s'impose.

Ceux qui arrivent à la célébrité par leurs *significateurs d'intellectualité* sont beaucoup plus rares que ceux dont la bonne étoile réside dans les *significateurs de destinée* (Soleil surtout). Les plus forts correspondraient aux *significateurs* des deux sortes également glorifiés ; mais la chose n'est pas très courante, la perfection étant difficile à trouver.

Dans le thème de G. Sand, Saturne puissant avec Mars et le Soleil faibles expliquent encore l'apathie extérieure de son caractère, fort mal compris par beaucoup, ainsi que sa gêne et sa timidité habituelles vis-à-vis de ceux qui ne lui étaient pas sympathiques. De là la paresse contemplative dont quelques-uns l'ont accusée.

Mais tout initié au langage planétaire sera frappé à première vue par les aspirations exprimées dans son thème. — Cette figure céleste a au moins l'avantage, dans la pureté de son expression, de n'être entachée d'aucune partialité et de ne pas rester vague comme le langage des mots, qui varie tant de portée avec chacun. Il est vrai que l'interprétation des données astronomiques est loin d'écarter toute discussion ; mais sur les grandes lignes les astrologues ici tomberaient forcément d'accord.

Les contrôles sur l'interprétation astrologique sont d'ailleurs faciles et souvent intéressants ; le suivant est à noter : un de nos amis, très versé en astrologie, M. G. C., auquel nous avons présenté le ciel de nativité de G. Sand, écrivit ces quelques traits d'ensemble sans soupçonner la personne visée :

« Esprit brillant et ingénieux. — Profondeur et fermeté du jugement. — Activité intellectuelle. — Spiritualité élevée. — Indépendance de l'esprit. — Grande bonté et grande bienveillance. — Sensibilité très développée. — Caractère aimant, impressionnable, éloigné de tout ce qui est bas et vulgaire. — Sensualité et attrait pour les plaisirs matériels. — Imagination et raison. »¹

Certaines critiques n'eussent jamais dit de M^{me} Sand que « c'était ses liaisons qui lui avaient orné l'esprit » s'ils avaient connu les lumières du langage astral ! Il est probable que le contact des gens célèbres a pu favoriser l'essor de ses tendances, mais cela n'est nullement particulier à son talent. Son *génie idéaliste était bien à elle*, et supérieur en harmonie à la plupart de ceux qu'elle a connus. Telle est la conclusion qui s'impose en psychologie astrale.

Santé. + L'As, on l'a vu, a une résultante harmonique et marque le principal significateur vital. La Lune est très bonne, ce qui renforce encore la constitution physique. Le Soleil seul est de résultante mixte et plutôt mauvaise ; mais sa faible intensité en maison V lui donnait un rôle secondaire. — On verra plus loin cependant qu'il intervient dans les directions de la mort.

Destinée. + Le *Soleil* indiquait peu de bon comme destinée. Les mauvais rayons qu'il reçoit des planètes en maison VII (qu'il gouverne) sont bien caractéristiques des déboires dans la vie conjugale. La présence seule de Saturne et Uranus en VII pouvait les faire supposer ; ces deux planètes maléficiant de plus le significateur de mariage, des luttes de ce côté étaient des plus probables.

— La *Lune* marque ici une grande puissance d'as-

1. Sans attacher à ces sortes de contrôle plus d'importance scientifique qu'ils n'en méritent (comme nous l'avons souvent mentionné à propos du jeu de l'adaptation) le fait de les multiplier est toujours intéressant.

piration et harmonise Mercure qui est le nœud principal des facultés.

— As est très bon, si l'heure admise est exacte, ce que tend à prouver plusieurs considérations astrologiques.

— MC, avec ses trigones de la Lune et de Vénus et ses sextils de Jupiter et d'Uranus, est favorable à la réussite. Son maître, Jupiter, qui gouverne également la maison I, a une valeur très bénéfique.

Atavisme astral + Les remarques suivantes montrent l'atavisme d'une note favorable à l'intellectualité, se perpétuant sans arrêt à travers cinq générations successives, depuis la fille du maréchal de Saxe (grand'mère de G. Sand) : le *trigone de Mercure et d'Uranus*, qui apparaît comme une des notes les plus saillantes chez G. Sand, se trouve de même, en triplicité d'air, chez son père et sa grand'mère ¹.

Le frère de G. Sand, mort en bas âge (Louis Dupin) avait comme elle le trigone héréditaire.

Parmi les deux enfants de G. Sand, sa fille seule, Mme Clésinger, le possède. — Mais son fils Maurice Sand, chez lequel il est absent, le transmet à l'une de ses deux filles, dont la mère, du reste, le possédait. — Les lois d'atavisme et de rapprochement sympathique des individus se confondent souvent.

A d'autres égards l'horoscope de Maurice Sand offre des analogies ataviques que montre la figure ci-dessous.

1. Voici les données des cinq natiuités en question :

— M^{me} Dupin (grand'mère de G. Sand) : Paris 19 octobre 1748.

— Maurice Dupin (père de G. Sand) : 9 janvier 1778.

— Louis Dupin (frère de G. Sand) : Madrid 12 juin 1808.

— M^{me} Clésinger (fille de G. Sand) : Paris 14 septembre 1828.

— M^{me} Gabrielle Sand (petite fille de G. Sand) : Nohant 11 mars 1868.

Le thème présente avec celui de la mère les correspondances suivantes :

- Le Soleil et Vénus sont aux mêmes lieux du Zodiaque.
- Mercure est dans les Gémeaux chez les deux.
- Mercure est en sextil avec Vénus.
- Mercure est en parallèle avec Mars.
- Jupiter est en sextil avec Vénus.

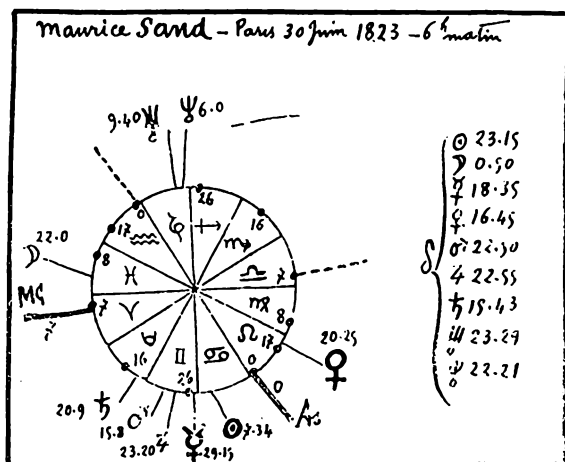


Fig. 36

— Le Soleil est maléficié par Uranus, en quadrature chez la mère et en opposition chez le fils.

— La Lune est en opposition de Jupiter chez la mère et en quadrature chez le fils (deux aspects à peu près équivalents ¹).

Sympathie astrale. + Entre autres remarques saillantes, notons Jules Sandeau, Alfred de Musset et Sainte-

1. J'ai signalé des « équivalences » mais sans m'y être attaché dans l'établissement de la loi d'hérédité astrale.

Beuve, ayant tous le même Ascendant que G. Sand (note d'attraction prononcée). Nous renvoyons le lecteur au thème d'Alfred de Musset, cité dans *Influence astrale*

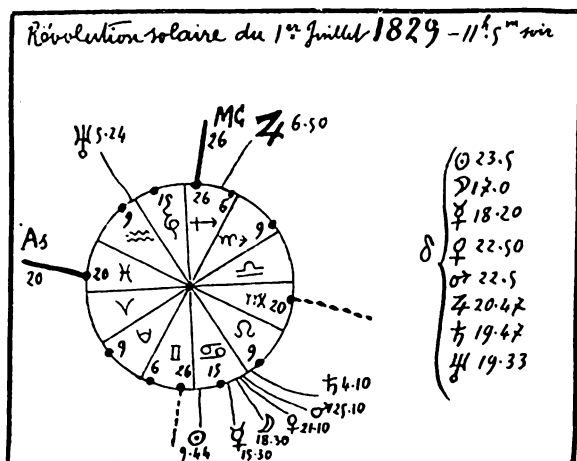


Fig. 37

et qui montre encore d'autres traits de sympathie complexe, sur lesquels une étude serait à faire ¹.

Périodes d'influences. + L'époque de son évolution littéraire commence vers 1829 et 1830 avec le transit de Jupiter sur le MC (de révolution et de nativité), et sous l'influence probable des directions suivantes :

- As-sext-Mercure (d) = 23,3
- As-trig-Vénus (d) = 23
- Soleil-sext-Vénus (c) = 25

1. A noter encore J. J. Rousseau, un des auteurs préférés de G. Sand, qui avait Mercure, la Lune et le Soleil aux mêmes endroits respectivement qu'elle.

Jupiter passait sur le milieu du ciel vers la fin de l'année 1829.

— En 1831, où elle devient célèbre avec son roman d'*Indiana*, Jupiter était en transit sur As de nativité.

— En 1833 et 1834, époque de son voyage à Venise et des publications qui la rangèrent au rang des premiers écrivains, Jupiter était en transit sur la Lune de nativité.

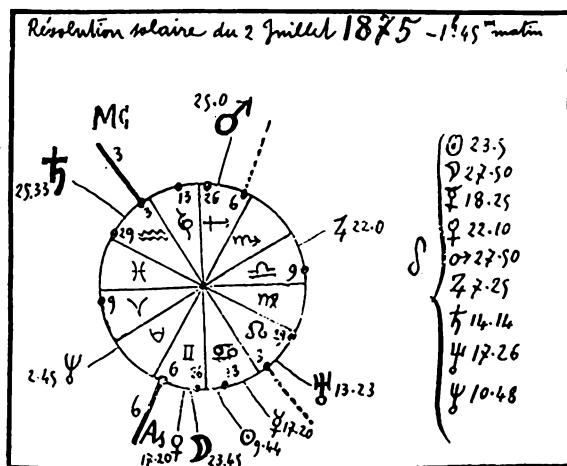


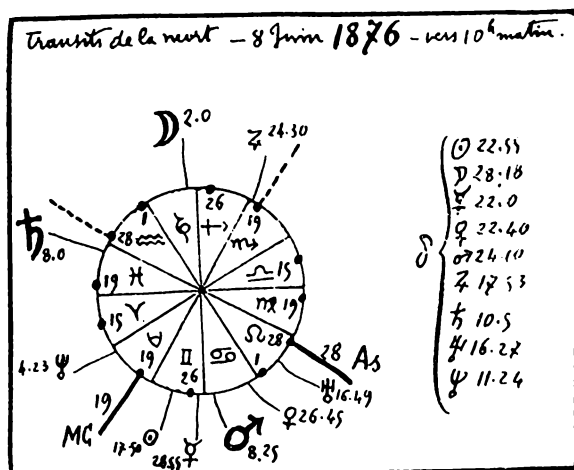
Fig. 38

Nous ne nous étendrons pas davantage sur son évolution intellectuelle. Il faudrait tout un volume pour la suivre année par année à travers les astres.

— L'année 1876 où elle meurt est principalement caractérisée par le transit de *Saturne* sur l'As. On a vu que l'As, facteur principal de vitalité, était ici gouverné par Saturne.

Les directions vers cette époque étaient les suivantes :

Soleil-opp-Uranus (c) =	71,2
Soleil-par-Uranus (c) =	72
Soleil-quad-Soleil (c) =	72,3
As-quad-Saturne (d) =	72,3
Soleil-par-Saturne (c) =	73
Soleil-par-Saturne (d) =	73
Soleil-quad-Soleil (d) =	71



Elles avaient trait à Saturne et As ; puis au Soleil, à Saturne et à Uranus se maléficiant réciproquement.

Quant à Mars, il vient apporter son concours en révolution solaire par son opposition et son parallèle exact avec la Lune — opposition qui s'exerce en quadrature de Saturne de nativité.

On voit qu'au jour de la mort, la Lune revient en

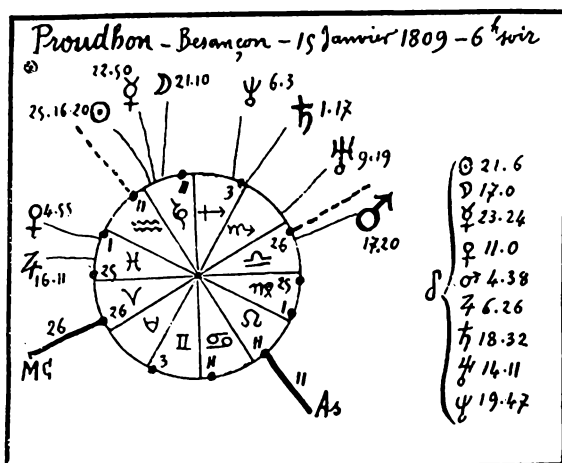
opposition de Mars ; ce dernier étant arrivé à la place du Soleil de nativité¹.

Le Soleil était en quadrature de Saturne pendant les premiers jours de juin. L'heure approximative de la mort correspond à un Ascendant en opposition de celui de nativité et de Saturne du transit.

Ici, comme presque toujours, le jeu des dissonances entre Saturne, Mars, Soleil, Lune et As semble passer par un maximum dans les directions, la révolution solaire et les transits.

1. Correspondance astrale de mort la plus fréquente (voir *Preuves et bases de l'astrologie* ; et *Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie*).

PROUDHON



Les données servant de bases au calcul des directions sont les suivantes :

$$\begin{array}{l}
 \lambda = 47^{\circ}13'(N) \\
 AR\ MC = 24^{\circ}21'
 \end{array}
 \left\{ \begin{array}{l}
 AR = 297^{\circ}14' \\
 \delta = 21^{\circ}06' \\
 D = 24^{\circ}30' \\
 DM = 92^{\circ}43' \\
 SA = 114^{\circ}30'
 \end{array} \right\} \text{Soleil}
 \left\{ \begin{array}{l}
 AR = 292^{\circ}51' \\
 \delta = 21^{\circ}48' \\
 D = 25^{\circ}36' \\
 DM = 88^{\circ}23' \\
 SA = 115^{\circ}36'
 \end{array} \right\} \text{Lune}
 \left\{ \begin{array}{l}
 \text{nocturnes} \\
 \text{nocturnes}
 \end{array} \right\}$$

Caractère. + Ce thème est un exemple précieux par les côtés saillants du caractère qui frappent à première vue : Mars est angulaire dans le fond du ciel, en quadrature sur la triple conjonction de Soleil, Mercure et Lune qui se trouvent dans le Capricorne (où Mars a son exaltation). — Jupiter (qui est en maison céleste) envoie

sur ladite conjonction des rayons de sextil qui la relèvent : tout Proudhon semble dans ces deux notes-là, très puissantes et montrant deux courants opposés capables d'engendrer la passion combative et une certaine violence, car la dissonance martienne l'emporte trop sur l'harmonie jupitérienne propre à donner ici quelque entrain des facultés.

Si ce ciel de nativité peut caractériser plusieurs individus avec vraisemblance, il serait impossible qu'il fût celui d'un doux et d'un sentimental sans indépendance combative du caractère.

Les significateurs intellectuels sont très particuliers :

La conjonction de la Lune avec Mercure en maison saturnienne (Capricorne) est un excellent aspect pour la capacité générale de l'esprit : avec rayons majeurs de Jupiter, Mars et Saturne, cette conjonction, malgré l'intensité assez faible de la maison VI, montre une intelligence vigoureuse et étoffée ; tous les aspects précédents ont lieu avec réception. La quadrature de Mars, prédominant par sa position angulaire, donne l'esprit critique et agressif, avec des alternances de logique saturnienne et de turbulence martienne très fréquentes. Un manque de mesure en toutes choses était à prévoir — pouvant très bien s'allier à une grande honorabilité du caractère sous certains rapports ; Jupiter en dignité et en sextil sur les trois planètes de la conjonction, doit faire sentir son rôle bénéfique. L'aspect parallèle entre Jupiter et Mars accentue la combativité (comme toute liaison entre ces deux planètes).

— *Vénus* en maison VIII et presque solitaire, sans aucune liaison avec les significateurs du caractère autres qu'*Uranus*, tend à prouver peu de douceur et de sentimentalité.

— L'*Ascendant* est quelconque et manque de liaisons planétaires. Ses deux seuls aspects, avec Mars et Uranus, ne font ici que rehausser l'importance de ces deux planètes.

— *Uranus* est très puissant et d'une grande harmonie avec ses trigones de Vénus et de Jupiter. Son aspect, quoique faible, de parallèle avec la Lune, augmente aussi sa valeur. Uranus marque ici une aspiration idéaliste assez élevée, malheureusement mise au service d'une étoffe trop dissonante des aptitudes fondamentales.

Il peut cependant donner un esprit spéculatif et indépendant, capable d'apporter des lueurs intermittentes de génie.

— Le *Soleil*, en conjonction avec la Lune et Mercure, a une valeur mixte comme eux et rend probables des luttes nombreuses.

Destinée et santé. + L'As est neutre, mais, gouverné par le Soleil, il peut donner à celui-là le principal rôle dans la destinée.

MC est gouverné par Mars en opposition avec lui ; en quadrature avec la triple conjonction du Capricorne, et sans aucun secours des planètes bénéfiques, il n'indique pas d'issue facile et brillante du côté de la destinée.

Le Soleil et la Lune ont un caractère mitigé sur lequel on ne saurait guère se prononcer d'avance. Une nouvelle Lune en quadrature de Mars aussi violent est très néfaste, mais le sextil de Jupiter peut sauver en partie la situation.

Il faut noter ici que Jupiter et Vénus sont en dignité et pourront avoir un rôle protecteur assez important dans les révolutions solaires. Tout le bon côté de l'ascension viendra de là ; mais il aura de la peine à s'équilibrer

avec le mauvais. On pouvait nettement prévoir chez Proudhon une existence très mouvementée.

Cet horoscope typique nous a encore valu un contrôle toujours utile à consigner : devant la figure de ce ciel, l'astrologue de nos amis, M. G. C., indiqua ces quelques traits d'ensemble, sans soupçonner le personnage visé :

« Homme un peu violent, enclin à la malice, fort intelligent et très orgueilleux, mais d'une loyauté absolue. Existence très curieuse : des honneurs et des ennuis en quantité, puis de violents chagrins qui l'on fait mourir. En somme, plus de mal que de bien dans cette destinée. »

— La santé, sans être précaire, est donnée par des significateurs douteux. La conjonction des luminaires en maison VI n'est pas très bonne. Quant à As, il n'a aucun rayon bénéfique proprement dit. Comme le Soleil est maître de As il marquera sans doute avec celui-ci la vitalité physique.

Périodes d'influences. + La mort de Proudhon survint à 56 ans, le 26 janvier 1865. En calculant toutes les directions maléfiques de 40 ans jusqu'à 60, on trouve les résultats suivants :

As-par-Mars (<i>d</i>) = 49,7	Soleil-quad-Saturne (<i>d</i>) = 46,2
MC-quad-Saturne (<i>c</i>) = 51,2	Lune-quad-Saturne (<i>d</i>) = 51
As-par-Mercure (<i>c</i>) = 56,6	Lune-par-Soleil (<i>c</i>) = 51
	Lune-conj-Saturne (<i>c</i>) = 53,2
	Soleil-par-Soleil (<i>c</i>) = 54, 4
	Soleil-conj-Saturne (<i>c</i>) = 57,8

De 40 à 50 ans, on voit apparaître une direction fâcheuse isolée vers la 46^e ou 47^e année. Mais les révolutions solaires des années 1854 et 1855 qui leur correspondent offrent peu d'aspects mauvais de Mars et de Saturne ; de plus, le transit de Jupiter sur le Soleil et la

Lune pendant 1854 était un puissant auxiliaire bénéfique. En 1855, la révolution solaire montre Jupiter et Vénus en conjonction avec le Soleil, ce qui peut sauver tout. On pouvait donc prévoir comme premier orage vital important, au-delà de 40 ans, la période qui s'étend de 51 à 58 ans environ, marquée par un « train » de directions maléfiques qui se suivent de près. Le Soleil et l'As étant dans le thème les deux principaux significateurs de la constitution physique, l'observation devait porter principalement sur les trois dernières directions pouvant avoir trait à la période de 54 à 58 ans.

La direction Soleil-conj-Saturne (c) = 57,8 devait particulièrement attirer l'attention comme une des plus dangereuses du thème ; elle correspond à peu de chose près à l'orage final :

Pour 54 ans, c'est-à-dire pour l'année 1863, les éphémérides donnent une révolution solaire peu inquiétante à cause des positions secondaires de Mars et de Saturne, puis de la conjonction de Vénus et du Soleil.

Pour 55 ans, la révolution solaire de 1864 montre encore Mars et Saturne en positions secondaires, quoique Saturne arrive en quadrature du Soleil ; mais Jupiter dans l'As de la révolution et en sextil du Soleil peut tout relever.

— Pour 56 ans, la révolution solaire de 1865, que nous donnons, est tout autre que les précédentes.

Le Soleil, la Lune et l'As, qui ne sont plus ici protégés, ont tous une forte dissonance, et Mars est angulaire, précisément au fond du ciel comme en nativité.

Les révolutions solaires de 1866 et 1867, marquant les âges de 57 et 58 ans, n'étaient pas non plus exemptes de rayons dangereux. Nous ne reproduisons pas les

figures qu'on peut aisément tirer des éphémérides. De ces deux thèmes, l'un, celui de 1866, montrait Vénus et Jupiter en conjonction avec le Soleil, ce qui pouvait l'écarter de l'analyse ; quant à celui de 1867, les lumi-

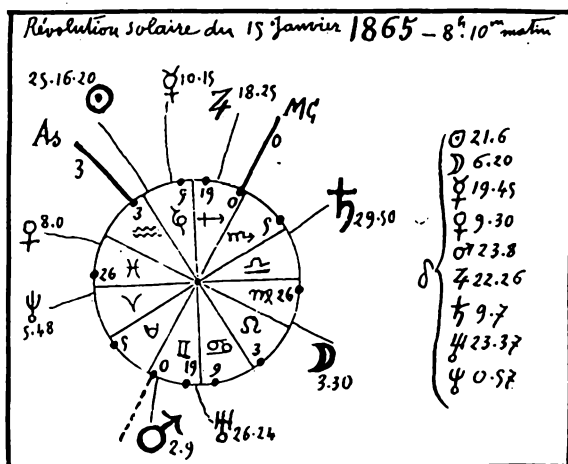


Fig. 41

nares étaient mauvais, mais Mars et Saturne n'étaient pas angulaires.

— Revenons à la révolution solaire de l'année de mort ; elle marque une franche désharmonie vitale, avec Saturne en exaltation et en maison VIII (maison de la mort) envoyant des rayons de quadrature sur le Soleil et sur l'As de révolution. Mars angulaire est en quadrature avec la Lune de révolution. Relativement au thème de nativité, nous trouvons par comparaison : les deux Ascendants en opposition ; la Lune de révolution en quadrature de

Saturne de nativité et la Lune de nativité en quadrature de Saturne de révolution ; MC de révolution est à la place de Saturne de nativité et MC de nativité en opposition de Saturne de révolution.

La présence de Jupiter, dans sa maison céleste (Sagittaire) et en trigone de l'As de nativité, pouvait

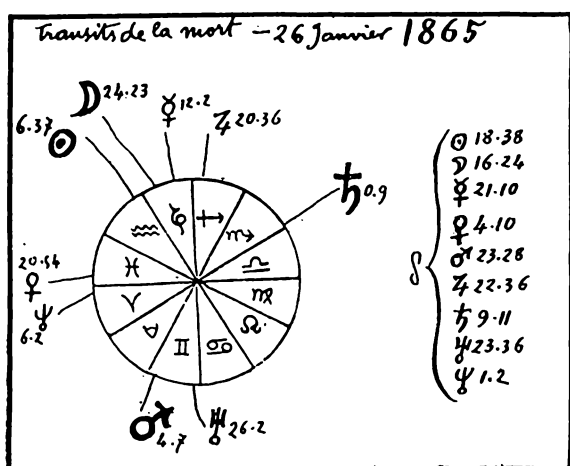


Fig. 42

atténuer les influences néfastes mais était sans doute insuffisante pour détruire la violence de Mars angulaire et de toutes les autres dissonances énoncées.

Les transits de la mort, survenue quelques jours après l'anniversaire, montrent l'importance de la conjonction des luminaires comme signification vitale.

La mort tombe juste au moment de l'arrivée de la Lune à la place de la grande conjonction de nativité. De plus,

le transit de cette conjonction dangereuse s'opère en pleine quadrature de Saturne, le Soleil ayant avancé en se trouvant en parallèle exact de Saturne de nativité, en conjonction de l'As de la révolution et en opposition de l'As de la nativité. Mars restait toujours à sa place maléfique de la révolution solaire.

En somme, le jeu des influx maléfiques a trait à la conjonction du Soleil et de la Lune revenant, à la mort, à la même place zodiacale qu'à la nativité, mais maléficiée par la quadrature de Saturne au lieu de l'être par celle de Mars ; — Mars dans la révolution solaire ayant repris son rôle dominateur au fond du ciel.

BALZAC

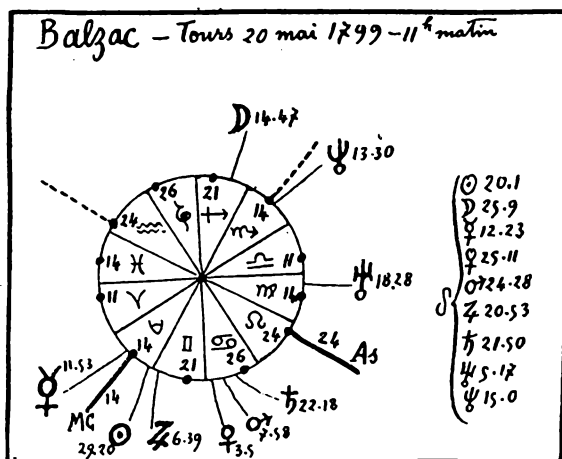


Fig. 43

Les données servant de bases au calcul des directions sont les suivantes :

$$\begin{array}{l}
 \lambda = 17^{\circ}23'(N) \\
 \text{AMC} = 12^{\circ}5'
 \end{array}
 \begin{array}{l}
 \left. \begin{array}{l}
 .R = 57^{\circ}8' \\
 \delta = 20^{\circ}1' \\
 D = 23^{\circ}18' \\
 DM = 15^{\circ}0' \\
 SA = 153^{\circ}18'
 \end{array} \right\} \text{diurnes}
 \end{array}
 \begin{array}{l}
 \left. \begin{array}{l}
 .R = 253^{\circ}30' \\
 \delta = 22^{\circ}35' \\
 D = 26^{\circ}50' \\
 DM = 21^{\circ}22' \\
 SA = 116^{\circ}56'
 \end{array} \right\} \text{nocturnes}
 \end{array}$$

Caractère. + *Mercur* au Milieu du ciel, et la conjonction du Soleil avec Jupiter en maison X, sont les caractéristiques dominantes. Elles montrent qu'on peut avoir affaire à un intellectuel d'un brillant essor et doué d'une ambition saine que rien ne rebutera.

Mercure n'a aucun rayon maléfique. Son sextil de Vénus avec réception (car Mercure est dans le Taureau), dénote l'aptitude aux arts ; son sextil de Mars montre l'activité intellectuelle et caractérise le lutteur. Son opposition avec Neptune angulaire est une note de grande intuition.

Le trigone de Mercure et d'Uranus avec réception mercurienne (Uranus étant dans la Vierge) semble ici, comme chez un grand nombre d'écrivains, favorable à l'imagination et au ressort des facultés.

— La *Lune* en maison cardinale a beaucoup d'intensité, et est gouvernée par Jupiter puissant, en aspect majeur avec elle.

Elle est encore harmonisée par le parallèle exact de Vénus, qui se trouve dans la maison de la Lune (Cancer). Il est vrai que Saturne et Mars, dans le Cancer également, sont aussi en parallèle de la Lune : l'esprit critique pourra en résulter, et apporter parfois des boutades pessimistes que l'ensemble des facultés n'admettra sans doute pas.

La quadrature de la Lune et d'Uranus rehausse la valeur d'Uranus sans apporter d'harmonie à la Lune.

En résumé, la Lune est très étoffée, très intense et d'une résultante mixte inclinant vers l'harmonie de Jupiter et de Vénus. Ces deux dernières planètes sont ici plus puissantes que Mars et Saturne.

— *Uranus* harmonique (et en signe mercurien), avec ses aspects de Mercure, de la Lune et de Saturne, montre les tendances créatrices et probablement, ici, l'aptitude aux sciences psychiques, ainsi qu'à toutes les questions d'ordre élevé ou mystérieux.

— L'*Ascendant* est gouverné par le Soleil bénéfique, mais ses aspects planétaires lui donnent peu d'importance. Sa quadrature avec le Soleil le gêne peu, à cause de l'harmonie de celui-ci. Sa région zodiacale de la fin du Lion est plutôt bonne ; mais la note brillante de l'écrivain ne paraît pas venir de là.

— Le *Soleil* est très caractéristique avec sa conjonction de Jupiter en maison X. Son double aspect (parallèle et sextil) avec Saturne pourra amener des luttes dans l'essor des facultés ; mais Saturne n'est pas assez fort pour détruire l'harmonie de Jupiter.

Ce Soleil jupitérien et saturnien en maison X caractérise fort bien un ambitieux, mais aussi un homme qui a de l'austérité. Les influences combinées de Jupiter et de Saturne portent toujours à la réserve.

En résumé, tous les significateurs du caractère sont harmoniques en valeur propre et offrent une grande intensité. *A priori*, on entrevoit un intellectuel d'une grande ascension possible et capable de tout comprendre sinon de tout créer.

Vénus et Jupiter, en aspects importants avec la Lune, dénotent l'artiste. La conjonction de Vénus et de Mars, qui est en aspect avec Mercure et la Lune, montrerait une grande sensualité si Saturne ne venait par ses rayons (sur le Soleil, Jupiter, Mars et la Lune) apporter une note de réserve contraire. La note passionnelle subsiste néanmoins très nette ; sans dominer le tempérament, elle peut renforcer le côté imaginaire de l'intellectuel, en lui donnant un sens profond de la psychologie.

Il est fâcheux que Mercure n'ait aucun rapport avec la Lune et Saturne au point de vue des tendances vers la science et la philosophie, amorcées d'une façon très

brillante par la note uranienne. Saturne en exil et à la fin de la maison XI est médiocre.

L'As, sans beaucoup de liaisons planétaires, accentue encore ce côté faible du caractère. Les lieux du Zodiaque occupés par les planètes, MC et As offrent un plan moyen, et la triplicité d'air joue un rôle secondaire.

Balzac n'était pas en effet sans lacune. Il fut un grand évocateur aux aspirations saines et vigoureuses plutôt qu'un philosophe ou un savant véritable fait pour œuvrer en maître à travers la logique et l'analyse. Ses tendances philosophiques manquèrent à la fois de profondeur et de liaison, malgré leur grande valeur d'observation psychologique.

Son défaut de distinction et d'idéal, qu'on lui a quelquefois reproché, semble légitimé par la psychologie astrale.

Destinée et santé. + Malgré les dissonances saturniennes, assez faibles, du Soleil et de la Lune, on a vu que les deux luminaires avaient une résultante harmonique.

L'As est à peu près neutre comme significateur. Gouverné par le Soleil, il tend à donner à ce dernier la principale valeur vitale de l'individu qui est donc bonne comme ensemble.

Toutefois l'exil de Jupiter (Gémeaux) avec parallèle et antice de Saturne altère un peu la valeur du Soleil, si brillante au premier abord.

MC est à l'abri de tout mauvais rayon ; son sextil de Mars est bon. En résumé, les signifiicateurs de destinée sont harmoniques et les correspondances des maisons IX et X trouvent ici une application probante.

La présence de Mars et de Saturne en maison XI

(se maléficiant légèrement en aspect parallèle) indique des ennuis du côté des relations. En général, les maléfiques en maisons XI et XII ont des effets sérieux sous ce rapport.

Uranus en maison II, avec quadrature sur la Lune, pouvait correspondre vraisemblablement aux soucis pécuniaires.

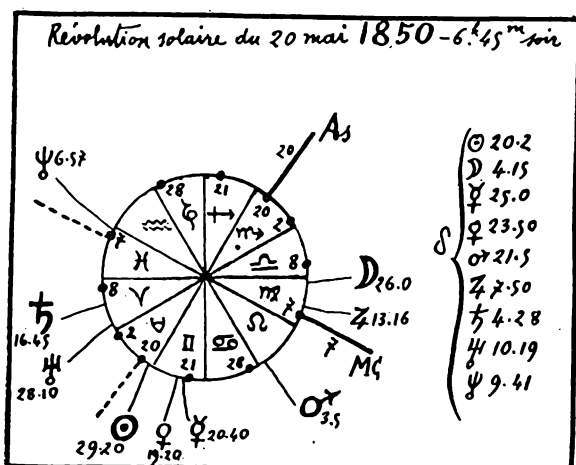


Fig. 44

— D'une façon générale, on peut dire que ce thème présente la particularité d'offrir des significateurs d'évolution et de destinée en rapport avec ceux d'intellectualité, — ce qui tend à prouver que Balzac a donné à peu près ce dont il était capable.

Périodes d'influences. + L'étude des périodes d'influences n'offre pas des phases saillantes, exclusivement bonnes ou mauvaises. Depuis la 20^e année jusqu'à la

mort, la fécondité littéraire de l'écrivain suivit son cours presque sans arrêt.

La mort, en 1850, est encadrée par de graves directions qui semblaient devoir reculer un peu le moment fatal.

De 45 à 60 ans on trouve les directions maléfiques suivantes :

As-par-Saturne (<i>c</i>) = 45,4	Soleil-par-Uranus (<i>c</i>) = 51
MC-conj-mars (<i>d</i>) = 56,7	Soleil-par-Saturne (<i>d</i>) = 55
As-quad-Mars (<i>d</i>) = 58,5	Soleil-conj-Saturne (<i>d</i>) = 56
	Lune-quad-Mars (<i>c</i>) = 56,1
	Soleil-quad-Mars (<i>c</i>) = 56,1

Quant à la révolution solaire de 1850 (année de mort) elle n'est pas aussi frappante que dans la plupart des autres thèmes. Elle était pourtant maléfique comme santé ; mais Jupiter, au milieu du ciel de révolution, indiquait des succès publics très possibles.

Les dissonances sont toutes relatives à la santé :

Le Soleil, en opposition de l'As de révolution, est maléficié par antice et parallèle de Mars. Ce dernier est d'ailleurs vicié par la quadrature d'Uranus de révolution et par le parallèle de Saturne et de Mars de nativité. Il faut remarquer que le Soleil en révolution n'a aucun rayon bénéfique.

Il en est de même de la Lune de révolution, sans rayon protecteur de Jupiter ou de Vénus, et qui est maléficiée par le parallèle de Saturne de révolution. Cette dernière planète est d'autre part mauvaise par ses quadratures avec Mars et Saturne de nativité.

Les Ascendants de nativité et de révolution sont en quadrature, indice plutôt mauvais pour la santé.

Les transits de la mort sont surtout marqués par

GÉRARD Jules

(dit le tueur de lions)

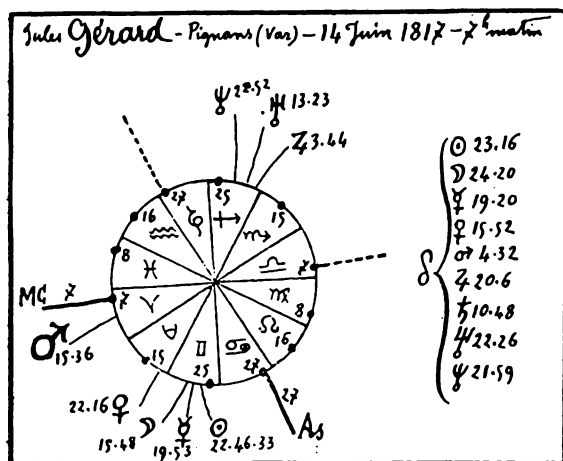


Fig. 46

Les données servant de bases au calcul des directions sont les suivantes :

$$\begin{array}{l}
 \lambda = 43^{\circ}30' (N) \\
 RMC = 6^{\circ}25'
 \end{array}
 \begin{array}{l}
 \left\{ \begin{array}{l}
 R = 82^{\circ}06' \\
 \delta = 23^{\circ}16' \\
 D = 24^{\circ}5' \\
 DM = 75^{\circ}41' \\
 SA = 114^{\circ}5'
 \end{array} \right\} \text{diurnes}
 \end{array}
 \begin{array}{l}
 \left\{ \begin{array}{l}
 R = 74^{\circ}30' \\
 \delta = 22^{\circ}42' \\
 D = 23^{\circ}24' \\
 DM = 68^{\circ}5' \\
 SA = 115^{\circ}24'
 \end{array} \right\} \text{diurnes}
 \end{array}$$

Mars au Milieu du ciel (et dans sa maison principale, le Bélier) montre un type de *martien* très pur, qui est ici d'une harmonie et d'une intensité exceptionnelles. C'est le thème d'un homme d'action, capable d'une grande habileté et d'une extrême audace. Les facultés

intellectuelles sont spécialisées par l'influx martien qui domine tout. — Cette considération de la planète Mars, devant tout primer dans les facultés et la carrière, nous avait fait entrevoir à première vue, d'après le Zodiaque seul de la journée, la *position de Mars au milieu du ciel* comme la plus probable. Elle correspondait au voisinage de 7 heures du matin, que nous avons contrôlé, après, sur l'acte de naissance.

Caractère. + L'aspect de Mars le plus significatif, en dehors de sa position angulaire, est son sextil avec la triple conjonction des Gémeaux ; il harmonise et rehausse sa valeur, en indiquant un courage de premier ordre. L'aspect trigone d'Uranus et de Mars est encore à noter comme originalité et adresse dans l'esprit d'entreprise. Le caractère intellectuel, principalement exprimé par la conjonction de Mercure et de la Lune en signe mercurien (Gémeaux), montre une disposition excellente mise au service de Mars. Avec le double aspect (parallèle et opposition) d'Uranus, la triple conjonction est très propre à donner des aspirations spéciales et une activité peu vulgaire¹; mais Mars est trop fort et Saturne (en VIII à 6° 3' des Poissons) trop faible pour que ce soit au point de vue de la spéculation des idées. Il faut voir plutôt là comme résultante psychologique une singulière clairvoyance dans l'action, de la ruse, un instinct sûr de lui et un sang-froid à toute épreuve. L'intellectualité proprement dite n'était pourtant pas absente, puisque les livres de J. Gérard eurent du succès.

Jusqu'à 20 ans au moins, rien ne faisait prévoir ses

1. Neptune en conjonction d'Uranus peut apporter aussi une intuition appropriée au caractère.

capacités : « Petit de taille et d'une constitution en apparence délicate, rien dans sa tournure, rien dans sa voix et dans sa figure remplie de douceur ne révélait le sang-froid et l'énergie dont il fit preuve. » Ainsi s'exprime un de ses biographes. Il était pourtant manifeste, dès sa naissance, que la psychologie astrale eût pu le classer comme type incomparable d'habile et d'audacieux !

— Plusieurs planètes en dignité (Mars, Vénus, Mercure et Jupiter) indiquent de la puissance dans les facultés rayonnantes et dans les influences de destinée. Vénus solitaire, sans aucun rayon, dénote, malgré sa maison principale (Taureau), un esprit peu tourné vers la sentimentalité et la douceur, ainsi qu'un tempérament d'une sensualité au plus moyenne. Comme Mars ne possède que des rayons harmoniques, la loyauté et la droiture innées devaient être très saillantes chez Jules Gérard ; et les quatre planètes plutôt bénéfiques de la maison XI (maison des amis) étaient propres à lui attirer des amitiés protectrices et puissantes.

D'autre part, Jupiter en sa maison céleste (Sagittaire), avec son trigone sur l'As et son parallèle sur Mercure, le Soleil et la Lune pouvait donner une note joviale au caractère.

— Saturne ne joue pas un grand rôle psychologique, étant faible (maison VIII) et sans dignité. Son aspect de quadrature avec la Lune pouvait donner une certaine circonspection ; mais ce côté-là du caractère semblait marqué principalement par la quadrature de Jupiter avec Saturne (aspect entre deux maisons célestes de Jupiter), très propre à donner la réserve et la possession de soi-même ; cette dernière note corrigeait la turbulence martienne sans lui enlever son caractère de courage et d'action.

Les thèmes de cette espèce, à *une seule planète dominante* en intensité et en harmonie — c'est-à-dire pivot de toutes les facultés, — sont malheureusement rares. Ce sont naturellement les plus précieux pour l'étude des significations planétaires.

Santé et destinée. + L'As est très bon par son sextil de Vénus et son trigone de Jupiter, ce qui dénote de la santé physique et morale.

Quant à la Lune et au Soleil, ils sont mixtes malgré leur parallèle de Jupiter dont l'aspect est faible.

La conjonction des lumineaires est toujours douteuse come Hyleg. La quadrature de Saturne sur la Lune, et l'opposition d'Uranus sur les lumineaires sont caractéristiques de la prédisposition aux accidents. De plus Saturne en maison VIII (maison de la mort) est maléficié par la quadrature d'Uranus.

Mars très puissant, quoique harmonique, indique encore des dangers. Mars et Saturne angulaires sont toujours dangereux par l'importance qu'ils acquièrent dans les révolutions solaires, les transits et les directions.

MC est mixte. Ses trigones de Jupiter et d'Uranus, et son sextil de la Lune, peuvent indiquer des réussites et l'accès même à la célébrité ; mais la conjonction trop forte de Mars amène des orages et permet difficilement une vie de longue durée.

Périodes d'influences. + De 45 à 50 ans les directions marquent avec Saturne et Uranus un passage menaçant :

As-conj-Lune	(c) = 45,3	Lune-par-Saturne (c) = 46
As-par-Saturne	(d) = 47,2	
As-par-Uranus	(c) = 47,3	Soleil-par-Saturne (c) = 53
As-opp-Uranus	(c) = 47,4	
As-quad-Jupiter	(d) = 49,5	
As-opp-Saturne	(d) = 52,5	
As-quad-Saturne	(c) = 54	

Jules Gérard, autour de 47 ans (en juin 1864), se noya dans le Jong (Sierra-Leone), au cours d'une mission géographique.

Les directions de Saturne et d'Uranus semblent ici jouer un rôle particulier à beaucoup de cas analogues.

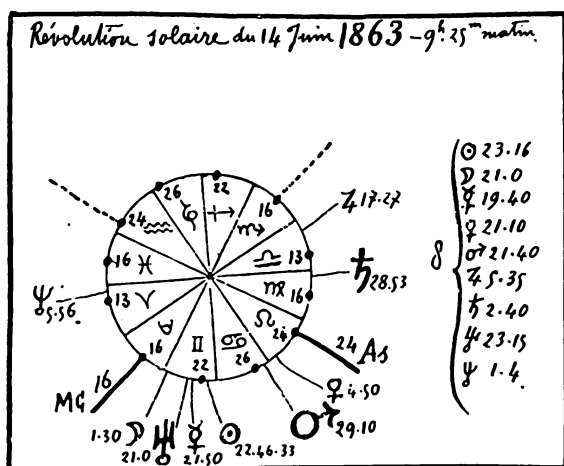


Fig. 47

Les révolutions solaires de 1863 et 1864 qui embrassent la période néfaste sont aussi très vraisemblables par leurs influx martiens.

Le thème de 1863 montre Mars en conjonction de l'As de nativité, aspect qui à lui seul est déjà très caractéristique d'accident ou de maladie.

Uranus pendant les années 1863 et 1864 était en transit de longue durée sur les significateurs de santé, ce qui est une prédisposition passagère aux dangers, comme nous l'avons déjà constaté souvent ; d'autre part,

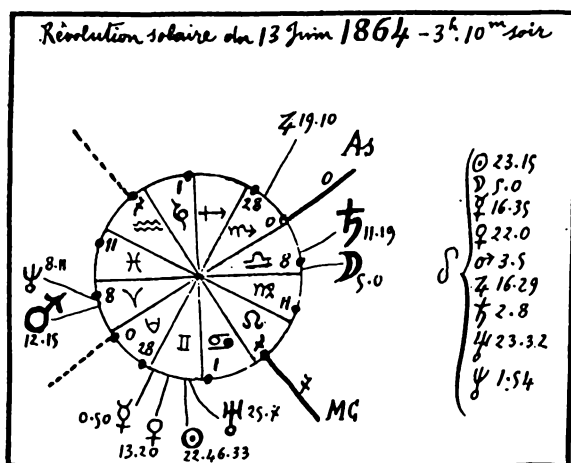


Fig. 48

Saturne de révolution maléficiait en quadrature la triple conjonction des Gémeaux.

Signalons encore la Lune de révolution en quadrature de Saturne de nativité.

— Quant à la révolution de 1864, on y retrouve Uranus en conjonction avec le Soleil, dans la maison VIII (maison de la mort). Mais la note capitale de dissonance était donnée ici par la violente *opposition* de

Mars et de Saturne, tous les deux en dignité, maléficiant à la fois le méridien de nativité et la Lune de révolution.

Nous ignorons le jour exact de l'accident mortel, mais cette opposition, durant une partie du mois de juin 1864, suffisait à elle seule pour la rendre vraisemblable astrologiquement ¹.

1. Exemples divers :

D'autres exemples pouvant faire suite à ce recueil et qui ont été analysés en détail, figurant dans les numéros indiqués ci-dessous de la revue *L'Influence astrale* :

1° Nativités des 9 Présidents de la République française (n° de mars 1913) ;

2° Nativité de Cuvier (n° de juillet 1913) ;

3° Nativités de Rochefort et de V. Considérant (n° de septembre 1913) ;

4° Nativité de G. Flaubert (n° de novembre 1913) ;

5° Note sur la nativité et la mort de Morin de Villefranche (n° de novembre 1913) ;

6° Nativité du poète F. Mistral (n° de mai 1914) ;

7° Etude sur la criminalité (10 exemples de Satyres) (nos de mars et mai 1914).

— Voir en outre : *Baudelaire jugé par l'astrologie scientifique*, article inséré dans l'étude sur Baudelaire faite par E. Raynaud, vice-président de la Société des poètes français. (*Ch. Baudelaire* Garnier frères edit. 1922.)

— Un recueil de sept exemples typiques, en application du « dictionnaire de psychologie astrale », a été donné également en 1925 dans *Essai de psychologie astrale*.

SUPPLÉMENTS DIVERS

CORRECTION CONCERNANT L'HEURE LOCALE POUR LE CALCUL DES LONGITUDES PLANÉTAIRES

— Il ne faut pas oublier que les coordonnées planétaires des *Ephémérides de Raphael* sont calculés pour le *midi moyen de Greenwich* ¹. Dans la représentation du ciel de nativité, *R M C* est calculé avec l'*heure locale* du lieu de naissance, mais la *longitude géocentrique* des planètes, tirée des Ephémérides, doit être prise pour l'*heure que marquait le méridien de Greenwich* au moment de la nativité ². La correction d'heure s'obtient aisément par la différence des méridiens entre le lieu de naissance et Greenwich ; ces méridiens sont indiqués dans la *Connaissance des temps*, qui donne les longitudes géographiques de tous les points remarquables du globe par rapport au méridien de Paris (anciennement pris pour origine). On peut encore consulter un atlas géographique quelconque.

Supposons par exemple que l'on cherche les positions zodiacales des planètes pour les données suivantes :
Berlin — 3 juin 1867 — 4 h. soir (heure locale).

1. Il en est de même de la *Connaissance des temps* depuis 1916.

2. Si l'on se sert de nos *Tables des positions planétaires*, ce serait l'heure du méridien de Paris qu'il faudrait prendre.

Par rapport à Paris, on trouve que la longitude de Berlin est 0 h. 44 m. 13 s. Est, et celle de Greenwich 0h. 9 m. 20 s. Ouest ; la différence des méridiens entre Greenwich et Berlin est donc 0 h. 44 m. 13 s. + 0 h. 9 m. 20 s. = 0 h. 53 m. 33 s.

Quand il est 4 h. à Berlin il n'est que 4 h. — 0 h. 53 m. 33 s. ou 3 h. 6 m. 27 s. à Greenwich. C'est pour cette dernière heure qu'on devra calculer les positions planétaires, ainsi que l'ascension droite du Soleil moyen (destinée au calcul de MC).

La correction d'heure serait additive si le lieu de naissance avait un méridien à l'Ouest de celui qui est pris pour origine dans les tables qu'on choisit.

Quand il s'agit de villes d'Europe ou d'Afrique la correction n'est vraiment utile que pour la *Lune* et le *Soleil*. La longitude du Soleil doit être calculée aussi exactement que possible, afin de pouvoir dresser les thèmes de révolution solaire d'une façon satisfaisante.

— Ce qui vient d'être dit pour la longitude géocentrique s'applique également à la *déclinaison* des planètes ; mais pour les contrées d'Europe et d'Afrique la correction est négligeable.

L'HEURE DE NAISSANCE

Les données de nativité comportent le *lieu*, la *date* et l'*heure locale astronomique* de la naissance, au moment où l'être humain est séparé de sa mère¹.

Mais il faut admettre une fois pour toutes qu'une heure de naissance fournie doit être l'*heure locale*, et qu'en raison des conventions concernant l'*heure légale*, la correction, s'il y a lieu, doit être faite auparavant.

— Avant le 15 mars 1891, on vivait en principe, dans la France du moins, sur l'*heure locale*. C'est donc l'heure qu'on doit trouver d'ordinaire sur les registres de l'état civil antérieurs à cette date.

— Depuis le 15 mars 1891, l'heure du *temps moyen de Paris* (heure extérieure des gares) avait été prise comme heure légale en France.

— A partir du 10 mars 1911, l'heure légale est déterminée par le système des *fuseaux horaires* partageant en 24 parties égales le globe terrestre ; l'heure de chaque fuseau est celle de son *méridien moyen*. Il s'ensuit que pour la France on a adopté l'*heure de Greenwich*. Par suite, l'heure légale en France a été retardée, dans la nuit du 10 au 11 mars 1911, à minuit, de 9 m. 21 s. (différence des méridiens de Greenwich et de Paris).

— Depuis 1916 il faut tenir compte aussi de l'*heure d'été*² en avance de 1 h. sur l'heure de Greenwich.

1. Au sujet de l'incertitude de cette heure, consulter *Les objections contre l'astrologie* (chap. XIII).

2. Voir dans les *Tables des positions planétaires* (4^e édition page 56) les dates exactes correspondant aux heures d'été.

— Il faut observer encore l'*origine des heures* adoptée dans les tables qu'on emploie : depuis 1925, la *Connaissance des temps* comporte le *temps civil local de Greenwich* (commençant à minuit) en avance de 12 h. sur l'heure astronomique du temps moyen (commençant au midi du jour de même date).

— Tout cela n'est pas sans inconvénient pour les calculs d'une carte céleste, d'autant plus que les habitants des campagnes continuent à suivre l'*heure locale* dans la vie courante et peut-être aussi dans la déclaration des naissances aux mairies.

Quoi qu'il en soit, d'après tous les renseignements qu'on peut avoir, il faudra évaluer l'*heure locale* de la naissance le plus correctement qu'on pourra ; car c'est cette heure-là qui concerne H dans le calcul de la formule $\mathcal{R} MC = \mathcal{R} SM + H$ (H étant compté depuis le midi précédant la naissance).

Ainsi, pour une naissance enregistrée actuellement à 4 h. du matin à Marseille comme *heure légale*, on observera que cette heure est l'heure de Greenwich en retard de 21 m. environ sur celle de Marseille (par suite de la différence des méridiens, 21 m., entre Greenwich et Marseille). Il faudrait donc fournir, comme heure de naissance, non pas 4 h. mais 4 h. 21 m. Et si c'était l'heure d'été (en avance de 1 h.), il faudrait prendre comme heure locale de la naissance 3 h. 21 m. Et H serait ici égal à 15 h. 21 m.

— Quant au calcul de $\mathcal{R} SM$ (ascension droite du Soleil moyen) et des planètes, il faut prendre l'heure qui correspond au méridien des tables dont on se sert.

Ainsi, dans ce dernier cas (3 h. 21 m. matin pour Marseille), comme il était à ce moment-là 3 h. à Green-

wich, on prendra 3 h. si l'on se sert des *Ephémérides de Raphael* basées sur l'heure de Greenwich.

Si l'on adopte nos *Tables des positions planétaires*, basées sur le méridien de Paris, il s'agit de savoir l'heure qu'il était à Paris au moment de la naissance : or Marseille étant à 12 m. à l'Est de Paris, il devait être à Paris 3 h. 21 m. — 12 m. ou 3 h. 9 m. matin. Et c'est pour cette heure-là que le calcul des planètes et du Soleil moyen doit être fait dans les tables dressées pour Paris.

RECTIFICATION DE L'HEURE DE NAISSANCE

Sauf le cas où l'heure a été observée avec *précision* dans une *naissance normale*, les heures portées sur les actes de l'état civil, ou provenant d'indications biographiques, ne sont qu'approximatives et parfois même très entachées d'erreur. Si cela permet, avec le grand nombre, d'établir néanmoins des lois de correspondance astrale, cette incertitude rend souvent suspecte l'interprétation des cas particuliers.

C'est dans cet ordre d'idées que les anciens avaient longuement discuté la prétendue « rectification » de l'heure de naissance à l'aide de procédés en général invérifiables sinon arbitraires. Ptolémée rapporte deux méthodes qui avaient cours dans l'antiquité ; nous ne ferons que les mentionner, car à notre avis elles restent sans portée pratique et même sans valeur démontrable :

1°. — « Pour trouver le degré ascendant, ayant pris sur l'heure qu'on présuppose, le degré ascendant (trouvé par les ascensions) nous prendrons en la conjonction ou en l'opposition qui a prochainement précédé, le degré du luminaire qui est sur terre. Puis, ayant vu quel planète est Seigneur de ce degré, suivant les 5 prérogatives (triplicité, maison, exaltation, terme, apparition ou configuration, qui est à dire) quand en ce degré il tombe une ou plusieurs prérogatives, à raison desquelles on lui peut attribuer un dominateur. Après donc que nous aurons trouvé quelque planète qui ait affinité avec ce degré, à cause d'une ou de plusieurs prérogatives, il faudra voir quel est le degré que tiendra ce planète au temps de l'enfantement ; et tel que sera ce degré, nous jugerons qu'un semblable (du signe ascendant) montera sur l'horizon. »

(*Tétrabible*, livre III, chap. II, trad. de N. Bourdin.)

2°. — « Le signe dans lequel la Lune est placée à la naissance est le signe qui se trouve sur l'Ascendant au moment de la conception ; et le signe où elle est placée au moment de la conception ou bien le signe opposé à celui-là sera le signe ascendant à la naissance. »

(*Centiloque*, Aph. 51. Traduit de Pontanus par Julevno.)

Ces deux méthodes paraissent également invérifiables : la première est assez confuse, par suite du champ d'appréciation fort vague relativement à la planète jugée « Seigneur » d'un degré.

Fomalhaut, dans son *Manuel d'Astrologie* a essayé de la rendre plus claire que la traduction précédemment donnée. Nous y renvoyons le lecteur qui désirerait l'approfondir.

Quant à la seconde méthode (appelée encore par les anciens « méthode d'Hermès »), elle est également illusoire parce que l'*instant précis de la conception* ne peut être connu dans la presque totalité des cas, comme le remarque d'ailleurs Ptolémée (*Tétrabible*, livre III, chap. I), à supposer même que le moment du rapprochement sexuel soit enregistré

Certains auteurs modernes, entre autres G. H. Bailey et Ch. Carter, ont attribué une correspondance réelle entre le moment de la naissance et le jeu des combinaisons des luminaires et de l'Ascendant par rapport à ceux de la naissance ; et cela, pour des époques antérieures à la nativité. Mais comme ils n'ont pas comparé la chance qu'on a de trouver une telle relation supposée à la *chance astronomique qu'on aurait si la relation n'existait pas*, nous n'avons ici, une fois de plus, que des coïncidences sans preuve.

Je sais d'autre part que plusieurs astrologues ont invoqué la prétendue *concordance* entre diverses méthodes de vérification qu'ils emploient pour en prouver la

valeur. Mais nous retombons ici sur la méthode générale des « recoupements » qui peut séduire en apparence. Toutefois le point délicat est non seulement de savoir s'il y a bien « recoupement », mais si la *supputation des chances* pour pouvoir « recouper » est bien en faveur de la thèse soutenue ; chose qui ne peut être mise au point qu'à l'aide du calcul des probabilités. Et je ne connais aucune étude sérieuse entreprise encore à ce sujet.

— Les seules méthodes pratiques et logiques sont celles qui résultent du sens même, en ce qui concerne l'heure des procédés de calcul et d'interprétation. A notre avis, il y en a deux principales que l'expérience permet d'ailleurs d'appliquer sous formes multiples.

1° *Les directions de MC et de As*, on l'a vu, varient de *un an par quatre minutes* sidérales. Si quelqu'une de ces directions semble devoir caractériser nettement certain événement individuel arrivé vers l'époque qu'elle indique, la rectification de MC en la faisant tomber juste au moment de l'événement peut permettre de rectifier l'heure de naissance — du moins avec quelque vraisemblance. — Encore faut-il être très au courant du jeu des directions.

2°. L'application de la *loi des maxima et minima*, exposée dans *Essai de psychologie astrale* (chap. VI), est à notre avis le seul procédé logique et vérifiable. On peut, en effet, dans certains cas du moins, noter le moment de naissance le plus vraisemblable pour l'interprétation psychologique. Cette méthode que j'avais proposée dès le début sous le nom de « problème inverse » de l'astrologie peut comporter mille variantes (voir *Preuves et bases de l'astrologie scientifique*,

chap. II). Sous sa forme la plus nette, et employée souvent avec succès, elle consiste à déterminer l'*heure* d'une naissance dont on connaît le *jour* seul, en partant du caractère ou de la destinée qu'on attribue au sujet visé.

Au sujet de l'incertitude fréquente de l'heure de naissance, nous renvoyons aux *Objections contre l'astrologie* (chap. XIII).

NOTES SUR L'EMPLOI DES EPHEMERIDES DE RAPHAEL

Ces éphémérides permettent de résoudre très simplement les deux problèmes suivants qui servent à la représentation du ciel de nativité, étant donné le lieu, la date et l'heure de naissance (l'heure de naissance fournie devant être en principe l'heure locale).

1° *Longitudes et déclinaisons planétaires.* — Comme les éphémérides donnent ces coordonnées pour chaque jour au midi moyen de Greenwich, il suffit par un calcul très simple de proportion (que j'estime inutile d'exposer ici en détails et qui ne s'apprend que par la pratique¹) de chercher les coordonnées qui correspondent au moment de la nativité (moment noté ici pour l'horloge de Greenwich).

C'est la méthode d'interpolation propre à n'importe quel genre de table qu'il s'agit d'appliquer ici. Il suffit d'envisager pour chaque planète l'arc décrit en 24 heures, puis, d'après cela, calculer celui qu'il faut ajouter ou retrancher à la longitude du midi du jour de naissance. Ainsi le Soleil chez Gambetta, du 2 au 3 avril, marche de $59^{\circ}4''$ ou $59,1$ environ ; il aura donc avancé en 8 h. de $19,7$ ou $19^{\circ}42''$ arc qui, ajouté à $12^{\circ}18'15''$ (longitude du midi précédant la naissance) donne $12^{\circ}37'$

1. Le moyen pratique d'interpoler a été exposé dans nos *Tables des positions planétaires*.

57'' ou 12°38' environ. Sauf pour le Soleil et la Lune (dont il est nécessaire d'établir les positions zodiacales à *quelques secondes* près) une approximation d'une *dizaine de minutes* suffit amplement pour toutes les autres planètes. Cela permet avec un peu d'habitude de calculer à vue presque immédiatement les autres éléments cherchés.

Remarque importante : dans les calculs exacts il y a lieu d'observer la différence des longitudes géographiques entre Greenwich et le lieu de naissance. Il ne faut pas oublier à ce sujet que les anciens ouvrages français prenaient pour origine des longitudes le méridien de Paris qui est à 0 h. 9 m. 20 s. à l'Est de celui de Greenwich.

On cherche alors *l'heure qu'il était à Greenwich* au moment de la nativité : c'est cette heure-là qu'il faut prendre pour les calculs précédents (et non l'heure locale fournie généralement dans les données de nativité).

2° *MC, As et pointes des diverses maisons.* — Pour établir la domification du thème, la première chose à calculer est l'ascension droite du milieu du ciel (que nous désignons par $\mathcal{R}$ MC) qui corespond au lieu et au moment de la naissance.

Dans la colonne de gauche qui a pour titre « sidereal time » (c'est-à-dire « temps sidéral ») les éphémérides donnent $\mathcal{R}$ MC correspondant au midi moyen de chaque jour (en heures, minutes et secondes) ; au midi moyen, $\mathcal{R}$ MC se confond avec $\mathcal{R}$ SM (ascension droite du Soleil moyen). Pour avoir approximativement l' $\mathcal{R}$ MC il suffit de calculer $\mathcal{R}$ SM pour l'instant de la naissance, et de lui ajouter le temps écoulé depuis le midi qui précède la naissance.

Comme il est de règle dans ces sortes de calculs horaires, on ajoute ou on retranche au besoin 24 heures pour faciliter les opérations.

Ayant ainsi obtenu $\mathcal{R}$ MC du ciel de nativité, il ne reste plus qu'à voir dans les *tables des maisons* (qu'on trouve à la fin des éphémérides) à quelle domification correspond cette valeur de $\mathcal{R}$ MC trouvée.

Ces tables de maisons, données pour diverses latitudes géographiques courantes, permettent le calcul à vue de la domification cherchée pour la latitude géographique du lieu de naissance, surtout si l'on a des tables de latitudes encadrant de près la latitude donnée.

En dehors des éphémérides, nous recommandons d'ailleurs à ce sujet une brochure de Raphael spéciale aux tables de latitudes géographiques les plus usuelles (éditée chez Foulsham) qui permet toute l'approximation désirable¹.

Ces tables des maisons sont établies pour des $\mathcal{R}$ MC correspondant à chacun des 360 degrés du Zodiaque. On cherche dans la colonne de gauche qui a pour titre « sidereal time » la valeur de $\mathcal{R}$ MC la plus rapprochée de celle qu'on a calculée pour la nativité ; on trouve en face, dans les colonnes successives, les pointes des maisons 10 (ou MC), 11, 12,1 (ou As), 2 et 3 exprimées en degrés de longitude géocentrique. Comme les maisons sont diamétralement opposées deux à deux, on en déduit aisément les six autres (4, 5, 6, 7, 8 et 9).

La domification complète est donc ainsi réalisée.

1. Voir l'*Index bibliographique* à la fin de ces « suppléments ».

Exemple d'emploi des éphémérides. — Nous prenons l'exemple de Gambetta né à Cahors le 2 avril 1838 à 8 h. du soir.

On trouve 0 h. 6 m. de différence de longitude géographique entre Greenwich et Cahors (plus à l'Est). Le livre de la *Connaissance des temps* (contenant les longitudes et latitudes géographiques des principales villes du globe), permet facilement de trouver ce résultat.

On calculera donc les coordonnées planétaires pour l'heure de 7 h. 54 m. soir à Greenwich (correspondant à 8 h. à Cahors).

Quant à la domification, on trouve dans l'éphéméride de l'année de 1838, en regard du 2 avril : 0 h. 41 m. 32 s. pour « sidereal time » c'est-à-dire pour « temps sidéral » ou $\mathcal{R}$ MC du midi moyen, ou encore pour $\mathcal{R}$ SM. Comme $\mathcal{R}$ SM augmente environ de 1 minute par 6 heures, et qu'il convient ici d'arrondir en minutes, on aura pour $\mathcal{R}$ SM ici environ 0 h. 43 m.

En y ajoutant 8 h. (heure locale de naissance à Cahors) on aura 8 h. 43 m. pour $\mathcal{R}$ MC de nativité.

La latitude géographique de Cahors étant $44^{\circ} 27'$, il suffira de se reporter à la table de domification de 45° (très suffisante d'approximation) ; ou bien si l'on ne possède pas cette table de 45° , on pourra obtenir à vue les résultats en interpolant avec les tables encadrantes les plus voisines (par exemple celles de 40° et 51°). En face de 8 h. 43 m. on trouvera les pointes des diverses maisons cherchées.

Pour plus de commodité, il convient d'arrondir en degrés les chiffres obtenus : dans le cas présent on trouve 8° du Lion dans la colonne 10 (10° maison ou MC) puis 1° du Scorpion dans la colonne marquée « Ascendant » (1° maison) et ainsi de suite pour les autres.

NOTE SUR L'EMPLOI DE LA CONNAISSANCE DES TEMPS

Les anciennes *Connaissances des temps* dressées pour le midi moyen de Paris ne présentent aucune difficulté d'emploi.

Depuis 1916, la *Connaissance des temps* a adopté l'heure de Greenwich ; et depuis 1925 cet ouvrage donne les coordonnées planétaires pour le *temps civil local de Greenwich à minuit* ou 0 h. Il s'ensuit que depuis 1925 :

1° — Pour avoir les coordonnées planétaires à *midi moyen de Greenwich* il faut les prendre à 0 h. du livre et augmenter les longitudes de la marche en 12 heures des luminaires ou des planètes.

— De même pour l'ascension droite du Soleil moyen (AR SM) à midi moyen, on prendra le temps sidéral à minuit (0 h.), temps civil de Greenwich, puis on l'augmentera de 12 h. + 2 m. ; car le Soleil moyen (qui à 0 h. a déjà 12 h. de moins que le temps sidéral ou ascension droite au milieu du ciel) avance en outre en ascension droite de 2 m. en 12 heures.

2° — Pour avoir les coordonnées des luminaires à *midi moyen de Paris* d'après celles calculées à Greenwich, il suffira de diminuer la longitude du Soleil de 20'' et celle de la Lune de 6' ce qui correspond à la marche de ces astres en 9 m. 21 s. (différence de longitude géographique entre Greenwich et Paris).

CALENDRIERS DIVERS

Une source fréquente d'erreurs, pour ceux qui font des recherches astrologiques sur les naissances anciennes, est la confusion des calendriers *Julien* et *Grégorien*.

— Avant 1582, les dates historiques non rectifiées sont du style Julien, en retard de *dix jours entiers* sur le calendrier Grégorien admis depuis 1582. (En 1582, le lundi 10 décembre devint le 20 décembre).

— Les protestants rejetèrent cette forme et l'adoptèrent en 1700 en retranchant 11 jours du mois de février.

— Les Anglais ne s'y conformèrent qu'en 1752 en comptant le 14 *septembre le lendemain* du 2. Cette remarque est particulièrement utile pour l'emploi des *éphémérides anglaises* antérieures à 1752.

— Les Russes suivent le calendrier Julien, en retard de 13 jours sur le Grégorien (Ce retard était de 13 jours depuis le 28 février 1900).

Nous donnons ci-dessous quelques renseignements utiles :

Différences entre les calendriers Julien et Grégorien :

Après le 28 Février 1300 (Julien) ajouter 8 jours pour avoir la date Grégorienne

“	“	1400	“	9	“	“
“	“	1500	“	10	“	“
“	“	1700	“	11	“	“
“	“	1800	“	12	“	“
“	“	1900	“	13	“	“

L'année *bissextile* est celle dont l'expression numérale est divisible par 4. Mais les années *séculaires* sont bissextiles seulement quand les 2 premiers chiffres sont divisibles par 4.

Années séculaires *bissextiles en Grégorien* :
1200 — 1600 — 2000 — 2400. (Les autres séculaires sont communes).

Années séculaires *non bissextiles en Grégorien* :
1700 — 1800 — 1900 — (qui étaient bissextiles en Julien, et dont le nombre des centaines n'est pas divisible par 4).

VARIATIONS DES ELEMENTS ASTRONOMIQUES ET DES FACTEURS ASTROLOGIQUES

L'étude sur les correspondances astrales doit nécessairement tenir compte du *caractère de fréquence* de chaque élément observé. Or, cette remarque fondamentale, qui découle de la définition même de l'astrologie scientifique, a toujours été passée sous silence dans les traités anciens ou modernes.

La fréquence normale relative à chacun des facteurs astrologiques a été étudié en détail dans *Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie* ; mais, sans se livrer en détail au calcul des probabilités, il est toujours utile de se reporter aux durées approximatives des révolutions astrales dans le Zodiaque, qui ont trait aux variations des éléments astronomiques employés ; ces variations correspondent à ce qui suit, du moins approximativement :

— *Neptune* met près de 165 ans à parcourir le Zodiaque ;

— *Uranus* met 84 ans ;

— *Saturne* met 29 ans et 6 mois ;

— *Jupiter* met environ 12 ans ;

— *Mars*, qui fait sa révolution autour du Soleil en 687 jours, présente dans le Zodiaque des déplacements apparents plus rapides que les précédents mais assez irréguliers.

— *Mercury* et *Vénus*, voisins du Soleil dans sa marche

apparente, mettent approximativement 1 an avec mouvements directs et rétrogrades assez compliqués ;

— Le *Soleil* met un an en avançant de 1 degré par jour environ ;

— La *Lune* met environ 27 jours en avançant de 12 à 15 degrés par jour ;

— MC fait le tour complet du Zodiaque en un jour et avance à peu près régulièrement de 15 degrés par heure ou de 1 degré par 4 minutes.

— As fait aussi le tour complet du Zodiaque en 1 jour ; mais il a une marche de vitesse irrégulière, qui dépend à la fois de l'obliquité de l'Ecliptique sur l'Equateur et de la latitude géographique du lieu considéré. Ainsi, par exemple, pour la région centrale de la France, As met environ 1 heure à franchir les 30 degrés du Verseau, lorsqu'il en met à peu près 2 à franchir la zone d'égale longueur des Gémeaux.

CYCLES PLANETAIRES COMPOSES

— Quand, à un moment donné, on envisage les positions du Soleil et d'une planète (comme dans le cas des révolutions solaires), il est utile de connaître le *nombre d'années* que mettent les deux astres à revenir à leurs deux points déterminés. Ces retours simultanés du Soleil et d'une planète en deux points déterminés sont une application du problème de *la durée du cycle zodiacal au retour d'un facteur composé* ¹, et qui consiste à prendre une *position fixe zodiacale du Soleil* successivement avec celle des 10 autres éléments (planètes, MC et As).

— La combinaison des positions zodiacales du Soleil avec MC et As se produit tous les ans à peu près exactement aux mêmes lieux.

— Quant à la Lune et aux 7 planètes envisagées simultanément avec le Soleil, on a trouvé par les calculs astronomiques ² les résultats suivants qu'il est facile de contrôler avec les tables astronomiques :

— La *Lune* se retrouve tous les 19 ans au même jour et à la même heure en conjonction à peu près exacte avec le Soleil, dans la même position zodiacale (cycle lunaire des astronomes). Sa longitude, à quelques degrés près, peut donc être établie, pour un jour et un moment donnés, en partant du point du Zodiaque où a eu lieu

1. Voir *Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie*.

2. J'ignore qui en est l'auteur.

la conjonction précédente ; on calculera d'après cela la position lunaire cherchée qui correspond à la date précise (c'est-à-dire à la position solaire exacte) qu'on envisage¹.

— *Mercure* et le Soleil reviennent respectivement aux mêmes positions zodiacales simultanées, à quelques minutes près, tous les 79 ans.

— *Mars* et le Soleil y reviennent tous les 79 ans également (avec une avance de 1° environ pour Mars).

— *Vénus* et le Soleil mettent 8 ans environ (avec avance de 1° ou 2° pour Vénus).

— *Jupiter* et le Soleil mettent 83 ans presque exactement.

— *Saturne* et le Soleil mettent 59 ans (avec avance de 1° 45' en plus pour Saturne).

— *Uranus* et le Soleil mettent 84 ans (avec avance de 0° 40' environ pour Uranus).

— *Neptune* et le Soleil mettent 165 ans environ (à 2 ou 3° près).

On comprend l'importance de ces cycles pour dresser rapidement les cartes célestes, passées ou futures, celles des transits et des révolutions solaires en particulier.

Avec un jeu de 84 éphémérides d'années consécutives correspondant à la durée du cycle d'Uranus (Neptune pouvant être mis en place approximativement par un demi-cycle de 82 ans et demi) on pourra dresser tous les thèmes que l'on voudra avec une approximation généralement suffisante, à moins d'avoir à calculer des directions².

1. Faire attention dans tous les calculs au nombre d'années bissextiles, car le cycle doit toujours embrasser un même nombre de ces années.

2. Toutefois la position de Vénus reste douteuse et nécessitera des calculs un peu complexes (voir nos *Tables de positions planétaires*).

— Pour établir avec exactitude les thèmes de révolution solaire, il faut en outre tenir compte de la période au bout de laquelle le *Soleil vrai* se retrouve au même jour et dans la même minute de longitude. Cette période a été évaluée à 33 ans.

La position exacte du Soleil d'un ciel de date quelconque se calculera donc en prenant des multiples entiers de 33, retranchés ou ajoutés à l'année du thème, pour tomber dans l'une des années d'éphémérides qu'on possède ¹.

1. Voir pour plus de détails *Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie* (2^e partie) ; et les *Tables des positions planétaires*.

FIGURES DU CIEL POUR L'HEMISPHERE
AUSTRAL ET POUR LES REGIONS VOISINES
DU POLE

Pour ériger un thème correspondant à un point de l'hémisphère Sud, on peut se servir encore des tables des maisons habituelles concernant l'hémisphère Nord, à condition de tenir compte de la remarque suivante :

Comme il y a symétrie sur la sphère céleste par rapport au centre de la Terre, le ciel d'un lieu et d'un moment donnés dans l'hémisphère Sud se détermine en prenant tout d'abord celui du point terrestre aux *antipodes* (qui est alors dans l'hémisphère Nord) ; on prend toutes les pointes des maisons comme s'il s'agissait d'ériger le thème en ce lieu-là pour le *moment indiqué*¹ ; puis, pour avoir la figure cherchée, de l'hémisphère sud, il suffit de prendre respectivement, pour toutes les pointes des maisons, les points distants de 180° sur l'Ecliptique des pointes des maisons du thème auxiliaire qu'on a calculées.

Les tables des latitudes Nord pour la domification peuvent donc servir dans tous les cas.

Il faut en somme se rappeler que, *pour un moment donné* deux lieux du globe à l'opposé sur la sphère terrestre ont domification analogue, avec cette seule diffé-

1. L'*R* MC de ce ciel auxiliaire est donc calculé en ajoutant 12 heures à l'*R* MC du ciel cherché.

rence que les longitudes des pointes de leurs maisons diffèrent respectivement de 180° .

— Les planètes sont mises en place suivant le calcul ordinaire, *pour le moment considéré*.

— Pour ne pas changer le mode de représentation, on peut supposer, dans tous les cas, que la figure circulaire zodiacale déjà admise est vue par un observateur fixe, placé vers le pôle Nord de façon à voir toujours la rotation du mouvement diurne de gauche à droite, en supposant l'observateur couché sur le dos, la tête au Nord et regardant le ciel.

Il ne paraît aucunement nécessaire ni logique, à mon avis, de vouloir figurer, par raison de symétrie, le cercle du Zodiaque comme étant vu par un observateur du pôle Sud ; pas plus qu'il ne semble nécessaire, en géographie, de changer le point de vue face au Nord, qui est conventionnel pour *lire les cartes* — que l'on soit dans l'hémisphère Sud ou dans l'hémisphère Nord.

L'astrologie reposant essentiellement sur la *comparaison des thèmes entre eux*, et non sur une vision directe des cieux, il y a toujours intérêt à rendre unique, s'il se peut, le procédé de représentation graphique.

La carte céleste n'est au fond qu'une représentation mentale, transposée graphiquement, des éléments angulaires de la sphère céleste.

On ne saurait dès lors l'assimiler à un simple tableau de la nature envisagé à un point de vue local, bien que, dans une certaine mesure, la carte schématique du ciel de naissance représente un ensemble de positions d'astres réelles.

— Dans le cas d'un thème de l'hémisphère austral, les directions se calculent en remarquant que les *signes* de D (différence ascensionnelle) sont inversés.

— Bien que la méthode générale exposée s'applique à n'importe quelle latitude du globe, les *correspondances psychologiques*, étudiées surtout jusqu'ici pour les latitudes Nord de la zone tempérée (ce qui se conçoit), peuvent fort bien comporter des variantes qui dépendent de la région terrestre. Pour les latitudes supérieures à $66^{\circ} 33'$ environ ¹, les planètes passant au méridien, à la pointe de la maison X, peuvent être au-dessous de l'horizon, alors que celles de la maison IV peuvent se trouver au dessus ². Il y aurait sans doute là des observations nouvelles à faire mais difficiles à multiplier. En tout cas, le principe des fréquences comparées ne peut être éludé ici pas plus qu'ailleurs si l'on veut aboutir à des preuves de correspondances réelles ³.

1. Complément de l'angle $23^{\circ} 27'$ qui est celui de l'obliquité de l'Ecliptique sur l'Equateur.

2. De même l'As peut correspondre au point de l'Ecliptique qui se couche ; et, dans ce dernier cas, ce serait l'opposé de l'As qui se lèverait à l'horizon occidental.

3. Le cas particulier qui précède a été exposé dans les *Tables des positions planétaires* (5^e édition, page 58) ainsi que dans *Les directions en astrologie*.

INTRODUCTION DES STATISTIQUES ET PROBABILITES EN ASTROLOGIE

L'astrologie scientifique étant une science de relations qui se fondent sur le jeu des *fréquences expérimentales*, il en résulte que la *statistique* ne saurait être ici considérée comme une « méthode à part », mais bien comme la seule façon d'obtenir des *fréquences valables*, soit pour contrôler les lois anciennes, soit pour en découvrir des nouvelles. Cela résulte de la définition même des éléments en jeu.

D'après le mode de représentation du ciel et le choix des facteurs astrologiques que j'avais admis, on peut imaginer, pour les statistiques, des procédés en apparence différents ; ce qui m'avait fait distinguer jadis deux sortes de statistiques :

1° La *statistique géométrique*, dont le type est l'expression que j'avais donnée en 1900 à propos de la *loi des Ascendants aériens* (voir *Influence astrale*¹) Elle consiste essentiellement à disposer autour de l'Ecliptique (base graphique) un même facteur astrologique, relevé dans une série de cartes célestes, ce qui est facile puisque tous les facteurs se réduisent à des *distances angulaires* comptées à partir d'un point pris pour origine. Dès lors, la *discontinuité de répartition* du facteur sur le Zodiaque révèle la loi cherchée — cette discontinuité résulte, en

1. Et *Preuves et bases de l'astrologie scientifique*.

sonime, ici, d'une différence de répartition du facteur entre le cas *général* (ou bien *astronomique*) et le cas *particulier* qu'on envisage¹.

2° La *statistique numérique*, qui évalue numériquement la *fréquence du facteur*, soit d'après un champ précisé pour celui-ci (comme les statistiques des positions en maisons astrologiques), soit d'après une certaine *orbe*, c'est-à-dire une approximation d'angle convenue (à 10° près par exemple, ce qui est le plus commode), servant de base de comparaison. Cette fréquence d'un *même facteur* évaluée chez certaines *catégories distinctes* d'individus prouve, par sa variation qu'on constate d'une catégorie à l'autre, une loi astrale manifeste².

— Les deux procédés ont leurs avantages et leurs inconvénients que j'ai discutés en 1908 (*Preuves et bases de l'astrologie scientifique*).

Si le premier a l'avantage de représenter la *valeur exacte des facteurs* (sans orbe nécessaire), ce qui peut être utile en certains cas, le second permet une *comparaison* beaucoup plus impersonnelle et facile des *écarts probants* de fréquences qui justifient respectivement les correspondances astrales visées. C'est pourquoi j'ai été conduit à utiliser surtout ce deuxième procédé, en théorie comme en pratique, dans presque tous mes exposés. En réalité, les deux procédés se réduisent à *une seule*

1. Cette méthode a été reprise et développée en 1927 par un savant statisticien Ch. Krafft qui a abouti à des résultats scientifiques d'une certaine portée (voir principalement ses publications : *Hérédité des constellations du jour de naissance*, ainsi que *Influences solaires et lunaires sur la naissance humaine*).

2. Ce procédé a été développé en Allemagne par plusieurs auteurs modernes, en particulier par V. Klöckler. — Voir son excellente étude sur *L'astrologie comme expérience scientifique* (Reinicke édit., Leipzig, 1927).

méthode exprimée différemment malgré toutes ses variantes. Cette méthode, commune aux deux, repose, en effet, sur l'unique *principe des fréquences comparées* (exprimé géométriquement ou numériquement) qu'on ne saurait éviter en science d'observation dès qu'on cherche à formuler une loi avec quelque précision. (Voir *Les probabilités en science d'observation*.) C'est « l'évidence » diront quelques-uns. C'est vrai, « mais il fallait y penser ».

Le côté nouveau de la question n'est donc pas de multiplier et de développer les *statistiques* ; il consistait à songer à les introduire là-dedans avec précision.

Non seulement les statistiques offrent un champ d'investigation illimitée, en tant que *relations* à révéler, mais chaque chercheur peut y apporter des observations personnelles, des précisions de détail, des procédés de mesure et de développements de toutes sortes, *qui ne changent pourtant rien au fond de la question*. Dans quelques années, lorsque la critique officielle s'en mêlera, on pourra constater tout cela sans difficulté. Et, bien qu'étant une chose neuve *l'introduction des statistiques et probabilités* en astrologie sera admis peu à peu par tous, par la force des choses, comme s'il s'agissait d'un « procédé classique » — en raison justement de sa correction évidente et de son caractère impersonnel. — En astrologie scientifique il n'y a au fond qu'une méthode à invoquer, c'est celle du *bon sens précisé par le calcul et développé aussi loin qu'on peut*. Malheureusement, pour l'instant, les uns cherchent bien le « bon sens », mais ils se refusent à le préciser par le « calcul » ; tandis que d'autres s'imaginent avoir trouvé dans le « calcul » un procédé qui peut remplacer « la clarté, la logique et le bon sens » — voire même s'opposer à eux. — C'est pour-

quoi les mathématiques, quoique indispensables à l'astrologie, restent incapables à elles seules de faire progresser la question.

Ceux qui, s'intéressant à la méthodologie et à l'histoire des idées, voudront se renseigner sur la genèse de *l'introduction des statistiques et probabilités en astrologie*, pourront se reporter dans l'ordre chronologique aux ouvrages que je viens de mentionner ainsi qu'aux suivants : *Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie* (1914) ; *Entretiens sur l'astrologie* (1913-1914) ; *La loi d'hérédité astrale* (1919) ; *L'influence astrale et les probabilités* (1924) ; *Essai de psychologie astrale* (1925).

DICTIONNAIRE DE PSYCHOLOGIE ASTRALE

Les facultés humaines (ou événements humains) portées dans ce dictionnaire correspondent à celles qu'il m'a paru le plus facile de caractériser par des notes astrologiques.

Préférant ici la justesse à la précision, je n'ai envisagé que des *correspondances générales* qu'il m'a été possible d'observer d'une façon répétée ; malgré leur élasticité, elles me paraissent d'une utilité plus pratique que les aphorismes anciens, et voici pourquoi :

Ce qu'on nomme une « faculté innée » correspond, non pas à un facteur astrologique simple, mais le plus souvent à un *ensemble* plus ou moins complexe de facteurs qu'il est parfois possible de préciser.

Tandis qu'un facteur astrologique, pris en particulier, a une correspondance psychologique qu'il est, la plupart du temps, impossible de traduire en langage courant ; c'est pour cela que les aphorismes anciens, roulant toujours sur l'interprétation d'une note astrologique de détail, ont généralement servi à fausser le jugement plutôt qu'à l'éclairer.

J'ai cherché dans ce qui suit à exposer la correspondance astrale en *sens inverse*, c'est-à-dire à indiquer l'ensemble des notes astrologiques correspondant à telle ou telle faculté envisagée d'avance avec précision.

Remarquons en outre que *l'imprécision du sens des mots* porte beaucoup plus d'ordinaire sur les notes psychologiques que sur les notes astronomiques ; aussi le problème *partant des facultés humaines* elles-mêmes, — quand on peut d'avance en écarter l'imprécision, — risque-t-il moins de rester obscur que celui consistant

au contraire à partir de données astronomiques arbitraires et qui n'aboutissent le plus souvent qu'à des correspondances psychologiques assez vagues sinon illusoires.

En combinant entre elles les facultés indiquées dans le tableau, on voit qu'elles permettent, avec le jeu des notes astrales qui leur correspondent, un champ d'observation assez étendu.

Inutile d'ajouter que le dictionnaire de psychologie astrale, dont je donne ci-dessous la première page, n'est qu'une simple amorce de la question, en attendant que les découvertes de chacun viennent peu à peu l'étendre et le rectifier¹.

Facultés humaines (ou événements humains)	Correspondances astrológicas
Activité.	Mars dominant surtout par ses aspects avec Mercure, la Lune, et Uranus.
Alsance.	Harmonies de Mars, Saturne et Jupiter. Soleil harmonique.
Agressivité.	Mars en aspect dissonant avec Mercure ou la Lune.
Amour-propre.	Jupiter important et en aspect avec Saturne. Soleil harmonique.
Art.	Vénus importante, surtout par ses aspects avec Mercure, la Lune, Uranus et Jupiter.
Assimilation	Significateurs intellectuels (surtout Mercure), angulaires ou en cardinales.
Bonté, bienfaisance.	Jupiter et Venus en bon aspect avec les signifi- cateurs de caractère, surtout avec la Lune.
Circonspection	Saturne dominant et en aspect avec Mercure et la Lune.
Concentration, réserve.	Saturne important et en aspect avec Jupiter. Mars secondaire comme rôle.
Courage, combativité.	Mars puissant, surtout en aspect avec Jupiter, Mercure, la Lune et Uranus.

1. Ce dictionnaire de psychologie astrale, destiné à l'interprétation, a été donné en entier dans *Essai de psychologie astrale*. Il complète *Langage astral* au point de vue de l'interprétation des ciels de naissance.

INVRAISEMBLANCE DE CERTAINS CAS

Une remarque à faire ici concerne les *invraisemblances* — au moins apparentes — auxquelles on se heurte souvent au début, dans l'étude de l'interprétation astrologique des cas particuliers. Je suppose, bien entendu, ici que cette interprétation se fonde sur des lois de correspondances établies d'après l'observation scientifique ; car dans le cas contraire, la divination soi-disant « astrologique » ne saurait faire partie de l'astrologie scientifique dont nous nous occupons.

« Je constate sans peine, m'a-t-on dit souvent, que la science astrologique est autre chose qu'une illusion, — ne serait-ce qu'au moyen de la *distinction possible des types bien accusés* ou encore de la *similitude* si frappante des ciels de naissance entre parents... mais je me heurte parfois à des invraisemblances qui me désorientent et que je ne puis m'expliquer !... »

Plusieurs réponses sont à faire à cette remarque :

1° Si l'on croit se heurter à une contradiction manifeste, il faut tout d'abord *refaire les calculs* qui y ont conduit ; maintes fois j'ai eu ainsi l'explication de l'embarras provenant simplement d'une erreur de calcul.

2° A supposer les calculs justes, il faut ensuite savoir si les données du problème (lieu, date et heure locale de naissance) ne sont pas entachées d'erreur. *L'heure* surtout peut rarement être certifiée exacte.

En cas d'impossibilité de lever le doute à ce sujet, il faut se contenter du *champ de possibilités* relatives à

cette heure, c'est-à-dire voir, en somme, si la contradiction trouvée subsiste pour tous les moments possibles, étant donné la source des renseignements recueillis et les limites qu'ils comportent. En admettant, d'autre part, une heure exacte et des calculs justes basés sur elle, on doit passer aux considérations suivantes :

3° La naissance peut être plus ou moins *anormale* — même en ayant une apparence normale, — ce qui peut altérer la signification du ciel de nativité.

4° Il ne faut jamais perdre de vue le principe mystérieux du « *composé* qui diffère souvent beaucoup de ses *composants* », sans que nous puissions l'expliquer. Cela rend forcément délicate l'étude des *résultantes* de caractère et de destinée. Car une même note astrale peut varier beaucoup suivant l'hérédité, en tant que prédisposition native.

5° Notre *éducation psychologique* — malgré toutes nos prétentions inavouées à en posséder une qui surpasse ou vaut celle des autres — est très souvent des plus sommaires ; elle nous conduit dans certains cas à affirmer ou à nier des facultés sans aucun critérium d'appui (à propos de nous-mêmes aussi bien que des autres).

Un excellent mode d'éducation pour notre jugement, sous ce rapport, consiste à chercher à résoudre le *problème inverse* de l'astrologie : par exemple trouver *l'heure* ou bien la *journée* de naissance de tel individu par le fait seul qu'on le juge doué de *telle faculté*.

6° Enfin, à supposer qu'on ait pu s'affranchir des cinq sources d'erreurs précédentes, il resterait encore à faire *la place à l'inconnu*. Parce qu'au cas où des facteurs inconnus viendraient à jouer un rôle, le principe du composé et des composants appliqué aux résultantes peut laisser perplexe le juge le mieux averti.

— C'est alors qu'il faut se résigner modestement au doute provisoire en face du cas particulier étudié, sans se décourager pour passer à d'autres. Il ne faut pas se hâter à des détails et perdre de vue l'ensemble. Car n'oublions jamais que le bien-fondé de l'astrologie ne saurait résider dans une interprétation soi-disant juste ou fausse. — Autre chose est de démontrer une loi, autre chose est de l'appliquer ; surtout quand l'application, comme ici, se fonde sur des données où certain doute subsiste très souvent.

L'exemple est évidemment plein d'intérêt. Mais l'astrologue le plus habile ne saurait être infaillible et à l'abri des sources d'erreurs signalées précédemment.

Il n'y a, en réalité, que les statistiques qui parviennent à éliminer ces erreurs — les statistiques étant justement faites pour cela.

PRECISIONS ILLUSOIRES

Les sources d'erreur mentionnées rendent en même temps compte des *précisions illusoires* auxquelles s'attachent la plupart des astrologues ; précisions qui ont, par exemple, pour but de vouloir déterminer à quelques *minutes* ou *secondes* près les limites des *maisons astrologiques* ; ou encore de prétendre trouver l'époque d'influence d'une *direction* au *jour* près. Et tout cela, sans se soucier même de démontrer au préalable la *valeur de correspondance* des « maisons » et des « directions » !...

Certes, on n'est jamais trop *précis* et *impartial* en science ; seulement, il faut savoir faire passer la *justesse* avant la précision. Et, dès qu'on est tant soit peu au courant du jeu des fréquences et de la variation des facteurs astrologiques, on constate sans peine la vanité des calculs qui encombrent la plupart des écrits sur ce sujet. Du moins quand ces calculs visent des détails d'un ordre infiniment petit en face d'erreurs de données dont nous ne pouvons nous affranchir, — erreurs dont nous ne sommes même pas capables, en certains cas, de préciser la nature et le sens ¹.

Commençons donc par des faits bien établis, et gardons-nous de nous perdre dans des problèmes insolubles, quand il y en a tant de solubles qui doivent passer avant. Peu à peu les horizons s'éclairciront, parce que,

1. Voir à ce sujet : *Les directions en astrologie*.

dans un domaine où tout s'enchaîne, la clarté projetée sur un point se réfléchit toujours sur d'autres.

C'est ainsi que *l'astrologie nouvelle* — qui ne doit être qu'une épuration et un perfectionnement de *l'ancienne* — pourra progresser lentement mais positivement. Et rien ne pourrait lui faire plus de tort que de continuer à ériger des règles arbitraires où de se renfermer dans celles qui sont invérifiables.

VOCABULAIRE

des termes les plus courants en astrologie scientifique.

Termes	Signification
Angles	Les 4 points de l'Ecliptique coupés par l'horizon et le méridien.
Angulaire	Se dit d'un point zodiacal voisin d'un des quatre angles.
Antice (aspect).	Deux points du Zodiaque sont dits en aspect « antice » quand ils ont même déclinaison ; ils sont alors symétriques par rapport à la ligne des points solsticiaux.
Anœrète (lieu)	Ou « destructeur de vie », est considéré comme le lieu du Zodiaque où l'aphète, arrivant en direction, peut menacer de mort. Un thème comporte plusieurs anœrètes, d'ordinaire.
Aphète ou Hylég	Ou « donneur de vie » est le principal significateur de santé ; ou plutôt c'est l'ensemble des trois significateurs : Soleil, Lune et Ascendant.
Aphétiques (lieux)	Lieux du Zodiaque où l'aphète prend le plus d'importance, et qui sont les 1 ^{re} et 9 ^e maisons, puis les XI ^e , VII ^e et IX ^e maisons.
Application et défluxion	Se dit pour l'aspect entre deux planètes, quand la plus rapide tend à se rapprocher de cet aspect ou à s'en éloigner.
Ascendant	Point de l'Ecliptique situé sur l'horizon oriental pour un lieu et un moment donnés. Il correspond à la pointe de la 1 ^{re} maison astrologique.
Ascension droite	Angle, compté sur l'Equateur céleste à partir du point équinoxial, et qui joue sur la sphère céleste le même rôle que la longitude géographique sur le globe terrestre.
Ascension droite du MC	Ascension droite du point de l'Ecliptique qui passe au méridien, à un moment donné.
Aspects	Distances angulaires, entre points zodiacaux, qui expriment le plus nettement l'influence astrale ; ils correspondent à des polygones réguliers inscrits dans le cercle.
Aspects majeurs	Ce sont les aspects de : conjonction (0°), sextil (60°), quadrature (90°), trigone (120°) et opposition (180°). On y joint d'ordinaire l'aspect dit « parallèle » correspondant à deux points célestes de même déclinaison.

Termes	Signification
Aspects mineurs	Aspects ajoutés par Kepler, mais dont le rôle est douteux : les principaux sont : dodécile (30°), décile (36°), semi-quadrature (45°), quintile (75°), sesqui-quadrature (135°), biquintile (144°), quinconce (150°).
Astrologie	Science des correspondances astrales relatives à nous ou à ce qui nous entoure.
Austral	Se dit d'un élément astronomique qui est situé dans l'hémisphère sud, soit relativement à l'Equateur, soit relativement à l'Ecliptique.
Bénéfiques (planètes)	Ce sont principalement Jupiter et Vénus ; puis le Soleil, la Lune et Mercure quand ils ont des aspects harmoniques.
Boréal	Se dit d'un élément astronomique qui est situé dans l'hémisphère nord, soit relativement à l'Equateur, soit relativement à l'Ecliptique.
Carte céleste	Figure schématique représentant l'état du ciel (planètes et Zodiaque) pour un lieu et un moment donnés.
Cercle zodiacal	Grand cercle de la sphère céleste suivant l'Ecliptique et montrant les douze signes du Zodiaque. (On peut le comparer à la section d'une orange à douze tranches dont l'axe commun serait l'axe de l'Ecliptique.)
Conjonction (aspect)	Aspect entre deux points du Zodiaque confondus en un seul.
Contre-Antice (aspect)	Deux points du Zodiaque sont dits en aspect « contre-antice » quand ils ont déclinaison égale mais de sens contraire et sont alors symétriques par rapport à la ligne des points équinoxiaux.
Correspondance astrale	Un facteur astrologique (simple ou composé) est dit en « correspondance » avec une faculté humaine, ou un événement humain quelconque — quand ceux qui présentent cette faculté — ou cet événement — ont dans leur thème ce facteur astrologique <i>plus souvent</i> que les autres hommes.
Cuspide	Voir « Pointe de maison ».
Combuste (planète)	Se dit d'une planète en conjonction avec le Soleil.
Cycle astral	Durée moyenne que met un facteur astrologique (simple ou composé) à revenir dans la même situation astronomique.
Ciel de naissance	Carte céleste pour le lieu et le moment d'une naissance.
Chute	Voir « débilité ».
Débilité	Situation contraire de la dignité pour les planètes : elle correspond à l' <i>exil</i> (signe opposé aux maisons célestes de la planète) ou à la <i>chute</i> (signe opposé à l'exaltation).

Termes	Signification
Décans	Divisions anciennes du Zodiaque supposées gouvernées chacune par une planète (éléments suspects).
Déclinaison	Angle compté sur le méridien céleste à partir de l'Equateur et qui joue sur la sphère céleste le même rôle que la latitude géographique sur le globe terrestre.
Différence ascensionnelle	Pour un point quelconque de la sphère céleste, c'est l'arc évalué en degrés qui donne la différence entre 90° et le semi-arc diurne ou nocturne du point.
Dignité	Une planète est dite en dignité quand elle occupe dans le Zodiaque une de ses maisons célestes (principale, secondaire) ou son exaltation. La dignité augmente la puissance.
Direct	Sens de l'ordre des signes du Zodiaque ou sens inverse des aiguilles d'une montre pour l'observateur regardant de l'hémisphère boréal, le Zodiaque.
Direction	Entre deux points célestes qui se suivent (dans l'ordre des signes du Zodiaque) on appelle « direction » l'arc de mouvement diurne décrit par le second point pour atteindre une position semblable à celle du premier.
Directions secondaires	Ce sont les transits qui suivent de près la naissance, ainsi que les divers aspects que viennent former les planètes entre elles vers cette époque-là. (Le rôle de ces éléments est à prouver.)
Distance angulaire	C'est l'angle sous lequel sont vus deux points célestes ; et, sur le Zodiaque, l'arc qui sépare deux points considérés dans l'Ecliptique.
Distance méridienne	Arc de mouvement diurne qui sépare un point céleste de son passage au méridien.
Dissonant (aspect)	Se dit d'un aspect qui contrarie l'essor harmonique des facultés ou de la destinée. Les principaux aspects dissonants sont l'opposition et la quadrature ; puis la conjonction et le Parallèle dans certains cas.
Domification	Opération qui consiste à partager le Zodiaque en maisons astrologiques.
Dextre (aspect)	Aspect compté dans le sens direct (ou des signes du Zodiaque).
Ecart probant	<i>Différence manifeste de fréquences</i> d'un même facteur astrologique (simple ou composé) entre deux catégories de thèmes célestes et qui <i>prouve</i> par là une correspondance astrale.
Ecliptique	Grand cercle de la sphère céleste (ou cercle médian du Zodiaque) qui n'est autre chose que le trajet apparent annuel du Soleil sur cette sphère.
Equateur céleste	Grand cercle de la sphère céleste qui est perpendiculaire à l'axe des pôles.

Termes	Signification
Equinoxial (point)	Appelé encore point <i>Gamma</i> ou point <i>Vernal</i> qui correspond au lieu zodiacal où se trouve le Soleil à l'équinoxe du printemps : l'équinoxe du printemps est au 0° du Bélier et l'équinoxe d'automne au 0° de la Balance.
Etoiles fixes	Astres en dehors de notre système planétaire, très éloignés et qui nous apparaissent sensiblement fixes.
Exaltation	Le signe zodiacal qui, pour chaque planète, caractérise une importance particulière de dignité.
Exil et détriment	Voir « débilité ».
Facteur astrologique	Tout élément astronomique (simple ou composé) qui représente une influence démontrée.
Fait astrologique	Fait reproductible par statistiques et qui n'est autre chose que l' <i>écart probant</i> qui démontre une correspondance astrale.
Fréquence	Mesure de répétition d'un facteur astrologique (simple ou composé.) C'est le pourcentage de sa rencontre, dans une catégorie de thèmes célestes, pourcentage obtenu au moyen d'une statistique valable par le nombre ainsi que par le choix <i>impartial</i> et <i>homogène</i> des cas retenus ; l'homogénéité du recueil tenant compte du cycle astral du facteur sur lequel doivent se répartir également les cas. Chaque facteur comporte 3 sortes de <i>fréquences spécifiques</i> : 1° La <i>fréquence astronomique</i> (ou encore théorique et normale) est celle obtenue pour des ciels quelconques d'après les lois astronomiques. 2° La <i>fréquence générale</i> est celle obtenue expérimentalement dans une statistique du cas général de ciels de naissance d'une époque et d'un milieu donnés. 3° La <i>fréquence spéciale</i> est celle obtenue expérimentalement dans une statistique faite pour une catégorie spéciale de ciels de naissance (relative à une faculté humaine ou à un événement humain).
Fond du Ciel	L'opposé du Milieu du ciel. C'est le point de l'Ecliptique qui passe au méridien inférieur. Il correspond à la pointe de la maison IV.
Heure de naissance	Heure locale du temps moyen qui correspond au moment où l'être naissant est séparé normalement de sa mère.
Hauteur du pôle	La hauteur du pôle au-dessus de l'horizon est l'angle égal, pour un lieu donné, à sa latitude géographique.

Termes	Signification
Harmonique (aspect)	Se dit d'un aspect qui favorise l'essor harmonique des facultés ou de la destinée. Les principaux aspects harmoniques sont le trigone et le sextil ; puis la conjonction et le parallèle en certains cas.
Horoscope	Se dit souvent à la place de thème céleste ou ciel de naissance. Il désignait aussi anciennement l'Ascendant.
Hyles	Voir « aphète ».
Influence astrale	Influence (directe ou indirecte) exprimée par une situation d'astres, (sans rien préjuger sur la nature, l'origine et le mécanisme de cette influence). Sa preuve est dans la correspondance astrale.
Inconjoints (signes)	Deux signes zodiacaux sont dits inconjoints quand leurs centres ne présentent pas d'aspect majeur entre eux.
Long. et lat. géographique	Coordonnées déterminant respectivement par des arcs d'équateur et de méridiens terrestres la position d'un point du globe.
Long. et lat. géocentriques	Coordonnées qui jouent le même rôle sur la sphère céleste par rapport à l'Ecliptique, que les longitudes et latitudes géographiques sur le globe terrestre par rapport à l'Equateur ; la longitude géocentrique est comptée en arcs de cercle zodiacal à partir du 0° du Bélier.
Long. et lat. héliocentriques	Coordonnées qui jouent un rôle analogue à celui des longitudes et latitudes géocentriques ; mais elles sont prises par rapport au Soleil comme centre, au lieu de la Terre.
Loi d'hérédité astrale	Correspondance astrale en vertu de laquelle « la plupart des facteurs astrologiques (sinon tous) ont des similitudes <i>plus fréquentes</i> (dans la comparaison des ciels de naissance deux à deux) entre parents proches qu'entre gens de parenté. »
Luminaires	Se dit du Soleil et de la Lune.
Maisons astrologiques	Division en 12 parties du ciel d'après le mouvement diurne ; chacun des 4 secteurs déterminés par le méridien et l'horizon est divisé en 3 parties. Les maisons sont numérotées à partir de l'Ascendant de I à XII dans le sens inverse du mouvement diurne.
Maisons cardinales	Les 4 maisons astrologiques ayant leurs pointes sur l'horizon ou le méridien (I, IV, VII, X).
Maisons cadentes	Les 4 maisons astrologiques où tombent les planètes en sortant des cardinales (III, VI, IX, XII).
Maisons succédentes	Les 4 maisons astrologiques où se trouvent les planètes avant d'entrer en cardinales (II, V, VIII, XI).

Termes	Signification
Maîtrise (de planète)	Une planète est dite « maîtresse » d'une autre quand cette dernière occupe une des maisons célestes de la première. La première est dite encore « gouverner » la seconde.
Maisons des planètes	Chaque planète a deux maisons célestes (principale et secondaire) correspondant à deux signes zodiacaux ou son importance est renforcée.
Maléfiques (planètes)	Ce sont principalement Saturne, Mars et Uranus ; puis le Soleil, la Lune et Mercure quand ils ont des aspects dissonants.
Méridien	Pour un lieu du globe, le méridien est le plan déterminé par l'axe des pôles et la verticale du lieu.
Mouvement diurne	Mouvement dû à la rotation de la terre, d'après lequel la sphère céleste semble tourner d'un tour par jour autour de l'axe des pôles, entraînant tous les astres sur elle.
Milieu du Ciel (MC)	Point de l'Ecliptique qui passe au méridien supérieur, pour un lieu et un moment donnés. Il correspond à la pointe de la X ^e maison.
Maîtrise de maison	La planète dite « maîtresse d'une maison astrologique » est celle qui a l'une de ses maisons célestes dans le signe où se trouve la pointe de la maison. On dit encore que la planète « gouverne » cette maison.
Nœuds de la Lune	Ils correspondent à l'intersection variable des plans de l'Ecliptique et de l'orbite lunaire. Les nœuds ascendant et descendant (appelés aussi tête et queue du Dragon) sont respectivement les points où la Lune passe d'une latitude sud à une latitude nord, et réciproquement. Le nœud ascendant est à marche rétrograde. Le nœud descendant est son opposé sur le Zodiaque.
Opposition Orbe	Aspect formé par l'angle zodiacal de 180°.
Orbe	Limite du champ angulaire de l'influence qu'une planète peut avoir en conjonction ou en aspect quelconque.
Orbite	Trajectoire décrite autour du Soleil par le centre d'une planète.
Occidentales et Orientales	Les planètes situées entre la maison IV ^e et le Milieu du Ciel sont dites orientales ; les autres occidentales. Les anciens envisageaient aussi les planètes comme orientales ou occidentales par rapport à la Lune ou au Soleil. En outre, le Soleil et la Lune étaient dits orientaux en maisons situées entre la 1 ^{re} et la X ^e ou en maisons entre la VII ^e et la IV ^e ; dans les deux quadrants opposés, ils étaient dits occidentaux.

Termes	Signification
Parallèle (cercle)	Le Parallèle est le cercle décrit par un point du ciel sur la sphère céleste, d'après le mouvement diurne.
Parallèle (aspect)	Deux planètes ou points quelconques sont dits en <i>aspect parallèle</i> quand ils ont même déclinaison (indistinctement dans les deux hémisphères). Ils décrivent ainsi des parallèles équivalents.
Part de Fortune	Point fictif situé sur le Zodiaque : il est pris par rapport à la Lune comme se trouve l'Ascendant par rapport au Soleil, ce qui l'avait fait nommer l' <i>Ascendant lunaire</i> . (D'après Ptolémée.)
Pérégrinité	Une planète est dite « pérégrine » ou en « pérégrinité » quand elle occupe un signe zodiacal qui n'a pour elle aucun caractère de dignité ou de débilité.
Planètes	Corps célestes qui gravitent autour de notre Soleil. Ce terme est pris d'une façon générale en astrologie pour tous les corps célestes de notre système planétaire, y compris le Soleil et la Lune.
Pointe de maison	La pointe ou le cuspide d'une maison astrologique est le point de l'Ecliptique où elle commence en suivant l'ordre des signes du Zodiaque.
Positions planétaires	Dans le Zodiaque les positions planétaires sont déterminées par les longitudes géocentriques.
Positionsemblables	Deux points sont dits en « positions semblables » par rapport au <i>mouvement diurne</i> quand le rapport du semi-arc à la distance méridienne reste le même.
Profection annuelle	Mouvement astrologique supposé, d'après lequel chaque planète ou lieu du Zodiaque parcourait 30° d'Ecliptique en une année, à partir de la naissance. (Donnée ancienne sans valeur prouvée.)
Prometteur	Lieu du Zodiaque (planète ou aspect) qui tend à produire un événement en direction. C'est une extrémité de l'arc de direction dont l'autre extrémité est le signifié (Soleil, Lune, Milieu du Ciel ou Ascendant).
Quadrature	Aspect de 90° sur le Zodiaque.
Radical	Tout élément qui se rapporte au ciel de naissance.
Rétrograde	Sens inverse de celui des signes du Zodiaque, c'est-à-dire sens du mouvement diurne.
Révolution solaire	Carte céleste dressée pour l'anniversaire d'une naissance au moment précis où la longitude du Soleil redevient la même qu'à la naissance.
Révolution lunaire	Carte céleste dressée pour le moment précis où la Lune revient à la même longitude qu'à la naissance.

Termes	Signification
Réception	Si une première planète, en dehors de ses dignités, a un aspect avec une deuxième planète qui possède une dignité (maîtrise ou exaltation) dans le signe de la première, la première planète est dite <i>reçue</i> par la deuxième. La <i>réception réciproque</i> entre deux planètes a lieu quand le signe de la première est une dignité de la deuxième et réciproquement.
Résultante	En astrologie, la résultante est aux facteurs astrologiques ce que le composé est aux composants en tout ordre de choses. Son appréciation qui repose sur la connaissance de la valeur propre des facteurs astrologiques, sur leurs variations et sur le jeu complexe des combinaisons qu'ils peuvent présenter entre eux, exige une longue expérience.
Semi-arc	Il mesure l'intervalle de passage d'un point céleste entre le méridien et l'horizon. La moitié de la portion d'arc de parallèle décrite par un point du ciel au-dessus de l'horizon est le <i>semi-arc diurne</i> ; celle de la portion d'arc de parallèle décrite au-dessous de l'horizon est le <i>semi-arc nocturne</i>.
Senestre (aspect)	Aspect compté dans le sens rétrograde ou inverse des signes du Zodiaque.
Sextil	Aspect de 60° dans le Zodiaque.
Signes du Zodiaque	Les 12 divisions égales du Zodiaque (valant 30° chacune) comptées à partir du point équinoxial.
Significateurs	Terme employé dans les directions pour indiquer l'extrémité de l'arc de direction qui tend à signifier un événement dans un sens général. Les principaux significateurs sont le Soleil, la Lune, le Milieu du Ciel et l'Ascendant.
Solsticial (point)	Point zodiacal qui correspond au lieu du Soleil pour les solstices : la solstice d'été est au 0° du Cancer et le solstice d'hiver au 0° du Capricorne.
Sphère céleste	Sphère creuse hypothétique dont nous occuperions le centre, tournant d'un tour par jour autour de l'axe des pôles et sur laquelle nous paraissent situés tous les astres.
Stationnaire	Se dit d'une planète qui cesse d'être directe pour devenir rétrograde, ou réciproquement, et qui nous semble alors à peu près fixe pendant quelque temps.

Termes	Signification
Statistique astrologique	Opération qui a pour but d'obtenir la fréquence expérimentale d'un facteur astrologique dans telle ou telle catégorie de thèmes célestes. Les conditions de validité d'une statistique résident : 1° dans le <i>nombre</i> suffisant de cas retenus ; ce nombre peut être jugé suffisant quand les fréquences à comparer entre elles se stabilisent de façon à être manifestement distinctes. 2° dans le <i>choix</i> impartial et <i>homogène</i> des cas retenus ; une statistique de facteur devant porter sur des cas embrassant uniformément la durée du cycle astral du facteur envisagé.
Temps moyen local	C'est l'heure marquée par le Soleil moyen pour un lieu considéré. On peut encore dire que c'est l'écart entre l'ascension droite du Soleil moyen et l'ascension droite du Milieu du Ciel local.
Temps sidéral	C'est l'angle de mouvement diurne que fait le point équinoxial avec le méridien du lieu ; c'est encore, si l'on veut, l'Ascension droite du Milieu du Ciel local.
Termes	Divisions anciennes du Zodiaque soi-disant gouvernées chacune par une des cinq planètes anciennes (éléments sans valeur vérifiée).
Thème céleste	Etat d'un ciel qu'on se propose d'étudier ; et qui est représenté généralement par la carte céleste d'un moment et d'un lieu donnés.
Transits ou passages	Passages des astres, d'après leur marche zodiacale, sur les principaux significateurs d'un ciel de naissance, ou encore d'une révolution solaire.
Trigonocratie	Une planète est dite en « trigonocratie » ou « trigonocrate » quand elle se trouve dans une triplicité où elle possède une maison céleste.
Triplioité, triangle	Ensemble de trois signes zodiacaux dont les centres forment triangle équilatéral.
Trigone Zodiaque	Aspect de 120° dans le Zodiaque. Ceinture fictive sur la sphère céleste qui comprend toutes les planètes de notre système planétaire. Le cercle médian de cette ceinture est l'Ecliptique qui sert de base graphique à la représentation du ciel.

Données de Nativités

(Célébrités contemporaines) (1)

NOM ET PROFESSION	LIEU, DATE ET HEURE DE NAISSANCE
About, Edmond, littéral.	Dieuze (Als.-Lor.) — 14 fév. 1828 — 11 h. soir.
Adam, M ^{me} Juliette, littéral.	Verberie (Oise) — 4 octobre 1836 — 11 h. soir.
Alcard, Jean, poète.	Toulon — 1 février 1848 — 4 h. soir.
Allemagne, Guill. 1 ^{er} d', empereur.	Berlin — 22 mars 1797 — 2 h. soir (b).
Allemagne, Fréd. III d', empereur.	Berlin — 18 octobre 1831 — 2 h. matin (b).
Allemagne, Guill. II d', empereur.	Berlin — 27 janvier 1859 — 3 h. 45 m. soir (b).
André, général, ministre.	Nuits-St-Georges — 29 mars 1838 — 10 h. soir.
Angleterre, Victoria d', reine.	Londres — 24 mai 1819 — 4 h. matin (b).
Angleterre, Georg. V d', roi.	Londres — 3 juin 1865 — 1 h. 20 m. matin (b).
Angleterre, Ed. VII d', roi.	Londres — 9 nov. 1841 — 10 h. 50 m. mat. (b).
Angleterre, Albert d', prince héritier.	Sandringham — 14 déc. 1895 — 3 h. 5 m. mat. (b).
Augagneur, politicien.	Lyon — 16 mai 1855 — 11 h. soir.
Augier, Emile, littéral.	Valence (Drôme) — 17 septembre 1820 — midi.
Autriche, Fr.-Ferd. arch. d (ass. 1914)	Graz (Natr.) — 18 déc. 1863 — 7 h. 15 m. mat. (b).
Banville, Théodore de, littéral.	Moulins — 14 mars 1823 — 9 h. 30 m. soir.
Barbey d'Aurevilly, J., littéral.	St-Sauveur-le-Vieux — 2 nov. 1808 — 3 h. matin.
Barthou, Louis, politicien.	Oloron — 25 août 1862 — 1 h. matin.
Bastien-Lepage, J., peintre.	Damvillers — 1 ^{er} novembre 1848 — 1 h. matin.
Baudelaire, Charles, poète.	Paris — 9 avril 1821 — 3 h. soir.
Bentzon, M ^{me} Thérèse, littéral.	Seine-Port (S.-et-M.) — 21 sept. 1840 — 10 h. soir.
Berlioz, musicien.	Côte-St-André (Is.) — 11 déc. 1803 — 5 h. soir (b).
Bernard, Claude, physiologiste.	St-Julien (Rh.) — 12 juil. 1813 — 3 h. 30 m. mat.
Berquin, Arm., littéral. (l'ami des enf.)	Bordeaux — 25 septembre 1747 — 4 h. matin.
Bert, Paul, médecin, politicien.	Auxerre (Yonne) — 19 oct. 1833 — 4 h. soir.
Berteaux, H.-M., politicien.	St-Maur-les-Fossés (S.) — 3 juin 1852 — 8 h. soir.
Bertrand, H.-G., général (Ste-Hélène).	Châteauroux — 28 mars 1773 — midi.
Besant M ^{me} Annie, théosophe.	Londres — 1 ^{er} oct. 1847 — 5 h. 45 m. soir (b).
Blart, Lucien, littéral., naturaliste.	Versailles — 21 juin 1828 — 10 h. matin.
Blavatsky, M ^{me} , théosophe.	Ekatérinoslav (Rus.) — 12 août 1831 — 3 h. m. (b).
Bonaparte, Nap. 1 ^{er} , empereur.	Ajaccio — 15 août 1769 — 9 h. 50 m. matin (b).
Bonaparte, Nap. II, fils de Nap. 1 ^{er} .	Paris — 20 mars 1811 — 9 h. matin (b).
Bonaparte, Nap. III, empereur.	Paris — 20 avril 1808 — 1 h. matin (b).
Bonheur, M ^{me} Rosa, peintre.	Bordeaux — 16 mars 1822 — 8 h. soir.
Bonnat, peintre.	Bayonne — 20 juin 1833 — 2 h. 30 m. soir.
de Bornier, Henri, poète.	Lunel (Hérault) — 24 déc. 1825 — 10 h. matin.
Botha, général boer.	St-Louis, pr. Bâle — 20 mars 1853 — 9 h. 30 m. s.

(1). Les dates et heures ont été prises sur les actes de naissance, sauf celles marquées (b) qui proviennent de biographies diverses. Les heures portées sont les heures locales astronomiques. Les dates sont du calendrier Grégorien.

NOM ET PROFESSION	LIEU, DATE ET HEURE DE NAISSANCE
Bouguereau , peintre.	La Rochelle - 30 nov. 1825 - 4 h. soir.
Boulhet , L.-H., poète.	Gany (Seine-Infre) - 27 mai 1821 - 5 h. 30 m. s.
Boulanger , général.	La Colliourne pr. R. - 29 avr. 1837 - 8 h. 15 m.
Bourbon , Louis XVI de, roi.	Versailles - 23 août 1754 - 6 h. 25 m. mat. (b).
Bourbon , Louis XVII, fils de Louis XVI.	Versailles - 27 mars 1785 - 7 h. soir (b).
Bourbon , Mar.-Ant. de, reine.	Vienne (Autr.) - 2 nov. 1755 - 7 h. 30 m. s. (b).
Bourbon , Louis XVIII, roi.	Versailles - 17 nov. 1755 - 3 h. matin (b).
Bourbon , Ch. X de, roi.	Versailles - 9 octobre 1757 - 7 h. soir (b).
Bourget , Paul, littéral.	Amiens - 2 sept. 1852 - 10 h. 45 m. matin.
Briand , Aristide, politicien.	Nantes - 28 mars 1862 - 10 h. 30 m. matin.
Brizeux , poète.	Lorient - 12 septembre 1803 - 4 h. soir.
Brown-Séguar , médecin.	Port-Louis, (I. Maur.) - 17 avr. 1817 - 4 h. mat.
Brugère , général.	Uzerche (Corrèze) - 27 juin 1841 - 2 h. matin.
Brunetière , Ferd., littéral.	Toulon - 18 juillet 1849 - 4 h. soir.
Byron , lord, littér.	Londres - 22 janvier 1788 - 2 h. soir (b).
Caillaux , politicien.	Le Mans - 30 mars 1863 - 9 h. matin.
Carnot , Lazare, géomètre (convent.).	Nolay (Côte d'Or) - 13 mai 1753 - 4 h. soir (b).
Carnot , pres. de la Républ.	Limoges - 11 août 1837 - 6 h. soir.
Caro , Edme, philosophe.	Poitiers - 4 mars 1826 - 6 h. matin.
Carpaux , J.-R., sculpteur.	Valenciennes - 11 mai 1827 - 5 h. soir.
Castelnau , de, général.	St-Affrique (Aveyr.) - 24 déc. 1851 - 9 h. soir.
Challemeil-Lacour , philos.-politicien.	Avranches - 19 août 1827 - 5 h. soir.
Chantavoine , Henri, poète.	Montpellier - 6 août 1850 - 5 h. matin.
Chanzy , général.	Nouarl (Ardennes) - 18 mars 1823 - 6 h. m. (b).
Chaplin , Charles, peintre.	Les Andelys (Eure) - 8 juin 1825 - 3 h. mat.
Charpentier , Gustave, musicien.	Dieuze (Als.-Lor.) - 25 juin 1860 - 11 h. soir.
Chartran , Théobald, peintre.	Besançon - 20 juillet 1849 - 8 h. matin.
Cherbullez , Victor, littéral.	Genève - 19 juillet 1829 - 2 h. 30 m. matin.
Chevreul , chimiste.	Angers - 31 août 1786 - 8 h. soir.
Claretie , Jules, littéral.	Limoges - 3 déc. 1840 - 6 h. soir.
Clémenceau , Georges, politicien.	Mouilleron-en-Pareds - 28 sept. 1841 - 9 h. 30 m. s.
Clémentel , politicien.	Clermont-Ferrand - 29 mars 1864 - 1 h. mat.
Clésinger , sculpteur.	Besançon - 22 oct. 1814 - 3 h. soir.
Combes , politicien.	Roquecourbe (Tarn) - 6 sept. 1835 - 2 h. mat.
Comte , Auguste, philosophe.	Montpellier - 19 janv. 1798 - midi.
Considérant , Victor, philosophe.	Salins (Jura) - 1 ^{er} oct. 1808 - 8 h. matin.
Constans , J.-A.-E., politicien-ambass.	Béziers (Hérault) - 3 mai 1833 - 8 h. matin.
Coquelin aîné , acteur.	Boulogne-s-Mer - 23 janv. 1841 - midi 30 m.
Coquelin cadet , acteur.	Boulogne-s-Mer - 15 mai 1848 - 9 h. soir.
Cornil , médecin.	Cussay (Allier) - 17 juin 1837 - 5 h. matin.
Corot , peintre.	Paris - 16 juillet 1796 - 1 h. 30 m. matin.

NOM ET PROFESSION	LIEU, DATE ET HEURE DE NAISSANCE
Courbet , amiral.	Abbeville — 26 juin 1827 — 2 h. soir.
Courbet , peintre.	Ornans (Doubs) — 10 juin 1819 — 3 h. matin.
Cuvier , naturaliste.	Montbéliard (Doubs) — 23 août 1769 — 4 h. mat.
Dagnan-Bonveret , peintre.	Paris — 7 janv. 1852 — 11 h. 30 m. soir (b).
Damp , Jean, sculpteur.	Venecy (près Dijon) — 2 janv. 1851 — 9 h. mat.
Darboy , évêque.	Fayl-Billot (Hte-M.) — 16 janv. 1813 — 3 h. soir.
Dash , Comtesse, littérat.	Poitiers — 1 ^{er} août 1804 — 5 h. matin.
Daudet , Ernest, littérat.	Nîmes — 31 mai 1837 — 5 h. soir.
Daudet , Alphonse, littérat.	Nîmes — 13 mai 1840 — 2 h. matin.
Delbier , L.-A.-S., bourreau.	Dijon — 12 février 1823 — 11 h. soir.
Delcassé , Théophile, politicien.	Pamiers — 1 ^{er} mars 1852 — 8 h. matin.
Dellbes , Léo, musicien.	St-Germ.-du-Val — 21 fév. 1836 — 2 h. soir.
Desbordes-Valmore , M ^{me} , poète.	Douai — 20 juin 1786 — 5 h. matin.
Deschanel , Paul, prés. de la Républ.	Schaeerbeek, pr. Br. — 13 fév. 1855 — 11 h. mat.
Diaz de la Pègne , peintre.	Bordeaux — 21 août 1807 — 8 h. matin.
Disraeli , lord, politicien.	Londres — 21 déc. 1804 — 5 h. matin (b).
Didon , père, prédicateur.	Tonvel (Isère) — 17 mars 1840 — 8 h. matin.
Dorchain , Auguste, poète.	Cambrai — 19 mars 1857 — 2 h. matin.
Dorval , Marie, comédienne.	Lorient — 7 janvier 1798 — 8 h. soir.
Doumer , Paul, politicien.	Aurillac — 22 mars 1857 — 3 h. matin.
Dreyfus , Alfred, officier d'artillerie.	Mulhouse (Als.) — 9 oct. 1859 — 3 h. soir.
Drummont , Edouard, littérat.	Paris — 3 mai 1844 — 8 h. matin (b).
Dumas , J.-B., chimiste.	Alais (Gard) — 16 juil. 1800 — 5 h. matin.
Dumas père , Alex., littérat.	Villers-Cotterets — 24 juil. 1802 — 5 h. 30 matin.
Dumas fils , Alex., littérat.	Paris — 27 juil. 1824 — 6 h. soir (b).
Dupanloup , évêque.	St-Félix (Savoie) — 3 janv. 1802 — 9 h. matin.
Dupuy , Jean, politicien, ministre.	St-Palais (Char. Inf.) — 1 ^{er} oct. 1844 — 6 h. soir.
Duran , Carolus, peintre.	Lille — 4 juillet 1837 — 5 h. matin.
Espinas , A. V., philosophe.	St-Florentin (Yonne) — 23 mai 1844 — 8 h. mat.
Etienne , E.-N., politicien, ministre.	Oran — 15 déc. 1844 — minuit 30 m.
Faguet , Emile, littérat.	La-Roche-sur-Yon — 17 déc. 1847 — 6 h. matin.
Falguère , J.-A.-J., sculpteur.	Toulouse — 7 sept. 1831 — 4 h. soir.
Fallières , C.-A., présid. de la Rép.	Mézins (L.-et-Gar.) — 6 nov. 1841 — 2 h. soir.
Faure , Félix, prés. de la Rép.	Paris — 30 janv. 1841 — 11 h. soir.
Faye , Henri, savant, astronome.	St-Benoît-du-Sault — 1 ^{er} oct. 1814 — 2 h. mat.
Félix , père, prédicateur.	Neuville-sur-Escaut — 28 juin 1810 — 3 h. mat.
Ferry , Jules, politicien.	Saint-Dié (Vosges) — 5 avr. 1832 — 2 h. 45 mat.
Feuillet , Octave, littérat.	Saint-Lô (Manche) — 11 août 1821 — 3 h. soir.
Figuler , Louis, savant, littérat.	Montpellier — 15 fév. 1819 — 8 h. soir.
Flammarion , C., astronome, littérat.	Montigny-le-Roi — 26 fév. 1842 — 1 h. matin.
Flaubert , Gustave, littérat.	Rouen — 13 déc. 1821 — 4 h. matin.

NOM ET PROFESSION	LIEU, DATE ET HEURE DE NAISSANCE
Foch , maréchal.	Tarbes — 2 oct. 1851 — 10 h. soir.
Fouillée , Alfred, philosophe, littérat.	La Pouze (M.-et-L.) — 18 oct. 1838 — 11 h. mat.
Foureaux , Fernand, explorateur.	St-Brabant (Hte-V.) — 17 oct. 1850 — 3 h. mat.
Français , E.-L., peintre, paysagiste.	Plombières (Vosges) — 17 nov. 1814 — 2 h. mat.
Freyolnet , de, savant, politicien.	Poix (Ariège) — 14 nov. 1828 — 1 h. matin.
Fromentin , Eugène, peintre, littérat.	La Rochelle — 24 oct. 1820 — 5 h. matin.
Gallieni , général, politicien.	St-Béat (Hte-Gar.) — 24 avr. 1849 — 5 h. mat. (b).
Garibaldi , Joseph, militaire, politicien.	Nice — 4 juillet 1807 — 6 h. matin.
Garnier , Francis, explorateur.	St-Etienne — 25 juil. 1839 — 7 h. matin.
Gautier , Théophile, littérat.	Tarbes — 30 août 1811 — 2 h. matin.
Gérôme , J.-L., sculpteur, peintre.	Vesoul (Hte-Saône) — 11 mai 1824 — 3 h. mat.
Gibler , Paul, médecin, littérat.	Savigny-en-Sept. — 9 oct. 1851 — 1 h. soir.
Goethe , poète, littérat.	Frankfort — 28 août 1749 — midi (b).
Goncourt , Edmond de, littérat.	Nancy — 26 mai 1822 — 1 h. matin.
Gounod , Charles, musicien.	Paris — 19 juin 1818 — 4 h. matin (b).
Gratry , père, philosophe, littérat.	Lille — 30 mars 1805 — 10 h. 45 m. soir.
Gréard , Octave, littérat.	Vire (Calvados) — 18 avr. 1828 — 9 h. matin.
Grèce , Georges de, roi.	Copenhague — 24 déc. 1845 — 7 h. 30 m. soir (b).
Grévy , Jules, prés. de la Républ.	Mont-sous-Vaudrey — 15 août 1807 — 11 h. soir.
Grimaux , chimiste.	Rocheport — 3 juillet 1835 — 1 h. soir.
de Gualta , Stanislas, littérat., occult.	Atteville (Lor.) — 6 avril 1861 — 7 h. matin (b).
Guillaume , Eugène, sculpteur.	Montbard (Côte d'Or) — 4 juil. 1822 — 5 h. mat.
Guyau , philosophe.	Laval — 28 oct. 1854 — 5 h. soir.
Guyot-Dessaigne , politicien.	Brioude — 26 déc. 1833 — 10 h. matin.
Hanotaux , Gabriel, politicien, littérat.	Beaurevoir (Aisne) — 19 nov. 1853 — 2 h. soir.
Harpignies , peintre, paysagiste.	Valenciennes — 24 juil. 1819 — 10 h. soir.
Haussonville , O.-B. d', littérat.	Gurey-le-Châtel — 21 sept. 1843 — 3 h. matin.
Hello , Ernest, philosophe.	Lorient — 5 nov. 1828 — minuit 15 m.
Hervieu , Paul, littérat.	Neuilly-sur-Seine — 2 sept. 1857 — 9 h. soir.
Herz Cornélius , politicien.	Besançon — 3 sept. 1845 — 6 h. soir.
Hollande , Wilh. de, reine.	Hollande — 31 août 1880 — 6 h. 30 soir.
Houssaye , Arsène, littérat.	Bruyères (Aisne) — 28 mars 1814 — 7 h. matin.
Hugo , Victor, poète, littérat.	Besançon — 26 fév. 1802 — 10 h. 30 m. soir.
Huysmans , J.-K., littérat.	Paris — 5 fév. 1848 — 7 h. matin.
Hyaclnthe , père, prédicateur.	Orléans — 10 mars 1827 — 4 h. matin.
Italle , Victor-E. II d', roi.	Turin — 11 mars 1820 — 1 h. matin (b).
Italle , Victor-E. III d', roi.	Naples — 11 nov. 1869 — 10 h. 30 m. soir (b).
Italle , Humbert d', prince héritier.	Ch. de Raconighi — 15 sept. 1904 — 11 h. soir (b).
Janin , Jules, littérat., critique.	St-Etienne — 16 fév. 1804 — 9 h. soir.
Jaurès , J. L., philos., politicien.	Castres — 3 sept. 1859 — midi.
Joffre , maréchal.	Rivesaltes (Pyr. Or.) — 12 janv. 1852 — 8 h. mat.

NOM ET PROFESSION	LIEU, DATE ET HEURE DE NAISSANCE
Lacordaire , P. J. B. H., prédicateur.	Recey-sur-Ourse (C.) -- 12 mai 1802 -- 7 h. mat.
Laffitte , Pierre, philosophe.	Beguey (Gironde) -- 21 fév. 1823 -- 2 h. soir.
Lalo , Edouard, musicien.	Lille -- 27 janv. 1823 -- 3 h. soir.
Lanessan , J. M. A. de, natur., polit.	St-André-de-Cubzac -- 13 juil. 1843 -- 4 h. soir
Lannes , Jean, maréchal.	Lectoure -- 10 avr. 1769 -- midi.
Lapalme , Hugues, littérat.	Sancouens (Cher) -- 26 août 1869 -- 7 h. mat. (b).
Larroumet , Gustave, littérat.	Gourdon (Lot) -- 22 sept. 1852 -- 10 h. matin
Laurens , J. P., peintre.	Fourgnevaux (Hte-G.) -- 28 mars 1838 -- 10 h. s.
Lauth , Frédéric, peintre.	Paris -- 17 janv. 1865 -- 11 h. 30 matin (b).
Lavigerie , cardin. missionnaire.	Bayonne -- 21 oct. 1825 -- 4 h. matin.
Lavisse , Ernest, littérat. historien.	Nouvion-en-Tiérache -- 17 déc. 1842 -- 9 h. 30 m. s.
Ledos , Eugène, physionomiste.	Paris -- 3 nov. 1822 -- 3 h. matin (b).
Legouvé , Ernest, littérat.	Paris -- 15 fév. 1807 -- 8 h. matin (b).
Lemaitre , Frédéric, acteur.	Le Havre -- 28 juil. 1800 -- midi.
Lemaitre , Jules, littérat. critique.	Venney (Loiret) -- 27 avr. 1853 -- 10 h. matin.
Leroy-Beaulieu , Anatole, politicien.	Lisieux -- 12 fév. 1842 -- 11 h. 30 m. matin.
Lesseps , Ferdinand de, savant, ingén.	Versailles -- 19 nov. 1805 -- 3 h. 30 m. soir.
Liébaull , médecin.	Favières (Meurthe) -- 16 sept. 1823 -- 7 h. mat.
Loti , Pierre, marin, littérat.	Rochefort -- 14 janv. 1850 -- 11 h. 30 m. soir.
Loubet , Emile, prés. de la Républ.	Marsanne (Drôme) -- 30 déc. 1838 -- 5 h. soir.
Mac-Mahon , mar. prés. de la Rép.	Sully (S.-et-L.) -- 13 juin 1808 -- midi.
Margueritte , général.	Manheulles (Meuse) -- 15 janv. 1823 -- 9 h. soir.
Massé , Victor, musicien.	Lorient -- 7 mars 1822 -- 8 h. soir.
Massenet , musicien.	Montaud (Loire) -- 12 mai 1842 -- 1 h. matin.
Maudeux , Henri, calculateur célèbre.	Neuvy-le-Roi (J.-et-L.) -- 22 juin 1826 1 h. matin.
Maupassant , Guy de, littérat.	Tourvilles-s-Arques -- 5 août 1850 -- 8 h. matin.
Maurras , Charles, littérat.	Martigues (B.-du-R.) -- 20 avril 1868 -- 2 h. mat.
Melissonnier , Ch., peintre.	Lyon -- 21 fév. 1815 -- 5 h. soir.
Mendès , Catulle, littérat.	Bordeaux -- 21 mai 1841 -- 3 h. matin.
Merclé , M. J. A., statuaire.	Toulouse -- 30 octobre 1845 -- 3 h. matin.
Michel , Louise, révolutionnaire.	Vroncourt (H.-M.) -- 29 mai 1830 -- 5 h. soir.
Millet , J. F., peintre paysagiste.	Gréville (Manche) -- 4 octobre 1814 -- 8 h. soir.
Mistral , Frédéric, poète, littérat.	Maillane (près Arles) -- 8 sept. 1830 -- 3 h. soir.
Monsabrè , Père, prédicateur.	Elois -- 11 déc. 1827 -- 6 h. soir.
Morot , Aimé, peintre.	Nancy -- 16 juin 1850 -- 4 h. soir.
Mounet-Sully , acteur.	Bergerac -- 27 fév. 1841 -- 1 h. matin.
Musset , Alfred de, poète.	Paris -- 11 décembre 1810 -- 11 h. matin.
Naquet , Alfred, chimiste, politicien	Carpentras -- 6 octobre 1834 -- 5 h. soir.
Nus , Eugène, littérat.	Châlons-sur-Saône -- 21 nov. 1816 -- 11 h. soir.
Olcott , colonel, théosophe.	New-York -- 2 août 1832 -- 11 h. 15 m. mat. (b).
Ollivier , Emile, politicien.	Marseille -- 2 juillet 1825 -- 2 h. matin.

NOM ET PROFESSION	LIEU, DATE ET HEURE DE NAISSANCE
Orléans, Louis-Phil. d', roi.	Paris 6 octobre 1773 9 h. 40 m. matin (h).
Orléans, Louis-Ph.-Roi, duc, prétend.	Twickenham (Angl.) 6 fév. 1869 midi (h).
Painlevé, Paul, mathématicien.	Paris 5 décembre 1865 5 h. matin (h).
Pape Pie X, pape.	Bièse près Trévise 2 juin 1835 11 h. soir (h).
Pape, Léon XIII, pape.	Italie 2 mars 1810 5 h. 30 m. soir (h).
Pape, Pie IX, pape.	Sinigaglia (Italie) 12 mai 1792 6 h. mat. (h).
Pape, Benoît XV, pape.	Gènes 21 nov. 1854 10 h. 30 m. mat. (h).
Paris, Gaston, littéral.	Avenel (Marne) 9 août 1839 6 h. soir.
Pasteur, chimiste.	Dôle (Jura) 27 déc. 1822 2 h. matin.
Péladan, Joséphin, littéral, occult.	Lyon 29 mars 1858 2 h. matin.
Péllissier, maréchal.	Maromme (S. Inf.) 6 nov. 1794 1 h. 30. mat.
Pelouse, G. L., peintre paysagiste.	Pierrelaye (S.-et-Oise) 1 ^{er} oct. 1838 7 h. s.
Périer, J. Casimir, prés. de la Rép.	Paris 8 nov. 1847 8 h. matin (h).
Pétain, Joseph, maréchal.	Cauchy-a-la-Tour 24 avr. 1856 10 h. 30 soir.
Poincaré, Raymond, prés. de la Rép.	Bar-le-duc 20 août 1860 5 h. soir.
Poincaré, J. Henry, mathématicien.	Nancy 29 avr. 1854 1 h. matin.
Prévost, Marcel, littéral.	Languedoc 1 ^{er} mai 1862 midi (h).
Puvls de Chavannes, peintre.	Lyon 14 déc. 1824 10 h. matin.
Quinet, Edgard, littéral.	Bourg (Ain) 17 fév. 1803 6 h. soir.
Reboul, Jean, boulanger poète.	Nîmes 22 janv. 1796 6 h. mat.
Reclus, Elisée, littéral., géographe.	Ste-Foy la Grde (G.) 15 mars 1830 4 h. 30 m. s.
Reclus, Paul, chirurg. littéral.	Orthez (Pyr. Or.) 7 mars 1847 4 h. 45 m. s.
Regnault, Henri, peintre.	Paris 30 oct. 1843 2 h. soir.
Renan, Ernest, philos., littéral.	Tréguier (C. du N.) 28 fév. 1823 6 h. matin.
Reynaud, J. E., philosophe.	Lyon 14 fév. 1806 4 h. soir.
Ribot, A., politicien.	St-Omer 7 fév. 1842 1 h. matin.
Richepin, Jean, poète, littéral.	Médéah (Algérie) 4 fév. 1849 2 h. matin.
Robert Houdin, J. E., prestidigitateur.	Blois 7 déc. 1805 4 h. soir (h).
Rochas, Colonel A. de, littéral., occult.	St-Firmin (Htes-Alp.) 20 mai 1837 5 h. soir.
Rocheblave, E. S., littéral.	Branoux (Gard) 18 août 1854 4 h. matin.
Rochefort, Henri, journaliste.	Paris 30 janv. 1831 3 h. matin (h).
Rostand, Edmond, poète, littéral.	Marseille 1 ^{er} avr. 1868 5 h. soir.
Roumanie, Carmen S., reine, littéral.	Chât. de Mon Repos 29 déc. 1843 midi (h).
Roybet, Ferdinand, peintre.	Uzès (Gard) 12 avril 1840 3 h. matin.
Royer, M ^{me} Clémence, érudite, sav.	Nantes 21 avr. 1830 5 h. matin.
Russie, Catherine de, impératrice.	Stettin 2 mai 1729 2 h. 30 m. mat. (h).
Russie, Paul de, empereur.	St-Petersbourg 1 ^{er} oct. 1754 midi 30 m. (h).
Russie, Alex. II de, empereur.	Moscou 29 avril 1818 10 h. matin (h).
Russie, Alex. III de, empereur.	St-Petersbourg 10 mars 1845 5 h. soir (h).
Russie, Nicolas II de, empereur.	St-Petersbourg 18 mai 1868 midi (h).
Russie, Alexis de, duc fils de Nicolas II.	St-Petersbourg 12 août 1904 midi 30 m. (h).

NOM ET PROFESSION	LIEU, DATE ET HEURE DE NAISSANCE
Sainte-Beuve , littéral.	Boulogne-s-Mer 23 déc. 1804 11 h. matin.
Sandeau , Jules, littéral.	Aubusson - 19 fév. 1811 - 7 h. matin.
Sarcey , Francisque, littéral., crit.	Dourdan (S.-et-Oise) 8 oct. 1827 1 h. matin.
Schuré , Edouard, littéral.	Strasbourg 21 janv. 1841 - 9 h. matin.
Simon , Jules, philosophe, littéral.	Lorient - 27 déc. 1814 3 h. matin.
Sorel , Albert, littéral.	Honfleur - 13 août 1842 - 1 h. matin.
Soubirous , Bernad., voy. de Lourdes.	Lourdes 7 janv. 1844 2 h. soir.
Spuller , E., politicien.	Seurre (C.-d'Or) - 8 déc. 1835 1 h. matin.
Steeg , J. J., politicien.	Libourne 19 déc. 1868 - 5 h. matin.
Sue , Eugène, littéral.	Paris - 26 janv. 1804 7 h. soir.
Taine , littéral.	Vouziers 21 avr. 1828 - 4 h. soir.
Theuriet , Cl. A., littéral.	Marly-le-roi (S.-et-O.) - 8 oct. 1833 - 6 h. 30 m.
Thiers , prés. de la Républ.	Marseille 15 avr. 1797 - 2 h. soir.
Tisserand , astronome.	Nuits (C.-d'Or) 14 janv. 1845 5 h. matin.
Tissot , Cl. G., philosophe.	Les Fourgs (Doubs) 26 nov. 1801 1 h. soir.
Trochu , général.	Palais (Morbihan) - 12 mars 1815 - 4 h. matin.
Vacherot , E., philosophe.	Torcenay 29 juil. 1809 - 2 h. matin.
Vacquerie , E., littéral.	Villequier (S.-Inf.) - 19 nov. 1819 9 h. matin.
Verlaine , Paul, poète.	Metz - 30 mars 1844 - 9 h. soir.
Verne , Jules, littéral.	Nantes 8 fév. 1828 - midi.
Verrier , L., astronome.	St-Lô (Manche) 11 mars 1811 10 h. matin.
Veulliot , Louis F., journaliste.	Boynes (Loiret) - 11 oct. 1813 - 4 h. soir.
Vigny , Alfred de, poète littéral.	Loches (I.-et-L.) 27 mars 1797 - 10 h. soir.
Villiers , de l'Isle Adam, littéral.	St-Brieuc 7 nov. 1838 - 3 h. matin.
Vogué , de E. M., littéral.	Nice 25 fév. 1848 - 3 h. mat.
Wagner , Charles, pasteur, littéral.	Chât.-Salins (H.-d.-L.) 4 janv. 1852 - 10 h. m. (b).
Waldeck-Rousseau , politicien.	Nantes 2 dec. 1846 4 h. matin.
Wallace , savant occultiste.	Wanmank (près Belfast) - 19 mars 1821 - minuit. (b).
Zola , Emile, littéral.	Paris 2 avril 1840 11 h. soir (b).

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE¹

ALLENDY (R.), Docteur en médecine.

Naissances gémellaires. Les signes de mort prématurée. Revue de l'*Influence astrale*, n° de juillet 1913; juillet et sept. 1914 (**Chacornac**, édit.).

BAYER (Karl Th.)

Les problèmes fondamentaux de l'astrologie. 1928 (Meiner édit., Leipzig).

Articles divers, dans la revue *Die astrologie*, Berlin 1927.

BRIEU (Jacques), Homme de Lettres.

De la prédiction de l'avenir au point de vue astrologique. *Journal du magnétisme*, n° de mars 1913 (H. Durville, édit.)

Comment on doit étudier l'astrologie ou essai sur la méthode en astrologie. *Journal du magnétisme*, n° de mai 1913 et 5 suivants (H. Durville, édit.)

Comment on doit étudier l'astrologie. Réponses aux objections de P. Flambar. *Journal du magnétisme*, n° de déc. 1913 et 3 suivants (H. Durville, édit.)

L'Astrologie : de son point de départ et de sa méthode. Revue de l'*Influence astrale*, n° de mai 1914 (**Chacornac** édit.)

Comment on doit étudier l'astrologie : la statistique et la loi dite « d'Hérédité astrale ». *Journal du magnétisme*, n° de mai et juin 1915 (H. Durville, édit.).

CASLANT (E.), colonel, ancien élève de l'Ecole polytechnique.

L'Influence électro-dynamique des astres. 1 vol. in-8, 1904 (Bodin, édit.)

Considérations sur l'Influence des astres. *Bulletin d'E. P. de Nancy*, n° de mai 1904 (Kreis impr., Nancy).

1. Cette liste, qui n'a aucun caractère exclusif, concerne les principaux travaux d'un courant d'études qui a été créé en France vers la fin du XIX^e siècle. Ceux-là comprennent déjà une cinquantaine d'auteurs et une centaine de publications diverses, avec deux revues fondées en France sur la question (*le Déterminisme astral* et *l'Influence astrale*), et plusieurs revues en Allemagne (principalement la revue *Die astrologie*). Il faudrait tout un volume pour citer les autres travaux astrologiques (surtout d'ordre occultiste) qui ont été publiés depuis le début du siècle.

Ephémérides perpétuelles. 1932 (Chacornac, édit.).

L'influence des astres *Journal du magnétisme*, n° de juin et juillet 1912 (Chacornac édit.)

Conceptions anciennes et modernes sur l'influence des astres. *Journal du magnétisme*, n° de novembre 1912 et 3 suivants (Chacornac, édit.)

Nativité de Jumeaux. La catastrophe du Titanic. L'explosion du cuirassé « La Liberté ». Revue de *l'Influence astrale*, n° de janvier 1913, juillet 1913, mars 1914 (Chacornac édit.).

Mes prédictions de guerre. *Psychic magazine*, n° de mai 1919 et 2 suivants (H. Ourville, édit.).

FLAMBART (Paul), ancien élève de l'Ecole polytechnique.
(Voir la liste spéciale des ouvrages de Paul CHIOISNARD.)

FOMALHAUT.

Manuel d'astrologie sphérique et judiciaire 1 vol. in-8° 330 pages 1897 (Vigot, édit.).

GRILLOT DE GIVRY.

L'astrologie nouvelle. *Voute d'Isis*, n° de janvier 1922 et 2 suivants (Chacornac, édit.)

GRORICHARD (H.), Docteur en médecine.

Horoscope du colonel Guise. La mort de Morin de Villefranche. Revue de *l'Influence astrale*, n° de sept. et nov. 1913 (Chacornac, édit.)

JOLLIVET-CASTELOT.

Réponse à une enquête sur l'astrologie. Revue de *l'Influence astrale*, n° de sept. 1914 (Chacornac édit.).

KRAFFT (Ch. E.).

Influences cosmiques sur l'individu humain. Revue de *Vers l'Unité*, n° d'avril et juin 1923. (Editions Boissonnas, Genève).

A propos de l'hérédité des constellations du ciel de naissance. Articles de la revue *Die astrologie*, 1927.

Astro-physiologie (articles de la revue *Sterne und Mensch*) Leipzig, 1927.

Influences solaires et lunaires sur la naissance humaine. (Maloine édit.) Paris 1928.

Astro-psychologie (en préparation).

KLOCKLER (von H. F.)

L'astrologie comme expérience scientifique (Reinicke édit., Leipzig 1927).

Articles divers dans la revue *Die astrologie*, Berlin 1927.

Astrologie, science ou superstition (Leipzig 1924).

Horoscope, écriture et caractère (Astra, édit. Dresde 1926)

Cours d'astrologie, 2 vol. (Astra, édit. Dresde 1925-1926).

MOUFANG (Dr Wilh.)

Articles divers dans la revue *Die astrologie*, Berlin 1927.

MAILLAUD (Firmin), colonel.

Astrologie scientifique. Journal de l'*Echo d'Oran*, n° des 28 janv., 19 fév. et 4 juil. 1919.

MAINSSIEUX (Lucien).

L'Astrologie judiciaire. Revue du *Crapouillot*, n° des 16 août, 1^{er} sept. et 16 oct. 1922.

PERRIER (Th.), Docteur en médecine,

De l'influence astrale sur l'organisme humain. Revue de l'*Influence astrale* n° de novembre 1913. (**CHACORNAC** édit.)

PIOBB (Pierre).

Réponse à une enquête sur l'astrologie. Revue de l'*Influence astrale* n° de sept. 1914 (**CHACORNAC** édit.).

RAPHAEL.

Ephémérides des places des planètes. (Londres, Foulsham, édit.) un vol. pour chaque année.

Table des maisons astrologiques pour les principales latitudes (Londres, Foulsham, édit.)

Longitudes et déclinaisons de Neptune, Uranus, Saturne, Jupiter et Mars de 1900 à 2001 (Londres, Foulsham, édit.)

SCHWAB (Dr méd.)

Les influences astrales et l'homme (Bermühler, édit. Berlin-Lichterfelde.)

SELVA (H.).

Traité d'astrologie généthliaque. 1 vol. in-8° 300 pages. 1901 (**CHACORNAC** édit.)

La théorie des déterminations astrologiques de Morin. 1 vol. in-16 cour. 1902 (Bodin, édit.)

Revue du « déterminisme astral » (6 numéros parus), 1904-1905 (Bodin, édit.).

Notice sur une nouvelle méthode de recherches astrologiques. 1 broch. in-8°, 1906.

La domification en astrologie. 1 vol. in-8°, 1917 (Vigot, édit.).

La véritable portée des prédictions astrologiques. 1 broch. in-8° Jésus, 1918 (Vigot, édit.)

STRAUSS (Dr. H. A.)

L'astrologie de Jean Képler (Oldenbourg édit., Munich 1927.)

TCHIJEVSKY (A.) (ouvrage en langue russe)

Recherches de la corrélation du mouvement et de l'activité des taches solaires avec le processus de l'histoire universelle depuis le V^e siècle avant J. C. jusqu'à nos jours.

La fondation de l'historiologie.

Psychologie et périodicité de l'activité solaire.

L'influence de la périodicité de l'activité solaire sur la génération et le développement des faits épidémiques et pandémiques de la pathologie.

Nécessité d'organiser un Institut international relatif aux recherches de l'influence des facteurs naturels sur la destinée des individus et des collectivités.

Les facteurs physiques du processus de l'histoire (1924).

TRARIEUX (Gabriel), Homme de lettres.

Les deux écoles en astrologie. Revue de l'*Influence astrale*, n° de sept. 1914 (**Chacornac** édit.)

TREBUCQ (S.), ancien professeur de l'Université.

L'astrologie à travers les âges, 8 numéros de la revue de l'*Influence astrale* 1913-1914 (**Chacornac** édit.)

D'URMONT (René), Ingénieur E. C. P.

Divers articles sur l'astrologie (en 5 n°s) Revue de l'*Influence astrale*, n°s de mai, sept., nov. 1913; mai et sept. 1914. (**Chacornac**, édit.)

WINKEL (Erich)

Articles divers dans la revue *Die Astrologie*, Berlin 1927.

Science naturelle et astrologie. (Seitz, édit. Augsburg 1928)

BUREAU DES LONGITUDES DE PARIS.

Connaissance des temps (Positions géog. et mouvements célestes), (Gauthier-Villars, édit.). Chaque année (publié 2 ans d'avance).

Revue principale en langue allemande :

— **Sterne und Mensch**, fondée en 1925. Dir : V. Klöckler (Astra Verlag, Leipzig).

— **Astrologische Studien**, fondée en 1925. Dir. : Dr. méd. Schwab (Pyramiden Verlag, Berlin).

— **Die Astrologie**, fondée en 1918. Dir : E. Winkel (Linser Verlag, Berlin).

TABLE DES MATIÈRES

Préface de la 3 ^e édition : L'astrologie ancienne et l'astrologie nouvelle	1
Préface de la 2 ^e édition : La méthode logique en astrologie	28
Préface de la 1 ^{re} édition : Psychologie astrale et psychologie courante	57

PREMIERE PARTIE

REPRÉSENTATION DU CIEL DE NATIVITÉ

Zodiaque et planètes	67
MC et As. Maisons astrologiques	71
Remarques sur le choix de la figure	82
Représentation du ciel de nativité de Gambetta	84
Remarques diverses sur des éléments astronomiques secondaires ou douteux	85
Exemples d'Ephéméride et de Table	87

DEUXIEME PARTIE

INTERPRÉTATION DU CIEL DE NATIVITÉ

Zodiaque	94
Maisons astrologiques	98
Planètes	101
Procédé d'interprétation	126
Tableau récapitulatif des éléments d'interprétation	135
Interprétation du ciel de nativité de Gambetta	137

TROISIÈME PARTIE

PÉRIODES D'INFLUENCES

Révolutions solaires	141
Transits des planètes	147
Directions	149
Tables de calculs	162
Remarques générales sur les directions	171
Procédé d'analyse des périodes d'influences	173
Périodes d'influences du thème de Gambetta	175

RECUEIL D'EXEMPLES CÉLÈBRES

Vacher	190
Robespierre	199
George Sand	209
Proudhon	222
Balzac	230
Jules Gérard	237

SUPPLÉMENTS DIVERS

Correction concernant l'heure locale	244
L'heure de naissance	246
Rectification de l'heure de naissance	249
Note sur l'emploi des éphémérides de Raphaël	253
Note sur l'emploi de la Connaissance des Temps	257
Calendriers divers	258
Variations des éléments astronomiques et des fac- teurs astrologiques	260
Cycles planétaires composés	262
Figure du ciel pour l'hémisphère austral et pour les régions voisines des pôles	265
Introduction des statistiques et probabilités en astro- logie	268
Dictionnaire de psychologie astrale	272
In vraisemblance de certains cas	274
Précisions illusoire	277
Vocabulaire des termes courants	279
Données de natiuités (célébrités contemporaines) ...	288
Index bibliographique	295

ERRATA

Page	10, ligne 10, naissance.
--	16, — 16, d'après <i>des</i> fréquences...
—	18, — 33, le langage astral.
—	36, — 16, M. C. Flammarion,
—	40, — 2, constatée,
—	41, — 11, attitude,
—	48, — 14, définitions.
—	54, note 1, ligne 3, stérilisé,
—	77, ligne 22, autres.
—	117, — 12, vraisemblance,
	140, — 16, caractère,
—	145, — 3, système,
—	173, — 26, appréciations,
—	202, — 16, Charles Nodier,
—	240, — 12, comme
—	254, — 22, correspond
—	281, — 33, domiciliation

REPRODUIT PAR LES PROCÉDÉS DOREL
45 RUE DE TOCQUEVILLE — PARIS XVIII^e

